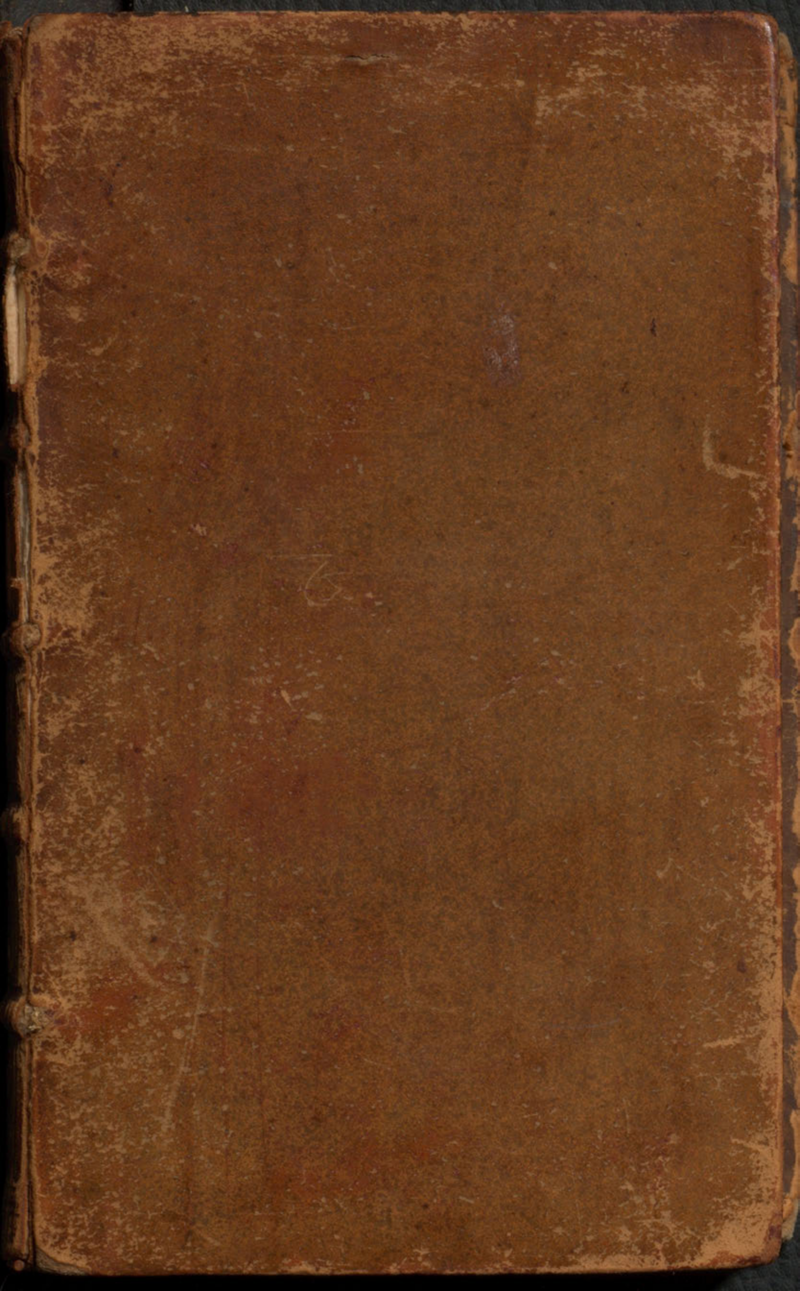
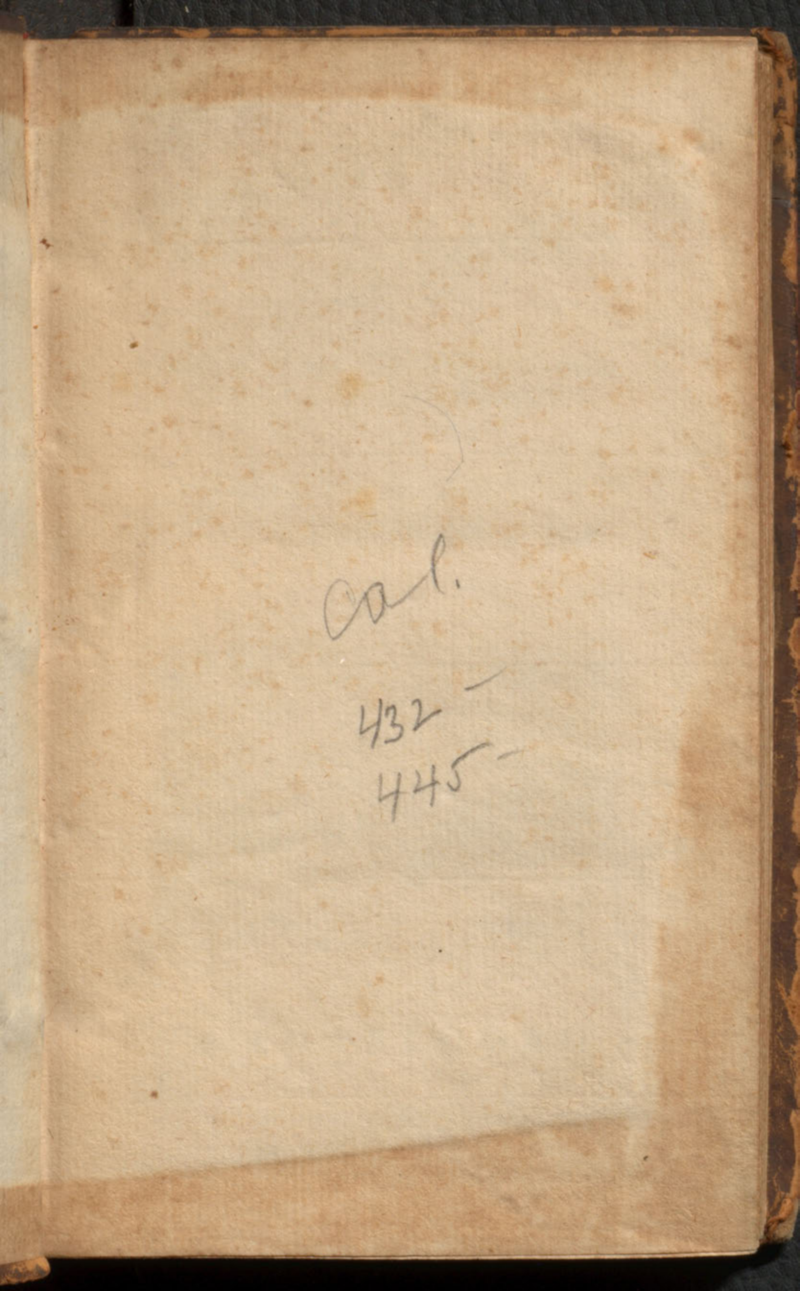




VOYAGE DE JEAN HUYGHENS DE LINSCHOTEN,

Au Nord par le détroit de Nassau & jusqu'à l'embouchure du fleuve Oby, *en* 1594.

LEs trois vaisseaux, dont j'ai parlé dans ma Préface, qui étoient le *Cygne* de *Veere* en *Zeelande*, le *Mercure* d'*Enchuse*, & le *Bot* d'Amsterdam, arrivérent au *Texel.* Son Excellence & Nos Seigneurs les Etats, dans l'instruction qu'ils donnérent, nommérent Amiral *Cornelis Cornelisz Nay*, Capitaine du vaisseau de *Zeelande*; & qui ayant servi quelque tems en Moscovie,


Cal.
432
445

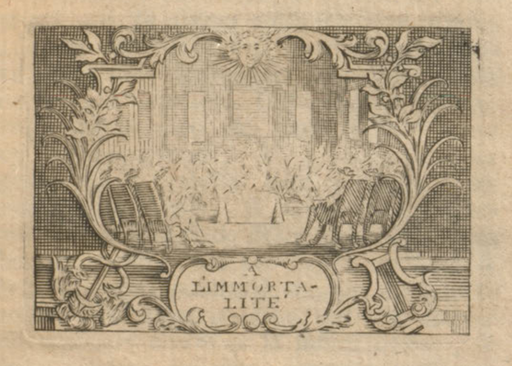
RECUEIL DE VOYAGES AU NORD,

Contenant divers Mémoires très utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME TROISIE'ME.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée & mise en meilleur ordre.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN-FRE'DE'RIC BERNARD.

M. DCC. XXXII.

PREFACE
DE
JEAN HUYGHENS
DE
LINSCHOTEN.

L'Intérêt ou plutot l'avarice & la curiosité des hommes croissent tous les jours, & ces deux passions contribuent à faire entreprendre des voyages & des découvertes dans les pays étrangers. C'est aujourd'hui en cela que les Nations qui fréquentent la mer, tâchent de se surpasser les unes les autres. Les Espagnols, & particuliérement les Portugais, sont les premiers qui se soient véritablement distinguez en cette occasion, aussi ont ils trouvé de grands avantages dans l'exécution de leurs entreprises. Les Anglois suivant leurs traces n'on pas tardé à faire usage de la navigation ; & à rechercher les grand biens qu'elle peut produire: les voyages de *Drack*, & après lui des *Chevaliers Candisch* & de *Martin Frokisch r*, ces habiles hommes qui ont couru le Nord & le Sud, sont publics & connus de tout le monde. Ces navigations ont été suivies de plusieurs autres de la même nation, & leurs heureux progrès, la grande réputation des Royaumes de la *Chine* & de *Cathay*, des Provinces & des pays voisins; les richesses de ces pays, que les Espagnols vantent & élévent jusqu'aux nues, la

puiſſance que cette nation s'eſt acquiſe par ſes voyages, & par ſes conquêtes dans le vieux & dans le nouveau monde: tout cela, dis-je, a commeucé de toucher notre Nation. Nous avons ouvert les yeux, & deſiré de naviger, ſoit pour aller tout droit aux ſources & éviter de paſſer par les mains de ceux qui négocient directement dans les Indes, ſoit pour dire la vérité, afin deſatisfaire au deſir de gagner, ſi naturel à des marchands. Les particuliers ont commencé à ſouhaiter les grands profits, & il n'en a pas fallu davantage pour y engager tout le monde. De ſorte que ces premiéres démarches & ces préliminaires de gain, pour parler ainſi, ayant eu un heureux ſuccès, le commun du peuple en a été touché auſſi, & les choſes n'en ſont point demeurées là; ce deſir & cette paſſion s'inſinuant de plus en plus dans l'Etat, ceux qui gouvernent la République & qui adminiſtrent les affaires de l'Etat en ont ſenti le pouvoir, & remarquant que les voyages dans les pays étrangers enrichiſſent en effet & font fleurir pluſieurs Nations, ils ont pris la navigation à cœur. C'eſt ainſt que pluſieurs particuliers, de foibles qu'ils ſont, deviennent très puiſſans par le eommerce. Ils ont donc réſolu enfin d'entreprendre quelque choſe de conſidérable qui ſoit à l'avantage, non ſeulement des particuliers mais auſſi de toute la patrie: ils ont réſolu, à l'exemple des autres nations, de pouſſer la navi-

viga-

vigation, de l'encourager, de la maintenir. La ſituation de ce pays & notre génie y font plus propres, je l'oſe dire, ſans vouloir offenſer perſonne, qu'aucune autre nation au monde. Après donc avoit agité longtems & fort ſouvent ce projet de navigation, & que la choſe eut couvé, pour ainſi dire, pluſieurs années, on communiqua le projet, ſur les preſſantes ſollicitations des Marchands, & la choſe ſe ſeroit exécutée ſous l'autorité du Prince d'*Orange* Guillaume de Naſſau de glorieuſe mémoire, *Stadhouder* de ces Provinces, qui l'avoit agréée; mais les longues & continuelles guerres, les troubles & les dangers en empêchérent l'exécution. La choſe étoit comme étouffée, & ce fut un feu qui ſe conſerva ſous la cendre, jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu de nous envoyer Son Excellence le Comte *Maurice de Naſſau* qui a ſuccédé à ſon pére en la Charge de *Stadhouder*. Alors on reprit la réſolution de pouſſer la navigation & le commerce. Et cette réſolution fut ſoutenue par la ſollicitation de quelques Marchands, (qui en attendoient depuis longtems l'occaſion,) par les ſoins des adminiſtrateurs de l'Etat, & à la faveur de la bonne union. On réſolut d'envoyer quelques vaiſſeaux vers le Nord, pour chercher un paſſage qui pût conduire aux Royaumes de *Catay* & de la *Chine*, aux Indes &c. puiſque vû la ſituation des terres, & la raiſon naturelle priſe de cette ſituation, le chemin, ſuppoſé qu'il ſoit

poſſible, doit être cinq ou ſix fois plus court que celui que tiennent les Portugais & les Eſpagnols aujourd'hui. Or ſi Dieu permettoit qu'on pût découvrir & pratiquer enſuite cette route, il n'y a perſonne qui ne conçoive les profits immenſes qu'on en tireroit, non ſeulement pour ce pays, mais auſſi pour nos voiſins. Sur cette réſolution priſe on ſe mit à faire ſans aucun délai toutes les informations poſſibles pour pouvoir découvrir cette route ; & on penſa à tout ce qui pourroit y contribuer, mais cependant ce qu'on découvrit juſques-là n'étoit rien, ou ce n'étoit que très peu de choſe. On équipa donc des vaiſſeaux, & l'on prit comme nous le dirons tout à l'heure, des gens habiles, experts & capables de faire le voyage. Il s'en préſeuta d'expérimentez dans la navigation, qui avoient à cœur l'honneur & le bien du pays, & qui de plus étoient aſſez généreux, pour ne point faire difficulté de s'expoſer volontairement en de ſemblables occaſions. Je fus choiſi, (moi indigne & bien que je ne méritaſſe pas cet honneur,) pour être un de ces navigateurs, quoique cependant il n'y eût pas longtems que j'étois de retour des Indes Orientales, & que j'euſſe à peine achevé la relation de mon voyage. Nouveau venu que j'étois en mon pays, & ne commençant qu'à jouir de l'entretien de mes amis, je me rendis auſſitot, le projet étoit de mon inclination: ainſi ſans faine attention au péril auquel on s'expoſe dans cette na-

viga-

vigation parmi les glaces, je l'entrepris ponr le bien de la patrie, & pour ma propre satisfaction.

Mais prenons la chose plus haut & à son principe, afin de rapporter comment tout cela s'est passé, & le faire par ce moyen mieux comprendre; il sera même nécessaire que je m'étende un peu sur ce point. Nous avons dit que quelques personnes, Marchands & autres, avoient cherché à mettre sur le tapis la navigation par le Nord: mais il auroit été fort difficile que des Marchands eussent fait grand chose, sans le secours & sans l'assistance des grands, & particuliérement sans l'autorité du pays. Ainsi sans redire tout ce que j'ai dit, la chose en demeura là jusqu'à l'année 1593. que *Balthazar Moucheron*, Marchand habitué à Midelbourg, & quelques autres qui se joignirent à lui, firent toute l'attention possible pour s'informer touchant cette navigation en *Angleterre*, en *R ſſie*, chez les Moscovites voisins de la *Tartarie*, enfin dans tous les lieux où ils avoient établi des facteurs. Ils n'en demeurérent pas aux recherches; ils avoient trop d'ardeur pour découvrir cette route par le *Nord*, & pour en venir à bout de quelque maniére que ce pût être, ils n'épargnérent ni soins ni dépenses. Ils réclamérent l'autorité & l'assistance du pays, qui leur étoient nécessaires pour une entreprise de cette importance. Ils sollicitérent fortement & avec des instances redoublées auprès de Son Excellence &

& de nos Seigneurs les Etats, ils tâchérent de les persuader par plusieurs requêtes, & par des raisons naturelles; ils leur firent voir que cette affaire méritoit d'être entreprise, sans oublier les grands avantages qu'on en devoit attendre, s'il plaisoit à Dieu qu'on en pût venir à bout. Comme ces Marchans consentirent volontairement à entreprendre ce voyage à leurs dépens & suivant leurs forces, & que l'affaire fut enfin mise en délibération & examinée murement par Son Excellence & par Nos Seigneurs les Etats, qui l'approuvérent & promirent d'y tenir la main; on prit d'abord la résolntion d'équiper deux flibots d'environ 50. ou 60. lastes, qui furent avitaillez pour huit mois. Un de ces deux flibots fut équipé en *Zeelande* par *Moucheron*, le Trésorier *Jacob Valk*, & l'Amirauté de la Province: l'autre le fut à *Enchuyse* en *West-Friese* par feu le Conseiller & Docteur *François Maelson*, (un de ceux qui ont le plus travaillé à encourager la navigation,) conjointement avec l'Amirauté de ce district. Cependant ceux *d'Amsterdam*, à la sollicitation du célébre Cosmographe *Pierre Plancius*, entreprirent d'équiper un vaisseau sous la même protection, pour faire aussi quelques découvertes au Nord. Mais ce bâtiment devoit prendre une autre route que les flibots dont j'ai parlé. Ceux ci devoient naviguer entre la *Nouvelle Zemble* & la terre ferme de *Tartarie*, & voir si on ne pourroit pas découvrir un passage, ou un

Dé-

Détroit, pour aller à la *Chine*. *Plancius* ne croyoit pas qu'il y eût un paſſage par cette route: mais il croyoit au contraire qu'au deſſus de la *Nouvelle Zemble*, ſavoir ſous le Pole *Arctique*, il y a une route praticable, ce qu'il prouvoit par mille raiſons à tout le monde, & même à Son Excellence, rejettant au contraire le paſſage par le *Waeigats* entre la *Nouvelle Zemble* & la *Tartarie*, comme tout à fait impratiquable; au lieu que la route ſous le Pole, au deſſus de la *Nouvelle Zemble*, étoit ſelon lui certaine. Mais perſonne n'ignore les ſuites de cette opinion, ni l'expérience fâcheuſe de *Guillaume Barentz* en ce malheureux & tragique voyage qu'il entreprit à la perſuaſion de *Plancius*, comme on le voit dans la relation imprimée de ce voyage. Quoi qu'il en ſoit, nos Seigneurs conſentirent alors à cette recherche conforme à l'opinion de *Plancius*, le vaiſſeau d'Amſterdam fut équipé, & l'on ne fit en tout ceci aucune attention à la dépenſe, non plus qu'en pluſieurs autres occaſions qui regardoient l'avancement de la navigation; & là-deſſus nous nous rendimes tous à bord pour y faire chacun ſon emploi, ſuivant l'inſtruction de Son Excellence & de nos Seigneurs les Etats. Ma fonction étoit de tenir regiſtre & journal de tout, dont je me ſuis aquité auſſi exactement qu'il ſe puiſſe, écrivent jour par jour & heure par heure, tout ce qui nous arrivoit & tout ce qui s'eſt paſſé dans le voyage, ſans prendre parti pour ni contre. J'eſpére

que mes compagnons de voyage rendront témoignage à la vérité, & que leur raport sera conforme au notre.

Cependant j'ose dire que les deux * relations que je donne ici ne laisseront pas d'être utiles pour perfectionner les navigations du *Nord*, suposé qu'on n'en tire pas d'autre avantage. Celle que j'ai donnée de mes navigations aux *Indes Orientales*, a encouragé cette navigation là ; j'en espére donc autant de celles-ci. Elles serviront à faire connoitre le *Nord*, elles éclairciront, pour ainsi dire, les découvertes qu'on fera de ce côté là, au cas qu'on juge à propos d'en renouveller l'entreprise: ce que je souhaite, parceque je crois que ce seroit une chose avantageuse à ma patrie, & que je la maintiens possible, même à en juger par les anciens, parmi lesquels *Cornelius Nepos*, *Pline*, &c. semblent justifier ce que j'avance touchant cette possibilité de naviger par le *Nord* du *Catay* & de la *Chine*, jusqu'en *Europe*. Ils parlent de quelques Indiens, qui ayant fait le tour du *Nord*, furent jettez par la tempête sur les côtes de *Norwegue*, où leurs vaisseaux échouérent. Il est sûr, ce me semble, que ces gens là ne purent tomber dans notre mer que par le *Waeigatz*, & cela s'accorde à ce que nous avons découvert, où il nous a paru que l'étendue de la mer près du *Waeigatz* n'est pas un golfe, comme bien des gens le croyent, mais une partie de l'Océan qui se

* Ceci est tire de l'Epitre Dédicatoire de *Linschooten*.

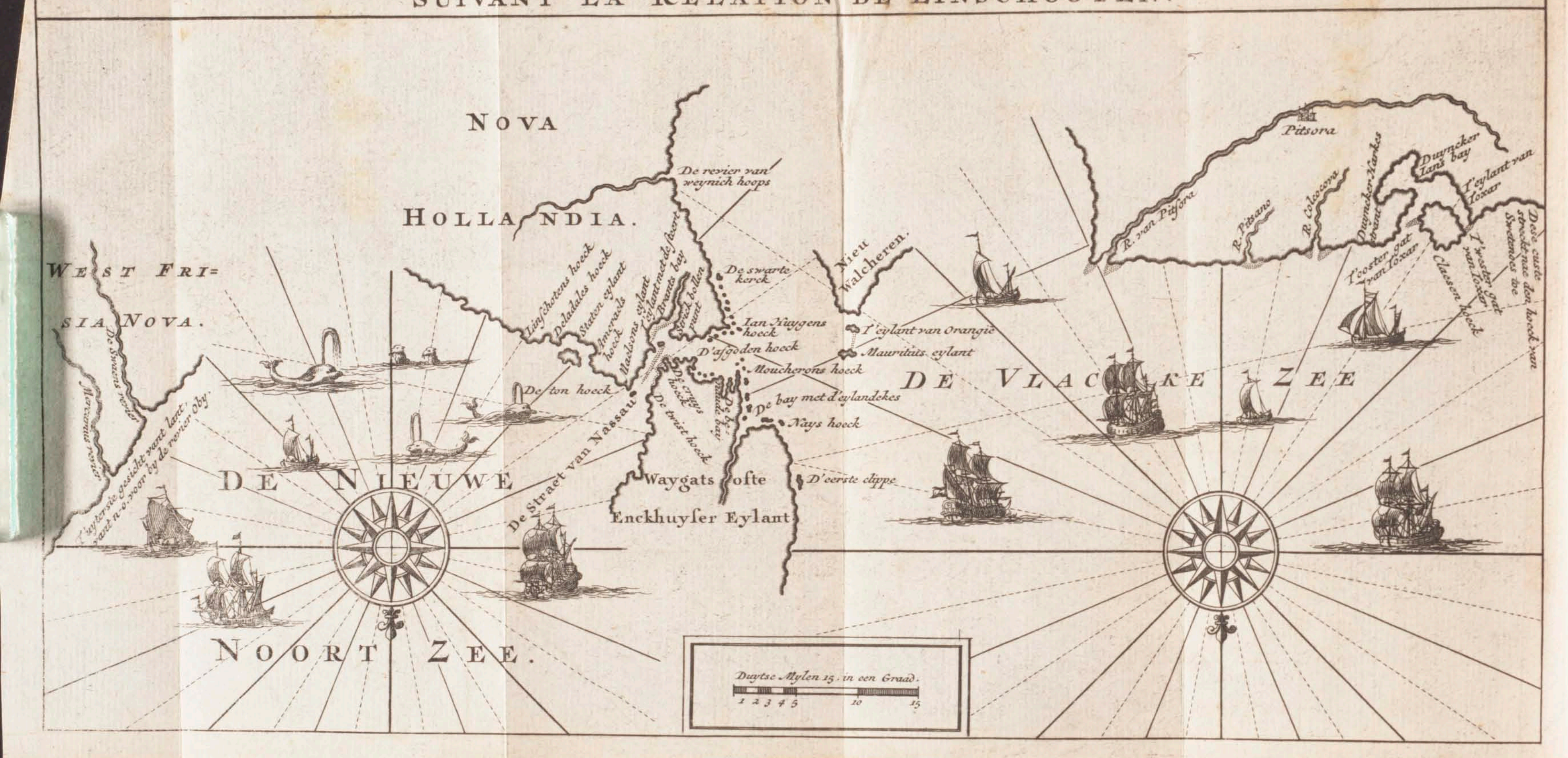
ſe communique par le détroit ſuſdit avec la mer de la *Chine*. Que ſi quelqu'un me demande pourquoi ce paſſage eſt donc ſi difficile à trouver, je lui répondrai que cela ne doit pas paroître étrange; les grandes navigations & toutes les grandes entrepriſes ont toujours dans leurs commencemens quelque choſe de douteux & qui éfraye. Cela ne ſe diſſipe qu'avec le tems: & d'ailleurs les découvertes ne ſont jamais parfaites dans leur naiſſance. Comparons les navigations du *Nord* aux navigations des anciens *Tyriens*, & à celles des Modernes à l'Eſt & au Sud. D'abord les *Tyriens* ne navigérent que juſqu'au Détroit de Cadix, ou de *Gibraltar*; car ils n'oſoient paſſer encore de la mer *Méditerranée dans* l'*Océan*. Peu à peu ils ſe familiariſérent avec cette mer, allérent en *France*, en *Angleterre*, & vinrent négocier ici ſur nos côtes; ils allérent trafiquer aux *Canaries*, & doublérent enſuite le *Cap de Bonne Eſpérance*. Il en eſt de même des *Portugais*, qui d'abord n'entreprirent pas de paſſer *Cabode Boyader* en *Afrique*. On fit plus d'un voyage avant que d'oſer doubler cette pointe, & quand ils furent parvenus au *Cap de Bonne Eſpérance*, ce Cap redoutable, qu'ils regardoient comme une borne que Dieu avoit miſe entre deux Mondes, & qu'ils nommérent *Cap des Tourmentes*, à cauſe des fréquens orages qu'ils y eſſuyérent; quand; dis-je, ils furent parvenus à ce *Cap*, ils regardérent encore longtems la mer des Indes comme



une mer très difficile & très dangereuſe. Les Eſpagnols ont regardé du même œil le *Détroit de Magellan*: mais pour ne pas ſortir de chez nous, ceux d'entre nos gens qui ont les premiers navigué ſur la *Mer Blanche*, regardérent d'abord une telle navigation comme impraticable, à la vue des glaces & des frimats de cette mer. Cependant aujourd'hui perſonne n'en eſt effrayé, & l'expérience nous a apris à nous garantir de ces glaces, à les prévenir, à les éviter. L'expérience nous aprendra ſans doute la même choſe à l'égard du *Waeigatz*, quand on aura pratiqué quelque tems cette navigation.

Au reſte on ne doit point s'attendre à trouver dans ce diſcours aucune éloquence. Les ornemens du langage ſont au deſſus de mon génie, on rrpuvera donc ici la vérité toute ſimple & ſans déguiſement, une narration ſincére & fidéle. Cette relation, comme je l'ai déja dit, a été écrite jour pour jour, & dans le tems que toutes ces choſes-ci ſe ſont paſſées. On n'a point attendu à la fin du voyage pour la compoſer, & afin qu'on n'y ſoupçonne aucun changement & qu'on n'ait aucun doute de ce que j'avance, j'ai laiſſé ma relation dans la même forme & dans la même maniére de journal qu'elle a été écrite. Ceux entre les mains de qui cette relation tombera, pourront peut-être convenir en la liſant, que l'eſpérance d'une bonne réuſſite a été fondée, comme je l'ai cru, lorſque j'ai écrit ces choſes.

CARTE DU WAEIGATZ OU DÊTROIT DE NASSAU, SUIVANT LA RELATION DE LINSCHOOTEN.



(comme Moucheron le rapporte) en qualité de Pilote, avoit aquis par l'expérience une parfaite connoissance de la navigation du Nort & des côtes Septentrionales.

Le second Pilote étoit un nommé Pierre *Dircksz Strikbolle* Bourgeois d'*Enchuse*; avec une paye honorable & promesse d'un poste plus avancé, après le voyage. On joignit aux suldits un habile homme nommé *François de la Dale*, qui outre le soin du commerce, devoit servir de truchement pour la Langue Russienne, qu'il savoit parfaitement, ayant demeuré longtems en Russie. Et afin que rien ne manquat, on emmena un nommé maitre *Christophle Splinder*, (Esclavon de naissance & qui avoit fait ses études à l'Université de *Leyden*,) dans le dessein de s'en servir pour interprête de la Langue Esclavonne sur les côtes de *Tartarie*, &c.

Le Capitaine du vaisseau d'*Enchuse*; étoit un nommé *Brandt Ysbrantsz*, ou *Brand Tetgales*, très habile & très expérimenté Pilote, qni avoit sous lui pour second Pilote *Nicolas Cornelisz* d'Enchuse. J'étois aussi sur ce navire en qualité de Commis.

Guillaume Carentz de Ter-Schellings, Bourgeois d'Amſterdam étoit Capitaine du vaiſſeau d'*Amſterdam.* C'étoit auſſi un homme très entendu & d'une grande expérience dans la navigation. Ce Guillaume Barentſz avoit outre ſon vaiſſeau une barque de *Pêcheurs de Schelling*, pour l'accompagner pendant ce voyage, lorſqu'il ſe ſépareroit de nous.

Et cet état nous attendions un tems propre & un vent favorable. Le 4. de Juin de l'an 1594. étant à *Huysduyn*, nous tinmes le Conſeil de marine, & nous nous engageames d'aller de conſerve pendant toute la route, autant qu'il nous ſeroit poſſible & que le tems le permettroit, juſqu'à l'Iſle de *Kilduyn* en Lapponie; & que s'il arrivoit que la tempête en détachat quelqu'un, ou nous ſéparat, nous nous attendrions, & nous nous irions rejoindre à ladite Iſle de *Kilduyn.* Cette réſolution priſe, & tout étant prêt, le jour ſuivant l'Amiral fit voile par un bon vent, & nous ordonna de le ſuivre: ſur quoi nous lui repréſentames qu'il falloit attendre ceux d'*Amſterdam*, ſuivant notre engagement, & qu'ils avoient encore des marchandiſes & autres effets à charger. Mais l'Amiral nous réitéra que nous n'avions

qu'à le ſuivre, & qu'il prenoit ſur ſon compte ce qu'il y auroit à redire en cette conduite. Nous nous mimes en devoir d'obéir & fimes voiles, laiſſant encore ceux d'*Amſterdam* au *Texel*, comme nous venons de le dire.

Le Dimanche 5. de Juin nous partimes du *Texel*, & mimes à la mer, à midi ou environ, avec un vent d'Eſt, petit frais. Etant hors des dunes nous primes notre route Nord-Nord-Oueſt, & Nord-quart-à-l'Oueſt. Il faiſoit beau tems, l'air étoit clair & chaud, & le ſoleil beau. A quatre heures après midi nous eumes calme; peu de tems après il ſe fit un vent Nord-Eſt & Nord-Nord-Eſt avec un bon frais; vers la nuit le vent ſauta au Sud-Eſt, & dura ainſi toute la nuit.

Le Lundi 6. nous eumes encore un vent frais Sud-Eſt, avec un tems très clair, nous courumes ce jour là Nord-Nord-Oueſt & Nord-quart-â-l'Oueſt, de même que toute la nuit d'après.

Le Mardi 7. à midi vent Sud-Oueſt; cours de Nord Nord-Oueſt, & Nord-quart-à-l'Oueſt, bon frais, tems fort clair & beau ſoleil. Le ſoir, le vent ſe mit à l'Oueſt, & tint ainſi tout la nuit

pendant

pendant laquelle nous eumes de continuelles bourasques qui nous obligérent d'amener nos voiles & de les serrer.

Le Mercredi 8. vent d'Ouest avec un tems couvert qui nous cachoit la lumiére du soleil. Le vent devint fort, & le tems fâcheux, mais sur le soir à l'entrée de la nuit le vent tomba, le tems s'éclaircit, & nous primes notre route Nord & Nord-quart-à-l'Ouest. Nous eumes calme pendant la nuit.

Le Jeudi 9 petit vent Est-Nord-Est avec un tems favorable, mais le soleil ne paroissoit point. Nous étions selon notre estime à 60. degrz de hauteur. Nous courumes au Nord. Quand le jour fut venu, le vent fraichit & se mit quelquefois à l'est, le tems etoit clair.

Le Vendredi 10. vent Est-Nord-Est, bon frais & tems très serain, cours Nord & Nord-quart-à-l'Ouest. A midi hauteur de 62. degrez & demi: le même tems & le même vent continuant. L'après midi le vent força, nous ne portames que la grande voile, le vent s'étoit mis alors un peu au Nord.

Le Samedi 11. même tems fâcheux & même vent. Nous continuames notre route Nord-Nord-Ouest & Nord-

quart-

quart-à-l'Oueſt, comme auparavant. A midi hauteur de 64. degrez & demi, le vent ſe fit Nord-Eſt. Nous courumes Eſt-Sud-Eſt.

Le Dimanche 12. mauvais tems, on ne porta que la grande voile. Nous avions beaucoup de mer & le vent Nord, nous primes notre cours Nord-Eſt. Sur le ſoir le vent s'apaiſa, devint variable, & continua toute la nuit de la ſorte.

Le Lundi 13. vent foible & variable entre le Nord & l'Oueſt, quelquefois calme avec un beau tems. Il n'y avoit point de mer. Le ſoir vent d'Oueſt par caprice, hors de cela tems fort calme, qui dura même toute la nuit.

Le Mardi 14 même tems avec un grand calme, & quelquefois un vent qui ne changeoit pas beaucoup. Nous vimes ce jour là quantité de baleines, qui ſe jouoient & nageoient ſur l'eau. Le même tems dura tout le jour & toute la nuit: quoiqu'il n'y eût proprement point de nuit mais un ſimple crépuſcule, le ſoleil n'étant abſent qu'une heure.

Le Mercredi 15. au point du jour vent Sud-Oueſt & tems très clair, nous primes notre cours Nord-Nord-Eſt. Nous eumes de groſſes houles venant du Nord-

Eſt. Hauteur 65 degrez, à la diſtance d'environ 50 lieues des côtes de *Drontem*. A midi hauteur 66. degrez & demi, même vent, route Nord-Eſt-quart-au-Nord. Nous continuames ainſi tout le jour & toute la nuit, ayant quelquefois du calme & quelquefois un vent foible & variable entre le Sud & l'Oueſt.

Le Jeudi 16. vent foible de Sud-Oueſt & de Sud-Sud-Oueſt, nous primes notre cours Nord-Nord-Eſt & Nord Eſt-quart-au-Nord. A midi hauteur de 67 degrez & demi, ſur le ſoir bon frais de Sud-Oueſt,quelquefois un peu à l'Oueſt, qui dura toute la nuit de la ſorte. Notre cours étoit Nord-Eſt au Nord & quelquefois Nord-Eſt.

Le Vendredi 17. nous primes hauteur qui étoit de 69 degrez, même vent, cours Nord-Eſt & Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt. Nous eumes enſuite un brouillard qui dura juſques ſur le ſoir, que le tems commença à s'éclaircir, le ſoleil étant à l'Oueſt. Nous commençames à voir une terre qui étoit ſuivant notre eſtime l'Iſle de *Lofvoet*. Cette terre étoit couverte de montagnes & de rochers, giſant par raport à nous Sud-Eſt, Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt, & Sud-Eſt-quart-au-

Sud,

Sud, à dix ou onze lieues de nous. Nous rangeames cette terre & primes notre cours Nord-Eſt & Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt continuant toute la nuit de même.

Le Samedi 18. nous eumes le même vent & bon frais; tems couvert, fort obſcur, humide & froid. L'obſcurité étoit telle que nous ne pouvions voir les terres. Nous primes notre cours au Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt. Ce qui continua toute la nnit.

Le Dimanche au matin 19 au lever du ſoleil nous découvrimes à l'arriére une voile qui ſuivoit notre ſillage. Nous avions encore le même tems couvert, obſcur & humide, notre route étoit Eſt-Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt. Il ſe fit enſuite un brouillard ſuivi d'un calme, après lequel le tems commença à s'éclaircir. Alors nous découvrimes la terre, & nous reconnumes que nous étions entre l'Iſle de *Stappen* & le *Nord-Cap*, n'en étant éloignez que d'environ deux lieues. Nous primes notre cours Eſt & Eſt-quart-au-Sud, à midi, & le ſoleil étant Sud-quart-à-l'Eſt. Le pays parut tout couvert de neige. Quand nous eumes paſſé le *Nord-Kin*, nous fimes

fimes voiles Sud-Eſt. Nous eumes & jour & nuit des brouillards & des giboulées de l'Oueſt Nord-Oueſt, & un vent variable d'Oueſt-Sud-Oueſt. Nous avançames beaucoup, & nous ne nous trouvames éloignez des côtes que de deux lieues ou environ, quoique le tems fût preſque toujours couvert de brouillards, & que la terre fût pleine de neige. Au dela du *Nordkin*, qui git avec le *Nordcap* & le *Stoppen* Eſt & Oueſt, la côte s'étend au Sud-Eſt & au Nord-Oueſt, à l'Eſt & à l'Oueſt. Elle eſt fort ſaine par tout; & ſans inégalité, le pays eſt élevé, & uni. Le ſoir le ſoleil étant Nord-Nord-Oueſt, nous nous trouvames devant la riviére de *Tunebay*, qui s'étend Sud-Oueſt & Nord-Eſt. Cette riviére a bien trois * lieues de largeur à ſon embouchure, & s'étend ainſi quatre lieues de chemin: après quoi il y a au milieu de l'eau une Iſle que l'on peut voir diſtinctement de loin. La riviére eſt fort profonde par tout, de ſorte que le mouillage y eſt dificile, ſinon au côté gauche de l'Iſle, en dedans & vers les terres, où l'on peut mouiller ſur 40 à 50 braſſes de bon fond, ſelon le

* *Mylen.*

le rapport de ceux qui y ont mouillé.

Le Lundi 20. calme & beau tems; nous étions à la vue de l'Isle de Wardhuys, qui étoit à peu près à deux ou trois lieues de nous. Des Pêcheurs Anglois vinrent à notre bord, & nous aportérent de la † morue fraiche. A deux heures après midi, nous eumes un beau frais du Nord. Notre route fut Sud-Sud-Est. Sur le soir nous découvrimes la terre de *Kegor*, ou *Isle des Pêcheurs*. Cinq ou six lieues plus bas, nous eumes de tems en tems du calme, ce qui dura toute la nuit.

Le Mardi 21. au matin nous vinmes auprès de *Kilduyn*, le vent étant Sud-Sud-Est & Sud-Est-quart-à-l'Est. Nous louvoyames ainsi jusqu'à ce que le soleil fût au Nord, ensuite nous vinmes à la rade de *Kilduyn*, où nous trouvames un vaïsseau Danois chargé de poisson, dont le Maitre vint à notre bord, & nous demanda notre passeport que nous ne voulumes point lui montrer. Il se dit Officier du Gouverneur de Wardhnys; mais ne pouvant tirer de nous ce qu'il souhaitoit, il retour-

na

† *Cabeljauw.*

na à ſon bord, ſans nous inquietter davantage.

Le Mercredi 22. notre Amiral *Cornelis Corneliſſoon*, qui n'avoit pu nous joindre le jour précédent à cauſe du calme, vint auſſi mouiller à la rade.

Le Jeudi 23. le ſoleil étant Nord-Oueſt, l'Amſterdam & ſon yacht vinrent nous joindre à la rade: ce qui nous réjouit beaucoup. En même tems il y vint auſſi une *Crayer* Danoiſe, de ſorte que nous nous y trouvames au nombre de ſix vaiſſeaux. Les Danois beaucoup ſurpris & même épouvantez de nous trouver là, firent leurs plaintes aux Lappons & aux Finois, témoignant ne pouvoir comprendre quel étoit notre deſſein, & pourquoi le vent étant bon nous ne continuïons point notre route vers la Mer Blanche. Ils ne ſavoient qu'en dire. Les Ruſſiens qui étoient là pour charger des proviſions, témoignérent la même crainte de ce que nous reſtions, d'autant que nous n'achetions rien: de ſorte que nous leur donnions aſſez à penſer. Ils en firent leurs plaintes au Boyar premier Officier de la Douane pour le Grand-Duc, & ce Boyar ſe fâcha de ce que nous allions tous

tous les jours à la pêche ſans lui demander permiſſion, croyant que nous lui ferions quelque préſent. Nous nous en mimes peu en peine, & ne fimes ſemblant de rien, nous contentant de ne faire tort à perſonne, & de ne donner aucun ſujet véritable de ſe méfier de nous. Le Boyar tint conſeil à notre occaſion, & l'on réſolut de nous enlever le canot & le poiſſon lorsqu'on l'envoyeroit à la pêche, ce qui venoit d'être exécuté. Ils réſolurent donc de faire cette capture dans le tems qu'on dormiroit, & lorſque le ſoleil ſeroit au Nord, pour nous ôter ainſi la faculté de retourner à la pêche. L'entrepriſe fut conduite avec tant d'adreſſe, qu'ayant enlevé la barque & le poiſſon, ils l'amenoient à terre croyant la tenir, lorſqu'un des notres qui faiſoit le quart, ſe promenant ſur le tillac, s'en aperçut, & éveilla au plutot quatre ou cinq de nos gens. Ils ſe jettérent tous enſemble dans une chaloupe, & pourſuivirent les Ruſſiens, qui voyant leur entrepriſe découverte ſe ſauvérent à terre au plus vite, laiſſent leur * *Sol* pour gage, & tout ce qu'ils avoient pris. Nonobſtant cela

* Petit bâtimeut Ruſſien.

cela les notres les pourſuivirent de ſi prés, qu'ils en attrapérent quelques uns, quoiqu'ils euſſent quitté leurs habits pour mieux courir. Ces voleurs furent batus comme il faut, après quoi on les laiſſa aller, & l'on emmena le ſol avec ſept ou huit habits qui y étoient. On attendoit avec impatience ce qui en pourroit arriver, lorsque le Boyar vint le lendemain à bord avec beaucoup d'honnêteté, témoignant qu'il étoit fâché de ce que ces Ruſſiens avoient fait, & qu'il ne manqueroit point de les punir s'il les pouvoit faire arrêter: mais qu'ils s'étoient cachez dans les montagnes. Il nous pria civilement de lui rendre le *ſol* & les habits, promettant de mettre tel ordre, que nous n'aurions point ſujet de nous plaindre. Sur cela nous lui rendimes le *ſol* & les habits. Il nous en remercia honnêtement, & s'en retourna fort content à terre, ſans que depuis nous ayons revu les Ruſſiens, ni entendu parler d'eux. Nous aprimes qu'ils s'en étoient retournez à *Cola*, où ils ſe plaignirent que nous les avions battus & chaſſez, ſans en dire le ſujet. Cependant ils nous laiſſérent en repos, mais ils ne nous regardoient point de bon œil.

Le

Le Vendredi 24. nous primes hauteur à la rade de *Kildnyn*, où nous étions ancrez, & nous la reprimes à terre. Nous trouvames 69. degrez, 40. minutes à peu près.

Deſcription de Iſle de *Kilduyn.*

L'Iſle de *Kilduyn* a environ deux lieues de longueur plus ou moins, & une lieue de largeur, elle s'étend Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. Il y a un beau canal entre cette Iſle & la terre ferme, qui peut bien avoir demie lieue de largeur, & qui a par tout une bonne profondeur. On a au milieu une belle rade, entre deux pointes de terre, on y moüille à côté de l'Iſle, près de la terre au bas de la pointe de l'Eſt, à 14. & 15. braſſes fond de ſable, & on y eſt à couvert des vents, auſſi bien que dans le meilleur port de ville qu'il y ait. A une demie lieue de l'extrêmité de cette Iſle vers l'Oueſt, eſt la riviére de *Cola.* La côte du continent eſt élevée, pleine de rochers & ſtérile, ſans qu'il y paroiſſe aucune verdure. L'Iſle de *Kilduyn* eſt auſſi fort élevée & eſcarpée, elle paroit égale en haut, mais la cô-

te


VÜE DE L' ILE DE KILDUYN.

te intérieure va en pente. Il n'y a dans cette Isle ni arbre, ni verdure, excepté seulement qu'on voit en quelques endroits de petites herbes & de la mousse, & généralement il n'y a que de la mousse. Le rivage & la plus grande partie de l'Isle, même les endroits les plus hauts, sont pleins de beaux cailloux ronds & de couleur marbrée. Il y a une lieue de chemin à monter jusqu'au plus haut; quelques unes de ces pierres là sont d'une grandeur surprenante, & fendues par le vent en tables aussi minces que des ardoises, & aussi bien que si on les avoit coupées avec un couteau. Il n'y a que peu de bêtes dans l'Isle, quoiqu'on assure qu'il y a des ours & des loups: mais nous n'y en avons point vu. On dit aussi qu'il y a des *Rennes*. Ces animaux ont le bois à peu près comme des cerfs, & ils sont de la grosseur d'un belier, mais bien plus hauts de jambes, & ont le museau plus long. Ils n'ont point de queue. Les *Lappons* & les *Finlandois*, aussi bien que les Russiens, s'en servent d'attelage à leurs traineaux, & traversent ainsi en hiver les montagnes, les vallées, & les neiges, dans des traineaux tirez par des Rennes. Pour

revenir à *Kilduyn*, cette Isle n'est habitée qu'en été, c'est-à-dire, aux mois de Juin, de Juillet, & d'Aout. Il y vient en ce tems là quelques *Lappons* & *Finlandois*, qui se bâtissent des logettes avec des perches fichées en terre, liées ensemble, & enduites de boue & de terre. Ces loges sont si basses, que c'est tout ce qu'on peut faire que d'y être assis. Ils s'y glissent, car l'entrée est fort basse, & s'y mettent les uns sur les autres, pour ainsi dire, comme des cochons. Ils y vivent de poisson, que les Russiens leur vendent, ou leur donnent en échange d'autres choses. Ces Russiens se logent là avec une pareille magnificence, & font sécher leur poisson de la même maniére, pour le vendre, quand il s'en présente quelque occasion. Ils épuisent & rançonnent les Lappons & les Finlandois, se prévalant de leurs besoins : aussi ces peuples sont ils fort pauvres & errans, avec cela ils sont malfaits, tant les hommes que les femmes, petits, camus, & très laids. Ils ont les jambes courtes, & sont naturellement sales & malpropres. Leurs habits, leurs chaussures & leurs souliers, sont faits de peaux de Rennes, & ils ressemblent en cet état

à

à des bêtes ſauvages. Les femmes auſſi bien que pluſieurs hommes portent des robes de gros vilain drap, que les Ruſſiens leur aportent & leur font payer bien chérement, ne leur en coupant qu'autant qu'il leur plait, pour l'argent de ces pauvres gens. Ils ne mangent que du poiſſon, & n'ont de pain que celui que les mêmes Ruſſiens leur fourniſſent de la même maniére. Leur meilleure boiſſon eſt de l'eau de neige qu'ils ont en abondance, celle qui coule des montagnes eſt fort claire & fort bonne. Pendant l'hiver ils ſe retirent ailleurs dans les forêts, où ils ont du bois pour ſe chauffer, & y demeurent juſqu'à ce que l'été revienne: pour les Ruſſiens ils s'en retournent du côté de la *Mer Blanche*, par où ils ont accoutumé de venir. Il y a dans cette Iſle de *Kilduin* quelques petits lacs ou eaux dormantes, qui viennent s'écouler des montagnes, & s'amaſſent dans les vallées ſans y cauſer aucun débordement. Lorſque nous y arrivames, ces lacs étoient encore tout glacez & pleins de neiges, nous y allames quatre enſemble, & meſurames la glace, qui avoit encore une demie aune d'épaiſſeur: mais deux jours

après il fit un grand vent qui fondit entiérement cette glace, de sorte qu'il n'en restoit point. Suivant ce que j'ai pu remarquer, cette Isle est par tout remplie de cailloux, & il paroit que le fond est une terre blanche & légére qui ne produit que quelques herbes, & de la mousse, où il s'amasse de la saleté & de la poussiére, ce que nous avons remarqué par tout où nous avons été. On y voit aussi quelques renards, des oyes, des canards & autres oiseaux d'eau, mais en petite quantité. Ce qu'il y a de plus abondant c'est le cabillau. Voila ce que nous avons vu, & ce que j'ai à dire de ce pays là. Il en est de même de toute la *Mer Blanche*, selon les observations & les recherches que nous y avons faites.

Le Mercredi 29. l'Amsterdam remit à la voile avec son yacht, prenant son cours vers la *Nouvelle Zemble* : après que nous fumes convenus auparavant que, si nous ne nous rencontrions point près de *Waygats* ou de la *Nouvelle Zemble*, à notre retour nous nous attendrions à l'Isle de *Kilduyn* jusqu'à la fin de Septembre, afin de retourner tous ensemble en notre pays, suivant la derniére instruction

tion de Nos Seigneurs les Etats. Mais que ſi on ne ſe rejoignoit point en ce tems là, chacun feroit de ſon mieux pour s'en retourner dans ſa patrie.

Le Samedi 2. de Juillet nous remimes à la voile avec deux de nos vaiſſeaux, & nous partimes de *Kilduyn*, le ſoleil étant à l'Oueſt, ayant un vent Oueſt & Sud-Oueſt, beau tems & beau ſoleil. Nous fimes route Eſt-quart-au-Sud.

Le Dimanche 3. ſur le ſoir nous étions ſuivant notre eſtime à 20. lieues de *Kilduyn*, ayant pris notre cours Eſt-quart-au-Sud, nous jettames la ſonde & trouvames 60. braſſes de fond. Nous étions à peu près à douze lieues Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt des *Sept Iſles*, & nous eumes alors un vent d'Eſt, de ſorte que nous pouvions faire le ſillage plus haut que Nord-Nord-Eſt & Nord-Eſt-quart-au-Nord. Nous n'eumes presque point de mer tout ce jour là, mais le tems fut aſſez beau, quoique le ſoleil ſe tînt caché. Nous vimes beaucoup de baleines. A trois lieues de là nous jettames encore la ſonde, & trouvames 66. braſſes de fond. Enſuite nous fimes voiles Nord-Nord-Eſt, & ſondames en-

core ſans trouver de fond. A 22. lieues de là le vent étoit variable.

Le 4. nous eumes un vent Sud-Eſt, & fimes voiles Eſt-Nord-Eſt, & enſuite Eſt & Eſt-quart-au-Sud & Eſt-Sud-Eſt. Nous avions un beau frais & un tems très clair. A midi nous primes hauteur, & trouvames 71. d. & 15. min.: le même jour nous eumes de tems en tems des brouillards qui s'élevoient, & qui tomboient un peu après.

Le 5. même vent avec un beau frais, tems clair & beau ſoleil. Il n'y eut point de mer ce jour là. Nous vimes quantité de plongeons autour de notre vaiſſeau. Notre cours étoit Eſt-quart-au-Sud & Eſt-Sud-Eſt. Le ſoleil étant presque au Sud, notre eſtime fut que nous étions à 20. lieues au deſſous de l'Iſle de *Colgoye*, Nord-Oueſt quart-au-Nord, & à 45. lieues de la *Nouvelle Zemble*, Eſt-quart-au-Nord. Nous avions devant nous la mer couverte de glace des deux côtez, & auſſi loin que la vue pouvoit s'étendre: au delà il avoit l'apparence d'une terre, mais c'étoit l'effet de la brume qui eſt ordinaire en ce parage, le ſoleil nous étoit au Sud-Sud-Oueſt,

avant que d'être à sa plus grande hauteur sur l'horison, & la notre étoit 71. degrez & ⅓. Avant midi nous jettames la sonde, mais nous ne trouvames point de fond. Après midi nous jettames encore la sonde auprès des glaces, & trouvames 50. brasses fond de coquillages. Demie lieue plus loin nous trouvames 50 brasses fond de vase. Au bout d'un horloge nous trouvames soixante cinq brasses pareil fond, de même qu'auprès de la glace, & nous remarquames qu'en plusieurs endroits la glace étoit fendue & flotante, en d'autres ferme & immobile. Il y avoit des glaçons flottans qui paroissoient de trois ou quatre brasses de hauteur sur l'eau. Nous sillames à peu près une lieue entre ces glaces, & nous nous en trouvames bientot environnez de toutes parts, sans pouvoir en voir l'issue, excepté par où nous étions venus. Il est vrai qu'on voyoit l'eau en quelques endroits à travers les glaces: mais il n'y avoit pas d'apparence de terre, excepté qu'il s'élevoit des vapeurs qui nous faisoient prendre le change. Ces vapeurs disparoissoient ensuite en un moment, & changeoient en mille maniéres. Il est

pourtant à croire que la terre n'étoit pas loin, & que peut-être les glaces y flotoient autour. Nous vimes ici quantité de *Robbe* ou chiens-marins nageant & ſautant ſur les glaçons, & des oyes qui voltigeoient tout autour de là. Enfin voyant que nous ne faiſions rien là, nous nous tirames de ces glaces & remimes à la mer, prenant notre cours Oueſt-Sud-Oueſt, & la nuit ſuivante Sud-Oueſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le 6 même tems & même vent, cours Sud-Sud-Oueſt. A midi hauteur 70 degrez. Sur le ſoir le vent ſe fit Eſt, de ſorte que nous primes notre route Sud-quart-à-l'Oueſt. Nous jettames la ſonde, & trouvames 50. braſſes fond de vaſe. Le ſoleil étant au Nord, nous avions trente huit braſſes. Enſuite nous fimes voiles Sud-quart-à-l'Oueſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le Jeudi 7. au point du jour ayant notre cours au Sud, nous découvrimes une terre à notre Oueſt-Sud-Oueſt, & à 7. ou 8. lieues de nous, qui paroiſſoit s'étendre Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt. C'étoit un pays haut, uni & égal, mais ſi couvert de brouillards en pluſieurs endroits que nous ne pumes le

découvrir

découvrir fort distinctement. Nous fimes voile de ce côté là, nous jettames la sonde & nous trouvames 86. brasses fond de vase. Plusieurs endroits de ce pays étoient tout couverts de neiges. A trois lieues de terre nous trouvames 30. brasses, & ensuite 26. fond de vase. Nous crumes que cette terre étoit celle de *Candenoue*, dont la pointe à ce qu'il nous sembloit étoit à notre égard Nord-Ouest: mais ensuite on découvrit du grand mât de hune que c'étoit *Kegor*, ou l'Isle des Pêcheurs, située entre *Wardhuys* & *Kilduyn*. Le soleil étoit alors Est-Sud-Est, & nous fimes voile au Sud.

Le 7. du même mois n'étant qu'à deux lieues de terre, nous trouvames 20. brasses de fond de sable noir & rouge; une lieue plus loin nous en eumes 15. & 16., & à une demie lieue plus loin encore 9. brasses fond de sable noir. Ensuite nous mimes le cap à la mer, le soleil étant Est-Sud-Est, & vinmes dans une anse près de terre. Il y a un monticule au bord du rivage, & au dessus une croix. Cette hauteur forme comme deux petites vallées qui vont se rendre à la mer, après quoi on trouve enco-

re deux autres élévations. Le pays au delà de ce monticule nous parut assez agréable, quoique couvert encore de neige en plusieurs endroits. Cependant nous n'y découvrimes ni arbres ni arbrisseaux. Notre Amiral, qui étoit le plus proche de la côte, dit qu'il avoit vu deux croix & une Eglise tout auprès, comme il croyoit: mais nous ne vimes rien autre que ce que je viens de rapporter. Nous remarquames aussi un bassin de très belle eau, qui se forme d'un ruisseau descendant de la montagne, & coulant ensuite dans la mer. Nous jugeames que c'étoit de l'eau fondue des neiges. Après cela nous mimes le cap au Nord-Est, faisant voile sur cette pointe, jusqu'à ce que nous eussions le soleil au Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest, environ 4. ou cinq lieues de chemin. Notre hauteur étoit alors de 68. degrez 40. minutes. Nous tournames ensuite le cap vers la côte, prenant notre cours Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest. Le soleil étant Ouest-Nord-Ouest, nous vinmes à une demie lieue de la terre sur 13. brasses fond de vase. Ce pays est bas & uni, excepté qu'il y a deux ou trois collines. Avec cela il est dépouillé de toute verdure &

sans

ſans aucun arbre. La côte s'étend presque toute Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Près de la terre nous ſentimes un air auſſi chaud, que ſi nous euſſions été à la gueule d'un four, ce qui nous parut d'autant plus étrange qu'en mer nous ſentions un très grand froid. Nous tournames enſuite le cap à la mer, faiſant route Eſt-quart-au-Nord & Eſt-Nord-Eſt. A la nuit le vent ſe raprocha, & nous fimes voiles Eſt & Eſt-quart-au-Sud.

Le 8. même route: nous trouvames quantité de glaçons, dont quelques uns étoient auſſi hauts qu'un navire à demie voile, & nous eumes alors une forte brume avec un tems humide & pluvieux, & un vent Sud & Sud-Sud-Oueſt. Nous ne ſavions presque où nous étions: nous nous eſtimions à dix lieues de terre. Nous jugeames à propos de jetter l'ancre, en attendant que le tems s'éclaircît. Après cela nous amarrames notre vaiſſeau à celui de l'Amiral, & nous amenames toutes nos voiles. Nous étions à 32 braſſes fond de vaſe mêlée de ſable: le courant portoit au Sud Sud Eſt, mais la marée étoit foible. Nous reſtames là jusqu'à ce que le ſoleil fût à l'Oueſt, auquel tems l'air s'éclaircit, & nous eumes un vent

foible & changeant de Sud-Oueſt & enſuite d'Oueſt. L'eau étoit toujours calme. Après cela nous levames l'ancre, & fimes voiles prenant notre cours Sud-Eſt & enſuite Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt & Eſt-Sud-Eſt; nous avions devant nous & de tous côtez des montagnes de glaces, & de fauſſes apparences de terres qui paroiſſoient ſous mille aſpects différens, & changeoient à tout moment. Au reſte ces glaces ſont afreuſes à voir, il y en a qui ont des cavernes comme les rochers, les eaux s'y briſent, & y font un bruit ſemblable à celui des flots qui briſent contre une côte. Nous vimes ici nager ſur l'eau des piéces de bois, des racines, des écorces d'arbres, des branches, des herbes & des plumes d'oiſeaux. Nous vimes encore divers petits chardonnets, qui paroiſſoient chercher terre, & deux gros oiſeaux volant vers le Nord-Eſt aſſez ſemblables à des cignes. Ces marques, & ſur tout la derniére me firent croire que l'Iſle de *Colgoy* étoit à notre Nord-Eſt, ou Eſt Nord-Eſt: bien qu'ainſi que je l'ai dit nous ne puſſions point en être aſſurez, à cauſe des brouillards & des vapeurs, & parceque nous ne découvrions point de terre enco-

re,

re. Nous fimes donc estime que nous étions auprès de *Colgoy*, & vis à vis de l'anse qui est près de l'Isle de *Morsonowits*. Nous jettames trois ou quatre fois la sonde en différens endroits, éloignez l'un de l'autre d'environ une lieue, & trouvames 34. à 35. brasses fond de sable noir & rouge mêlé de coquillage & de petit gravier: ensuite nous nous engageames si bien dans les glaces, que nous y étions comme bloquez. Par bonheur elles étoient flotantes. Cela paroit épouvantable: il y a des glaces comme des rochers, des montagnes, & des Isles, & nous fumes bienheureux d'avoir alors un tems calme & favorable. C'est ainsi que fut notre sillage pendant la nuit jusqu'au point du jour, que nous nous tirames des glaces. Nous nous trouvames après cela dans un endroit où l'eau étoit fort claire, & nous fimes route Est-Sud-Est ayant des glaces à droite & à gauche. Nous jugeames qu'elles venoient de l'anse de l'Isle de *Colgoy*, mais nous ne pouvions encore découvrir terre. Cependant nous avions par tout 20. brasses sur un fond de beau sable & de bonne tenue. La nuit

 d'aupa-

d'auparavant nous en avions trouvé 24. 28. & 30. de même fond.

Le 9 même fillage, jusqu'à ce que le soleil fût au Sud. Alors nous nous retrouvames au milieu des glaces, & l'on voyoit toute la mer couverte de glaçons qui flottoient sous le vent, c'est-à-dire Nord-Nord-Est, & à notre Est, si proches les uns des autres, qu'il sembloit que c'étoit un continent, car du haut du mât de hune on n'en voyoit point le bout, & l'on ne découvroit aucune eau. Nous jettames plusieurs fois la sonde, & trouvames trente brasses fond de vase mêlée de sable. Cependant le vent força, de sorte que nous courumes Est & Est-quart-au-Sud, rangeant les glaces au Nord-Est, où nous eumes 29. brasses fond de vase mêlée de sable. Ensuite nous virames de bord, & primes notre cours au travers des glaçons à l'Est-quart-au-Sud. La hauteur étoit 68. degrez 32. minutes, & nous nous trouvions suivant notre estime à neuf ou dix lieues * à l'Est de *Swetenoes*, sans pourtant découvrir encore la moindre terre, quoique le tems fût assez clair. La mer étoit fort calme, nous avions beau tems, & plus chaud même que les jours précédens.

* *Mylen.*

cédens. Nous aperçumes plusieurs chiens, & quelques uns de ces oiseaux sembla-bles à des cignes. Au bout d'une heure nous nous retrouvames près des glaces au Nord-Est & devers l'Est. Celles-ci étoient aussi fortes qu'aucune autre, & semblables à une terre ferme, avec cela d'une si grande étendue que nous n'en pouvions voir la fin. Nous découvrimes après cela au Sud une étendue d'eau, & des glaces qui flottoient & qui prenoient leur cours Sud-Est & Sud-Ouest, ce qui nous donna bonne espérance. Nous évitames ces glaces, & mimes le cap Sud & Sud-quart-à-l'Est, parceque le vent étoit Est avec un beau frais. Nous fimes cette route pendant deux heures, après quoi nous vimes une terre au Sud-Est, qui nous parut basse & unie, gisant Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest. Nous estimames que c'étoit la terre de *Swete-noes*, à quatre ou cinq lieues de nous, selon notre estime. Nous nepumes pour-tant pas reconnoitre cette terre comme il faut, à cause des vapeurs & des brouillards qui regnent continuellement en ces parages, & qui représentent sou-vent les objets tout autrement qu'ils ne sont. Nous jettames la sonde, & trou-

vames

vames 21. brasses fond de caillou. Le vent étoit Sud venant de terre, & presque aussi chaud que s'il étoit sorti d'un four, ce qui certainement est fort extraordinaire. Nous tournames le cap, & nous fimes voile Est-quart-au-Sud, & Est-Sud-Est, entre des glaçons flottans, mais avec moins de danger, parceque la côte nous paroissoit nette & dégagée. Les glaces sembloient venir pour la plupart de l'anse entre *Candenoes* & *Swetenoes*, qui forme avec l'Isle de *Colgoy* un canal, d'où ces glaces n'ayant point d'issue libre, vont s'arrêter près de l'Isle & sur tout du côté de l'Est. Ces glaces jointes les unes aux autres forment une pointe ou cap, & il est à présumer qu'elles ne sortent jamais de là, ou du moins que fort rarement : car elles sont très fortes & très épaisses. Au bout d'un horloge nous trouvames 18. brasses fond vasard mêlé de sable. Le vent fraichissant nous mimes le cap Sud-Est vers la côte, & vinmes sur cinq brasses de fond à une demie lieue de la terre, qui nous parut Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest, comme nous avons déja dit. Nous découvrimes à l'Ouest, comme il nous parut, une pointe qui

décline

décline au Sud, ce qui nous fit croire que c'étoit une pointe de *Swetenoes*. Le pays paroiſſoit par tout bas & plat, avec de petites élévations, & du ſable blanc ſur le rivage élevé en forme de petites dunes. Nous étions alors ſuivant notre eſtime à quatre ou cinq lieues de cette pointe de *Swetenoes*, prenant notre cours le long des côtes. Quand nous fumes à demie lieue des côtes, ſillant ſur cinq ou ſix braſſes d'eau à l'Eſt-Nord-Eſt, nous détachames notre yacht, & découvrimes un peu plus loin une ouverture entre deux rivages ſabloneux & élevez, laquelle nous parut être une riviére qui s'étend bien avant dans les terres, & qui va en ſerpentant du côté de l'Eſt. Nous jugeames que ce ſeroit la riviére de *Colcocova*. Nous y envoyames le yacht pour ſonder le fond, & on ne trouva par tout qu'une braſſe d'eau: nous ſillames enſuite le long des côtes ſur 5. à 6. braſſes de fond, à demie lieue de terre, juſqu'à ce que le ſoleil fût au Nord. Alors il s'éleva un brouillard qui nous fit écarter à deux ou trois lieues de la côte, à cauſe qu'elle fait en cet endroit un angle rentrant. Nous trouvames en-

core

core deux ou trois glaçons fort gros, qui tenoient comme des rochers, & nous n'eumes là que sept brasses de fond. Nous découvrimes aussi des glaces de côté & d'autre qui flottoient, & nous jettames l'ancre pendant une heure ou environ, jusqu'à ce que le tems se fût éclairci: alors nous vimes au Nord-Ouest, au Nord-Nord-Est, & à l'Est quantité de glaces, dont une partie venoit sur nous, & l'autre partie couroit Nord Est & Est devant nous. Tout étoit rempli de ces glaces; de sorte que nous fumes contraints de lever l'ancre, & de nous rallier à terre autant qu'il étoit possible, pour nous parer des glaces. Nous fimes donc voile sur six à sept brasses & à une demie lieue de la côte sur 4 ou 5. brasses de fond, tantot de sable & tantot de vase. Rasant la côte nous eumes à l'Est une pointe de terre, où le rivage est de sable, & derriére laquelle il paroissoit une ouverture, ou le lit d'une riviére, que nous estimions pouvoir être la riviére de *Pitzano*. C'est pourquoi nous détachames le yacht, pour voir si nous pourrions nous y mettre à couvert de ces glaces que le vent portoit autour de nous.

Le



Rusſe dans son traineau.

Lodding Batiment Ruſsien.

Le 10. le yacht revint, après avoir trouvé un fond de 11. 12 ou 13. pieds, & un havre avec une bonne entrée. Nous jugeames donc à propos de ſiller de ce côté là, pour voir ſi nous y pourrions mieux éviter les glaces dont la mer étoit toute couverte. Sillant vers ce havre, nous découvrimes à l'arriére du côté de l'Oueſt une voile qui venoit à nous, & rangeoit la côte. C'étoit un *Lodding* de *Ruſſie*, qui venoit de la *Mer Blanche*, & portoit le cap ſur *Petzora*; nous continuames notre cours vers le havre, Sud-Oueſt & Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt, & ſillames le long de la côte qui eſt à l'Eſt. La riviére a une bonne entrée & une largeur raiſonable de 11. 12. 13. 14. pieds d'eau; du côté de l'Oueſt on trouve d'abord un banc où il n'y a qu'une braſſe d'eau, c'eſt pourquoi nous primes notre cours derriére la pointe de l'Oueſt, mais pourtant plus près de la côte de l'Eſt, & nous n'avions là que deux braſſes & demie d'eau. Le *Lodding* s'en venoit de même au havre à cauſe du calme, & pour y attendre un tems & un vent favorables, afin de continuer enſuite ſa route. Les Ruſſiens de ce vaiſſeau vinrent

rent à notre bord, & nous allames au leur, où ils nous témoignérent beaucoup d'amitié. Nous nous informames d'eux touchant la ſituation du pays & de la côte, par où nous pumes remarquer que nous nous étions trompez, car nos cartes & nos inſtructions ne s'accordoient point avec leur raport. Selon eux il ſe trouvoit que nous avions navigué autour de l'Iſle de *Colgoy*, au lieu que nous croyions être entre l'Iſle & le continent, & toutes les glaces que nous croyions tenir à cette Iſle & venir de là, venoient au contraire de la haute mer, ſelon les Ruſſiens, ce qui paroiſſoit d'autant plus croyable, qu'ils diſoient avoir mouillé la nuit précédente tout auprès de l'Iſle, ſans y avoir aperçu aucune glace. Ils nous dirent auſſi que *Colgoy* eſt éloigné de *Swetenoes* vers le Nord à peu près de 24. heures, & que le tour en eſt de 20. lieues, que la riviére où d'abord nous voulions aller, & qui nous paroiſſoit être celle de *Colcocova*, eſt une bouque à l'Oueſt de l'Iſle de *Toxar*, laquelle ſe courbe en dedans du côté de l'Eſt, comme nous l'avons dit. C'eſt dans cette courbure que nous étions venus ancrer. Le Pilote du

Lodding

Lodding nous fit à sa maniére un plan de la côte depuis la *Mer Blanche* jusqu'à *Petzora.* Et bien que ce plan fût fort imparfait, n'y ayant ni hauteur ni degrez, il nous servit néanmoins à cause des pointes, des riviéres, des Isles &c. qui y étoient tracées avec leurs véritables noms. Ils ne nous dirent rien du *Waygats*, sinon qu'ils avoient entendu dire que c'est un passage fort étroit, & toujours fermé par les glaces, avec cela peu profond; qu'à la vérité il y a au delà une mer qu'ils nommoient la *Mer du Sud* ou la *Mer Chaude*, pour la distinguer de la *Mer du Nord* qu'ils appellent *Mer Froide*: que ces glaces prennent toutes leur cours vers la *Nouvelle Zemble*, & y restent toute l'année. Voila ce que ces Russiens nous dirent. Les courans portent ici à l'Ouest, le flot vient de l'Est.

Le onziéme à midi, nous découvrimes trois vaisseaux qui venoient de l'Ouest, & silloient le long des côtes. Aussitot nous sillames avec le yacht de ce côté-là, & nous reconnumes que c'étoient des *Loddings*, qui faisoient voile à *Petzora.* Nous nous informames d'eux touchant la situation de la côte, & sur le

le *Weygats* : mais ils ne nous dirent que ce que les autres nous avoient appris le jour précédent, ce qui nous fit croire que la chose étoit ainsi, puisqu'ils s'accordoient. Ils ajoutérent seulement qu'on pourroit bien passer par le *Weygats*, s'il n'y avoit une si grande quantité de baleines & de chevaux marins, que les vaisseaux n'en peuvent approcher sans y périr. Nous nous serions consolez de cet inconvénient, si il n'y en avoit eu d'autre. On nous dit aussi qu'il y a là un si grand nombre de rochers, de brisans, & de bancs de sable, qu'il est impossible d'y passer. Quelques uns ajoutérent que le Grand Duc ou Czar y avoit envoyé trois Loddings peu de tems auparavant; que ces *Loddings* s'étoient perdus dans les glaces avec une partie de leurs gens; & qu'il ne s'en étoit échapé que quelques uns pour en porter la nouvelle. Ces différens discours ne tendoient qu'à nous faire peur, ou peut-être le croyoient ils ainsi, comme il arrive communément que parmi le peuple l'on fait des fables sur les routes inconnues & difficiles. Quoi qu'il en soit, notre espérance étoit que nous trouverions mieux en allant nous mêmes

mes

mes à la découverte. Le ſoleil étant au Sud-Sud-Oueſt, nous primes hauteur à la rade de l'entrée orientale de *Toxar*, & trouvames 68. degrez & demi. Il y a ici haute marée lorſque la lune eſt au Nord-Nord-Eſt & au Sud-Sud-Oueſt. La ſonde eſt de 13. pieds, lorsque l'eau eſt haute.

Le 12. nous vimes un autre *Lodding* venant de l'Oueſt, qui ſilloit le long des côtes & alloit du côté de l'Eſt, ſans que nous puſſions raiſonner avec lui. Peu de tems après nous découvrimes deux chaſſeurs Ruſſiens à terre, & venant à nous. C'étoient là les premiers hommes que nous euſſions vus. Nous les fimes venir à bord. Ils nous dirent qu'ils venoient de la *Mer Blanche*, & que le Lodding dont nous avons parlé les avoit mis à terre exprès pour nous aborder, & pour aller enſuite par terre juſqu'à la riviére de *Colcocova*, où ils devoient paſſer l'été à la chaſſe & à la pêche. Car ſelon leur rapport il y a là quantité de bêtes ſauvages, comme des ours, des zibelines, des martres, des renards, & autres. Nous leur demandames s'il n'y avoit point d'habitans dans le pays, parceque nous avions remar-

marqué de la fumée : ils nous répondirent qu'il y avoit bien quelques chasseurs étrangers, qui y passoient comme eux l'été à la chasse pour avoir des pelleteries : mais que nous leur avions fait peur & qu'ils avoient pris la fuite. Ils nous dirent encore qu'ils n'étoient pas Russiens, & qu'ils avoient un langage particulier, bien que toutefois ils nous parlassent Russien. Nous leur marquames qu'ils pouvoient avertir leurs compagnons de ne rien craindre de notre part, & d'aller par tout librement, que nous ne prétendions point leur faire de mal, mais plutot leur témoigner toute sorte d'amitié. Après cela nous les renvoyames, & ils se retirérent fort contens de nous, en nous priant de les aller voir sur la riviére de *Colcocova*, & nous offrant de nous faire part de leur chasse & de leur pêche.

L'Isle de Toxar & le continent, aussi loin que la vue se peut étendre, ont des côtes si basses & si égales, que la mer & la terre y sont de niveau. Le rivage est très sablonneux. Plus avant dans les terres du côté de l'Est, il y a une suite de montagnes, dont la croupe est égale, mais peu élevée, & derriére ces hauteurs,

teurs, aussi du côté de l'Est, est située la riviére de *Colcocova*, à ce qu'on nous dit. Nous aperçumes encore de la fumée en différens endroits. Il y a dans cette terre platte plusieurs petits lacs & des eaux dormantes, qui, selon moi, proviennent des neiges fondues, qui ne peuvent s'écouler, à cause que le pays est si plat. Quoique le fond soit très sablonneux, cependant la campagne est verte & très agréable à voir. On y remarque par tout des traces d'ours & de plusieurs autres bêtes sauvages: par où l'on peut juger que la chasse y est bonne. On y trouve aussi grande quantité de mouettes, d'oyes sauvages, ou *Rotganse*, de canards & autres semblables oiseaux de mer. Quand le tems est calme on y est fort tourmenté des moucherons: d'ailleurs nous n'avons trouvé là quoi que ce soit de plus remarquable, & qui mérite quelque attention.

Le Jeudi 14. de même que les jours précédens nous vimes plusieurs baleines tout auprès de nous. Nous leur donnions la chasse vers des endroits peu profonds, pour les y faire échouer; parceque nous n'avions point de har-

pon. A la fin nous en primes une, après l'avoir longtems pourſuivie, & nous la dardames ſur le dos. Elle fut longtems à ſe débattre, & alla fort loin en perdant une ſi grande quantité de ſang, que la mer en étoit toute rouge. On la ſuivit juſqu'à ce qu'elle demeura ſans force & ſans réſiſtance. On la porta au rivage ſur le ſable, on la coupa en morceaux, & on mit les piéces dans des bariques pour en faire de l'huile. Ce n'étoit encore qu'une jeune baleine, longue de 33 ou 34. pieds, & dont la queue étoit large de près de huit. Elle avoit de chaque côté une barbe de deux cens ſoixante huit côtes. Nous en tirames vingt bariques de lard, ſans compter ce qu'on laiſſa d'inutile, ſavoir la chair, la peau, les entrailles & la ſoye, qui auroient bien rempli trois tonnes. Pendant que nous travaillions à la mettre en morceaux, il en parut une autre qui vint juſqu'auprès d'un rocher peu éloigné de nous. Nous l'aurions pu prendre facilement ſi nous l'avions voulu, mais nous n'aurions ſu où la mettre; ainſi nous la laiſſames aller. Ces baleines viennent toutes ſur le ſoir auprès des terres.

Le Samedi 16. voyant que les glaces diminuoient quelquefois & s'en alloient, quoiqu'il y en revînt affez encore, nous remimes à la voile, & débouquames pour faire route le long des côtes par un vent foible de Sud-Oueſt, mêlé de calme; l'air étoit chaud, & il faiſoit beau ſoleil comme en Hollande dans la canicule. Nous eumes quantité de moucherons à nos trouſſes. Nous plantames ſur le bord de la mer, vis à vis de la rade au haut des dunes, une croix où nos noms étoient écrits; pour marquer à ceux qui pourroient venir d'Amſterdam que nous avions été là. Nous ſillames à la faveur d'un vent variable d'Eſt & d'Eſt-Nord-Eſt: mais toujours avec un bon frais, & fimes pluſieurs bordées le long de la côte, juſqu'à ce que le ſoleil étant au Nord-Eſt, nous vinmes à la riviére de *Colcocova*.

Le pays entre la bouque de l'Eſt de *Toxar* & de *Colcocova* eſt Eſt, Oueſt, Eſt-quart-au-Sud, & Oueſt-quart-au-Nord, & a, ſelon qu'il nous parut, environ cinq lieues d'étendue. La ſonde, en allant de ce côté là, eſt par tout de 3. 4. 5. 6. 7. & huit braſſes, mais à une demie lieue des terres plus inéga-

le, tantot de trois brasses, tantot de deux & demie, & tantot de 4. ou 5. Ce fond étoit d'un beau sable, aussi bien que toute la côte qui est basse & très unie, sans qu'on y pût remarquer aucune inégalité. Il y a aussi quelques dunes plates, semblables à celles qui sont à l'Est de la riviére de *Colcocova*, mais à l'Ouest de la même riviére il y a une longue croupe de montagnes unies & élevées, les mêmes que celles qui paroissent à l'Est de *Toxar* en venant de l'Ouest. Quand nous fumes près de *Colcocova*, nous y envoyames notre yacht pour la reconnoitre; on trouva l'entrée fort inégale & mauvaise. Ses eaux s'étendent Nord & Sud, le fond y est inégal de 3. 4. & 5. brasses, & quelquefois de onze à douze pieds. Il y a quelques endroits un peu plus profonds, mais tous fort difficiles. Au côté Oriental de *Colcocova* la côte git Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Est, ou Est & Ouest. Le pays y est par tout bas & le rivage sablonneux, un peu élevé du côté de la mer, à une demie lieue à l'Est de *Colcocova*, lorsque l'on vient de l'Ouest; ce qui peut servir de reconnoissance. Le reste est plat & uni, &

la

la sonde est par tout de même. Nous rencontrames là un Lodding qui pêchoit, & qui levant aussitot ses ancres prit devant nous la route de *Pitzano*. C'étoit le même Lodding qui nous avoit envoyé les deux chasseurs, que nous avions vus lorsque nous étions au port de *Toxar*. Avant que de partir, ils nous firent présent de poisson frais, qui n'étoit pas fort différent du Saumon frais, mais plus petit & d'un très bon gout. Nous fimes route par un frais de Sud-Ouest.

Le Dimanche 17. vent variable, & beau tems. Nous vinmes le soir devant la riviére de *Pitzano*. Toute la côte depuis *Colcocóva* jusqu'à cette riviére est sablonneuse & égale, mais un peu élevée. Elle s'étend Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Ouest, la sonde est par tout fort bonne, & le fond de bonne tenue. A demie lieue du rivage on y a sept à huit brasses. Lorsque nous fumes environ à un mille de *Pitzano*, nous allames avec le yacht reconnoitre la côte, le long des terres qui sont à l'Ouest, & nous y trouvames à un jet de pierre du rivage un mouillage de 2. 3. & quatre brasses de fond. A la pointe Occidentale de la riviére de *Pitzano*, nous re-

marquames qu'elle entre dans la mer par une plaine de ſable unie, en ſerpentant du côté de l'Eſt, & qu'elle eſt très profonde. Nous ſondames l'embouchure de cette riviére, & nous ne trouvames que ſix pieds de fond vers les bords, & huit au milieu; de ſorte qu'il n'étoit pas poſſible d'y entrer avec des vaiſſeaux. Elle a ſon cours fort loin dans les terres, à ce qu'il ſemble, va en ſerpentant, & a du côté du l'Oueſt un bord fort haut & eſcarpé, contre lequel l'eau va battre. Il ſembloit qu'il y eût là plus de fond, qu'ailleurs. De l'autre côté à l'Eſt on y a par tout un rivage ſablonneux, qui finit par une ſuite de collines qui s'étendent juſqu'à la riviére de *Petzora*, ainſi que le Lodding qui vint avec nous de *Colcocova*, nous l'avoit fait entendre. Le Lodding s'arrêta ici pour pêcher, & nous dit que nous étions à la riviére de *Pitzano*; que de *Pitzano* juſqu'à *Petzora* nous ne trouverions que bancs de ſable & bas fonds, mais que quand nous aurions paſſé *Petzora* nous aurions plus de fond, & viendrions à l'Iſle de *Varandy*, qui eſt apellée dans la Carte *Orgyn*, & qui ſe trouve ſur cette route. Il nous dit auſſi qu'il

y auroit là bon mouillage pour les vaisseaux. Nous découvrimes au Nord-Est plusieurs glaces flottantes, mais les Russiens nous donnérent bon courage, & nous assurérent qu'elles seroient toutes fondues en 9. ou 10. jours. L'air étoit alors si plein de frimats, que nous ne pouvions voir le soleil. Quelquefois nous le voyions rouge comme de l'écarlate. Nous estimames que c'étoit un pronostic de chaleur & de tems sec, enfin cette rougeur se termina par un orage de l'Est, & le soleil étant Nord-Ouest, nous eumes un vent mou de Nord-Ouest, & courumes quelque tems Nord-Est entre des glaces assez grandes, mais nous eumes ensuite une mer libre, & nous mimes le cap Est-Nord-Est & Est-quart-au-Nord, afin d'éviter les bancs & les bas fonds, qui étoient, comme on nous avoit dit, entre *Pitzano* & *Petzora.* Nous avions perdu les terres de vue, parcequ'elles sont très basses, & aussi parcequ'il faisoit un tems de frimats & de brouillards. Le fond étoit de 35. à 36 brasses. Nous fimes ainsi voile toute la nuit, rencontrant de tems en tems quantité de glaces encore aussi grandes que des Iles, mais qui paroissoient molles & spongieuses, aussi se bri-

brifoient elles facilement, & couloient à fond devant nous. La fonde étoit par tout de 12. 13. 14. & 15. braffes. Nous rangeames cette côte fur trois, & mouillames fur 6., en attendant le point du jour, pour reconnoitre le pays.

Le 18. grands brouillards, qui durérent jufqu'à ce que le foleil fût Sud-Oueft; l'air s'éclaircit alors, quoique le tems fût encore couvert. Nous découvrimes les terres, & reconnumes que la riviére de *Petzora* étoit plus loin, par le moyen d'un Lodding qui faifoit voile devant nous. Nous eumes un vent forcé d'Eft, avec lequel nous remimes à la voile, & courumes bord fur bord en louvoyant pour mieux découvrir le pays, & nous découvrimes enfin une ouverture dans la côte, & un Lodding qui étoit à l'ancre, ce qui nous fit juger que cette ouverture étoit l'embouchure de *Petzora*. Le tems étoit fi froid & la mer fi groffe, que nous n'avions rien eu de tel depuis *Candenoes*. Nous mouillames fur fix braffes, en attendant un tems plus favorable jufqu'au lendemain, que le foleil étant au Sud-Oueft le tems fe calma, & l'air s'éclaircit;

mais

mais le vent resta toujours à l'Est. Alors nous levames l'ancre, & continuames de reconnoitre la côte.

Le 19. nous découvrimes la côte aux environs de la riviére de *Petzora* à notre Sud-Ouest, environ à cinq cens pas de nous. Tout le pays est plat, & au niveau de l'eau : il en est de même de tout ce parage, où nous fimes des bordées en louvoyant tantot à demie lieue de terre, & tantot à deux lieues sur 3 4. 5. 6. 7. 8. & 9. brasses. Cette côte s'étend depuis *Pitzano* jusqu'à *Petzora* environ 10 à 11. lieues Est & Ouest ; au delà de l'embouchure de *Petzora*, la côte se termine en une pointe, qui est si basse, qu'elle est de niveau à l'eau. Elle fait comme une langue, étant séparée des autres terres, qui sont plus élevées, de sorte que nous ne pumes reconnoitre le pays qui est au delà. Nous jugeames qu'il y avoit là un golfe. Comme le tems se mit au beau, & que nous ne voyions plus de glaces, nous continuames notre route près de la côte, où les lames de la mer brisoient, ce qui nous fit juger que ce pouvoit être l'embouchure de la riviére de *Petzora*. Il y avoit aussi là des ravelins & des bas fonds, qui nous em-

empêchérent d'aprocher davantage; ainsi nous tinmes la mer, sans autre découverte de cette côte, ni de la riviére, bien que d'ailleurs l'horison fût assez net. Nous continuames notre route pendant la nuit avec un beau tems, & avec le même vent d'Est qui mollit. Nous sillames sur 9. 10. 11. 12. 13. & 14. brasses, ce qui dura toute la nuit, que nous louvoyames sans pouvoir découvrir aucune terre. On peut comprendre par là que le mauvais fond que nous avions eu venoit de la côte de *Petzora*, qui est coupée & forme un golfe.

Au point du jour nous eumes un vent de Nord, & nous mimes le cap à l'Est & à l'Est-Nord-Est, pour faire route vers le Weygatz. Depuis *Swetenoes* jusques là, l'eau se trouva plus somache que salée, ce qui provient de la grande quantité de glace & de neiges fondues qu'on trouve par tout, & dont nous avons déja parlé.

Le Mercredi 20. le soleil étant Sud-Sud-Ouest, nous primes hauteur, & trouvames justement 70. degrez. Nous étions suivant notre estime à sept lieues

Nord-

Nord-Eſt & Nord-Eſt-quart-au-Nord de *Petzora*. Nous primes alors notre cours Nord-Eſt. Nous apperçumes beaucoup de piéces de bois & de branches d'arbres, qui venoient à nous flottant, & qui nous firent juger que nous n'étions pas loin des terres: cependant nous avions encore là quatorze braſſes de fond, & à une heure ou une heure & demie de là nous en eumes 20 d'un ſable fin. Nous vimes alors au loin & vers le Nord-Eſt des nuages, que nous primes pour une terre, mais qui diſparurent auſſitot. Le tems s'étant remis au beau, & ayant un bon frais, nous courumes, ſuivant notre eſtime, à plus de 20 lieues au deſſous de *Petzora* au Nord-Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt, ſur trente huit à quarante braſſes fond de terre graſſe; enſuite portant le cap Eſt & Eſt-quart-au-Nord, nous ſillames aſſez bien durant le premier quart, & fimes environ ſix lieues. Le vent força, & mollit enſuite. Nous courumes Eſt-Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart à-l'Eſt, ſur un fond de 32 braſſes. Nous vimes quantité de bois flottant, ſans découvrir aucune terre.

Le Jeudi 22. à la pointe du jour



nous en vimes une qui étoit ſuivant notre eſtime l'Iſle ou terre de *Weygats*, à notre Eſt & Eſt-quart-au-Sud, environ à trois lieues de nous. C'eſt un beau pays élevé, que les vapeurs & les nuages nous empêchérent de reconnoitre. Nous étions ſur trente deux braſſes, fond de caillou, & nous eſtimames à notre ſillage que le *Weigatz* git à 30 lieues de *Petzora*, ſelon ce que nous venons de rapporter. Après une demie heure de route, nous tombames dans un brouillard épais, du Sud & du Sud-Eſt; de ſorte que nous ne pumes faire voile plus haut que le Sud, & le Sud-quart-à-l'Oueſt: nous eumes ici 27. braſſes de bon fond. Vers le midi le tems s'éclaircit, & nous découvrimes le pays devant nous, excepté qu'aux extrêmitez les brouillards & les frimats qu'il y avoit encore dans l'air nous faiſoient voir comme de petites Iles. Nous étions à trois lieues de diſtance de la terre à la hauteur de 70 deg. 20. min., ce qui nous confirma dans la penſée que ce devoit être *Weygatz*. Il y avoit encore en cet endroit quantité de bois flottant, des troncs, des branches

ches & des racines d'arbres, qui couvroient la ſurface de la mer. L'eau étoit noire comme celle des canaux de Hollande. Peu après il fit un vent de Nord & Nord-Nord-Oueſt, & nous ſillames le long des côtes à un quart de lieue, faiſant voile au Sud-Sud-Eſt ſur 12. & 13. braſſes de bon fond, quelquefois ſur 9. 10. & 11 braſſes fond de caillou, & même ſouvent ſur un fond pierreux & de roche. La côte Occidentale de *Weygatz* s'étend, à en juger par notre route & par notre estime, Sud-Sud-Eſt & Nord-Nord-Oueſt, Nord-quart-à-l'Oueſt, & Sud-quart-à-l'Eſt. Le pays au Nord s'étendoit encore plus loin que nous ne le pouvions voir. Il nous parut aſſez beau, un peu élevé, & couvert d'une aſſez belle verdure, quoique ſans arbres. Il y a des rochers du côté de la mer, & en quelques endroits des pierres de couleur griſe, en d'autres endroits c'eſt un rivage qui va en penchant, & dont le terrain paroit auſſi de même couleur. Il y a quelques rochers dans la mer aſſez près des côtes, mais qui ſortent hors de l'eau, à cela

près la mer & la côte font aſſez ſaines. Nous ne vimes de la neige que ſur les côtes de la mer en quelques endroits & entre les rochers.

Continuant notre route juſqu'à ce que le ſoleil fût au Nord-Oueſt, nous arrivames à la premiére pointe où nous aperçumes ſur le rivage deux croix de bois, qui nous firent croire qu'il y devoit avoir des habitans, & afin d'en avoir quelque aſſurance, nous y allames avec notre yacht, & nous reconnumes que c'étoient des croix de Ruſſiens, qui ſelon toutes les apparences ont coutume de ſe rendre là en certain tems de l'année. A cela près nous ne remarquames aucune apparence d'habitans & de maiſons. Nous rangeames de plus près la côte, & nous y vimes enfin un homme après lequel nous courumes. C'étoit un Lappon ou naturel du pays, qui ne voulut point s'arrêter. Il nous ſembla toutefois à quelques paroles, qu'il entendoit un peu la langue Ruſſienne. Mais il fut épouvanté de nous voir, & nous cria en avançant toujours que nous allaſſions joindre la troupe, c'eſt tout ce que nous pumes entendre, car après cela il ſe mit à fuir, & nous ne le pu-

mes

mes jamais attraper, quoique nous l'eussions poursuivi assez loin inutilement. Il alloit comme un éclair en balançant d'un côté & d'autre, comme s'il eût été boiteux, & comme font ordinairement les Lappons & les Finlandois. C'étoit une figure d'homme de taille & d'habits assez semblable aux habitans de *Kilduyn.* Nous tinmes pour certain à cela & à d'autres signes que les Russiens nous avoient donnez, que c'étoit là le *Weygatz.* Il est bien probable qu'il y doit avoir au dedans du pays quelques lieux où ces habitans demeurent ensemble, & forment une société; nous ne pumes toutefois en savoir rien autre chose, que ce que nous avons dit. Ce pays est, comme j'ai déja dit, assez beau, presque tout uni, excepté quelques montagnes & collines. Il y a en différens endroits de côté & d'autre des amas d'eau, qui ne s'écoulent point, qui forment des marais, & qui viennent, à ce que je croi, des neiges fondues. On voit aussi dans la campagne des fleurs de toute sorte de couleur, & quelques unes d'une excellente odeur; il y a en d'autres lieux de fort beaux gasons, mais dont l'herbe est pour la plupart fanée & comme

me de la mouſſe, ayant très peu de ſubſtance: le terrain m'a paru ſulphureux comme celui où l'on prend les tourbes, que l'on appelle *Veene* en Hollandois, & de même que celui de l'Iſle de *Kilduyn*. Ce gaſon eſt ſi doux & ſi mou, qu'on y marche agréablement comme ſur des lits de plume & ſur des couſſins. Il y a toutefois pluſieurs endroits humides & marécageux, qui ne peuvent ſécher à cauſe des neiges fréquentes & preſque continuelles. Nous ne vimes là ni arbres, ni animaux, excepté deux *Rennes* qui couroient; néanmoins nous trouvames quantité d'oſſemens de bêtes, ſans pouvoir découvrir de quelle eſpéce elles étoient, parcequ'on ne remarquoit là aucune trace de leurs pas. Il n'y a que peu ou point d'oiſeaux: nous vimes deux pinçons, une hirondelle, & quelques mouettes ſur le rivage de la mer. Ces oiſeaux font leurs nids & leurs petits ſur des rochers, où nous en dénichames quelques uns. Il eſt toutefois à croire qu'il y a dans le pays quantité de bêtes puiſqu'il y a des habitans. La côte eſt couverte de rochers & de pierres d'ardoiſe fort belles, mais toutes rongées. Il y a auſſi dans ces rochers des

ca-

cavernes, & des places couvertes d'un sable gris & noir mêlé de cailloux. On voyoit vers les bords quantité de bois entassé, que le flot y avoit sans doute jetté, & ce qui est plus admirable, il y avoit là des arbres entiers avec leurs racines, & même si gros & si grands, qu'en cas de besoin on en eût pu faire des mâts & des vergues. Il y en a qui sont portez fort avant dans les terres & dans des lieux très élevez, sans qu'on sache comment cela s'est pu faire; à moins que des marées ne les y ayent portez, ou quelque tempête extraordinaire. Nous jugeames que cela s'étoit fait par les neiges, qui se mêlant avec la mer & grossissant peut-être extraordinairement, s'élévent & élévent en même tems ces arbres; après quoi ces eaux s'écoulant laissent tout ce bois à sec. Nous trouvames encore sur le rivage les débris d'un *Lodding*: mais nous ne pumes découvrir d'où venoit ce bois flottant dont la mer étoit si couverte, n'y ayant là aucun arbre: nous jugeames donc qu'il pouvoit venir de terre ferme ou de quelques Isles voisines que nous n'avions pas encore découvertes. Etant revenus à bord avec le yacht, nous fimes

mes voile vers la premiére pointe où il y avoit des croix : nous fillames tout le long de la côte depuis cette pointe jusques à l'autre qui s'étend autant que la vue, au Sud-Est-quart-au-Sud. Environ un quart de lieue de la premiére pointe il y a un golfe & une baye. Vers le Nord-Ouest sur le haut d'un rocher, il y a une grande croix à la Russienne, & on voit aussi quelques rochers un peu plus bas vers la côte. Cette baye s'étend au Nord, & forme un golfe, dont nous ne pumes découvrir le bout. Du côté du Sud-Est la côte va en s'élargissant, & l'on remarque deux ou trois Isles & quantité de rochers peu éloignez des terres, (à ce qu'il nous sembloit) & qui étoient le long de la côte. Il nous paroissoit que cette baye seroit fort propre à tenir les vaisseaux à l'abri, néanmoins nous n'en fondames point le fond. Nous mouillames environ à un quart de lieue de cette baye sur dix brasses de bon fond, & nous trouvames que les courans portent de biais vers les terres au commencement du flot, & qu'ils portent encore de biais quand l'ebbe commence. La marée monte, & l'on a le vif de l'eau, lorsque la lune

lune eſt Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Nous demeurames là à l'ancre juſqu'au point du jour.

Le Vendredi 22. vent d'Eſt. Nous levames l'ancre, & fimes voile prenant notre cours Sud, Sud-quart-à-l'Eſt, & Sud-Sud-Eſt. Enſuite nous eumes calme, & nous jettames l'ancre : nous primes hauteur, & trouvames 69. degrez 45. minutes. Sur le ſoir le ſoleil étant vers l'Oueſt, nous eumes un beau frais de l'Eſt, ce qui fit que nous nous remimes ſous voiles, & fimes route Sud-quart-à-l'Eſt, Sud-Sud-Eſt & Sud. Nous allames ainſi juſqu'à l'autre pointe qui eſt à cinq ou ſix lieues de la baye au Sud-Eſt, dont nous avons parlé. Cette pointe n'eſt autre choſe que quatre ou cinq Iſles aſſez proches les unes des autres, qui ne ſemblent pas éloignées de terre ferme. Et même nous ne ſavons pas encore ſi ce que nous primes pour des Iſles en étoient effectivement. Il y a en divers endroits de grands rochers peu éloignez de la côte, & à peu près ſemblables à ceux de l'autre pointe, mais aſſez aiſez à reconnoitre. Nous vimes auſſi ſur cette pointe deux croix ſemblables à celles

les que nous avions vues de l'autre côté.

Continuant à faire voile jusqu'à ce que le soleil fût au Nord, nous vinmes devant une ouverture qui a environ une lieue de largeur, & où il y a au milieu, à ce qu'il nous sembloit & comme nous pouvions le remarquer, une Isle qui s'étend en long comme la côte, de sorte qu'elle forme deux ouvertures, dont celle qui est au Sud paroit plus large & plus grande que celle du Nord. Depuis cette ouverture la côte s'étend Sud-Sud-Est aussi loin que la vue le peut découvrir. Le pays est uni & peu élevé. De la pointe qui nous parut être ou avoir plusieurs Isles tout autour, & où nous vimes des croix, jusqu'à cette ouverture à l'embouchure de laquelle il y a une Isle, il y avoit environ trois lieues suivant notre estime. La côte s'étend Sud-Est jusqu'à ladite ouverture, qui est à ce que je croi le détroit qui sépare l'Isle de *Weygats* de la terre ferme. Ce qui me confirmoit dans ce sentiment, c'est que les observations que nous faisions sur le gisement de *Weygats*, la hauteur du soleil que nous avions prise, la profondeur de la sonde, tout cela s'y ac-

cor-

cordoit, & s'accordoit preſque à nos Globes & à nos Cartes. Nous découvrimes du haut de la hune que ce parage s'étendoit du côté de l'Eſt aſſez loin, bien qu'au delà on vît encore la terre: & comme on nous avoit apris qu'il y a une Iſle au Sud de *Weygats*, & de là ſix autres Iſles plus loin à l'Eſt, je penſai que ces Iſles nous paroiſſoient de loin, comme une ſeule terre: mais ſupoſé que cela ne ſoit pas ainſi, on ne peut en bien juger par dehors, ni connoitre de loin le vrai giſement de la côte intérieure par la ſituation de l'extérieure, ainſi que pluſieurs mariniers le pratiquent. C'eſt pourquoi je fus d'avis qu'il falloit nous en éclaircir, & profiter d'une ſi belle occaſion. Nous en étions alors éloignez de trois lieues ou à peu près ſur neuf braſſes de bon fond, & tout vis à vis de l'Iſle qui eſt à l'embouchure & qui nous étoit à l'Eſt-Nord-Eſt. Nous expoſames notre ſentiment à l'Amiral, lui faiſant entendre qu'il ſeroit à propos d'aller reconnoitre cette terre, à quoi il s'accorda, afin de n'être là deſſus dans aucune incertitude ni dans le doute s'il y auroit quelque choſe à découvrir vers le Sud. Car cu

nous

nous pouvions, en fillant de ce côté là, découvrir le paſſage deſiré, ou, n'ayant plus rien à eſpérer de ce côté là, nous pouvions ſans héſiter nous déterminer à courir au Nord. Après cette réſolution nous paſſames l'embouchure avec un petit frais le long des côtes qui s'étendent au Sud-Sud-Eſt auſſi loin que la vue peut porter. A l'entrée de cette ouverture nous y apperçumes trois ou quatre chevaux-marins, que les Ruſſiens nomment *Morſe*. Ils ſont d'une couleur rouſſe, & ont deux dents qui leur ſortent du muzeau & deſcendent de la machoire d'en haut ſur celle d'en bas. Ces dents reſſemblent un peu à celles des éléphans.

Le Samedi 23. nous continuames notre route le long des terres, avec une petite fraicheur. La côte court ici Sud-quart-à-l'Eſt, Sud, & Sud-quart-à-l'Oueſt. Le rivage y paroit ſablonneux. Nous avions 5. 6. & 7. braſſes de fond. Nous apperçumes de côté & d'autre vers le Sud de la fumée, ſans voir de terre, parceque le terrain eſt fort bas. Nous jugeames cependant que ce devoit être ici terre ferme, & que cette terre s'étend au Sud, & forme une

une anſe qui a ſon iſſue à *Petzora*, auſſi avions nous remarqué près de *Petzora* que la terre s'étend bien loin du côté du Sud ſans en voir le bout. A midi notre hauteur étoit 69. degrez 13. minutes. Nous nageames le yacht vers la terre, & plus nous en approchions, plus nous trouvions la mer & la côte unies comme à *Swetenoes*. Le rivage étoit même ſi bas & ſi plat, que nous n'y pouvions trouver d'endroits ſecs, ce n'eſt que ſable brun, fort bas, & quelquefois un peu élevé & couvert d'un ſable mêlé de terre graſſe & de cailloux. Nous y trouvames une petite riviére preſque ſéche, & qui s'avance un peu ſur le rivage, en faiſant un coude & retourne dans les terres, comme je viens de le dire, où elle n'avoit point d'eau parceque la marée étoit fort baſſe, de ſorte qu'on la pouvoit preſque paſſer à ſec. Nous obſervames auſſi qu'il avoit paſſé par là quelque Lodding, car on en voyoit encore les marques fraiches. Un peu plus avant dans les terres le long de cette riviére, & par des vallées coupées, ou paſſe un ruiſſeau. J'y trouvai la quille d'un Lodding de quarante pieds de longueur, & pluſieurs piéces du

du bordage: un peu plus loin de là & plus en dedans des terres j'y trouvai en différens endroits des bois que la mer y avoit ſans doute jettez: choſe ſurprenante que cela eût été porté ſi avant dans les terres. Du reſte la campagne étoit toute raſe & ſans aucun arbre; mais c'eſt un beau terroir de terre graſſe & de ſable, quoiqu'il y ait ſur les hauteurs & dans les endroits les plus élevez beaucoup de mouſſe fort molle, ce qui fait aſſez connoitre que cette terre n'eſt ni labourée ni cultivée. Les mauvaiſes herbes qui viennent parmi les vieilles, & qui ſe paitriſſent, pour ainſi dire, avec la pouſſiére, font cet effet; car ce n'eſt que la ſuperficie de la terre qui eſt ainſi molle, le fond étant ferme, ſolide & très bon pour produire toute ſorte de fruit, à ce qu'il m'a paru. On y voit d'agréables vallées, & de belles prairies vertes qui ſont autour des lacs & des eaux dormantes qui viennent des neiges fondues & des débordemens, comme il eſt à croire. Cependant nous n'apperçumes là d'autres animaux que quelques rennes. Nous vimes pourtant les traces de certains grands oiſeaux comme des grues & même plus gros. Nous vi-

mes

mes aussi deux ou trois petits pinçons dans les prez, & nos gens en prirent deux petits. On trouve dans les vallées & dans les prairies de très belles fleurs de toutes sortes, & quantité de poirée. Nous y eumes de la chaleur, & sentimes les piqures des moucherons, que nous n'avions point vus depuis *Petzora*; ce qui nous confirma dans la pensée que ce pays est la même terre ferme de *Petzora*. Nous passâmes un peu plus avant vers une pointe qui se termine en angle, toujours résolus de prendre connoissance certaine de tout, & nos vaisseaux s'avancérent de même un peu davantage sur cinq, six, deux, & trois brasses. Pour la terre elle étoit aussi couverte ici de verdure, mais sans aucun arbre, & nous trouvions en plusieurs endroits de la neige : vers le rivage & plus avant dans le pays on y voyoit de la fumée en divers endroits, d'où l'on peut juger qu'il y doit avoir des habitans, quoique nous ne vissions sur la côte aucune apparence d'habitation. Il y a là une riviére qui tombe dans la mer, & qui paroit venir de Nord-Est. Nous avions déja fait suivant notre estime neuf ou dix lieues

de ce côté là, mais voyant que notre recherche ne servoit à rien, & que le pays alloit toujours s'étendant de plus en plus au Sud & au Sud-Sud-Ouest, & que nous trouvions moins de fond sans pouvoir espérer de trouver aucun passage de ce côté-là, nous retournames par l'entrée du détroit pour chercher une autre route du côté du Nord. Le vent souflant du Nord, nous mimes le cap Ouest-quart-au-Nord & Ouest-Nord-Ouest en louvoyant toute la nuit. Cette même nuit le soleil se coucha au Nord-Nord-Est, & reparut un peu après au Nord-Est-quart-au-Nord. C'est-là la premiére fois qu'il cessa de disparoitre de l'horison, car depuis le 17 Juin nous l'avions eu toute la nuit, & nous étions alors près de l'Isle de *Lofvoet.*

Le 24. vent d'Est & de Nord, & bon frais, tems couvert & quelquefois pluye, nous louvoyames près des côtes prenant notre route par où nous croyions pouvoir trouver passage.

Le 25. à la pointe du jour, & le soleil étant à l'Est, nous passames entre deux pointes de terre peu élevées, unies au sommet, & toutes couvertes

de

de verdure, mais ſans arbres, comme les côtes que nous avions vues. Le côté du Sud, que nous crumes être la terre ferme, ſe trouve d'abord ſablonneux, mais il y a divers gros & petits rochers fort près des côtes, ces rochers s'étendent & ſortent hors de l'eau. La terre qui eſt plus en dedans devient pierreuſe. Ce qui fait la côte du Nord, & qui, ſelon notre opinion, doit être l'Iſle de *Weygats*, paroit un peu plus élevé en haut, mais plat & uni, il y a vers la mer des rochers d'ardoiſes griſes eſcarpez en des endroits, mais le rivage paroit gris. Nous obſervames la même choſe dans l'Iſle de Weygats. Il y avoit ſur la premiére pointe, qui eſt la plus conſidérable, pluſieurs croix de bois, marque que les Ruſſiens fréquentent ce lieu: nous n'y vimes toutefois aucune apparence d'habitation, & n'y trouvames aucun homme. Ces côtes ſont pleines de ſinuoſitez qui forment de petites bayes, ſur tout du côté du Nord. Nous louvoyames par là en tenant autant qu'il ſe put le milieu de l'eau, mais plus près cependant du rivage du Nord. Nous ſillames d'abord ſur neuf à dix braſſes de fond, & plus loin ſur cinq ou ſix, c'étoit peut-être un banc, car peu

après nous trouvames huit à neuf braſſes de mauvais fond. Le pays qui étoit devant nous, nous parut être une partie du continent. Cependant comme le tems étoit couvert, nous trouvames à propos de mouiller, & d'envoyer le yacht pour reconnoitre cette terre. Nous ancrames au Nord de la côte à demie lieue dans le détroit, & nous eſſuyames là un violent orage du Nord-Eſt avec beaucoup de froid & d'humidité. Comme les courans partoient ici de l'Eſt avec beaucoup de rapidité, & prenoient leur cours à l'Oueſt dans la mer, nous crumes être véritablement dans un détroit. Ces mêmes courans amenoient quantité de gros glaçons le long du côté du Sud, ce que nous n'avions point vu depuis que nous étions ſortis de *Petzora*, excepté ſeulement quelques glaces arrêtées entre les rochers & ſur le rivage de la mer. Cela nous fit craindre d'en trouver encore plus en avançant, ſupoſant que ce fût ici un détroit. Nous remarquames que lorſque la mer montoit, il venoit un courant de l'Eſt, ce qui nous fortifioit dans l'opinion que ce ſeroit un détroit qui nous conduiroit à une autre mer, d'où ce courant venoit, ſelon

nous.

nous. Un peu après midi le yacht revint, & nous fit espérer de trouver ce passage si desiré: car il nous dit qu'ils avoient fait environ deux lieues de route, après quoi ils avoient trouvé une petite Isle d'une demie lieue d'étendue, mais toute nue & deserte, où ils n'avoient découvert que quelques traces de rennes & d'oiseaux. Au côté de l'Est & du Sud de cette Isle, ils y trouvérent peu de fond, de là sillant au Nord & au Nord-Nord-Est, ils en eurent davantage; ils reconnurent ensuite que le détroit s'étendoit vers le Nord-Nord-Est, &, comme ils le crurent, jusqu'à la mer: mais le tems couvert & embrumé ne permit pas de s'en éclaircir davantage, ils remarquérent seulement que l'eau redevenoit bleue & salée, comme elle l'est dans l'Océan, & fort différente de celle que nous avions de ce côté-ci auprès des terres, où l'eau étoit noire & peu salée. Ces signes nous réjouirent, & nous persuadérent que nous étions dans un véritable détroit aboutissant à la pleine mer. Nous trouvames encore des croix de bois au côté du Nord de la terre que nous estimions devoir être *Waigatz*, & nous y remarquames une place

où il y avoit eu tout recemment un feu de coupeaux, plusieurs trapes & des piéges à prendre des renards, des martres & des zibelines. Il y avoit aussi quantité de cornes de rennes & des têtes de ces animaux rongées jusques aux os, apparemment par des loups & par des ours: même nous crumes en voir quelques uns de loin, mais on ne put découvrir aucuns habitans en ce pays: & parceque l'obscurité, la grêle, & la neige continuoient, & augmentoient de plus en plus, nous revinmes à bord attendant un tems plus favorable pour continuer notre recherche. Nous aportames à bord une tête de cheval-marin ou *Morse* avec les dents, dont la chair étoit rongée jusqu'aux os. Mon dessein étoit de l'examiner à loisir, & de considérer avec les curieux la forme de cette tête, de ces dents, de la machoire, & du col: la structure de tout cela étant assez extraordinaire.

Le mauvais tems nous dura toute la journée & la plus grande partie de la nuit, sans presque aucun changement. Nous vimes pendant toute cette même nuit des glaces qui flottoient, & étoient portées à la mer par le courant, & ce

courant nous parut avoir le même cours que le vent, ainsi que dans le *Sond.* Le flot & le jussant sont si peu sensibles, qu'il étoit difficile de s'en apercevoir. Le flot vient de l'Est, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Le Mardi 27 l'horison étoit fort net, mais l'air très froid, le vent fraichit considérablement à l'Est & à l'Est-Nord-Est. Il y avoit là un courant surprenant, & avec cela très violent, qui passoit par le détroit & portoit à l'Ouest, entrainant quantité de glaçons qui nous firent beaucoup de peur, parcequ'ils venoient droit à nous, sans que nous pussions les éviter. Entre autres il en vint un qui avoit du moins trois ou quatre brasses d'épaisseur. Les cheveux nous en dressérent à la tête, il prenoit son cours devant nous du côté du Nord, mais il alla donner contre la côte, ce qui rompit son cours, le fit tourner & revenir à nous; ainsi il ne nous fut pas possible de l'éviter, car nous n'avions pas le tems de lever l'ancre, & la violence du courant nous poussoit contre les glaces. Nous tâchames de nous en défendre pendant quelque tems, & nous filames du cable pour nous dégager,

mais le cable se rompit comme une allumette, de sorte que nous fumes emportez avec les glaces: aussitot nous amenames la voile de misene, & nous étant un peu dégagez des glaces, nous jettames encore l'ancre, parceque nous ne voyions point encore d'issue des glaces qui flottoient près de nous. Nous nous croyions cependant hors de danger, lorsqu'il en vint une si grande quantité que nous en fumes investis. Elles venoient donner contre l'avant, ce qui nous obligea encore de manœuvrer pour lever l'ancre, mais nous ne le pouvions assez promtement, à cause que les glaces nous accabloient. Si nous nous dégagions d'un côté en filant du cable, il revenoit des glaces de l'autre, qui heurtoient notre bord, & résonnoient comme si elles eussent heurté un rocher. Enfin notre cable s'étant embarrassé dans ces glaces, la violence du courant nous entraina, les bras de notre ancre se rompirent, & demeurérent au fond, de sorte que la verge & le jas nous restérent seuls. Après cela comme nous allions à la dérive avec les glaces, nous bordames contre les glaces en louvoyant, jusqu'à ce que nous vinmes à

la pointe du Nord, où le pays est é-levé & la côte en écore; ainsi il y a-voit bon mouillage & bon abri con-tre les courans & contre les glaces. Nous mouillames sur 8. ou 9. brasses de fond de bonne tenue, à la portée du canon de la côte. La hauteur est ici 69 degrez 43 minutes. Nous nom-mames le détroit de *Waeigatz* détroit de *Nassau*. Cette côte pierreuse près de laquelle nous étions, paroit une Isle, car du côté du Nord elle est comme séparée, & la terre qui est derriére va en s'étendant. Nous ne sommes pourtant pas surs de ceci.

A l'entrée de la nuit nos gens revin-rent avec le yacht, & raportérent no-tre ancre d'afourché avec le morceau de cable qui y étoit. Il faisoit un très mauvais tems couvert & orageux, a-vec un froid humide causé par le vent d'Est, qui continuoit toujours.

Le Mercredi 27. même tems, qui s'éclaircit vers le midi, & le soleil com-mença à paroitre sans que le vent ces-sât. Nous profitames de cette clarté, & nous avançames tout droit du côté de celle qui nous paroissoit une Isle, où la côte va en pente. Nous sillames sur

4. 5. 6. 7. & 8. brasses de fond, jusqu'à environ un jet de pierre du rivage où l'on pouvoit nager assez facilement Le fond est ici de sable gris, de même que le rivage, ou plutot ce sable n'est que de petites pierres comme on le sent en le maniant, & il y a apparence qu'elles se forment là de ces petits grains de sable gris. Nous remarquames que du côté de l'Est de cette Isle il y a une eau dormante & renfermée, qui la sépare de l'autre terre, & il y a du côté du Sud comme aussi du côté du Nord un rivage peu élevé entre cette eau & la mer. Il y avoit sur la principale pointe au côté du Sud de l'Isle, pour le moins trois ou quatre cens Idoles de bois tant petites que grandes, grossiérement travaillées, & qui n'avoient presque pas la figure humaine. Elle étoient un peu panchées & appuyées, le visage tourné à l'Est: il y avoit tout autour quantité de cornes de rennes qu'aparemment les sauvages sacrifient là. Nous primes de loin ces cornes & ces Idoles pour des croix pareilles à celles que nous avions vues en d'autres endroits. Mais je ne puis concevoir comment il peut y avoir là une si

grande

grande quantité d'Idoles, qui ſont comme entaſſées les unes ſur les autres, & il faut croire que lorsqu'il meurt quelqu'un parmi eux, ils portent là une Idole en mémoire du défunt. Les plus anciennes ſont vermoulues & pourries, & il y en avoit de toutes nouvelles & fraichement taillées: les unes repréſentoient des hommes & les autres des femmes, quelques unes des enfans, & d'autres avoient la figure d'un homme & d'une femme tout enſemble. On en voyoit qui ſur un même tronc avoient quatre, cinq, ſept & huit viſages l'un près de l'autre, & même davantage, comme pour repréſenter pluſieurs perſonnes d'une même famille: peut-être auſſi qu'ils vont là en pélerinage en de certains tems de l'année, & qu'ils y ont chacun leur image. Nous vimes encore un eſpéce de brancard, dont les pieds étoient groſſiérement travaillez: peut-être s'en ſervoient ils pour porter leurs Idoles en proceſſion. Nous crumes d'abord que c'étoit là une cimetierre, mais nous en fumes diſſuadez n'y ayant remarqué ni foſſe ni oſſement, excepté les cornes de rennes dont nous avons parlé, & qui étoient en monceaux. Du

reste nous ne vimes aucune marque d'habitation ni aparence qu'il y eût des hommes, quoique nous avançassions assez avant & de côté & d'autre. Il est pourtant certain, par ce que nous remarquames auprès de ces images & de ces Idoles, qu'il doit y avoir là des hommes. Ce pays s'étend par tout en belle campagne verte, le terroir y est bon & gras; mais du côté de la mer il y a quantité de pierres grises & d'ardoise, & en des endroits des cailloux & du gravier gris, comme nous avons déja dit. Il y vient par tout quantité de Cochlearia parmi les gazons, & les autres herbes. Il y a aussi beaucoup de poirée. On voyoit dans ce détroit du côté de l'Est de cette Isle, un peu de bois qui flotoit, & quelques têtes & cadavres de chevaux-marins, mais pourries & en piéces, aussi les laissâmes nous ne valant pas la peine qu'on les ramassât: mais il y avoit une grande quantité de cornes de rennes, & d'une grandeur si prodigieuse, que jamais nous n'en avions vu de pareilles. Nous ne découvrimes point d'autres animaux que quelques pinçons, d'une couleur qui étoit assez bigarrée. On voit aussi dans

le

le pays plusieurs lacs & bassins d'eaux douces très excellentes & fraiches, & ce qui est encore plus admirable, on en voit un au haut de l'Ile *des Idoles* sur la pointe ou Cap *des Idoles* dont nous avons parlé; qui est assez grand & s'étend presque jusque sur le bord & à l'extrêmité de l'Isle. Ce bord est assez élevé, d'une bonne pente, couvert de rochers, & de pierres d'ardoises polies & unies, dans lesquelles on pourroit aisément creuser un conduit ou un petit canal pour faire couler ces eaux s'il étoit nécessaire; quoique pourtant il n'y ait point de place en bas pour y mettre le pied, car la mer vient flotter contre ces rochers escarpez, de sorte qu'il faudroit ou la faire tomber dans une barque, ou plutot pratiquer quelque machine exprès, ce qui seroit assez facile à faire. Cependant il faut dire que sans cela l'eau douce ne manque point en ce pays, & qu'il y en a en plusieurs endroits qui vient des neiges fondues. Voila tout ce que nous avons remarqué de particulier en ce pays, & nous en avons assez dit sur ce sujet jusques à présent, en attendant que nous ayons une plus ample connois-

ſance des habitans, & que Dieu nous faſſe la grace d'y faire de nouvelles découvertes. Nous eumes encore ici quantité de glaçons qui venoient de l'Eſt, & qui ſortant du détroit s'en alloient à la pleine mer du côté de l'Oueſt. Sur le ſoir à l'entrée de la nuit, il s'éleva un brouillard froid & humide, & enſuite une tempête qui dura longtems. Le vent fut le même toute la nuit.

Le Jeudi 28 même tems & même vent, & l'orage plus violent ſans aucun relâche. Nous apperçumes pluſieurs glaçons qui venoient avec force du côté du détroit, ce qui continua toute la nuit.

Le Vendredi 29 au matin, nous vimes un très grand glaçon qui avoit ſans exagération une demie lieue en longueur, avec cela large & épais à proportion. Il flottoit ſuivant ſa longueur: mais s'il eût flotté de travers il auroit fermé entiérement l'ouverture du détroit, faute de pouvoir en ſortir; bien que cette ouverture ait plus d'une demie lieue de largeur. Notre Amiral, qui étoit reſté à l'ancre dans le détroit, fut alors obligé de venir mouiller auprès de nous pour ſe mettre en ſureté. Nous

ne-

ne pumes concevoir d'où venoit une si grande quantité de glaçons & d'une grosseur si prodigieuse : nous nous imaginames donc que ces glaces devoient venir de la pleine mer, ou du moins de quelque bas fond d'où la tempête les avoit, pour ainsi dire, arrachez & poussez ensuite vers le détroit. Cependant le même vent & le mauvais tems continuoient, & nous attendions impatiemment quelque changement. L'après midi nous eumes un peu de pluye, mais la tempête continua de l'Est & de l'Est-Nord-Est. Ensuite l'orage tourna un peu au Sud, d'où venoit aussi le jussant qui nous amena d'effroyables glaces qui ne nous firent pas grand mal, parceque nous y mimes bon ordre. Ce jour-là & la nuit suivante nous vimes sans cesse de ces gros glaçons, qui étoient portez à la mer du côté de l'Ouest par le vent & par le courant, & qui passoient devant nous. Il y en avoit de la longueur de cinq ou six vaisseaux à la ligne, & ces glaçons demeurérent enfin sur quatre brasses de fond sans pouvoir flotter. On peut juger de la grosseur des autres glaces. Nous raisonnames sur le soir, aux gens de l'Amiral, qui nous

dirent

dirent qu'ils avoient été le jour précédent au nombre de neuf ou dix hommes sur les terres qui gisent au Sud avec une ou deux piques pour toutes armes. Ce peu de précaution venoit de ce qu'ils n'avoient jamais trouvé personne dans ces pays du Nord, & qu'ainsi ils ne s'attendoient pas à la moindre mauvaise rencontre. Etant descendus à terre ils virent une cabane avec quelques idoles mieux tournées & mieux travaillées que les autres idoles qui étoient de l'autre côté, car celles ci avoient les yeux & les mamelles d'étain. Un peu plus loin ils virent un homme sur un traineau tiré par trois rennes. Nos gens l'abordérent pour voir s'ils pourroient lui parler, ou même le prendre. Le sauvage avoit un arc & des fléches, mais il quitta ses armes lorsqu'il vit que les notres n'avoient que des piques, & il en prit aussi une pour faire voir peut-être qu'il ne vouloit aucun avantage sur nous. Voyant ensuite que nos hommes s'avançoient tous contre lui, il fit un saut & jetta un grand cri: sur le champ une trentaine de ces sauvages sortirent de la vallée sur des traineaux tirez par trois Rennes, & vinrent droit à nos hommes. Ils commen-

mençoient à les environner du côté du rivage où étoit le yacht, de ſorte qu'ils étoient aſſez en peine. La néceſſité & la peur leur donnérent du courage, ſi bien qu'ils ſe firent jour à travers ces ſauvages, qui de leur côté paroiſſoient craindre qu'il n'y eût quelque embuſcade des notres pour les ſurprendre. Sans cette peur ils auroient pu arrêter nos gens, s'ils avoient voulu. Les notres ſe retirant vite dans le yacht s'allarguérent. Alors cinq ou ſix de ces ſauvages les pourſuivirent, & tirérent même quelques fléches, mais ſans effet, parceque les notres étoient hors de leur portée. Ces ſauvages, ſuivant le raport qu'en firent nos fuyards, étoient grands, mais du reſte ils ne nous purent dire leur figure ni quels étoient leurs habits; car la peur ne leur donna pas le tems d'y faire attention. Cependant cela nous engagea à faire de nouvelles recherches, & à aller de ce côté là, pour en tirer quelque inſtruction en tâchant de les attirer par amitié & par adreſſe. Car en effet c'étoit là le ſeul moyen pour apprendre quelque choſe de poſitif ſur l'état de ce pays; ſans quoi nous ne pou-

pouvions espérer d'en avoir aucune bonne connoissance.

Le Samedi 30. même tems encore, & grande fraicheur de l'Est, mais les glaces n'étoient plus si fortes ni en si grande quantité. Nous attendions quelque changement, & que l'eau se dégageroit, en sorte que nous pourrions faire route: effectivement le soir même le tems commença à se rendre favorable, mais le vent étoit encore bien fort à l'Est, & l'air très froid.

Le Dimanche dernier du mois, au point du jour voyant qu'il faisoit beau tems, clair & calme, on envoya le yacht pour découvrir le débouchement du détroit. Il rangea la côte Septentrionale environ deux lieues de route, jusqu'à une pointe de terre qui avance en dehors, & où il y avoit une croix Russienne. Nous nommames ce Cap *le Cap de la Croix*. Cette côte a plusieurs petits golfes & diverses pointes de terre. Avant que d'arriver à ce Cap dont nous parlons présentement, on trouve une assez grande anse. Le pays est plat & uni, le rivage couvert d'ardoise & de cailloux. Du côté du Sud il paroit plus élevé, mais il est pourtant uni, le

le rivage y eſt moins pierreux. Il y a de même ici des golfes le long de cette côte qui s'étend Eſt & Oueſt, jusqu'au *Cap de la Croix.* Il y a vis à vis de ce Cap près de la côte Méridionale un de ces golfes qui eſt aſſez grand, mais où nous ne pénétrames pas. De là la côte s'étend preſque toujours au Nord-Nord-Eſt au moins trois lieues, après quoi elle forme une pointe & s'étend à l'Eſt. Du côté du *Cap de la Croix* il y a encore une pointe de terre, à cela près tout le reſte eſt égal & ſans courbure. Le dedans de ce pays eſt couvert de verdure & très agréable, mais le côté de la mer eſt rempli de rochers eſcarpez, découverts, & peu élevez. Voila ce qui regarde la côte du Sud & celle l'Eſt, pour celle du Nord & de l'Oueſt depuis le *Kruys-hoek*, ou *Cap de la Croix*, elle s'étend Nord-Nord-Eſt à trois lieues de route, jusqu'à la pointe que nous nommames *Twiſt-hoek*, ou *Cap de la diſpute*, à cauſe d'une diſpute qu'il y eut entre nous, pour ſavoir s'il y avoit là l'extrêmité du détroit ou non. Depuis le *Twiſt-hoek* la côte s'étend encore au Nord. Il y a auſſi vis à vis du *Cap de la Croix*

au

au Sud-Sud-Eſt à une lieue de diſtance une petite Iſle plus près des côtes du Sud & de l'Eſt, & d'un quart de lieue d'étendue. Au bout de l'Iſle on voit une queue ou banc qui n'eſt couvert que d'une braſſe ou d'une braſſe & demie d'eau, en quelques endroits, ſavoir au milieu, & git comme le détroit au Nord-Nord-Eſt. Du *Kruys-hoek* & toujours au Nord-Nord-Eſt, la côte fait une autre anſe ou golfe, de ſorte que ce *Kruys-hoek* ſe trouve entre deux golfes, & s'avance en formant comme une langue de terre. Depuis ce golfe jusqu'au *Twiſt-hoek* le pays eſt plat & bas, garni de rochers blanchâtres ſur la côte, où le rivage eſt d'ailleurs fort pierreux & va en pente, en ſe terminant ſouvent par de petits golfes ou enfoncemens. Le *Twiſt-hoek* eſt couvert de rochers élevez & eſcarpez, qui paroiſſent nuds & de couleur griſe & noire. Avec cela peu ou point de rivage où l'on puiſſe mettre le pied; la mer y vient briſer, de même qu'elle fait contre la côte du Nord dont nous avons parlé. Tout ce pays un peu au delà du rivage eſt de terre graſſe, mêlée de pierres qui paroiſſent de couleur d'ardoiſe. Plus en dedans il

n'y a point d'arbres, de même que dans les autres lieux que nous avions vus auparavant. Quelque verdure, des lacs, une eau dormante, & des marais, voila tout ce qu'on y voit. Le *Twist-hoek* est Est & Ouest au Cap ou pointe de la côte de l'Est. L'étendue du pays qui est entre *Twist-hoek* & le *Kruys-hoek*, avec le côté de l'Est susdit, est d'environ une lieue ou une lieue & demie. Quant à la profondeur & à l'étendue du canal de ce détroit, voici ce que nous en avons remarqué. Depuis le *Cap des Idoles* jusqu'au Cap de la croix, ou *Kruys-hoek*, l'eau a peu de profondeur. Il faut suivre ce canal où il est le plus profond du côté de l'Est, le long de la côte du Sud. A un peu plus d'une portée de canon, au Nord de l'Isle où il y a un banc, il faut le suivre le long de la côte du Nord & de l'Ouest entre le banc susdit du petit Islet & la côte: ce qui fait une petite lieue de largeur. A l'égard du reste de la côte de l'Est où est le banc, allant vers le golfe ou baye jusqu'au delà de cette Isle le long du Sud, on y a toujours une eau molle & unie à 3. 4. & 5. brasses de fond. La côte du Nord & de l'Ouest a de côté & d'autre

d'autre des bancs de ſable & des rochers, dont les uns ſont cachez & les autres paroiſſent à fleur d'eau & au deſſus, mais il n'y en a point à plus d'une portée de mousquet de la même côte, & tout le reſte eſt d'un très bon fond.

Nous découvrimes, en ſillant le long de la côte du Nord au Sud, pluſieurs perſonnes qui deſcendoient des hauteurs & venoient vers le rivage; c'étoient les mêmes gens à qui ceux de notre Amiral avoient parlé. Ils s'imaginoient peut-être que nous voulions venir à eux, bien que nous n'en euſſions aucune envie: ainſi nous continuames notre route, & vinmes au *Cap de la Croix*, où nous mimes pied à terre, parcequ'il s'éleva un brouillard fort épais. Nous attendimes là que le tems s'éclaircît; car cette brume étoit ſi incommode & ſi obscure, que durant le tems que nous reſtames à terre jusqu'à ce que nous revinſſions à bord, nous n'eumes pas, à ce que je crois, demie heure de clarté. Cette obscurité eſt ordinaire en ce pays là & très incommode; de ſorte que bien ſouvent on ne peut éviter de grands périls. Après cela nous ſillames depuis le *Cap de la Croix* le long de la

côte

côte jusqu'à l'autre pointe, où nous vimes le pays s'étendant au Nord, & l'eau depuis ce *Cap de la Croix* plus claire, de couleur bleue, très salée, & tout à fait différente de celle que nous avions eue auparavant, d'où nous jugeames que nous étions véritablement dans la grande mer. Nous vinmes au *Twist-hoek*, où à cause du brouillard nous fumes obligez de nous arrêter. Nous y élevames pour signal une espéce de mât que nous fimes avec le bois qui flottoit là, & qui vient je ne sai d'où. Cependant comme nous étions en ce parage nous vimes la mer du côté du Nord-Est & du Nord-Nord-Est toute couverte de glaces, que le vent d'Est poussoit à la côte, ou qui étoient portées par le courant dans le détroit: car elles ne peuvent prendre leur cours par un autre endroit que par là, à cause des vents, & parceque les courans sont fort rapides. Je pense que ces glaces énormes viennent de la *Nouvelle Zemble*, où elles doivent être fortement accumulées. Ces glaces se séparent ensuite, ou, pour mieux dire, sont arrachées par les grandes tempêtes dont nous avons parlé, & ces mêmes orages les poussent ensuite dans ce détroit ci. En

effet

effet nous avons vu de nos propres yeux qu'elles viennent d'en haut, & cela eſt conforme à ce que les Ruſſes nous ont dit que de toute l'année les glaces ne quittent pas les côtes de la *Nouvelle Zemble*, excepté qu'il s'en détache comme je l'ai dit. Sur le ſoir étant partis du *Twiſt-boek*, notre route fut en travers vers la côte de l'Eſt pour découvrir l'autre pointe de ce pays. Nous eumes alors vent frais d'Eſt, avec un brouillard fort épais qui nous empêcha de ſiller autour de ces côtes. Nous abatimes donc du côté de la *queue* ou banc dont j'ai parlé, où nous ſondames par tout & trouvames le fond tel que je l'ai dit. L'eau étoit profonde, bleue & claire entre ces deux côtes, ce qui nous perſuada encore mieux que c'étoit là la pleine mer. Cependant le ſoleil paſſa le Nord-Oueſt, avant que de pouvoir prendre terre. On peut dire qu'il y eut une bonne traite depuis le Cap jusque là, vû le brouillard & l'agitation de la mer. Au reſte nous réſolumes ici de ne pas retourner à bord, que nous n'euſſions fait toute la découverte poſſible & pris aſſez bonne connoiſſance de tout. Nous approchames donc de terre à cet-

te intention, & vimes deux ou trois hommes qui conduiſoient des Rennes. Auſſitot nous avançames pour voir de les joindre, ou de les attirer par amitié. Etant aſſez près d'eux nous en vimes paroitre ſur les rochers deux ou trois autres, qui venoient ſans doute pour nous voir. Nous leur criames & leur fimes entendre que nous voulions leur parler, mais ils ne rendirent aucun ſigne; alors nous nous mimes en devoir de deſcendre à terre, ils s'écriérent auſſitot & prirent la fuite. Nous ne débarquames pourtant que notre Ruſſe nommé *Michel*, que nous avions amené de *Hollande* Cet homme s'étoit marié & établi à *Enchuyſe*, d'où nous l'avions pris à cauſe de la langue. Un autre homme le ſuivit, mais l'un & l'autre n'avoient point d'armes. Tout le reſte demeura dans le yacht, afin de ne point épouvanter ces barbares. Le Ruſſe étant à terre leur cria de s'arrêter. Quand ils virent que nos deux hommes étoient ſans armes & ſans être ſuivis de perſonne, ils vinrent à eux tenant leurs arcs & leurs fléches en état, & regardant de côté & d'autre pour voir ſi l'on ne vouloit point les

ſurprendre. Ils firent avancer même trois ou quatre de leurs gens ſur le rivage, pour veiller ſur nous. Nous leur préſentames du pain & du fromage, qu'ils reçurent de bon cœur & qu'ils mangérent de bon apétit. Il en vint alors 14. ou 15. autres tant vieux que jeunes, & de notre côté cinq ou ſix ſortirent du yacht & s'aprochérent auſſi. Ces gens nous reçurent en bonne amitié, en nous careſſant à leur mode. Ils nous permirent de voir & d'examiner leurs arcs, mais ils ne voulurent point nous laiſſer de fléches entre les mains. Leurs traineaux étoient là tout prêts pour les emmener, & deux ou même trois Rennes attelez à ces traineaux, afin de ſe ſauver au plus vite, lorsqu'il y a quelque choſe à craindre pour eux. Nous nous informames touchant le détroit en queſtion & ſur le pays, à quoi il nous répondirent, ſuivant le raport de notre interpréte Moscovite qui avoit de la peine à les entendre, que ce n'eſt ici qu'une petite mer, mais qu'après avoir paſſé celle ci on en a une de très grande étendue. Nous leur demandames s'ils étoient ſous la domination du grand *Czar de Moscovie*, à quoi ils nous répon-

pondirent que non, & qu'ils ne le connoiſſoient même pas; ils ne nous parlérent que de *Petzora*, de *Pitzano* & de *Waeigats* auquel ils donnoient un autre nom. Il parut même qu'ils ne le connoiſſent point ſous celui là ; & ce nom eſt auſſi inconnu aux Ruſſes, comme nous l'avons remarqué. Il nous aſſurérent auſſi qu'au *Waeigatz* il n'y a point d'habitans fixes, & qu'on y va ſeulement pour chaſſer en tems de chaſſe. Ils nous parlérent des *Loddings* qui vont là en certaines ſaiſons pour y trafiquer, & il paroit qu'en effet les *Ruſſes* y trafiquent avec ces barbares, parcequ'ils entendoient un peu le Ruſſien, & nous en jugions auſſi par les croix que nous avions trouvées en pluſieurs lieux. Nous aprimes encore qu'ils tiennent dans leurs villages, ſi l'on veut appeller ainſi leurs cabanes diſperſées, toutes ſortes de pelleteries, comme de renards de martres, de zibellines & autres ſemblables. Je me perſuade qu'avec le tems on pourroit faire avec ces barbares une espéce d'amitié, trafiquer avec eux, & tirer de leur pays ces marchandiſes; mais ſi l'on entreprenoit uniquement le voyage pour cela, le jeu, comme on dit, ne vau-

droit pas la chandelle; parceque c'eſt un peuple miſérable, défiant & peu traitable. Nous nous informames encore touchant les glaces, & en quel tems on a la ſaiſon d'Eté. Ils nous dirent qu'au bout de dix ou douze jours il n'y auroit plus de glace ni de gelée pendant ſix ſemaines: mais qu'après cela les frimats recommenceroient. A leur égard voici ce que j'ai à en dire. Ils ſont fort petits, & pour ainſi dire des demis hommes, car leur taille n'a guéres que la moitié de celle d'un homme de taille raiſonnable. Ils ont le viſage plat & difforme, de petits yeux, peu ou point de barbe, parcequ'ils l'arrachent, à ce qu'ils nous dirent, pour la propreté. Leurs cheveux ſont noirs comme de la poix, avec cela ils ſont gras, tout droits & colez ſur les oreilles. Ils ſont d'une couleur olivâtre & très deſagréable, comme les *Mulatres* des Indes d'Eſpagne, & leur teint a cela de particulier que le fond, s'il faut ainſi dire, en eſt roux & jeaunâtre: cela provient de ce que l'hiver ils demeurent renfermez dans leurs huttes, où ils ſont toujours à la fumée. Leurs habits ſont de peaux dont le côté du poil eſt mis

Idoles des Samoiedes.

Samoiedes et Russes Idolatres du Waeigatz.

en dedans. Ils ont une espéce de mitaines attachées à leurs manches, qu'ils ôtent & qu'ils mettent quand il leur plait. La cappe dont ils se couvrent la tête est cousue à leurs robes, & la bordure de ces robes ressemble assez à celles de certains surtous grossiers que portent en hiver nos paysans de Hollande. Ils ont outre cela un pantalon, qui tombe jusqu'aux talons, bas & chausses, tout s'y tenant, & une espéce de capes, comme celles que quelques unes de nos femmes portent du côté de *Frise*. Il y en a parmi eux qui ressemblent à des singes ou à des monstres. Leurs armes sont l'arc & la fléche, assez semblables à l'arc & à la fléche des *Persans* & des *Tartares*, & à ceux que j'ai vus aux *Indes*. Ils sont légers & alertes, sautant bien, dispos & agiles de leurs membres: ils courent comme des cerfs avec une prévoyance admirable, toujours sur leur garde, & jettant les yeux de côté & d'autre. Je crois qu'ils seroient guerriers, si l'on pouvoit les discipliner. Au reste aucun des notres n'auroit pu les atteindre à la course. Les traineaux de ces peuples sont d'une façon fort différente de celle des Lappons & des Russes de

Kilduyn; car ils ſont faits à peu près comme des chariots. Ils ſont élevez & entourez en haut & en bas d'une bordure de bois: le tout eſt lié par une espéc de pilliers qui les ſoutiennent. Ils ſont ouverts, & je crois que ce ſont les traineaux dont ils ſe ſervent en été pour aller chercher leurs proviſions. Ces gens ne font point uſage de la pêche, & ne connoiſſent pas la navigation, mais vivent de chaſſe. Nous ne vimes chez eux aucune marque qui pût nous faire connoitre qu'ils euſſent des bateaux ou choſe ſemblable, & nous ne remarquames non plus ni maiſon ni cabane ſur le rivage. Enfin comme nous ne pouvions nous faire entendre à eux qu'avec peine par notre interpréte, & qu'il étoit difficile de retenir plus longtems nos gens, nous primes congé d'eux, & revinmes au yacht. Nous ſonnames de la trompette pour partir, ce qui fit une telle peur à nos *Samoyedes*, qu'ils commençoient à fuir. On les raſſura en leur diſant que c'étoit le ſignal d'adieu, ils nous accompagnérent jusques ſur le rivage, & ôtérent leurs chaperons pour nous ſaluer en faiſant des inclinations, frappant des mains & criant.

C'étoit

C'étoit un adieu à leur maniére. Nous partimes enſuite, contens de ces informations faites ſur le lieu, ou priſes ſur ce que nous avions vu nous mêmes. Nous arrivames à bord environ minuit.

Lundi premier Aout, beau tems, & vent du Sud. Nous levames l'ancre prenant notre route vers le détroit. Nous fimes voile jusqu'à midi, & paſſames d'une demie lieue le *Cap de la Croix*, ou *Kruis-hoek*. Nous eumes ici un brouillard ſi épais, que nous n'oſames pouſſer plus loin; ainſi nous mouillames l'ancre en attendant que le tems ſe fût éclairci, comme il arriva à midi, que nous fimes voile pour venir au *Twiſt-hoek*, où il y avoit quantité de glaces des plus épaiſſes, auſſi bien qu'au Nord-Nord-Eſt, au Nord-Eſt, & presque dans tout ce parage: mais comme le vent les repouſſoit d'où elles venoient, nous continuames notre route dans une eau fort claire, & allames du *Twiſt-hoek* au deſſous de l'Eſt vers la principale pointe de la côte Orientale, où nous mouillames à un quart de lieue de diſtance ſur ſept braſſes de fond. Nous trouvames que cette pointe eſt ſéparée de terre ferme, & forme une petite Iſle éloignée de la

côte d'une portée de canon. Nous envoyames notre yacht pour y mettre une balise, on sonda par tout, & on trouva pour le moins deux brasses de fond, de sorte que ce lieu, très propre à ancrer en cas de besoin, est de bon abri. Cette Isle est élevée, & n'a qu'un quart de lieue d'étendue. On alla ensuite du côté du Nord jusques à une portée de mousquet ou plus, sillant sur douze brasses d'eau. Du côté de l'Est on en eut sept à huit sur un fond de bonne tenue. Cette Isle fut nommée *Maelson*, à l'honneur du Docteur *François Maelson*, Conseiller du Prince: cet habile homme ayant beaucoup contribué à notre voyage. La pointe fut nommée *Ton boek*, à cause de la balise dont j'ai parlé. D'ici la terre s'étend à l'Est; c'est un pays comme les autres dont nous avons fait mention.

Nous sillames le long des côtes, après avoir posé la balise dont j'ai parlé ci-dessus, à l'Est, par un vent de Sud-Ouest & d'Ouest, le tems étant chaud & l'eau fort unie. Dès que nous fumes hors du détroit *de Nassau*, nous entrames dans la mer de *Tartarie*, à laquelle nous donnames alors le nom de nouvelle mer du Nord. Cette mer ne nous

parut

parut pas différente, ſoit en couleur ſoit en qualité, de la mer *d'Eſpagne*. Elle doit s'étendre ſans doute juſqu'à *la Chine*, au *Japon*, & aux pays *circonvoiſins*, ſans qu'il y ait de terre, ni d'autre empêchement. Nous ſillames ainſi pendant quatre lieues de route le long de la côte qui étoit par tout fort belle, puisque nous avions à un quart de lieue de la terre ſept, huit, neuf & dix braſſes de fond. Le pays étoit auſſi fort uni & ſans hauteur. Ayant continué notre route quatre autres lieues, nous remarquames que la terre refuit au Sud, qu'il y a une grande anſe ou baye, & que de l'autre côté il paroit s'avancer, & former une Iſle. Cependant nous n'avancerons pas que cela ſoit, avec la derniére certitude, le vent contraire qui nous fit prendre le large nous ayant empêché de nous éclaircir davantage. Continuant le même ſillage nous découvrimes encore & du côté des terres & en pleine mer quantité de glaces flotantes, ce qui nous épouvanta ſans doute, puisqu'il y en avoit d'auſſi grandes que des Iſles, & que même on y en voyoit d'autres entaſſées & s'élevant comme des montagnes & des côteaux. Je crois qu'il

y en a de plus de cent ans, & peut-être ne se fondent elles jamais. Il faisoit alors un vent d'Est, qui nous obligea de nous allarguer de la côte. A une lieue & demie de sillage nous jettames la sonde, & trouvames 80. brasses dans une mer bleue & azurée, si bien que nous ne doutions nullement que nous ne fussions dans le grand Océan. Ici les brouillards nous reprirent: je puis dire que c'est un des plus grands & des plus fâcheux accidens où l'on soit exposé en ces voyages vers le Nord: on les a à tous momens, parceque le soleil éléve sans cesse dans ces mers septentrionales les vapeurs qui forment les brumes & les frimats.

Sur le soir le vent sauta au Sud & au Sud-Ouest. Ce n'étoit qu'un petit frais avec lequel nous sillames, en rangeant la terre Sud-Sud-Est & Sud-Est. Mais nous ne pumes bien découvrir cette terre, ni y distinguer les riviéres & les sinuositez qui forment des bayes: parceque l'obscurité étoit grande. Il nous paroissoit pourtant que c'est un pays de plaines, ou du moins peu élevé, & semblable à ce que nous avions vu auparavant. Il y a en plusieurs endroits

droits des montagnes, & quelques autres hauteurs, quoique pourtant assez visibles. Ce pays ressembloit en un mot à cette côte élevée que nous avions vue à l'Est de l'Isle de Toxar. Après cela nous sillames tout le jour & toute la nuit suivante au travers des glaces, dont cette mer étoit alors toute couverte : objet effroyable à voir. Cette même nuit nous vimes pour la premiére fois une étoile au Sud-Sud-Ouest, depuis que nous avions doublé le *Nord-Cap*. Nous ne vimes pourtant point la lune, bien qu'elle dût être alors en son plein.

Le Mardi second, tems fort beau & même vent. Nous eumes toujours des glaces, la mer en étant couverte comme le jour d'auparavant. Nous rangeames la côte à un quart de lieue ou à peu près, à l'Est-Sud-Est. Cette côte-ci est basse & platte comme les autres, sans rochers, enfin toute unie: le rivage me parut d'un sable blanc. La sonde y étoit de 6. à 7. brasses sur un fond de sable, & la côte très saine par tout, mais continue, sans brisure & sans aucune riviére. L'eau étoit si claire, que l'on pouvoit fort bien voir à 6. 7. & 8. brasses de fond, jusques-là que même

on y voyoit des écreviſſes nager ou marcher ſur le fond. C'eſt ce que j'ai obſervé moi même la ſonde à la main avec grande attention & avec beaucoup d'exactitude. Nous fillames de la ſorte jusques à l'après-midi, rencontrant toujours des glaces, & toujours craignant de nous y voir engagez: nous nous en vimes même une fois ſi bien entourez, que nous ne découvrions aucun paſſage pour nous en tirer, à moins que de virer de bord comme nous fimes, réſolus de voir ſi en tenant cette route nous ne pourrions pas éviter les glaces: car il n'y avoit pas moyen en rangeant les côtes. Selon notre eſtime, nous avions fait le long des terres environ 17. à 18. lieues de route depuis le détroit, ſans avoir découvert ni trouvé la moindre apparence de riviére, havre, baye, ou Isle, où nous puſſions nous mettre à l'abri. Nous primes alors hauteur, & nous trouvames 70. degrez, bien que depuis le *Waeigatz* nous euſſions toujours fait route Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart à l'Eſt. On doit attribuer ces erreurs à la variation de l'éguille, comme nous le remarquames fort bien au ſoleil. D'ici nous primes notre cours Nord-Nord-
Oueſt

Oueſt par un petit frais d'Eſt, & le ſoir nous mimes le cap Nord-Nord-Eſt. Nous fimes des bordées en louvoyant de côté & d'autre au travers des glaces, & presque toujours avec un ſi grand brouillard, qu'à peine voyions nous d'un bout du vaiſſeau à l'autre. Il n'en faut pas davantage pour effrayer: mais c'eſt bien autre choſe lorsqu'en ces rencontres on ſe trouve accueilli de quelque orage, dont on ne peut ſe dire franc d'une heure à l'autre en ces mers du Nord. Nous fimes donc ainſi voile toute la journée ſans découvrir la moindre étendue de mer, qui fût ſans glace: au contraire il ſembloit qu'elles croiſſoient d'un moment à l'autre, & avec cela le brouillard devenoit toujours plus épais; ainſi bien loin de nous pouvoir tirer des glaces, nous allions nous y engager à tout moment, & nos vaiſſeaux les heurtoient à chaque inſtant. Pour couper court il fallut ſerrer les voiles; après quoi nous nous laiſſames aller à la dérive, ce qui valloit mieux que d'aller bordayer dans ces glaces avec beaucoup de danger. Heureuſement le tems étoit calme, ce qui nous conſola en quelque maniére, car s'il avoit fait le moindre orage, nous

aurions été en grand péril. Après avoir ainsi dérivé pendant quelque tems l'horison se nettoya, & nous découvrimes des glaces de tous côtez, de sorte que l'on auroit dit que la mer étoit devenue blanche. Nous portames alors le cap sur le *Waeigatz* où il nous paroissoit qu'il y avoit le moins de glaces, & nous n'eumes toute la nuit par un petit frais de l'Est que notre voile de misene pour filler plus lentement. Après minuit nous fumes accueillis d'une grande pluye, le tems se couvrit extrêmement, & le vent sauta à l'Ouest, ce qui dura jusqu'au lendemain.

En faisant nos bordées entre les glaces, nous y vimes quantité de chevaux-marins dont il y en avoit plusieurs sur les glaces: les gens de l'Amiral tirérent sur un de ces animaux, & le blessérent. Ils crurent alors de le pouvoir prendre, ils le poursuivirent avec le yacht, & lui jettérent un harpon qui lui perça le corps. Ils furent longtems à le tirer à la faveur de plusieurs barques, & même avec cela ils eurent assez de peine à pouvoir s'en rendre les maitres. Il sautoit contre eux, & quoiqu'ils l'attaquassent avec des haches & autres instrumens de

fer,

fer, il paroit avec tant de fureur les coups, qu'il plioit & courboit le fer. Il s'élançoit contre le yacht, & prenoit le bord à belles dents pour le renverser: on eut même bien de la peine à l'en éloigner, trop heureux de l'abandonner après une heure & demie de combat. Il étoit pourtant si blessé qu'il ne soufloit que du sang par les naseaux, & l'eau en étoit toute teinte. Ces animaux sont de la figure d'un *Robbe*, ou *chien-marin*, mais plus gros & plus grands. Ils se roulent sur la glace, & leurs corps paroissent en cet état comme de gros sacs de laine. Ils sont aussi gros que nos chevaux de Frise, au moins ne s'en faut il guéres. Deux grosses dents qui leur sortent de la gueule & descendent, pour ainsi dire, sur la machoire inférieure, ressemblent tout à fait à de l'ivoire; ainsi on pourroit les appeller *Eléphans de mer* plutot que *Morses* & chevaux-marins. On voit ces bêtes en quantité dans ces mers, & particuliérement près de la *Nouvelle Zemble*, ainsi que nous l'avons apris des Russes, qui font grand cas de ces dents, & les préférent, dit-on, à l'ivoire. Aussi trafique-t-on beaucoup en dents de *Morses* en Russie.

Le Mercredi troisiéme, moins de glaces, & l'eau plus claire. Nous eumes un vent d'Ouest, un tems couvert, & des brouillards qui durérent toute la nuit. Cependant de tems en tems nous rencontrions encore de gros glaçons. A l'entrée de la nuit nous découvrimes une terre à l'Ouest, où paroissoit l'ouverture d'une riviére, ou comme l'entrée d'un havre. Nous jugeames à propos d'aller voir si nous y trouverions quelque bon abri en attendant que le tems se fût éclairci, & pour y prendre des mesures contre les glaces s'il étoit possible. Nous louvoyames de ce côté là sur 16. 18. & 20. brasses de bon fond, jusqu'à une portée de mousquet de la côte. Cette côte a l'aspect d'une Isle, & c'en est une en effet. Nous y entrames du côté de l'Est, (doublant le cap du Nord-Est,) dans une espéce de golfe ou petite baye, & mouillames sur cinq brasses de fond près d'une côte pierreuse. Nous avions passé déja une fois devant cette Isle, en rangeant la côte, & bien que nous y eussions remarqué que cette étendue de mer, qui selon nous formoit une baye, rentroit en dedans des terres & sortoit

toit d'un autre côté, pour former une Isle: cependant nous n'avions pu la distinguer du continent, parceque le vent contraire nous avoit obligez de nous allarguer.

Cette Isle est au de là du détroit de Nassau à l'Est de l'Isle de *Maelson*, & à quatre bonnes lieues de distance de cette derniére. Elle paroit en avoir une de longueur. La côte est semblable à celle du continent. Elle a à peu près deux lieues de tour, le canal dont elle est environnée est fort beau. L'on y a par tout assez de fonds, l'Isle des Etats est à demie lieue du continent. L'entrée qui est du côté de l'Est s'étend Ouest-Nord-Ouest en dedans, se courbant du côté de l'Ouest, & venant finir à la mer vers le Nord. Cette Isle a en dedans cinq ou six bonnes petites bayes. Ses rivages sont de cailloux gris. On peut mouiller entre des rochers très élevez, sur quatre ou cinq brasses d'eau, qui est si claire que nous y voyions le fond. Vers le milieu du canal du côté de la terre ferme, il y a une baye de sable. Le reste de la côte du continent est uni, quoiqu'il y ait aussi en quelques endroits des rochers stériles & escarpez du côté de la mer.

Pour

Pour la côte de l'Isle elle est remplie dans l'intérieur, c'est à dire où elle regarde le continent, de rochers grisâtres escarpez, détachez pour ainsi dire & qui s'avancent en dehors. C'est entre ces rochers que sont les bayes dont nous avons parlé. Le terroir est couvert de pierres, qui sont telles qu'on diroit qu'elles ont passé par le feu, ce qui est causé, à ce que je crois, par le froid & par les neiges, & vérifie ce que disent les Anciens que *urit frigus*. Nous avons observé la même chose en d'autres endroits. Il y avoit bien quelques petits glaçons, mais remplis de mousse. Il semble que cette herbe se produise entre les cailloux par la boue & la poussiére qui s'y arrêtent. On voyoit de cette même herbe en quelques endroits où il y avoit de la terre grasse: mais nous ne trouvames aucuns animaux qu'un ou deux pinçons. Il y avoit pourtant beaucoup de têtes & d'ossemens de *chevaux-marins* d'une grandeur extraordinaire, & quelques autres ossemens que je pris pour des os de *rennes*, qui selon toutes les apparences y viennent à la faveur des glaces. Dans cette Isle & à celle de *Maelson* on y trouve entre des rochers, sur les pierres &

au

au deſſous, & quelquefois auſſi ſur la terre, une ſorte de criſtal de roche dont nos gens amaſſérent quantité, les uns encore tout à faits bruts, & les autres en petits morceaux ſemblables à des diamans. Il y en avoit à facettes & en pointes, comme s'ils euſſent été déja polis & travaillez : ainſi il eſt certain qu'il y a là des mines de criſtal de roche, mais très fragile & très caſſant, ce qui vient ſelon moi de la grande froideur de ce climat, où le ſoleil n'a point de force pour rendre ce criſtal plus parfait. C'eſt pourtant une choſe ſurprenante, vû l'élévation & le voiſinage du Pole, qu'il y ait en ce pays là quelques minéraux. Quoi qu'il en ſoit, cette Iſle eſt un lieu fort commode pour mettre les vaiſſeaux à l'abri des vents, de quelque côté qu'ils ſouffient. On y voit cependant en divers endroits des glaçons qui ſont emportez par le courant contre les vaiſſeaux, mais ils n'y ont pas aſſez de force pour cauſer aucun dommage. Nous donnames le nom de *Staten Eyland*, ou *Ile des Etats*, à cette Iſle, en l'honneur des Etats par ordre de qui on découvroit ce pays là. Par cette même raiſon nous donnames le nom de *Naſſau* au détroit qui

qui eſt entre la terre ferme & l'Iſle de *Waeigatz*.

Le Jeudi 4. brouillards, & froid avec un vent de Nord qui dura toute la journée. L'après midi nous allames à la côte du continent près de la *Baye de ſable*, mais nous n'y découvrimes pas la moindre apparence de maiſon, ou d'habitans. Nous y trouvames ſeulement deux Idoles de bois, dont le viſage étoit tourné à l'Orient, avec deux cornes de Rennes, que les Samoyedes avoient ſans doute apportées là en offrande. Nous y vimes auſſi qu'on y avoit aporté du bois coupé, diverſes piéces de bois à moitié brulé, & les traces des traineaux; ce qui fait voir que ces peuples ſe rendent ſouvent en ces lieux, ſoit pour chercher du bois de chauffage, que l'on trouve en quantité ſur le rivage, ou pour autre choſe. Il y a ſouvent de ce côté-ci des arbres flotans tout entiers avec leurs racines; quoique dans tout ce pays là nous n'y ayions vu nulle apparence d'arbre, ni de plantes, ſinon en quelques endroits du gazon & des herbes comme j'ai dit. C'eſt donc une choſe ſurprenante qu'il y ait là tant de bois que la mer apporte, ſans que l'on

l'on ſache d'où il vient. La terre eſt graſſe & ſablonneuſe, mais depuis la baye du côté de la mer il y a beaucoup de rochers. Il y a auſſi des ſources d'eau douce qui traverſent ce rivage ſablonneux & coulent enſuite dans la mer. Nous vimes une eſpéce de canard & des oyes ſauvages, ou *Rotganſen*, en quantité couvant leurs œufs. Il faut ſans doute que ces oiſeaux les couvent pendant l'Eté. Ils nichent ſur le rivage du côté de l'eau. Il y avoit auſſi quelques pinçons gris. Nous vimes par tout des crotes de martes ou de zibelines, & de renards, ainſi que nous en avions déja trouvé ailleurs. Il y a quantité de ces derniers animaux en ces quartiers-là. Le brouillard nous empêcha de faire d'autres découvertes. J'ai apporté par curioſité une des idoles, que nous trouvames en ce lieu-là. Il y a ici ſur les rochers quelques uns de ces criſtaux de roche ſemblables à des diamans, dont j'ai déja fait mention, mais qui n'étoient ni durs, ni attachez ſi fortement aux pierres, ni ſi abondans que ceux de *l'Iſle des Etats*; où nos gens en découvroient tous les jours une telle quantité, que l'on auroit dit que les

rochers

rochers en étoient composez. Sur le soir le tems s'éclaircit pour une heure; mais toute la nuit il fit un grand brouillard.

Le 5 brouillards durant la nuit avec un vent d'Est humide & froid; quantité de glaces vinrent flotter dans le canal où nous étions. Le vent & les courans les portoient de côté & d'autre autour de nous: il y eut pourtant un de ces gros glaçons, qui alla couler à fond près de notre bord, & dont nous mesurames l'épaisseur par curiosité: on trouva qu'il avoit plus de quatre brasses & demie au dessus de l'eau, & près de deux au dessous. Ces glaçons se rompirent,& se dissipérent ensuite peu à peu. Il y en eut plusieurs qui restérent sur des bas fonds & des rochers, leur grosseur extraordinaire les empêchant de flotter. D'autres flottoient en pleine mer, semblables à des prairies de trois ou quatre arpens. Et cela & les grands brouillards nous rendirent la navigation fort dangereuse. Je crois pourtant que la navigation se peut faire en cette passe en tenant route du côté de la mer. Pour moi je soupçonne fortement que la chose doit être ainsi. Sur le soir le tems s'éclair-

clair-

claircit, mais cela ne dura pas: car le brouillard se mit de la partie, & continua toute la nuit.

Le 6. tems beau par intervalle. Sur le soir beaucoup de vent froid & piquant, forte brume & vent d'Est. Etant à l'Isle durant ce court intervalle que l'horison se trouva dégagé des brouillards, nous vimes une bonne étendue de mer, où il n'y avoit pas beaucoup de glaces: ce qui nous redonna du courage. En même tems nous apperçumes un homme, qui nous appelloit, & qui faisoit signe avec quelque chose de blanc, ou avec la peau d'un renne. Nous allames à cet homme qui étoit dans un traineau tiré par deux rennes, & dont le dessein étoit peut-être d'amasser du bois sur le rivage. Nous sautames à terre pour lui parler, ayant pris avec nous du pain, du fromage, & du brandevin, pour l'attirer; mais il n'y eut pas moyen de le joindre. Dès qu'il nous vit à terre, il gagna au pié, quoique nous fussions sans armes, afin de ne point l'épouvanter: & il se mit à fuir de toute sa force avec l'aide de ses deux rennes. Deux ou trois des notres le suivirent assez loin, & lui crioient de s'arrêter,

mais

mais en vain; car notre homme fuyoit des mieux, regardant pourtant ſouvent derriére lui, tant il avoit peur que nous ne fuſſions ſur ſes talons. Cependant il nous faiſoit ſigne de le ſuivre, & peut-être étoit-ce un deffi: peut-être auſſi vouloit-il nous donner à entendre qu'il falloit aller joindre ſa troupe. Quoi qu'il en ſoit nous le perdimes de vue.

Le 7. tems un peu plus chaud & paſſable, vent au Sud & petit frais, quelquefois calme, continuation d'obſcurité par les brumes, qui cependant n'étoient pas ſi froides que les précédentes. Il ne parut plus de glaçons dans le canal: ces prodigieuſes glaces s'étoient fondues, bien qu'on eût deſeſpéré de les voir fondre, principalement à cauſe de la ſaiſon qui étoit déja fort avancée, & eu égard au voiſinage du Pole. Cela ſe fit pourtant en moins de deux jours: & il ne parut dans la mer que quelques petits glaçons flottans, dont nous n'avions rien à craindre. Nous espérions de faire route dans une mer libre, & d'y trouver le paſſage pour la *Chine*.

Le 8. le tems s'éclaircit un peu: il y eut pourtant quelques brouillards dans

dans la matinée, même le tems se couvrit ensuite, & resta couvert avec un bon frais de l'Ouest. Nous allames encore à l'Isle, pour obsèrver la disposition des glaces, que nous vimes en divers endroits séparées les unes des autres, & assez éloignées, pour pouvoir y passer sans aucun danger. Le tems étant alors plus clair que nous ne l'avions encore eu de longtems, nous observames que la terre fait un golfe à une demie lieue vers l'Est, & que ce golfe paroissoit de loin comme une riviére. Pour nous en assurer mieux, nous sillames de ce côté là; mais nous trouvames que ce n'étoit qu'une baye de sable, & un petit ruisseau à sec; excepté dans le tems des neiges fondues, qui le rendent navigable aux *Loddings*, ou à de semblables bâtimens; car nous vimes sur une pointe proche de la mer une reconnoissance, c'est à dire un amas de pierres, que des hommes devoient avoir faite, & qui paroissoit très distinctement de loin lorsque le tems étoit clair. Cela fit croire qu'on a coutume de passer par là, & que c'est une route; mais de dire quelle, je n'en sais rien, puisqu'on ne remarque ici aucune

trace d'hommes, ni la moindre apparence qu'il y ait des habitans. D'ici la côte devient ſablonneuſe, au lieu que de là jusqu'à l'endroit où nos vaiſſeaux étoient à l'ancre elle eſt pierreuſe & pleine de rochers: l'intérieur eſt uni, & fait une belle campagne; le terroir eſt gras, mais ſans aucun arbre & l'on y trouve comme ailleurs du bois que la mer y apporte. Nous vimes ici en plusieurs endroits quelques petites anſes, de hautes montagnes de neige, & près du rivage des glaçons d'une groſſeur extraordinaire, dont il y en avoit de deux arpens d'étendue. De là nous retournames à bord ſans autres obſervations.

Le 9. voyant que les glaçons diminuoient de plus en plus, & que le tems ſe paſſoit, on réſolut de mettre en mer, pour voir ce que les glaces nous permettroient de faire. Nous eumes bonne eſpérance, voyant qu'elles ſe diſſipoient, & qu'enfin nous n'en rencontrions presque plus, excepté ſeulement auprès des côtes où elles flottoient. Nous fimes notre proviſion d'eau de neige, & remimes enſuite à la mer ſur le midi par un vent d'Oueſt, le tems étant obscur, mais tempéré. Ainſi dans tout le ſéjour que

nous

nous fimes au *Staten Eilant*, nous n'eumes pas un ſeul jour pour pouvoir prendre la hauteur au ſoleil. Ayant débouqué hors du canal, nous fimes route au Nord-Eſt, & Nord-Eſt quart-à-l'Eſt, à la faveur du beau tems, qui dura pendant une heure ou deux, & l'eau étant aſſez belle. Comme nous voyions aſſez loin devant nous, que plus nous avancions, moins auſſi avions nous de glaces, & que même ſur le ſoir nous n'en avions plus du tout, bien que notre vue ne pût s'étendre fort loin, à cauſe des brouillards & des vapeurs : comme, dis-je, nous voyions cela, notre courage ſe fortifia. Le tems étoit bon, la mer nette, & le paſſage libre. En deux heures nous fimes, ſuivant notre eſtime, huit lieues depuis la côte jusques là. Nous nous trouvames ſur cent trente deux braſſes fond de terre graſſe : ce qui acheva de nous donner espérance de pouvoir continuer heureuſement notre voyage, & de trouver ce paſſage ſi deſiré pour aller à la *Chine* & au Japon. Au moment que j'écrivois cet endroit de mon Journal, le tems s'éclaircit beaucoup encore, & nous vimes alors fort loin devant nous. Nous ap-

perçumes à droite & à gauche comme une longue ſuite de glaçons, dont nous ne voyions point la fin, mais qui paroiſſant petits & comme briſez (par conſéquent ſans force) ne nous firent aucune peine. Nous nous trouvames enſuite dans l'eau claire d'une grande étendue de mer, autant que la vue pouvoit porter du haut du grand mât. La mer commençoit alors à ſe creuſer, & les lames ſe formoient, ce que nous n'avions point encore vu de ce côté-ci, l'eau ayant au contraire été toujours fort unie, parceque les glaces empêchoient l'agitation: ce qui arrive auſſi en nos quartiers pendant l'hiver, dans les endroits où les glaces prennent leur cours. Nous avions été un peu découragez par les glaces, dont j'ai parlé: mais à ces ſignes nous nous raſſurames, & il nous ſembloit que nous avions déja franchi tout danger.

Je croi que ces glaces viennent des côtes, bayes, golfes, & bas fonds, où elles ſe forment le long du rivage, & d'où le vent les détachant enſuite, les porte à 10. ou 12. lieues, & plus avant dans la mer. Elles ne ſe fondent & ne ſe diſſipent que lentement à cauſe de leur épaiſſeur, & cela arrive de

la maniére que nous l'avons éprouvé dans ce voyage, quoiqu'auparavant la ſonte & la diſſipation de ces glaces nous paruſſent des choſes impoſſibles, malgré les aſſurances des *Lappons* & des *Tartares* du détroit de *Naſſau*, qui nous diſoient tous que les glaces ſe fondroient en peu de jours, & que l'on paſſeroit cinq ou ſix ſemaines ſans gelées, après quoi l'hiver recommenceroit. L'hiver devoit effectivement recommencer dès le 20 de Septembre, lorsque le ſoleil paſſe au Sud de la Ligne Equinoxiale: ce qui arrive naturellement, & n'eſt pas fort difficile à comprendre.

Nous ſillames toute la nuit avec un tems ſombre & humide, faiſant pluſieurs bordées, tantot à l'Eſt, tantot à l'Eſt-quart-au-Nord, & quelquefois à l'Eſt-quart-au-Sud, parceque le vent forçoit: ainſi nous ne pumes tenir la mer comme nous l'aurions bien voulu. Pour des glaces nous n'en trouvions plus: la mer étoit nette, & coupée des lames qui s'y élevoient. En un mot, elle étoit par tout ſemblable à l'Océan, & d'une bonne profondeur, puiſque jettant la ſonde, nous ne trouvames point de fond. Je ne doute donc

pas qu'il n'y ait un paſſage libre pour la Chine, & l'opinion que j'ai avancée me paroit ſure, qu'il n'y a point de glace en pleine mer à vingt ou trente lieues de diſtance des terres, & que la mer ne géle pas ſi avant. Tout cela ſe justifie par celle qui eſt autour du *Nord Cap*, car ce Cap eſt plus élevé que les côtes dont nous parlons. Nous nous perſuadames donc ſi bien la poſſibilité de cette navigation, qu'il n'y avoit aucun de nos hommes qui n'eût préféré d'en achever la découverte, plutot que de retourner en ſon pays.

Le 10. même tems, & vent de Nord: nous fimes route Eſt, Eſt-quart-au-Nord, & Eſt-quart-au-Sud, toujours dans une mer claire, & ſans aucune apparence de glace; car il eſt à remarquer que s'il y avoit eu de la glace du côté du Nord, le vent l'auroit pouſſée vers nous, ou du moins nous en aurions vu quelques marques. Par exemple, la mer auroit été douce & unie: ce qui n'étoit pas. Nous courumes ainſi toute la nuit, & fimes alors 13. à 14. lieues de route Nord-Eſt, & Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt. Nous nous eſtimions alors à 30. lieues de *Waygats*, ayant eu toujours bon

frais,

frais, ſans retardement en notre ſillage. Nous jettames la ſonde, & trouvames 28. braſſes de fond. A une heure de là il n'y en avoit que 21., & un peu plus tard l'on n'en trouva que 17., toujours ſur un bon fond. Après avoir ſillé quelque tems à l'Eſt-Sud-Eſt en rangeant la côte, nous apperçumes un grand golfe du côté du Sud, ou l'embouchure d'une riviére fort large, dont le côté Oriental fuit au Nord-Eſt. Nous trouvames ici 10. 11. 12. & 13. braſſes ſur un fond de ſable. Nous vinmes enſuite ſur 7. braſſes, & découvrimes la terre devant nous à une lieue d'éloignement, s'étendant, autant que nous en pouvions juger, Nord-Eſt & Sud Oueſt, auſſi loin que la vue peut porter. Tout le rivage eſt ſablonneux, & la côte ſaine & ſemblable à celle de *Petzora*. Nous apperçumes dans l'intérieur des terres diverſes collines ſéparées, & qui paroiſſoient noires; mais nous ne pumes connoitre leur véritable ſituation, à cauſe des vapeurs des brouillards, qui les déroboient à notre vue, ou les faiſoient paroitre ſous un faux aſpect; on jugea que c'étoit une ſuite uniforme de montagnes. On vit auſſi

au Nord-Eſt à une lieue d'éloignement devant nous, & du côté de la côte, comme l'embouchure d'une riviére, qui paroiſſoit s'étendre aſſez avant dans les terres. Il y a à cette embouchure quantité de briſans: du reſte elle paroiſſoit d'un fond net & beau. Je ne crois pas que cette riviére ſoit navigable pour des vaiſſeaux, & j'eſtime qu'elle eſt tout à fait ſemblable aux riviéres de *Toxar*, de *Colcocova*, de *Pitzano*, & de *Petzora*, qui ont peu de fond. Nous courumes enſuite jusqu'à un quart de lieue de la côte près d'un banc, où il n'y avoit que trois braſſes de fond. On mouilla auprès. La côte eſt de ce côté-là couverte de ſable blanc: & l'on y voit comme des collines noires, ainſi que je l'ai déja dit. Nous préſentames le cap au vent pendant le premier quart: enſuite nous abatimes vers la côte, pour mieux connoitre cette étendue de terre. Nous jugeames cependant que nous avions paſſé le fleuve *Oby*. Ce fleuve tombe dans une grande anſe, ou plutot un golfe: & c'eſt ainſi qu'il eſt repréſenté dans les Cartes. Or comme nous avions trouvé auparavant un autre golfe, lorsque nous commmençames à découvrir la terre, & qu'en

qu'en cette route nous trouvions que la côte s'avance au Nord-Eſt; il n'y a point de doute que ce ne ſoit le même, qui derechef s'avance au Nord au delà du fleuve jusques vers le Cap de *Tabyn*: une ſi grande étendue d'eau, & où il y a tant de profondeur, telle enfin que je la décris ici, ne pouvant être qu'un golfe, dont nous ne voyions point encore l'extrêmité, c'eſt à dire, du côté du Sud. Cette côte Orientale git, ſelon notre eſtime, & par la route que nous avions faite, à peu près à 38. lieues du *Waeigatz*. Nous nous allarguames enſuite de la côte, & mimes le cap Nord-Oueſt & Nord-Oueſt-quart-au-Nord par un beau frais de Nord-Eſt, la mer étant groſſe, & le tems vigoureuſement froid. Cependant nous ne trouvames aucune glace, bon préſage, & marque certaine que vers le Nord & le Nord-Eſt, où nous prétendions faire route, la mer y eſt nette & ſans glaces.

Le 11. après le premier quart de la nuit, nous nous éloignames d'abord de la côte, & revinmes enſuite ſur 25. braſſes de bon fond, ayant le cap à l'Eſt & à l'Eſt-quart-au-Sud, jusques à ce que l'après-midi nous découvri-

mes la terre devant nous à trois lieues ou à peu près, ſur 11. ou 12. braſſes. Nous fimes une autre bordée jusqu'à demie lieue de là, ſur ſept braſſes. Cette côte eſt unie & ſans aucune hauteur, grande ou petite, telle qu'eſt la terre de *Swetenoes*, excepté les hauteurs de cette derniére. Le rivage eſt élevé & couvert de joncs en pluſieurs endroits. Ces joncs paroiſſent noirs de loin. On diroit que ce rivage eſt tiré au cordeau, tant il eſt uni : il s'étend auſſi loin que la plaine, dont nous venons de parler, Nord-Eſt & Sud-Oueſt. La côte eſt par tout fort ſaine, mais ſablonneuſe: l'eau reſſemble à celle des mers de *Hollande*, au de là des dunes près du *Texel*, & aux environs. Nous mouillames près de cette côte ſablonneuſe, tant au Nord-Eſt, auſſi loin que la vue peut s'étendre du haut du mât de hune, que vers le Sud-Oueſt, jusqu'à une pointe où elle finit, ayant de longueur, à notre eſtime, environ cinq lieues. Près de cette pointe du Sud-Oueſt git une petite riviére, (comme on le voyoit de la hune) qui a au Nord la ſusdite terre ſablonneuſe élevée, qui finit là; & au Sud un rivage ſablonneux, uni & ſemblable à celui que

nous

nous avions déja vu, s'étendant Nord-Eſt & Sud-Oueſt. On voyoit de loin ſur ce rivage des collines éparſes, qui tantot avoient apparence d'arbres, & tantot de bêtes, phénoménes uniquement cauſez par la diſpoſition des vapeurs dans l'air. Même une fois il nous ſembla voir trois hommes qui ſe promenoient ſur la côte: mais étant plus près c'étoient des collines. Nous reconnumes l'illuſion, bien qu'il y en eût qui s'opiniâtrérent à ſoutenir que c'étoient des êtres vivans.

Ce Cap du Sud, & la petite riviére dont nous venons de parler, ſont éloignez du lieu où nous étions le jour précédent d'environ cinq lieues de route vers le Nord-Eſt; de ſorte que l'extrêmité de cette côte au Nord-Eſt, c'eſt à dire, auſſi loin que notre vue pouvoit s'étendre, git à cinquante lieues du détroit, & cela, à en juger par eſtime & par notre ſillage. Ainſi il n'y a point de doute, eu égard au giſement de cette côte, que ce ne ſoit celle d'*Oby*, qui s'étend extérieurement jusqu'au Cap de *Tabyn*. Le peu de fond nous donnoit une preuve certaine que ce ne pouvoit être qu'un golfe, ou l'embouchure d'une riviére: & les glaces que nous trou-

vames d'abord la premiére fois en abondance à la côte du Sud, nous témoignoient la même chose; car ce n'étoit pas de la haute mer, mais de cette embouchure qu'elles venoient. Ici nous n'en avions du tout plus: ce n'est pas qu'il ne soit à présumer qu'il ne géle auprès de la côte, à cause du peu de fond: mais je ne doute point que quand cela arrive, la mer qui monte ne brise ces glaces, & ne les dissipe bien plutot qu'au côté du Sud: la mer étant plus agitée, & les lames beaucoup plus fortes qu'au Sud, & tout autres que nous ne les avions eues auparavant. Je conjecture là dessus que le golfe s'ouvre & s'étend de plus en plus; qu'ainsi la mer y a plus de force, & pour ainsi dire, plus de jeu pour pouvoir résister aux glaces: c'est pourquoi nous espérions avec fondement qu'à notre retour nous n'en aurions plus. En effet, elles s'étoient déja toutes fondues, & avoient à peu près disparu dans un assez court espace de tems, lorsque nous étions encore sous le *Staten-Eylandt*. La derniére petite riviére, dont j'ai parlé, me parut navigable à des vaisseaux; car la côte, qui est coupée par cette petite ri-

viére au côté du Nord, s'étend fort loin en pente: ce qui me fait croire qu'il y a dans cette riviére un bon fond, & que les vaiſſeaux pouroient y mouiller en cas de beſoin. On nomma ces riviéres du nom des vaiſſeaux, l'une, *Mercure*, & l'autre, le *Cygne*; parceque ces deux vaiſſeaux, le *Mercure* & le *Cygne*, y avoient abordé les premiers. Après cela il ſembloit qu'il n'y eût plus rien à découvrir: & nous ne doutions plus que depuis là il n'y eût un paſſage libre, par la raiſon que la côte s'élargit en s'étendant au Nord-Eſt, jusqu'au Cap de *Tabyn*: après quoi elle ſe recourbe & fait un angle, tirant vers la *Chine*. Cependant les vents de Nord-Eſt & Nord étant tout à fait contraires à notre route, & le tems pour cette navigation allant s'écouler, outre que ces mers ne nous étoient point encore bien connues, nous réſolumes unanimement de prendre la route de notre patrie. Nous tournames donc le cap, & fimes voile à l'Oueſt-quart-au-Nord, à peu près à l'entrée de la nuit, par un vent Nord-Nord-Eſt, & un beau tems, quoique le ſoleil ne parût pas aſſez pour pouvoir prendre hauteur.

Le 12. même route jusqu'à midi. Le tems s'étant éclairci nous primes hauteur; on trouva 71. degrez 10. minutes. Selon notre eſtime nous avions déja fait 16. ou 17. lieues, ſuivant la route de l'Oueſt & de l'Oueſt-quart-au-Nord. Nous eumes ici un calme & un vent d'Oueſt, qui nous empêcha de prendre plus haut que le Sud-Oueſt, l'Oueſt-Sud-Oueſt, ou le Sud-Sud-Oueſt. Nous ſillames ſeulement au Sud-Sud-Oueſt, bien qu'en étant encore éloignez d'environ 7. à 8. lieues. C'étoit une montagne, ou du moins une élévation aſſez remarquable, qui paroiſſoit ſeule; car on ne voyoit aucune autre terre aux environs. On ſonda ſans trouver fond. Nous avions fait depuis midi, ſelon notre eſtime, autour de cinq lieues. On crut être ici à la côte Occidentale du fleuve *Oby*. On vit trois ou quatre bancs de glaces ſous le vent & au lof, tout près de nous: ces glaces paroiſſoient être des plus grandes & des plus épaiſſes, & d'abord on les prit pour un vaiſſeau à la voile. Nous étions cependant bien perſuadez que nous trouverions d'autres glaces; car il n'y avoit point d'apparence que des glaces ſi for-

tes fussent seules, pendant que les autres seroient fondues entiérement. Nous fimes ensuite voile au Sud-Sud-Ouest, au Sud, & à l'Ouest, toujours avec un vent foible & beau tems d'Eté; car l'horison étoit très clair contre l'ordinaire: mais nous respirions en récompense un air très froid. Nous rangeames ensuite de plus près la côte, pour mieux reconnoitre le pays, & nous aperçumes quantité de glaçons devant nous le long du rivage, outre ceux qui flottoient. Nous vimes en divers endroits, mais loin de nous, des baleines à moitié corps hors de l'eau, jettant l'eau par les narines fort haut, & avec violence: autre marque certaine que le parage où nous étions c'est l'Océan. La nuit du 12. au 13. fut la premiére où la lune nous éclaira; quelques étoiles commencérent aussi à paroitre. Depuis l'Isle de *Loffvoet* nous n'en avions vu aucune. On filla toute la nuit avec le même vent le long des côtes, où quelquefois nous voyions les glaces, & quelquefois nous les perdions de vue.

Le 13. à l'aube du jour nous allames encore chercher la terre, & vinmes à une portée de mousquet de la côte sur

7. à 8. brasses fond de sable. Le pays s'étend en belles campagnes : & le côté de la Mer paroit grisâtre, sans pierres, & sans rochers. On a au pied de la côte, & le long de l'eau, quelques sables; de sorte que cette terre est à peu près comme *Staten-Eylandt*, excepté les rochers dont la côte du *Staten-Eylandt* est bordée. Il y a dans l'intérieur du pays une élévation, qui ressemble à des collines, & quelques autres de même qualité dans le voisinage. Celles-ci s'étendent horizontalement, & c'étoient celles du jour d'auparavant qu'on voit de fort loin quand il fait beau tems. C'est ici la même côte & la même terre, à mon avis, que nous rangeames la premiére fois à travers les glaces, qui flottoient alors ici en si grande quantité, que nous ne pouvions ni avancer, ni en sortir, lorsque nous y fumes entrez. Elles s'étendoient si loin, que de la hune on n'en voyoit point la fin, ni presque aucune ouverture pour les passer: cependant nous n'en trouvames pas la moindre marque cette fois-ci, & l'on auroit juré qu'il n'y en avoit jamais eu aucune. La chose avoit beau paroitre surprenante & impossible, les glaces s'étoient

toient

toient fondues en ce peu de tems, & il feroit inutile d'objecter contre un fait. Après cela nous nous détournames de la côte, & ayant tenu la mer pendant quatre ou cinq horloges, nous approchames jusqu'à une portée de canon de la terre, où nous eumes 9. à 10. brasses sur un fond de sable. Le pays est comme celui que nous avions vu auparavant: ainsi tout cela étant décrit auparavant, nous n'en dirons pas davantage. Cette côte, & celle que nous avions découverte le jour précédent, s'étendent aussi loin que la vue peut porter Est-Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, & Nord & Sud. C'est une côte fort nette & fort saine, comme toutes celles que nous avons reconnues dans ce voyage. Elles sont de très bon mouillage; & l'on peut y ancrer, sans crainte d'y trouver ni rochers ni écueils, ni mauvais fond, ni brisans, qui asséchent. Nous fimes plusieurs bordées le long des terres, par un vent d'Ouest, & d'Ouest-Nord-Ouest, sans plus rencontrer de glaces, excepté que nous remarquames des neiges sur le rivage en plusieurs endroits, comme entre les ouvertures de la terre, dans la côte & sur

ſur le rivage, où elles ne peuvent ſe fondre facilement, étant expoſées au Nord-Eſt, & la chaleur du ſoleil ne pouvant y pénétrer dans un climat auſſi froid que celui-ci. Nous eumes ici beaucoup de mer & un bon frais: & ſur le ſoir une grande obscurité. Il s'éleva un brouillard froid & humide; & le vent d'Oueſt continua de ſouffler toute la nuit. Nous eumes avec cela une petite pluye ſubtile & froide, & un tems très couvert.

Le 14. comme le 15. tems couvert, humide & froid, petite pluye, vent d'Oueſt & de Nord. Nous louvoyames, & après midi découvrimes la terre vis à vis de nous, dont la côte s'étend Nord & Sud: c'étoit la côte Orientale du *Waygats*. Nous avions alors un brouillard des plus froids & fort humide: & quoique nous fuſſions tout près de terre, le brouillard, qui ne nous abandonnoit guéres, empêchoit que nous ne puſſions rien voir. Comme l'on doit s'y attendre d'heure à heure, on ne doit compter ſur aucun beau tems. Il fit un frais de Nord, qui ſe tourna enſuite au Nord-Nord-Eſt & au Nord-Eſt. Nous approchames jusqu'à une portée de ca-

non

non de la côte, étant à deux lieues au Nord du *Twist-hoek*, comme nous le reconnumes ensuite. Nous crumes voir du côté du Nord une Isle semblable à celle de *Weygats*, & ce pouvoit être en effet une pointe de *Weygats*, qui s'étendoit de ce côté-là : en quoi l'eau molle & telle qu'on l'a quand on est près d'une côte élevée, nous confirmoit : quoiqu'auparavant nous eussions eu grosse mer par le vent de Nord. Quoi qu'il en soit, nous rangeames la terre à une portée de mousquet au Sud, sur 7. 8. 9. & 10. brasses, le pays paroissant & disparoissant, pour ainsi dire, comme un éclair : parcequ'il est ordinairement couvert de brouillards. Nous fimes deux lieues à peu près jusqu'au *Twist-hoek*, que nous reconnumes aux mâts que nous y avions dressez. De-là nous courumes au Sud-Ouest jusqu'au *Cap de la Croix* dans une grande obscurité, & sur la simple connoissance que nous avions de cette route. Nous mouillames là. Le tems s'étant un peu débrouillé, nous découvrimes la terre des deux côtez, & la reconnumes : après quoi le vent commençant à souffler plus fort de l'Est, nous levames l'ancre, & nous laissames

pres-

presque aller à la dérive, portant nos voiles bourſées. Le brouillard recommença bientot après, & nous continuames d'aller à tâtons (car je ne puis mieux exprimer l'obscurité où nous étions) autour du *Cap de la Croix*, le long de la côte du Nord: & nous vinmes jusques ſous l'Iſle des *Idoles*, où nous mouillames encore, pour y attendre l'Amiral, qui étoit reſté au premier mouillage, attendant que le tems ſe fût débrouillé. Le canal depuis le *Twiſt-hoek* a 6. 7. 8. 9. 10. & 12. braſſes de fond jusqu'au *Cap de la Croix*, d'où nous primes enſuite à l'Oueſt le long de la côte du Nord ſur 6. 7. 8. & 9. braſſes de fond, jusqu'à la premiére anſe, qui eſt à l'Eſt de l'Iſle des *Idoles*. On ancra là ſur un fond de huit braſſes de terre graſſe. Cependant le brouillard étoit toujours froid & humide, & le vent Nord-Eſt. De tems en tems la lumiére venoit nous revoir, mais elle disparoiſſoit presque auſſitot pour faire place à l'obscurité du brouillard. Un peu plus loin on trouve le détroit que nous avons décrit aſſez amplement: ainſi il eſt inutile d'en parler davantage ici. A peu près à l'entrée de la nuit le tems s'étant en-

encore une fois éclairci, l'Amiral vint nous joindre, & parceque la nuit s'avançoit, nous jugeames à propos de demeurer là jusques au jour, afin de voir clair dans notre route.

Le 15. au matin nous levames l'ancre, & portames le cap ſur l'Iſle de *Colgoy*, pour la bien reconnoitre s'il étoit poſſible. Le vent ſouffloit du Nord, & le tems étoit clair, mais froid & picquant. Nous fimes route Oueſt-quart-au-Nord jusques à une heure après midi, que nous vimes comme trois Iſles à onze ou douze lieues du détroit de *Naſſau*, à en juger par la route que nous avions tenue. Nous comptions d'en être éloignez de trois, & nous fillions ſur quinze ou ſeize braſſes, beau fond d'ancrage avec un vent d'Oueſt. Etant plus pres de ces Iſles nous eumes 8. 9. 10. 11. & 12. braſſes de fond. L'Iſle, qui étoit devant nous à notre Nord, nous parut ronde, & d'une petite lieue d'étendue, du côté où nous faiſions route. Au Sud de cette Iſle il y en a une autre, la plus petite des trois, à une bonne lieue de l'autre. Au Sud-Eſt de l'Iſle du milieu on en voit une troiſiéme qui en eſt éloignée d'environ une petite

petite lieue. Celle-ci paroiſſoit la plus grande de toutes. Nous laiſſames à bas bord cette derniére, & jugeames qu'elle avoit une grande lieue en longueur; mais l'étendue de l'autre côté vers le Sud, ſavoir la côte Occidentale de cette Iſle alloit ſi loin, que du grand mât de hune on n'en voyoit point la fin; de ſorte que nous doutames ſi c'étoit une Iſle, plutot que partie de la terre ferme. C'eſt une Iſle, à mon avis, j'en jugeai par la route que nous avions tenue: car ſi c'eſt terre ferme, c'eſt une langue de terre d'une longueur extraordinaire, & dont le giſement eſt aſſez particulier, puiſque dans notre premier ſillage, lorſque nous faiſions voile le long des côtes de *Petzora*, nous avions trouvé ce pays coupé, & formant une grande anſe, qui s'étendoit ſi loin au Sud, que nous n'en pouvions voir l'extrêmité. Nous avions trouvé la même choſe la premiére fois que nous courumes le long de l'Iſle de *Waygats*, par le côté de l'Oueſt, & au delà du détroit de *Naſſau* au Sud. Nous fimes onze à douze lieues de côtes jusqu'à ce que la terre commençat à s'étendre au Sud-Sud-Oueſt & au Sud-Oueſt, auſſi loin que nous pumes le voir.

voir. Il faudroit néceſſairement à ce compte là qu'il y eût là une anſe, & que la terre formât une longue pointe, qui entrat dans la mer auſſi loin que nous pouvions le reconnoitre. Il y auroit auſſi une autre anſe, qui prendroit dès le Cap de *Petzora*; & l'une & l'autre ſeroient fort étendues entre *Petzora* & l'Iſle de *Waeigats*. Or tout cela eſt difficile à croire, & fait, ce me ſemble, un giſement extraordinaire. Je ne dis pourtant pas que la choſe ſoit impoſſible : mais, quoi qu'il en ſoit, nous n'avons pu en avoir de certitude, & nous n'avons pas même oſé chercher à y découvrir davantage, à cauſe du peu de fond qu'il y avoit par tout. Cette terre donc, ou cette Iſle, eſt ſi unie, qu'il n'y paroit pas plus d'inégalité, ou d'élévation que ſi on l'avoit rabottée. Le rivage eſt de ſable gris, ſans aucuns rochers. Du côté de l'Oueſt, où la terre s'étend, comme nous avons dit au Sud, nous y découvrimes un rivage de ſable blanc: ce qui pourroit faire croire que ce ſeroit terre ferme, car d'ordinaire en ces quartiers là, ces rivages du continent ſont couverts d'un ſable de cette nature. On voit là quantité de croix,

qui

qui doivent être des croix Ruſſiennes : preuve qu'il y a là quelque choſe à faire pour eux. Pour du commerce, il n'y en a aucune apparence : ce pays ne paroiſſant point habité. L'Iſle du milieu, qui eſt la plus petite des trois, comme on l'a dit, eſt à une petite lieue du N. O. nous la laiſſames à bas bord. Elle a de ce côté là une demie lieue en longueur. De l'autre elle ne paroit pas en avoir plus, & du reſte elle eſt comme la précédente raſe & unie. Le rivage y va en pente, & eſt couvert de ſable gris, ſans pierres ni cailloux, comme on le voyoit clairement ; car on n'en étoit qu'à un quart de lieue. Il y a de cette Iſle du milieu jusqu'à la principale, qui eſt le plus au Nord, une grande lieue. On trouve entre ces deux Iſles au côté du Nord de l'Iſle du milieu, jusqu'au bout de l'Iſle du Nord, au côté de l'Oueſt, un rang de rochers cachez, qui aſſéchent quelquefois, mais cependant qui paroiſſent rarement hors de l'eau. Là même, & à moitié chemin entre ces deux Iſles, mais plus près de celle du milieu, nous y trouvames trois à quatre braſſes ſur un fond de gros ſable & de cailloux. Ce banc de

rochers

roches a un quart de lieue en largeur. Il eſt très dangereux de paſſer entre ces deux Iſles; & nous ne nous en tirames que par adreſſe & par la force du vent: Cependant on trouve par tout la même hauteur d'eau, & un fond égal. A l'égard de cette troiſiéme Iſle au Nord, que nous laiſſames à l'eſtribord en louvoyant, elle peut avoir une petite lieue d'étendue. De loin elle paroit d'une figure ronde, comme nous avons déja dit, & reſſemble aux autres pour l'égalité du terrain, hormis qne du côté que nous cinglions, on y voit ſur le rivage de la côte & au pied des rochers qui y ſont attachez. On en voit auſſi plus avant dans le pays, mais peu élevez, & cachez dans l'ombre de la terre. Il y a en cette Iſle une grande croix de bois au côté du Nord, qui peut-être y avoit été miſe pour un ſignal, ou pour une reconnoiſſance de la côte. Nous cinglames en louvoyant, ſur quatre, cinq, ſix, ſept & huit braſſes d'eau, entre l'Isle du milieu & celle du Nord, toujours la ſonde à la main, jusqu'à une grande lieue vers le Nord ; & enſuite jusqu'à l'autre Iſle qui eſt au Sud, & a un quart de lieue de l'Iſle du milieu, où nous

trouvames un rat de marée, & des battures, qui nous obligérent de revirer, craignant de rencontrer pis que nous ne voulions en notre sillage. On vit deux bâtimens au dessus de l'Isle du milieu, qu'on prit pour deux loddings; mais étant plus près on reconnut aux perroquets des huniers que c'étoit Guillaume Barentz & son yacht, dont nous eumes tous beaucoup de joye. Nous trouvames sur le rat de marée, dont j'ai parlé, 3. 4. & 5. brasses de fond. Après l'avoir passé, on remarqua que l'eau devenoit blanchâtre sur trois brasses, ou trois brasses & demie d'eau, durant un quart de lieue de chemin, après quoi nous eumes huit, neuf & dix brasses de fond. C'est ainsi que nous nous étions trompez les uns les autres dans notre route, de sorte que nous nous serions perdus, si Dieu ne nous avoit préservez, ainsi qu'il a fait pendant tout ce voyage, & dans la route que nous devions suivre. Si nous eussions fait route ici pendant la nuit, ou que nous eussions eu gros tems, ou enfin que nous nous y fussions trouvez au milieu des brouillards, dont on n'est pas exempt seulement une heure, comment nous

ſerions nous tirez d'affaire ? Ceux qui voudront prendre leur route par ici, doivent uſer de prudence, pour éviter les bancs, les Iſlets & les bas fonds qu'ils pouroient rencontrer, outre les ſusdits, & que nous n'indiquons point, parceque nous n'en avons pas encore connoiſſance. Car puiſqu'on en découvre tous les jours en des mers connues, à plus forte raiſon en découvrira-t-on en celles-ci, dont on a jusques à préſent peu de connoiſſance. On y rencontre en pluſieurs endroits, principalement ſur les côtes & près des terres, des bas fonds, des plages où la mer a fort peu de profondeur, des bancs de ſable, des rochers, des battures, &c. Etant au delà des bas fonds, dont on a parlé, auprès de l'Iſle ſusdite, nous mouillames dans les eaux des vaiſſeaux d'*Amſterdam*, qui nous firent le ſalut ordinaire. Notre Amiral fit mettre la chaloupe en mer, pour aller prendre *Guillaume Barentz*, qui nous raconta tout ce qui lui étoit arrivé en ſon voyage à la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à 78. degrez, n'ayant pu aller plus avant, à cauſe des glaces. Tout cela ſe voit dans la relation de *Guillaume Barentz*, & je m'en

 raporte

raporte à cela. Comme il n'avoit point découvert le paſſage qu'il croyoit trouver, il s'en retournoit, prétendant faire enſuite de nouvelles recherches au Sud de *Waigatz*; & c'eſt-là le paſſage que nous croyons avoir découvert, graces à Dieu. Nous fimes route de conſerve par un vent fort de Nord-Oueſt, qui nous obligea de nous allarguer des Iſles, en faiſant pluſieurs bordées toute la nuit.

Le 16. nous ne pumes porter qu'une partie des voiles, & nous revirames pour voir ſi nous trouverions une rade ſous les Iſles, pour attendre un meilleur tems & un vent plus favorable. Nous mouillames ſur le ſoir, après avoir ſillé tout autour jusqu'au côté Oriental de l'Iſle, qui eſt le plus au Nord & la derniére, à une portée de mousquet de la côte ſur un fond argilleux de 7. à 8. braſſes, dans une bonne rade & au deſſous du vent.

Le 17. tems modéré, moins froid & aſſez ſupportable, même vent d'Oueſt avec pluye & brouillards. Le matin nous allames à terre pour reconnoitre le pays. Je fis le tour de la côte, & la viſitai par tout. Elle eſt comme la ter-

re de *Waygatz* vers le Nord du *Détroit de Nassau.* Quelques rochers gris & blanchâtres regnent d'espace en espace le long de la côte. La côte & le rivage sont couverts de pierres grises. Le terrain est gras, argilleux & fort. On trouve là des eaux dormantes, & des lacs, dont plusieurs sont d'une assez grande étendue, & si fréquens qu'ils ne sont qu'à un jet de pierre les uns des autres. Ces lacs sont environnez de gazons, où il y a beaucoup de fleurs. Il y a entre les rochers de cette Isle diverses petites bayes ou seins. Nous allames sonder cette côte, pour voir si en cas de besoin on y pourroit naviger, & s'y mettre à l'abri des vents. Nous y trouvames assez de fond depuis 2. 4. jusqu'à 8. brasses d'eau, & même on y pouvoit ancrer les vaisseaux au pied des rochers, & les y amarer. Il y a pourtant quelques pointes en certains endroits, mais comme elles paroissent, on poura facilement les éviter. Le banc de rochers qui court entre l'Isle du milieu & celle-ci, par où nous avions passé, comme nous l'avons déja dit, prend, à ce qu'il nous a paru, de l'extrêmité de la côte Occidentale de cette Isle-ci, &

s'étend vers le côté Septentrional de l'Isle du milieu, ſans venir jusqu'à l'endroit que je décris. Il faut donc que ce ſoit à l'Iſle du milieu qu'il commence. Quoi qu'il en ſoit, il eſt bon de le voir de loin, & de ſe tenir du côté de l'Iſle du Nord autant qu'il ſe pourra, pour éviter le danger. Cette Iſle s'étend à l'Eſt & à l'Oueſt une grande demie lieue en longueur, mais elle n'a de largeur qu'une petite portée de canon. Elle a la figure de deux Iſles, qui ſe ſéparent par le milieu l'une de l'autre, & forment deux aſſez grands golfes des deux côtez. Ces deux moitiez ſont jointes par un rivage pierreux & étroit, qui s'éléve entre deux, & cette croupe eſt diviſée en deux par un baſſin d'eau qui eſt au deſſus, & qui s'étend en longueur. Il eſt aſſez viſible que quand la mer eſt agitée, les lames paſſent par deſſus de l'un & de l'autre côtez, & cela paroit à des monceaux de pierres & de cailloux, que la mer y a portez en pluſieurs endroits. Nous trouvames ſur les pointes de ces deux golfes pluſieurs grandes croix de bois, où l'on avoit gravé des caractéres Ruſſiens. Les rivages étoient pleins de bois flottant, & même en ſi

grande

grande quantité en des endroits, qu'il y étoit entaſſé l'un ſur l'autre fort haut & fort loin. On ne ſauroit comprendre d'où ce bois peut venir & s'amaſſer de la ſorte. Il y a apparence que la tempête & la violence de la mer y contribuent, & cela étant, il faut que les orages ſoient fréquens & furieux en ces mers. Nous trouvames avec ce bois flottant des planches du bordage d'un *Lodding* de 38. pieds, où l'on voyoit encore les trous & les coutures; car les bordages des *Loddings* de *Ruſſie* ſont couſus & liez enſemble avec des cordages. Il faut donc que celui-ci eût péri dans cette mer, ou y eût été abandonné des Ruſſiens, qui viennent ici en certains tems. Nous trouvames auſſi des arrêtes de *cabillau* & de *merlan*, ou *ſchelviſch*; ce qui prouve qu'on y pêche. Je remarquai entre les piéces de ce bois flottant un arbre de plus de ſoixante pieds de longueur & d'une demie braſſe de diamétre avec ſes racines, auſſi droit qu'un mât. Il y en avoit pluſieurs autres plus petits. D'où peuvent ils venir? Je n'en ſais rien. Il n'y a point de terre de ce côté-là où nous ayons vu l'ombre d'un arbre, ni aucune ap-

parence de plante. Les têtes & ossemens de chevaux-marins, & les côtes ou sinons de baleines n'y manquoient pas non plus. Les eaux dormantes abondent en cignes, en oyes sauvages, en canards, & autres pareils oiseaux de mer, qui font leurs nids en ces endroits. Nos gens en dénichérent quelques petits, & tuérent des vieux à coups de fusil.

Le reste de l'Isle est semblable à celles que nous avons vues dans notre route. Entre les oiseaux que nous avons trouvez du côté du *Waygatz*, il y avoit des faucons, dont les gens de notre Amiral prirent toute une nichée pour les apporter comme une petite rareté, venant d'un pays si froid & si éloigné. Nous appellames cette Isle l'Isle *Maurice*, à l'honneur de son Excellence: celle du milieu l'Isle d'*Orange*, à la mémoire du pére de Monseigneur le Prince *Maurice* & de Madame la Princesse d'*Orange*. La troisiéme Isle (ou partie du continent,) fut nommée *Nouvelle Walcheren*, à la mémoire de ceux de *Zeelande*, (qui en avoient fait la découverte avec nous;) de même que nous avions donné le nom de *Nouvelle Hollande* au pays qui est au Sud du détroit de *Nassau* jusqu'au fleu-

ve *Oby* autant que nous avions pu le découvrir. La terre au de là du golfe, & que nous découvrimes à notre derniére course, fut nommée *Nieu-West-Vrieslandt*, ou *Nouvelle Frise Occidentale.* Celle de *Waygatz* fut nommée l'Isle d'*Enckuise.* Les autres pointes, bayes, &c. portérent les noms de ceux qui s'étoient offerts volontairement pour aller les découvrir.

Le 18. on mit à la voile pour sortir de l'Isle *Maurice*, & l'on fit le Sud à une portée de canon de la côte sur 7. ou 8. brasses. Ensuite on mit cap à l'Ouest-quart-au-N. & Ouest-Nord-Ouest par un vent de Nord, avec un bon frais, & un tems serein. A midi nous nous trouvames à 69. degrez 34. minutes, ayant fait par estime depuis l'Isle *Maurice* dix lieues de route. Nous continuames cette route pendant quelque tems, après quoi le vent sauta à l'Ouest, & nous fumes obligez de mettre le cap Ouest-Sud-Ouest. Nous eumes divers coups de vent, & de la pluye, & nous fillames avec cet agrément jusqu'au soir, que nous vinmes mouiller sur cinq brasses, sans découvrir aucune terre. Le tems étoit quel-

quefois aſſez net pour pouvoir voir un peu de loin, ſur quoi nous faiſions nos conjectures & notre eſtime. Nous étions encore à l'Eſt de *Petzora*, c'eſt à dire, dans l'anſe qui s'étend au Sud. Nous tournames donc ſur un autre Rhomb, pour nous mettre au large. L'eau étoit fort blanche, ou plutot fort pâle, comme celle du *Zuiderzée* vers *Enchuyſen*. Nous fimes voile au large en tenant la mer jusqu'après minuit, à la fin du premier quart, toujours ſur une groſſe mer & par un vent des plus peſans. Nous abatimes vers la côte, cinglant la plupart du tems à l'Oueſt, quelquefois plus au Sud, & d'autres fois plus au Nord. A l'aube du jour le tems ſe calma un peu.

Le 19. le vent courant encore à l'Oueſt, nous ne pumes courir que Oueſt-Sud-Oueſt, & enſuite Sud-Oueſt; à midi nous vinmes ſur dix braſſes de fond, & nous tournames alors le cap pour nous mettre au large; mais le calme qui ſurvint nous empêchant d'avancer, nous nous laiſſames dériver jusqu'à la nuit qu'il fit un vent frais d'Eſt. Nous reprimes notre cours Oueſt-Nord-Oueſt, & fimes voile tou-

te la nuit en compagnie de la pluye & des ténébres. C'est ici la premiére nuit qu'on alluma la chandelle pour l'usage de la boussole, après que nous eumes passé les Isles de *Rust*. Cependant il ne faisoit pas trop obscur; parceque la nuit les ténébres ne venoient proprement que du tems couvert & pluvieux. Depuis le détroit de *Nassau* jusques ici nous eumes 15. 16. 17 & 18. brasses d'eau: mais ordinairement nous n'en avions que 9. 10. 11. & 12. plus ou moins: de sorte que l'on pourroit nommer avec raison cette mer, *Mer Unie*, & *Mer de fond;* car le fond est par tout égal & uni.

Le 20. vent d'Est-quart-au-Sud. Nous primes notre cours O. N. O. & Ouest-quart-au-Nord, & nageames dans une mer azurée & sans fond. Cette nuit-là nous doublames *Petzora*: à midi le vent se leva de l'Ouest, & devint variable. Ensuite nous eumes du calme, & le tems se débrouilla un peu Nous crumes d'abord que nous avions la terre au Sud-Est, mais ce n'étoient que des vapeurs & des brouillards qui s'élevoient soudainement, & disparoissoient tout aussi vite. Sur le soir il s'éleva u-

ne petite fraicheur de Sud-Sud-Oueſt, & nous fimes voile Oueſt, Oueſt-quart-au-Nord, & Oueſt-Nord-Oueſt : peu après le vent adonna avec tant de force que le vaiſſeau ſembloit voler. Nous cinglames avec le vent à l'Oueſt, & à l'Oueſt-quart-au-Nord tout le premier quart de la nuit, ayant un tems constamment pluvieux & ſi couvert, que nous ne voyions point devant nous : avec cela le vaiſſeau filloit d'une telle force, qu'il fut impoſſible de bien ſonder pour prendre le fond. Notre Amiral qui étoit un peu de l'avant, toucha & nous héla d'abord ; mais la violence du vent nous emporta, & nous ne pumes éviter de toucher auſſi tout auprès de notre Amiral avec une telle force, que notre navire ſe mit hors d'eſtive : Dieu ſait le péril, qui fut ſi grand, que d'abord nous ne ſavions pas où nous étions. Cependant en nous voulant dégager nous nous engagions de l'avant & de l'arriére. Dieu qui nous avoit ſecourus mille fois en mille occaſions, nous aida en celle-ci. Après bien des ſecouſſes, & lorſque le vaiſſeau même ſe tourmentoit, nous remimes à flot, & nous tirames heureuſement d'affaire, non ſans avoir

recom-

recommencé plus de vingt fois la manœuvre. Il n'y eut aucun dommage, & nous en fumes quittes pour la peur. Par bonheur c'étoit un fond de sable uni & égal ; car s'il y eût eu quelque inégalité, nous n'en serions jamais sortis sans malheur, comme nous en avions bien peur. Nous fumes quelque tems à nous remettre de la peur que nous avions eue en cette occasion. Notre Amiral, qui avoit été le premier en danger, fut aussi le premier qui se dégagea. Pour ceux d'*Amsterdam*, dont le yacht étoit de l'arriére assez loin de nous, ils furent avertis du péril où nous étions, & se le tinrent pour dit, ainsi ils eurent le tems de l'éviter. D'abord nous crumes que c'étoit le banc de rochers de l'Isle de *Colgoy*, que l'on dit s'étendre à l'Est de cette Isle : mais nous reconnumes ensuite que nous étions dans le golfe, qui entre dans la terre de *Candenoes*. Or de savoir si nous avions touché sur un banc, ou si nous avions donné sur un bas fond de la côte, nous n'en pouvions rien dire avec certitude, à cause de l'obscurité de l'air. Cependant nous crumes appercevoir une assez grande étendue de pays, qui

nous paroiſſoit noir; & ſelon mon estime c'étoit la côte de *Candenoes*. Nous revirames après nous être un peu reconnus. Nous eſtimions alors avoir fait ſoixante lieues depuis le détroit de *Naſſau*, & paſſé *Colgoy*. Au reſte l'envie de reconnoitre cette Iſle auroit pu nous couter bien cher, ſi Dieu n'avoit eu pitié de nous. Il faut donc remarquer que depuis le détroit de *Naſſau* jusqu'ici, on ne peut prendre de meilleure route que l'Oueſt-Nord-Oueſt, & le Nord-Oueſt-quart-à-l'Oueſt, pour ſe garentir des bas fonds, & des autres endroits périlleux, qui ſont entre *Kilduyn*, *Candenoes* & *Waygatz*; car il n'y a en toute cette étendue aucun endroit d'où on puiſſe tirer le moindre avantage pour la navigation, au contraire, on trouve par tout des bancs & des bas fonds, mais point de havre pour les vaiſſeaux.

A peine fumes nous hors de ces dangers, que les orages de pluye nous revinrent accueillir avec un vent échars de Sud, & de S. S. O. L'étendue de la terre, qui de ce côté là court au Sud-Eſt en rentrant, nous fit connoitre que nous étions près de *Candenoes*; & nous y fumes confirmez, en rangeant la côte dans

ſa longueur. On ſilla tout au long plus d'une bonne demie lieue au N. N. O. ſur 9. 10. 11. & 12. braſſes d'eau, jusqu'à une pointe au Nord-Oueſt, où nous arrivames à midi. Cette pointe eſt éloignée du lieu où nous touchames ſur un bas fond, de ſix à ſept lieues de route. Jusqu'à ce cap le pays s'étend Sud-Sud-Eſt, & Nord-Nord-Oueſt, Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt, & Nord-Oueſt-quart-à-l'Oueſt. D'abord nous primes cette pointe pour celle de *Candenoes*, mais étant auprès nous remarquames que le pays s'étend plus loin de la même maniére, & qu'enſuite il va inſenſiblement s'étendre Sud-Eſt & Nord-Oueſt, Eſt Sud-Eſt, Oueſt-Nord-Oueſt, & enſuite Eſt, & Oueſt. Ce qui fait voir que c'eſt là la côte de *Candenoes*. Toute cette côte eſt haute & taillée en écore du côté de la mer. Le fond eſt brun ou griſâtre, & ſans apparence de rocher ni de caillou. Peut-être qu'il y a en quelques endroits des baſſes au pied du rivage près de la côte; car la mer briſe de baſſe eau. On voit en pluſieurs endroits des valées couvertes de verdure, qui vont en pente entre les hauteurs: & ſouvent nous pouvions voir au deſſus de

ces

ces hauteurs ; mais il y a plusieurs endroits de ce pays qui sont si hauts, que l'on ne voit point au dessus les plaines vertes qui y sont. Il y a des lieux dans les terres où l'on trouve diverses plaines, & en d'autres on trouve de longues croupes de collines. Plus on approche de ce pays à l'Oüest, & plus il paroit élevé: mais cependant il est uni par tout & stérile, sans arbre ni autre plante, ainsi que les autres pays de cette contrée. Cette côte paroit à ceux qui la rangent à peu près comme les côtes d'Angleterre.

Le 21. après midi le vent souffla de l'Est, avec tant de véhémence, que ne pouvant ranger la côte nous fumes obligez de mettre au large. Les vapeurs & les brouillards nous reprirent, pour nous empêcher de reconnoitre plus avant la côte ; ainsi nous n'en dirons que ce que nous en avons dit, & que la terre refuit à l'Ouest. Cette terre se courbe, & fait un coude vers le Sud jusqu'à la *Mer Blanche*: & cela paroissoit ainsi aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre ; car nous voyions les pointes de la côte rentrer en dedans.

A l'aube du jour nous découvrimes à quelque distance de nous je ne sai-

quoi

quoi qui flottoit, & qui nous paroissoit comme un bâtiment: c'étoit un yol Russien, mais nous ne le pumes reconnoitre assez distinctement, (en étant trop éloignez) pour dire quel équipage il y avoit. D'ailleurs étant hors de notre route, la chose ne valoit pas la peine d'y aller voir. Nous continuames à siller avec un vent tantot Ouest & tantot Sud. Sur le soir le tems se couvrit & nous eumes calme, après cela vent de Nord, de sorte que nous fumes obligez de faire voile Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest toute la nuit sur 40. brasses d'eau, ou à peu près. Quelquefois le vent tomboit entiérement, & d'autres fois il mollissoit.

Le 22. vent d'Est & beau frais, nous courumes Nord-Ouest, & Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest. Voyant le tems favorable nous laissames *Kilduyn*, & cinglames vers le *Nord Cap*, Ouest-Nord-Ouest.

Le 23 même vent de Nord, route Ouest-Nord-Ouest, Ouest-quart-au-Nord, Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest. Hauteur à midi septante & un degrez 19. minutes: ainsi nous avions fait depuis *Candenoes* jusqu'ici 60. lieues, & nous

nous faiſions compte d'être le long de *Wardhuys*: notre ſillage ayant été des meilleurs par le bon frais de Nord, qui dura tout le jour & toute la nuit, que nous découvrimes une voile aſſez près de nous, qui même paroiſſoit être un gros bâtiment. Nous jugeames que c'étoit un vaiſſeau de la Mer Blanche, car il faiſoit voile ſur notre route. Au point du jour le bâtiment ſe trouva aſſez loin de nous, de ſorte que nous ne le pouvions plus voir qu'avec peine du mât de hune.

Le 24. même vent & même route, mais le vent n'étoit pas ſi fort que les jours précédens, & ne ſouffloit que par bricoles. Nous eumes moins groſſe mer, & une eau plus calme. Sur le ſoir nous découvrimes la terre, & le vent commença à ſouffler de l'Oueſt, de ſorte que nous ne pouvions plus tenir l'Oueſt qu'avec peine. Quand nous fumes près de cette côte, nous reconnumes à pluſieurs ſignes que c'étoit *Wardhuys*, ce qui nous fit voir que nous nous étions trompez dans notre eſtime; car notre compte étoit que nous faiſions voile le long du *Nord-Cap*. Voyant donc que nous avions un vent de terre, & con-

traire

traire à notre route, nous crumes devoir entrer dans la rade de *Wardhuys*, pour y attendre un vent favorable, y faire aiguade, & y chercher du lest. Nous y mouillames sur le soir, & y trouvames huit vaisseaux ancrez tous *Crayers* Danois. Ils étoient venus pêcher du stokvis, qui se trouve en quantité dans cette étendue de mer. C'est le seul négoce que ces gens-là fassent.

Le 25. nous allames à terre. Un commis du lieu vint nous reconnoitre, & nous demander nos passeports. Ce n'est pas qu'ils ne nous connussent bien; & il n'auroit pas été possible de déguiser quoi que ce fût de notre voyage, quand même nous l'aurions voulu. L'étant donc allez trouver il nous demanda les droits de la douane, faisant semblant de nous reconnoitre pour des Marchans. Nous lui dimes que nos vaisseaux étoient fretez par des gens de distinction, & n'appartenoient pas à des marchans. Il nous répondit que si nous pouvions en donner des preuves, il nous tiendroit quittes des droits, & ne nous inquiéteroit pas. Sur quoi nous lui présentames une lettre en Latin, que Monsieur le Facteur se fit lire par un des pasteurs du

du lieu, lequel lui en donna l'explication. Le douanier s'en contenta, exigeant toutefois de chaque vaiſſeau quatre risdales, pour droit d'ancrage, que nous dimes ne point devoir, nos vaisſeaux étant vaiſſeaux des Etats. Mais à cauſe de ſa bonne réception & de ſon honnêteté, & pour lui faire voir la notre, nous lui donnames trois risdales. Il ne les vouloit point recevoir, & dit qu'il nous tenoit quittes, mais cependant l'argent reſtant ſur la table, il ne nous preſſa pas de le reprendre. Ainſi nous nous ſéparames bons amis. Il nous demanda ſi nous avions paſſé près de *Groenland*, & ce que nous avions fait. Nous lui dimes que nous n'avions pu réuſſir dans notre expédition, à cauſe des glaces qui nous avoient obligez de retourner, qu'il n'y avoit aucune espérance de paſſage, & que nous ne voudrions pas entreprendre pour tous les biens du monde un ſemblable voyage. Nous fimes aſſez facilement accroire cela aux Danois, qui de leur côté nous témoignérent qu'ils le ſavoient bien. Cependant ils furent très contens de cette réponſe, & nous laiſſérent ſans faire dautres informations.

Ward-

Wardhuys consiste en trois Isles. Il y en a deux ou trois autres petites qui en sont séparées, & qui sont plutot des rochers que des Isles. La plus grande & la plus longue des trois est celle où est le bourg ou, si l'on veut, la petite ville de *Wardhuys*. Elle a demie lieue de longueur. Sa plus grande étendue est Nord & Sud, de même que la côte de la terre ferme, qui n'en est qu'à un quart de lieue. L'eau est par tout fort profonde. Cette Isle a du côté du Sud un havre ou baye, qui s'étend jusqu'à un rivage pierreux & d'un jet de pierre en largeur. La mer du côté du Nord fait une autre anse, qui s'étend jusqu'audit rivage & y finit, de sorte que ce rivage & cette valée empêchent seuls que ce ne soient deux isles, comme il paroit de loin. La partie Orientale, qui est la plus avancée dans la mer, est la plus petite en longueur, & moins étendue que celle de l'Ouest; car elle n'a qu'un quart de lieue en longueur, mais elle est élevée & pierreuse, & cette hauteur sert d'abri aux habitans qui demeurent au bas & aux environs dans la vallée de ce rivage. Cette vallée prend d'une Isle à l'autre. Du côté de l'Est, & près

du rivage ou havre qui eſt au Sud, on y voit le château, ſi l'on veut l'appeller ainſi. C'eſt une bicoque, qui loin d'être forte n'eſt bâtie que de cailloux entaſſez les uns ſur les autres, que l'on a tirez des montagnes, & qui ſont ſoutenus & renforcez par des quartiers de bois & par des pieux à demi pouris: de ſorte que ce beau fort auroit bien de la peine à réſiſter à un vaiſſeau paſſablement bien équipé.

Les maiſons de *Wardhuys* ſont faites la plupart de pieux, de planches & de mâts, à la façon de *Norwegue.* Elles ſont peu élevées de terre, & la partie la plus haute eſt celle où l'on garde le poiſſon. L'autre qui eſt plus baſſe eſt moitié en terre comme à *Kilduyn.* Elles ſont toutes couvertes de mottes de terre. Il y en a trois cens plus ou moins. Les habitans ſont en partie *Norwegiens*, & en partie *Danois*, vivant à la maniére de *Norwegue.* Ils y demeurent toute l'année ſans changer de lieu. Il n'y a point dans ce quartier là de bois propre à bruler; mais comme le terroir eſt ſouffré & ſemblable à celui des Veene en Hollande, on y fait une espéce de tourbes de terre & de mouſſe, qui leur tient aſſez bien

bien lieu de bois. On dit qu'ils ont appris cela, il n'y a pas longtems, d'un capitaine Hollandois, & qu'auparavant ils vivoient dans une grande misére faute de chaufage, qu'ils alloient chercher dans les bois, en d'autres lieux éloignez. Ils ont aussi du gros & du petit bétail, bœufs, vaches, moutons, boucs, chévres, pourceaux & poulles, & tout cela va paitre aux champs dans les jours d'Eté. La nuit ils les renferment dans des étables. L'herbe & les paturages n'y sont pas fort bons: cependant on les fauche tels qu'ils sont, & on les fait sécher pour entretenir les bestiaux pendant l'hiver, & ces bestiaux ne laissent pas d'être gras & bien nourris. Ils reçoivent pendant le cours de l'année tout ce qui leur est nécessaire, soit de *Dannemark*, ou de *Hollande* & des autres pays, en échange de leur stocvisch, qui est tout leur commerce, avec quelques autres petites choses qu'on tire de là. Leur nourriture est de ce même stocvisch. Cette Isle est presque toute plate, excepté au Nord & à l'Est vers la mer, où il y a des rochers blanchâtres. Le terroir est par tout d'un jaune pâle, ou de couleur d'hydromel. Il y a sur le rivage

rivage beaucoup de cailloux & de petites pierres grifes & blanches en quantité, entre lesquelles il y en a qui reffemblent à du corail blanc, excepté qu'elles ne font pas fi polies. Il y en a qui reffemblent affez bien à des dragées, ou à des confitures candies au fucre: on pourroit s'en fervir pour attraper les gens fi on le vouloit. Le rivage eft couvert de mouffe. A l'extrêmité du Nord de cette Isle jusqu'à une portée de canon à l'Eft, il y a deux autres Ifles l'une près de l'autre, qui de loin femblent n'en être qu'une, n'ayant enfemble pas plus d'un quart de lieue en longueur à l'Eft & à l'Oueft. Ces Ifles paroiffent élevées & pierreufes. Il y a encore tout auprès deux ou trois rochers ou petites Ifles.

A l'égard de la terre ferme du côté intérieur, vis à vis de l'Oueft de l'Ifle de *Wardhuys*, elle paroit comme celle de la côte intérieure du *Staten Eylandt*. Le côté extérieur de la mer eft pierreux, le haut & l'intérieur du pays font couverts de verdure affez agréable à la vue, & fans apparence de neige. La meilleure rade où les vaiffeaux ont coutume de mouiller, eft celle qui eft entre le

côté

côté de l'Oueſt de cette Iſle & la terre ferme. C'eſt un fort bon port, d'où l'on ne peut voir les maiſons de la petite ville de *Wardhuys*; parcequ'elles ſont cachées entre le côté de l'Oueſt & l'Eſt de ladite Iſle dans le fond de la vallée & du rivage, entre le port qui eſt, au Nord, & celui qui eſt au Sud, comme nous l'avons déja remarqué. Cette rade eſt à l'abri de tous les vents, excepté de ceux du Nord & du Sud. Les habitans diſent pourtant qu'on y eſt en ſureté contre ces vents-là; parcequ'il y a quelques pointes de terre qui avancent & rompent la fureur des vents & la violence de la mer. Les habitans nous ont aſſuré auſſi que le canal & la mer de cette contrée ne gélent jamais dans le fort de l'hiver : ce qui eſt aſſez ſurprenant, puiſque la hauteur de *Wardhuys* eſt la même que celle de *Waygatz*. La ſeule raiſon que nous puiſſions en donner eſt que l'eau eſt fort profonde tout autour des côtes, & qu'il n'en eſt pas de même autour de *Waygatz*. Mais d'ailleurs il n'eſt pas tout à fait évident s'il géle vers le détroit de *Naſſau* ou non: car je croi que les glaces, que nous avons vues là, ſe ſéparent des bas fonds,

qui ſont près de terre, & qu'elles viennent auſſi des enfoncemens des anſes & des riviéres, d'où elles ſe détachent, & ſont portées en pleine mer. Cela eſt asſez probable. Je remarque d'ailleurs que ce pays de *Wardhuys*, qui eſt habité toute l'année, n'eſt point du tout à comparer à celui de W*aygatz*, pays qui eſt incomparablement plus habitable, le terroir y étant meilleur & plus fertile que celui de W*ardhuys*. Il y auroit d'ailleurs bien plus à faire pour nos vaisſeaux, moyennant qu'on eût ſoin de pourvoir exactement aux beſoins, & d'entretenir une espéce d'alliance avec les Lappons & autres habitans de ce paysla, qu'on attireroit facilement dans nos intérêts. On pourroit auſſi ſe fortifier dans l'Iſle des *Idoles*, qui eſt la porte du détroit: de ſorte qu'il ne ſeroit pas difficile de conſerver le paſſage, & au contraire très facile d'en deffendre l'entrée à ceux qui y voudroient paſſer par force, & ſans permiſſion. On pourroit même avec le tems ménager par artifice derriére l'Iſle des *Idoles*, un lieu commode & un port couvert pour mettre les vaiſſeaux à l'abri. C'eſt ce que le tems & l'expérience, qui ſont ordi-

ordinairement les maitres des affaires des hommes après Dieu, pourront nous faire connoitre un jour.

Le 26. le Soleil étant au midi & le vent Sud, l'air beau & ſerein comme dans les plus beaux jours d'Eté, nous remimes tous à la voile, après avoir pris du leſt, & fait aiguade. Deux *Crayers* Danois firent auſſi voile avec nous, & deux jours après nous les laiſſames de l'arriére, & les perdimes de vue; car ils ne purent nous ſuivre. Nous fimes route au Nord Cap, en rangeant la côte jusqu'à une petite lieue de-là. La nuit nous paſſames la riviére de *Tannenbay*.

Le 27. même tems clair & chaud, vent foible d'Eſt-Sud-Eſt. Nous fillames le long de la côte, & vinmes vers le *Nordkyn*, le ſoleil étant au Sud-Eſt. Cette côte depuis W*ardhuys* jusqu'à *Nordkyn* eſt haute, escarpée & inégale, ſans anſes ni golfes conſidérables; mais le pays eſt coupé en divers endroits par des vallées & des montagnes avec de petits ſeins entre des pointes qui avancent dans la mer. Le pays eſt nud, ſtérile, & n'a aucune apparence de verdure. Pour la côte elle eſt belle & ſai-

ne, ſans rochers, & ſans briſans. Il y a ſeulement deux ou trois petits Islets de rochers, comme aſſez près de *Wardhuys* derriére le Cap, & auprès de la côte. La côte de la terre ferme auprès de *Wardhuys*, je dis la côte en dedans, tire au Nord en dehors, & va s'étendre Nord-Nord-Oueſt, Nord-Oueſt-quart-au-Nord, & Nord-Oueſt jusqu'à *Tannenbay*: ce qui fait 12. à 13. lieues de route. De-là elle s'étend Nord-Oueſt-quart-à-l'Oueſt, Oueſt-Nord-Oueſt jusqu'à cinq à ſix lieues de *Nord-kyn*. Toute cette terre étoit alors ſans neige, excepté en quelques endroits, dans des cavitez, & dans de petites vallées ſur les hauteurs où le ſoleil ne ſauroit bien pénétrer. L'on voyoit là quelques amas de neiges, qui n'étoient pourtant pas conſidérables. Depuis le *Nord-kyn* la côte s'étend un peu à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & enſuite au Sud, auſſi loin que l'on peut porter la vue. Il y a de même en pluſieurs endroits, (depuis le *Nord-kyn*, jusqu'à la terre ferme,) comme il paroiſſoit dans la côte haute & escarpée, pluſieurs golfes ou bayes, qui paroiſſent entrer aſſez avant dans les terres. Du *Nord-kyn* au *Nord-*

Cap

Cap il y a huit ou neuf lieues. Entre ces deux pointes un peu en dedans il y a une grande Isle assez large. Derriére cette Isle on y découvre encore assez loin d'autres Isles & d'autres rochers séparez les uns des autres. On voit de même derriére le *Nord-Cap* plusieurs Isles vers le Sud, qui semblent tenir au *Nord-Cap*, mais qui cependant sont séparées, puisqu'on peut aisément passer entre deux avec de grands bâtimens, de même qu'entre les rochers & les autres Isles, dont j'ai parlé.

Nous vinmes mouiller sur le soir devant le *Nord-Cap*. Un peu avant que d'y mouiller nous découvrimes devant nous en pleine mer un raz de marée qui nous fit peur. Ce raz de marée paroissoit venir d'un banc de sable, & s'étendoit en long & en large à peu près comme trois vaisseaux. Etant plus près du lieu, où le prétendu raz étoit, il se métamorphosa à nos yeux; ce n'étoit plus qu'une assemblée de petits cabilliaux, qui se divertissoient par milliers à sauter les uns sur les autres, & à s'élancer hors de l'eau, alors notre peur se changea en admiration: c'étoit en effet une chose surprenante d'en voir une si grande quantité,

& cela nous faisoit d'autant plus de plaisir qu'aucun de nous n'avoit jamais rien vu de semblable. Le vent de Sud, & le beau tems continuant à être des nôtres, nous poursuivimes notre route le long des côtes. Depuis le *Nord-Cap* la côte s'étend assez loin à l'Ouest. C'est un pays qui paroit haut, escarpé, nud, & stérile. Il y a quelques petites anses, des croupes de montagnes, & des rochers le long de la côte. On voit à cinq ou six lieues plus à l'Ouest l'Isle de *Stappen*, & plus loin au de-là commencent les * *Scheeren* (comme les *Danois* les nomment). Ces *Scheeren* s'étendent le long de la côte jusqu'aux Isles de *Rust*, & tirent un peu vers le Sud depuis *Stappen.* Toutes ces Isles, bayes, & rochers depuis le *Nordkyn* sont habitez pour la plupart de *Norwegiens*, de *Lappons*, & de *Finlandois*, qui y passent l'hiver & l'Eté, & y vivent de poissons, qu'ils vont tous les ans une fois négocier ou troquer à *Bergen* en *Norwegen* pour d'autres marchandises. Ils ont de certains petits vaisseaux avec lesquels ils passent entre les *Scheeren*, les rochers

* Il y a dans le Hollandois *Voor-eylanden* ou *Scheeren*.

rochers & les Isles dont nous avons parlé. Il y a du côté Méridional du Nord-Cap un bourg habité, ou si l'on veut une petite ville aussi grande que *Wardhuys*. Ils y demeurent toute l'année: mais comme ce lieu est beaucoup élevé, il doit y faire en hiver un froid des plus insupportables. Car ce bourg est au moins à un degré plus au Nord que le détroit de *Nassau*. Nous eumes le soir du calme avec un vent échars d'Ouest, de Nord, & de Nord-Ouest, qui dura de même la plus grande partie de la nuit. Vers le jour le vent se fit Sud-Ouest, mais toujours foible, de sorte que nous avançames peu. Nous étions le matin encore près du *Nord-Cap*.

Le 28. au matin nous découvrimes en pleine mer un vaisseau, qui filloit au Nord; mais nous ne pumes savoir quel vaisseau c'étoit; car il passa loin de nous, sans qu'il fût possible de le reconnoitre, ni par conséquent de lui raisonner. Sur le soir le vent se fit Nord, après avoir eu toute la journée un petit vent frais. Nous vinmes à l'entrée de la nuit vis à vis de la pointe de *Stappen*, à neuf ou dix lieues du *Nord-*

Cap. Elle s'étend à l'Oueſt & à l'Oueſt-quart au-Sud. Ici nous commençames à voir l'Iſle de *Surroi.* La nuit le vent ſouffla de l'Oueſt, & ſe fit échars, de ſorte qu'il fallut prendre le large pour ſe détourner des terres.

Le 19. vent Oueſt-quart-au-Sud. Nous courumes tout le jour en pleine mer avec un bon frais; & à l'entrée de la nuit le vent s'étant tourné un peu plus au Nord, nous mimes le cap ſur un autre rhumb: mais nous ne pumes prendre plus haut que Sud-Sud-Oueſt, & Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt.

Le 30. nous continuames la même route, nous eumes du calme avec beau tems & beau ſoleil. A midi nous trouvames 72. degrez de hauteur. Sur le ſoir nous eumes vent Nord-Eſt, & mimes le cap au Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt. Durant la nuit nous cinglames à ſouhait par un bon frais de l'Eſt.

Le dernier du mois vent Nord-Oueſt, nous vimes la terre, que nous crumes être l'Iſle de *Trompſout*; car à midi nous étions à 70. degrez & demi. Nous eumes tout le jour même vent & même cours Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt, toujours à vue de terre; mais ſouvent auſſi nous

nous allarguant pour tenir la mer à une assez grande distance.

Le 1. Septembre vent Nord-Est. Nous sillames à souhait. Nous vimes l'après-midi les Isles de *Wero* à huit ou neuf lieues de nous. Nous courumes Sud-Ouest-quart-au-Sud, & Sud-Sud-Ouest. Sur le soir nous rangeames les Isles de *Rust*, & le vent tomba.

Le 2. petit frais du Sud, qui ne dura pas, & se remit bientot au Nord. Beau tems & soleil. A midi hauteur de 66. degrez 40. minutes. Au soir nous crumes courir près du *Heilig-eylandt*.

La nuit le vent se tourna au Nord-Est, & fraichit. Nous mimes le cap Sud-Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest.

Le 3. fut un beau jour. Le tems étoit chaud & le vent le même, mais plus foible. A midi hauteur 64. degrez 8. minutes, dans la longueur de l'Isle de *Gryp* dont nous étions éloignez de neuf à dix lieues suivant notre estime. Nous courumes quart-à-l'Ouest sans découvrir terre. Sur le soir nous vimes *Gryp*. Nous eumes la nuit d'auparavant quantité d'éclairs: & la nuit suivante nous courumes Sud, Sud-Sud-Ouest, & Sud-quart-à-l'Ouest avec un petit

vent, mais grosse mer. Les houles venoient du Nord.

Le 4. calme. Nous vimes une côte, qui paroissoit comme divisée en rochers & en petites Isles. Il y avoit beaucoup de neige sur les hauteurs, c'est à dire dans les trous & dans les creux de ces hauteurs. Je doute que la neige sorte jamais de ces cavitez. Nous trouvames à midi soixante trois degrez & demi de hauteur. Nous crumes que la terre que nous avions vue étoit celle qu'on a entre *Gryp* & *Geesken*. Le calme & le tems chaud durérent tout le jour & toute la nuit.

Le 5. calme toute la journée, de sorte que nous allions comme les écrevisses, c'est à dire que nous reculions. Le soir il fit un petit vent de Nord-Ouest, qui dura jusqu'au lendemain qu'il se rangea au Sud-Est.

Le 6. nous sillames le long de la côte, & vimes l'après midi quantité de baleines. A l'entrée de la nuit le vent força, & souffla ensuite avec tant de violence, que nous fumes contraints de baisser voiles & bonnettes. Le vent qui étoit Sud & directement contraire à notre route, continua toute la nuit. La

tempête

tempête fut violente: nous eumes de furieuses ondées. Après cela nous primes le vent de biais, voiles de côté, & allames ainsi à la bouline, en nous allarguant des terres.

Le 7. même tems jusqu'au soir, alors le vent tomba par une pluye des plus fortes, qui dura toute la nuit. Nous eumes grosse mer: les houles venoient du Sud.

Le 8. le vent fraichit du Sud. Beau soleil, mais mer si creuse, qu'il fallut encore amener voiles & bonnettes. Nous courumes bord sur bord. La tempête dura jusques à minuit, que le vent se tourna.

Le 9. tems un peu meilleur. Nous suivîmes route au Sud. L'eau étoit pourtant encore fort agitée & la mer grosse. Le vent tint du Nord toute la nuit, les houles venoient du Nord. A midi nous découvrimes une voile à notre lof. Nous jugeames que c'étoit un Hollandois. Il demeura de l'arriére, & nous le perdimes de vue pendant la nuit.

Le 10. vent de Nord. Nous continuames notre route au Sud. A midi hauteur 59. degrez & demi. Nous courumes le long de *Fair-ile*, & crumes avoir

passé *Hitlandt* & *Bergen* en *Norwege*.

Le 11. même tems, & même vent de Nord, le ciel étant fort couvert. Nous fimes route Sud-quart-à-l'Eſt, & Sud-Sud-Eſt toute la journée. A la nuit il fit un vent échars; mais qui venoit presque toujours du côté du Sud, & quelquefois avec des ondées de pluye. Sur le ſoir le vent ſe remit à l'Eſt & au Nord.

Le 12. vent variable durant le jour, & la plupart du tems foible: hauteur 56 degrez. Nous étions à 15. ou 16. milles au Nord de *Doggers-ſant*. A la nuit nous eumes un frais du Nord, & pourtant un tems pluvieux. Nous continuames heureuſement notre voyage, & courumes Sud-Sud-Eſt jusqu'à minuit, que le vent recommença à ſouffler du Sud. Nous nous trouvames près des pêcheurs de *Harang*. Cette pêche eſt aſſez agréable à voir.

Le 13. tems calme & beau, mais l'après midi le vent fraichit du Nord. Nous paſſames entre ces buches chargées de harangs, & courumes Sud-Eſt-quart-au-Sud & Sud-Eſt. Sur le ſoir nous rencontrames deux vaiſſeaux de guerre Hollandois, & leur raiſonnames. Ils

étoient

étoient de *Rotterdam.* Nous ſillames avec un petit frais toujours au travers des *Buches* de harangs, & courumes de même la nuit ſuivante au Sud-Eſt.

Le 14. nous étions ſur le *Doggers-Sant.* L'Amiral *Cornelis Corneliſz* ſe ſépara de nous, & prit ſa route Sud-Eſt-quart-au-Sud vers la Zélande. Nous courumes Sud-Eſt, & Sud-quart-de-l'Eſt vers le *Texel.* Sur le ſoir nous rencontrames deux ſemaques qui alloient à *Niew-Caſtle*, & nous dirent qu'ils venoient du *Texel.* Nous mimes le Cap Eſt-Sud-Eſt & Eſt-quart-au-Sud, pour gagner le *Texel* qui nous étoit à l'Eſt-Sud-Eſt. Nous chicanames le vent en le ſerrant de fort près. La nuit nous ſillames Eſt, & Eſt-quart-au-Sud avec un vent fort de Sud, de ſorte que nous fumes obligez de renverſer le bord, & de courir Eſt & Eſt-quart-au-Sud.

Le 15. nous eumes beau tems, & vent de Sud, mais la plupart du tems calme. Nous découvrimes à notre lof quelques buches, avec un vaiſſeau de guerre qui les eſcortoit. La nuit il fit un vent d'Oueſt, & un tems humide, nous ſillames ſur 13. braſſes plus ou moins, d'où nous connumes que nous

étions ſur la côte de *Hollande*. Nous nous allarguames.

Le 16. au jour, le tems étant fort ſombre & humide, nous reconnumes le *Texel* & *Huysduynen*. Deux heures après midi nous y entrames de haute marée, après trois mois & dix jours que nous en étions partis.



SECOND VOYAGE DE JEAN HUYGENS DE LINSCHOTEN

Au Détroit de Naſſau, *ou paſſage de* Waigatz.



SECOND VOYAGE DE JEAN HUYGENS DE LINSCHOTEN.

REvenus de notre premier voyage, il fut question d'en faire rapport à *Son Altesse* & aux *Etats-Généraux*. Je fus un de ceux que l'on envoya à la Haye, & je fis moi même le rapport à son Altesse, & à Monsieur *Jan van Olden Barnevelt* le fils, Avocat de *Hollande*. Je remis en même tems entre les mains de son Altesse cette relation avec les figures & les cartes, sans rien changer dans mon Journal. Je donnai seulement à connoitre qu'eu égard à de si heureux commencemens, le passage me paroissoit très possible. Je sai que ceux qui sont de l'opinion de *Plancius*, donnent à entendre en certains écrits que j'embellis & rends facile cette navigation, qu'en un mot j'en dis bien plus qu'il n'y en a. Je laisse la chose au jugement des

des Lecteurs, que je prie d'examiner cette affaire ſans prévention. Quoi qu'il en ſoit, tout fut remis à la généralité qui en fit l'examen, & qui jugea à propos d'équiper une flotte bien avitaillée, pour entreprendre un ſecond voyage, dans l'eſpérance qu'après de ſi heureux commencemens l'on pourroit aller jusqu'à la *Chine*. Nous n'en faiſions point de doute, & bien que la choſe n'ait pas réuſſi comme nous l'avions eſpéré, la certitude que nous avons de ce paſſage n'eſt pourtant pas tout à fait perdue. Je ne puis m'empêcher d'être perſuadé qu'un jour Dieu nous découvrira ce paſſage. On équipa donc, pour revenir à notre ſujet, ſept vaiſſeaux, deux de *Zeelande*, deux d'*Enchuyſen*, deux d'*Amſterdam*, & un yacht de *Rotterdam*. Ils furent équipez & avitaillez chacun dans ſon département, pour entreprendre en 1595. le voyage en queſtion. Pluſieurs Négocians de *Zeelande*, d'*Amſterdam*, d'*Enchuyſen*, & d'autres lieux firent enſemble une ſociété de commerce, & contribuérent d'argent & d'effets à cette entrepriſe, dans l'eſpérance d'en retirer les profits que l'on attend ordinairement de pareils voyages. Ils demandèrent

mandérent pour cela des priviléges & des exemptions qui leur furent accordées. L'on équipa en *Zeelande* le Griffon en qualité d'Amiral, du port de 100. *lastes*, avec un yacht de 50. *lastes* qu'il avoit l'année précédente. A *Enchuysen* l'*Espérance*, Sous-Amiral, qui étoit une *Pinasse* toute neuve armée en guerre, avec le yacht de l'année précédente. A *Amsterdam*, le *Levrier*, autre *Pinasse* toute neuve, avec son *yacht* de même grandeur que celui de *Zeelande*: & de plus le *yacht* de *Rotterdam* de 20. † *lastes* tous parfaitement bien équipez avec double équipage, double munition, & double avitaillement pour un an & demi: *Cornelis Cornelisz Nay* fut notre Amiral, & monta le vaisseau de *Zeelande*. *Brandt Tetgales*, Vice-Amiral, le vaisseau d'*Enchuysen*: *Guillaume Barentz*, Capitaine & Pilote, avec le vaisseau d'*Amsterdam*. Le yacht de *Zeelanden* eut pour Capitaine *Lambert Gerritz Oom* d'*En-*

† Un laste, en terme de Marine Hollandoise, c'est deux tonneaux. Un vaisseau de cent lastes, c'est un vaisseau de deux cens tonneaux, ou de quatre cens mille livres.

d'*Enchuysen*, celui d'*Enchuysen Thomas Willemsʃoon*, celui d'*Amsterdam*, étoit monté par *Harman Jantz*, & celui de *Rotterdam* par *Hendrik Hartman* Les Commis Généraux de la part du Prince & des Etats-Généraux & Directeurs sur la Flotte étoient, *Jean Huygens de Linschoten* & *François de la Dale*. La Compagnie des Marchands & négocians de *Hollande* & de *Westfrise*, établit pour ses commis sur cette flotte le même *Jean Huygens*, *Jacob van Heemskerk*, & *Jean Cornelitz Ryp*. Ceux de *Zeelande* furent *François de la Dale* & *N. Buys*, tous deux parens de *Balthazar Moucheron*. L'Interpréte de la flotte, soit pour la langue *Esclavonne*, & autres langues du Nord, &c. étoit maitre *Christophle Splinder*, Esclavon de naissance. Je rapporte ici la commission.

INSTRUCTION

Pour Jean Huyghens de Linschoten & François de la Dale Commis généraux.

I. CHristophle *Splinder* étant à terre s'informera si l'on peut y être reçu, nos gens iront se présenter au Roi, Gou-

Gouverneur, ou autre telle Puiſſance, demanderont leur amitié, & la leur offriront de notre part. On leur fera entendre que l'on a deſſein de faire commerce, &c.

II. On leur dira que le Souverain de pays-ci étant informé du commerce que l'on fait dans ces Royaumes, & avec quelle droiture il eſt pratiqué, a trouvé à propos d'y envoyer quelques vaiſſeaux bien & duement équipez de braves gens, pour porter quelques marchandiſes, de l'argent, &c. afin de pouvoir commencer un négoce fixe; que pour cet effet l'on a ordre de demander un favorable accueil & la liberté du commerce.

III. On a donc ordre de demander à ces Puiſſances quelles qu'elles ſoient, que le commerce ſe puiſſe faire à l'avantage commun avec une égale droiture & fidelité exacte. Et pour les y engager d'autant mieux, on fera entendre qu'avec le bon plaiſir de ces Puiſſances, on leur députera une Ambaſſade ſolemnelle à la premiére occaſion.

IV. On leur apprendra les commoditez & le commerce de ce pays ci, ce qu'on leur procurera tous les ans. &c.

On

On leur exposera quelle est la situation de ce pays pour le négoce. On s'informera exactement quelles sont les marchandises & les denrées que l'on pourra tirer de ces Royaumes, en échange de celles qu'on y apportera de ce pays.

V. On remarquera soigneusement tout ce qui se passera dans ce voyage, soit à bord, soit dans les ports, havres, & autres lieux où ils toucheront, tant par rapport au gisement des côtes, que pour les mœurs & les qualitez du pays &c. afin d'en faire après le retour un rapport fidelle. Arrêté au Conseil des *Etats-Généraux* à la Haye le XVI. Juin 1595. Par ordre des mêmes Seigneurs Etats.

C. ARSENS. &c.

Nous ne sortimes du Texel, à cause de quelques retardemens survenus, que le Dimanche au matin second de Juillet 1595., nous fimes voile par un vent d'Est. Etant en pleine mer hors des *Dunes*, nous primes notre route Nord-Nord-Ouest, & Nord-quart-de-l'Ouest. Nous eumes bon frais & bon sillage tout le jour & toute la nuit suivante.

Le

Le 3. nous fimes notre eſtime. Nous avions couru 35. lieues toujours bon ſillage. Nous avancions aſſez conſidérablement. Le vent étoit Sud-quart-de-l'Oueſt, & le tems couvert. Nous mimes encore le cap Nord Nord-Oueſt, & Nord-quart-à-l'Oueſt. Vers le midi le vent ſouffla de l'Eſt avec une petite fraicheur, qui dura tout le jour jusqu'au commencement de la nuit. A minuit le vent ſe rangea au Nord.

Le 4. vent de Nord, par un très beau tems, route Oueſt, & Oueſt-quart-de-Nord. Nous étions par eſtime dans les 46. degrez. Nous trouvames l'eſtime bonne en prenant la hauteur du ſoleil.

Le 5. beau tems, fort peu de mer. Le vent continuoit à ſouffler du Nord. Nous fimes voile Oueſt, & Oueſt-quart-au-Nord jusqu'à l'après midi, que nous renverſames le bord, & courumes ſur un autre Rhumb Nord-Eſt, & Nord-Eſt-quart-au-Nord jusqu'à minuit.

Le 6. vent fort du Nord, mer creuſe & agitée. Nous ſillames comme auparavant.

Le 7. même tems & même vent, cours Nord-Eſt, & Nord-Eſt-quart-

de-

de-l'Eſt. Sur le ſoir le vent ſouffla avec plus de violence, la mer devint agitée, le tems rude & orageux, de ſorte que nous mimes à la cape, & cela dura toute la nuit.

Le 8. à l'aube du jour nous revirames ſur une autre pointe, faiſant route Oueſt. Le gros tems & la tempête durérent tout le jour & toute la nuit.

Le 9. le tems fut un peu meilleur, quoique le vent ſoufflat toujours du côté du Nord. Nous revirames à l'autre bord, & fimes route Nord-Nord-Eſt, & Nord-quart-de-l'Eſt. Il fallut pendant la nuit amener les huniers, & ne porter ſeulement que le grand pacfi.

Le 10. même tems encore avec même vent. Nous courumes Nord-Nord-Eſt, & Nord-quart-à-l'Eſt. L'après-midi le tems changea. Sur le ſoir nous tournames le cap, & fimes voile Sud-Oueſt, & Sud-Oueſt-quart-à-l'Oueſt toute la nuit.

Le 11. tems meilleur, & beau ſoleil. A midi nous virames pour courir Nord & Nord-quart-de-l'Oueſt. Nous fillames ainſi jusqu'au ſoir, que le vent tomba & s'alla ranger au Nord, de ſorte qu'il fallut faire voile Nord-quart-de-l'Eſt,

l'Eſt, & Nord-Nord-Eſt jusqu'au matin.

Le 12. petit vent de Nord, nous changeames de bord, & ſillames de même jusqu'à midi avec un petit frais. Alors le vent tomba tout à fait, & ſouffla enſuite du Sud-Oueſt, ſe mettant quelquefois à fraichir. Nous allames de droit cours. Le tems fut à la pluye durant la nuit.

Le 13. à l'aube du jour le vent ſe fit Nord; le tems devint rude & orageux, de ſorte que nous ne pumes ſiller au deſſus de l'Oueſt-Nord-Oueſt. Ce tems dura jusqu'à midi, que l'horiſon fit mine de ſe débrouiller. Sur le ſoir le vent ſe fit Oueſt, & nous tournames le cap pour courir Nord-Eſt-quart-au-Nord, & Nord-Nord-Eſt. La nuit le vent s'abatit jusqu'au matin.

Le 14. nous eumes un peu avant midi un petit frais de Sud-Eſt, & mimes le cap tout à fait au Nord. A midi nous primes hauteur, & trouvames 60. degrez 10. minutes. Tout le jour & toute la nuit ſuivante nous eumes bon frais. Le vent courut enſuite à l'Eſt.

Le 15. avant midi même vent d'Eſt & petit frais: c'étoit un tems à perro-

quet. Nous découvrimes la côte de *Norwege* à ſept ou huit lieues. Nous jugeames que c'étoit *Kyn* & le cap de *Stat*, giſant dans les 61. degrez ou environ. Nous primes notre même cours de Nord, & Nord-quart-à-l'Eſt. Sur le ſoir le tems ſe couvrit, & fut pluvieux. Après cela le vent commença à ſouffler avec tant de violence, que nous fumes obligez de ferler nos voiles & de ne porter que le grand pacfi. Nous eumes groſſe mer toute la nuit.

Le ſeiziéme tems fâcheux encore, vent violent, & mer fort agitée. Le vent venoit de Nord-Eſt. Nous ne pumes ſiller que Nord-Nord-Oueſt jusqu'à l'entrée de la nuit que le vent ceſſa, & ſe fit Sud-Eſt.

Le 17. le vent fut encore à l'Eſt, & quelquefois un peu au Sud. Pendant quelques heures nous eumes aſſez beau tems. A midi nous étions par eſtime à 64. degrez ou environ. L'après-midi le tems ſe couvrit & fut pluvieux. Le vent commença vers la nuit à devenir très violent.

Le 18. vents d'Eſt & de Sud, & toujours groſſe mer, & beaucoup de pluye. Nous courumes comme auparavant

Nord-

Nord-Nord-Eſt, & quelquefois un peu au Nord, ſelon que le vent changeoit. Enſuite le tems s'éclaircit, & il fit beau ſoleil. Nous étions à midi à 66. degrez 10. minutes: tenant route & ſillage à la faveur des vents Nord-Nord-Eſt & Nord, jusques bien avant dans la nuit que le vent ſe mit & reſta Nord, de ſorte que nous ne pumes plus faire voile qu'Oueſt-Nord-Oueſt. Le vent devint même ſi violent, que nous fumes obligez de ne porter que la grande voile.

Le 19. même tems, fraicheur, orages & brouillards. Route Oueſt-Nord-Oueſt, allant à la bouline avec la ſeule voile. Vers la nuit la tempête & le mauvais tems recommencérent, de telle ſorte que nous fumes obligez de carguer la grande voile jusqu'à mi-mât. La mer étoit de ſi mauvaiſe humeur, que nous n'avions pas ſujet de rire. A l'aube du jour le vent ſe fit Oueſt, & Oueſt-quart-du-Sud: mais le tems n'en fut pas moins mauvais qu'auparavant.

Le 20. même tems toujours mauvais, toujours pluvieux, la mer en colére, & cela dura tout le jour jusqu'à la nuit, que le tems commença à changer un



peu, de ſorte que nous mimes hors les baſſes voiles. Nous ſillames toute la nuit avec le vent d'Oueſt-Sud-Oueſt, & courumes Nord-Eſt.

Le 21. nous courumes avec le même vent Nord-Eſt. A midi nous étions à 70. degrez 10. minutes. Nous ſillames tout le jour avec un petit frais. Sur le ſoir le vent tomba tout à fait, & fut toute la nuit variable & échars.

Le 22. nous eumes encore beau tems, aſſez de calme, peu de mer, fraicheur variable. Sur le ſoir le vent ſe mit encore au Nord, & enſuite au Nord-Eſt, deſorte qu'il nous fallut ſiller Eſt-Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart-à-l'Oueſt.

Le vingt troiſiéme vent encore au Nord-Eſt avec un beau frais, & même gros tems; de ſorte que nous ne pumes porter que la grande voile en faiſant route comme auparavant. Sur le ſoir nous approchames de terre, c'étoit à notre avis l'Ile & les rochers de *Loffvoet*. Cette terre ſe trouvoit encore couverte de neige en pluſieurs endroits & dans les creux. Après cela nous nous allarguames des terres, & primes notre cours Nord-Nord-Oueſt.

Le 24. même tems & même vent. Notre

Notre cours comme auparavant. L'après midi nous rencontrames un vaiſſeau auquel nous raiſonnames. Nous reconnumes le bord, il étoit d'Amſterdam, & venoit de la *Mer Blanche*. Nous lui jettames une lettre, qui tomba dans la mer entre nos deux bords. Nous eumes jusqu'à la nuit un tems couvert, & des brouillards humides & épais qui durérent toute la nuit avec le même vent d'Eſt.

Le 25. toute la journée tems couvert, & vent d'Eſt, route Nord & Nord-quart-de-l'Eſt, toute la nuit.

Le 26. beau tems ſerain, beau ſoleil, & peu de mer, avec un petit frais, mais variable de l'Eſt. A midi nous cinglions à 71. degrez. Alors nous mimes le cap au Sud-Eſt & au Sud, jusqu'au ſoir que le vent ſe fit quart-du-Sud, de ſorte que nous revirames encore prenant notre cours Eſt-Nord-Eſt & Eſt-quart-au-Nord. Le beau tems & ce petit frais durérent jusqu'à la nuit, que le vent ſe tourna à l'Eſt. Le ſoleil fut toujours ſur notre horizon.

Le 27. vent tout à fait à l'Eſt, bon frais, beau tems, beau ſoleil. A midi hauteur de 71. degrez deux tiers. Route

 Nord-

Nord-Eſt-& Eſt-quart-à-l'Eſt, ſelon que le vent varioit. Le vent fut enſuite ſi violent, que nous ne pumes porter que la grande voile.

Le 28. même vent, groſſe mer, & tems couvert. Nous renverſames le bord, & primes notre cours Sud-Sud-Eſt & Sud-quart-à-l'Eſt pendant tout le jour; à la nuit le tems s'adoucit, mais demeura toujours couvert & brumeux.

Le 29. calme, le vent fraichit enſuite du Nord-Eſt. Nous hiſſames les huniers, & primes notre cours Eſt-Sud-Eſt, le tems étant toujours humide & couvert. Le ſoir le vent mollit, mais la mer fut toujours agitée. Le même jour nous découvrimes une baleine morte, qui flottoit ſur le ventre, & étoit d'une groſſeur extraordinaire.

Le 30. nous eumes presque toujours du calme, & quelquefois un frais variable. Le ciel demeura couvert, & la mer groſſe. Nous vimes pluſieurs baleines. Sur le ſoir le vent ſe rangea au Nord, & le tems devint humide. Nous primes notre cours Eſt-Eſt-quart-du-Nord, & quelquefois quart-au-Sud. Le ſoleil étant au Nord, le vent ſe tourna à l'Eſt, avec un bon frais & un beau tems.

Le

Le dernier du mois le vent continua à l'Eſt jusqu'à midi, que le tems fut calme, & enſuite brumeux. La hauteur de 71. degrez. Nous eumes pendant quelques horloges un vent Sud & Sud-Oueſt, mais la mer toujours fort agitée. Les houles venoient de l'Eſt. Sur le ſoir le tems fut un peu plus calme, mais le brouillard continua ſans ceſſer.

Le premier d'Août au jour nous eumes un vent d'Oeuſt, & quelque pluye, après cela nous eumes bon frais. L'après midi le tems fut beau & clair. Sur le ſoir le vent mollit & l'eau auſſi. Nous primes notre cours Eſt & Eſt-quart-du-Nord. Enſuite calme tout plat, qui dura à peu près toute la nuit.

Le 2. à l'aube du jour nous découvrimes la terre. Un peu après le vent ſe tourna à l'Eſt, & commença par une belle fraicheur. Nous fimes voile toute la journée au Sud-Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart-du-Sud vers la terre juſqu'à la nuit, que nous revirames à la mer, pour courir au Nord en prenant le large. Ce pays que nous allames reconnoitre étoit, ſelon notre conjecture, l'Ile & les rochers de *Trompſout*, giſant

à quarante lieues à l'Oueſt du *Nord cap.* Il étoit encore couvert de neige en pluſieurs endroits, ſur tout dans les creux & dans les vallées. Toute la nuit calme tout plat.

Le 3. au matin vent foible d'Oueſt, qui dura avec un petit frais jusques à midi. Alors le tems ſe couvrit & ſe mit à la pluye. Le vent devint Nord, enſuite ſe fit Nord-Eſt, mais l'eau étoit calme. Nous ſillions avec toute la ſureté poſſible Eſt & Eſt-quart-au-Sud, le long des côtes jusques à deux lieues de là, & le vaiſſeau faiſoit route avec une extrême viteſſe, quand, dans le tems que nous y penſions le moins, nous allames donner de la proue contre un rocher où nous demeurames échouez; le revêtement de l'avant ayant touché d'une telle force ſur cette roche qui étoit cachée, que tout le bois ſe mit en morceaux. Nous courumes à la pompe; mais nous trouvames que le vaiſſeau étoit encore bon, & ne faiſoit point eau. Par bonheur la mer qui montoit fit tourner tant ſoit peu le bâtiment, de ſorte qu'il ſe redreſſa, & ſe trouva dégagé: ce qui nous donna bon courage, & fit que nous le remimes d'autant plus facilement

à flot, après avoir essuyé pourtant deux foibles secousses. En ceci nous reconnumes visiblement que Dieu nous aidoit. Nous avertimes les autres vaisseaux de se détourner de ces rochers, & Dieu merci ils suivirent notre avis. Ils revirérent comme nous sur une autre pointe, & prirent le large. Le rocher caché git, selon notre estime & comme l'expérience nous le fit connoitre alors, à huit lieues à l'Est de l'Isle de *Trompsout*, à une lieue & demie ou à deux lieues de terre. Il est caché sous l'eau, & jusques à présent on n'en a point eu de connoissance que je sache. Il est à croire qu'il y en a bien d'autres: ce qui sera un avertissement, afin qu'on reconnoisse plus exactement les côtes & les terres qui ne sont pas bien connues, & qu'on ne se fie pas trop aux cartes marines, qui souvent ne sont faites que sur les oui-dire, & sur les rapports peu exacts des voyageurs. Le se vent mit encore à l'Est. Durant la nuit il fut quart-au-Sud, de sorte que nous primes notre cours au Nord-Nord-Est, au Nord-Est, & ensuite à l'Est-Nord-Est, avec bon frais, au plus près du vent.

Le 4. vent de Sud-Est, cours Est-



Nord-Eſt, & quelquefois plus à l'Eſt, ſelon que le vent étoit échars. A midi le vent tomba. Nous eumes un tems clair & beau ſoleil. Il ſe coucha au Nord-quart-à-l'Oueſt, & demeura ſous l'horiſon environ une heure, après quoi il reparut. Nous étions alors à la dérive par le calme, vis à vis de la pointe de l'Iſle de *Stappen*, à quatorze ou quinze lieues du *Nord-Cap*.

Le 5. bon frais par un vent de Sud-Eſt, qui ſe fit un peu après quart-au-Sud. Notre cours Eſt, Eſt-quart-au-Sud, & quelquefois quart-au-Nord, ſelon que le vent écharſoit. Le tems fut chaud, comme en un beau jour d'Eté. Vers la nuit on ſe trouva vis à vis de *Nord-Cap*. On ne voyoit point de neige dans tout le pays. Avant midi nous vimes deux voiles, qui venoient à nous le long de la côte. Nous crumes que c'étoient de nos gens qui revenoient de la Mer Blanche; & là-deſſus j'écrivis en diligence une lettre pour *Hollande*, à deſſein de les en charger; mais ils ſe tinrent ſi fort ſous la côte, que nous ne les pumes aborder. Avec tout cela nous allames les reconnoitre, c'étoient des *Norwegiens* qui vont en cette ſaiſon

à

à *Bergen* avec leur poiſſon. L'aprés-midi nous vimes encore un bâtiment de même façon, & qui tenoit le même cours. Sur le ſoir le tems ſe calma. Le vent reſta pourtant du côté du Sud: nous fimes route comme auparavant. La nuit le vent ſe tourna au Sud-Eſt, & fraichit. Ce même jour nous eumes groſſe mer, les houles venoient de l'Eſt.

Le 6. grand orage de Sud-Eſt. La mer étoit furieuſement creuſe. Pour ſurcroit nous avions en même tems un tems noir comme un four, & avec cela chaud & humide. Nous fimes voile à l'Eſt, & à l'Eſt-quart-du-Nord. Le vaiſſeau d'*Amſterdam*, monté par *Guillaume Barentz*, qui filloit au lof, s'aviſa de nous paſſer ſur le corps; il toucha notre bord ſans que nous puſſions l'éviter. Nous eumes beau lui crier *au lof*, afin qu'il détournat de l'arriére à notre ſtribord: il tomba ſur nous ſi vigoureuſement, que nous crumes que les deux vaiſſeaux alloient couler bas. Notre acaſtillage fut rompu, & en même tems le haut du bordage, de ſorte que le mât d'artimon tomba, & par ſa chute abima le lit du Capitaine dans ſa chambre. Enſuite il revint ſur

nous, & fit si bien en tournant qu'il acheva de ravager le gaillard d'avant. Enfin nous nous croyions perdus, sans pouvoir attendre du secours de personne pour nous délivrer, l'orage étant violent & l'eau tout à fait agitée: mais Dieu eut pitié de nous. Nous nous trouvames séparez sans bien savoir comment la chose se fit, & sans que notre vaisseau fût endommagé vers la quille. Tout le mal étant à cette partie du corps du vaisseau, qui est hors de l'eau, comme il a été dit. Le vaisseau d'*Amsterdam* fut endommagé presque aux mêmes endroits que nous; car le gaillard d'avant tomba, le mât d'artimon fut renversé & rompu auprès du bordage, de sorte qu'il auroit été difficile de dire lequel avoit été le plus endommagé; ce qui est assez surprenant. La crainte nous occupa si fort, que nous ne sumes comment notre séparation se fit. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons assez remercier Dieu de nous avoir délivrez. C'étoit là la deuxiéme fois qu'il avoit touché notre bord: il est bien vrai que la premiére fois le tems étoit calme, & nous nous en étions parez en le repoussant, & le détournant comme il faut. Il est à

remarquer

remarquer que les vaiſſeaux périſſent ſouvent faute d'être bien gouvernez, & que par la mauvaiſe manœuvre un bâtiment en coule plus d'une fois un autre à fond. Nous travaillames tout le jour à racommoder notre mât d'artimon, qui étoit encore tout entier, & on le radouba avec le reſte des amarres, & le mieux qu'il nous fut poſſible. Enfin nous fimes ſi bien que nous fumes en état de courir ſur nouveaux frais, quoique le tems nous deffendît de porter toutes nos voiles.

Le 7. la mauvaiſe humeur du tems, & la colére de la mer, duroient encore. Le vent étant à l'Eſt, & le tems couvert & froid, nous revirames & primes notre cours Sud, Sud-Oueſt, & enſuite Sud & Sud-quart-de-l'Oueſt. Sur le midi nous découvrimes un vaiſſeau qui ſe voyoit de l'arriére, & faiſoit la même route que nous. Nous jugeames que c'étoit un Hollandois, qui alloit à la Mer Blanche. Nous lui raiſonnames: c'étoit un vaiſſeau freté pour la *Mer Blancke*, & ſorti du *Texel* quinze jours après nous. Sur le ſoir nous approchames de la terre, qui étoit encore le *Nord-Cap*.



Le 8. même vent d'Eſt. Le tems ne fut pas ſi bouru, mais il faiſoit froid. Vers le midi nous tournames le cap vers la terre, prenant notre cours Sud-Eſt, & Sud-Eſt-quart-au-Sud, & enſuite Sud-quart-à-l'Eſt, & Sud. Vers la nuit le tems reprit ſon air ſombre: l'air en même tems devint humide.

Le 9. vent d'Eſt, tems couvert, humide & froid. Nous découvrimes un vaiſſeau qui faiſoit voile au deſſous de nous: c'étoit le *Cochon de fer*, (*l'Yſeren Varcken*) d'*Amſterdam*, qui alloit à la *Mer Blanche*, & étoit ſorti du *Texel* de conſerve avec nous; mais il s'étoit ſéparé de nous auprès de *Loeffvoet*. Un peu après un vaiſſeau *Norwegien*, qui alloit à *Berghen*, vint dans nos eaux, & ſilla au travers de notre flotte, vent arriére, & portant à route. Il prit ſon cours à l'Oueſt. Vers le midi nous fimes voile près des terres un peu à l'Eſt de *Nordkyn*, où nous nous rencontrames neuf de compagnie. Nous primes notre cours vers le large Nord-Nord-Eſt. En ce même tems nous découvrimes un autre vaiſſeau, auſſi vent arriére. Il faiſoit route à l'Oueſt, & portant pavillon *Anglois*: ce qui nous fit juger que c'étoit

toit un *Anglois* qui venoit de la *Mer Blanche*, & qui s'en retournoit en *Angleterre*. Il paſſa un peu au deſſous de notre flotte ſans nous raiſonner. En peu de tems il fut hors de vue.

Le 10. nous eumes encore vent d'Eſt: nous l'eumes auſſi Sud-Eſt. Le ciel ſe couvrit, & le tems fut chaud. Le matin nous renverſames le bord vers les terres, prenant notre route Sud-Oueſt, Sud-Oueſt-quart-du-Sud, & enſuite Sud & Sud-quart-de-l'Oueſt. Nous fillames ainſi tout le jour ſans découvrir la terre jusqu'au ſoir, que nous nous trouvames près de la côte, qui eſt un peu à l'Eſt, & dont nous nous étions détournez les jours précédens. Nous primes le large le vent recommençant à fraichir de l'Eſt, & la mer perdant ſon calme.

Le 11. même vent d'Eſt, le tems fut couvert, froid & humide, & la mer fâcheuſe. Nous primes notre cours vers le large jusqu'à midi, que nous tournames le cap du côté des terres, Sud-Eſt, & Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt; parceque le vent venoit du Nord. Le gros tems dura de cette façon tout le jour & toute la nuit, toujours couvert;

vert;



vert, toujours pluvieux, & toujours froid.

Le 12. tems calme quoique brumeux & humide, mer grosse & agitée jusqu'à midi, que nous eumes un petit frais de l'Ouest; alors le tems fit mine de se débarbouiller, & nous pumes découvrir la terre à l'estribord, quoiqu'elle fût à 7. ou 8. lieues de distance. Nous jugeames par la situation que c'étoit l'Isle *Kegor* ou *des Pêcheurs*, quoiqu'au fond nous ne nous crussions pas si avancez dans notre navigation. Le tems se brouilla de nouveau, & nous essuyames ses caprices par l'Ouest, quoique le vent étoit petit, la lame venoit de l'Est. Nous primes notre cours Est, & Est-quart-du-Sud, & courumes toute la nuit toujours avec une petite fraicheur, & dérivames quelquefois avec le calme.

Le 13. la mer fut pacifique, ensuite le vent se rangea au N. & passa aussi à l'O. Nous primes notre route Est, & Est-quart-au-S. Le ciel étoit pourtant couvert, & il faisoit quelquefois un tems passablement brumeux, qui se distilloit en pluye. Alors les deux vaisseaux qui nous avoient joints se séparérent

rérent de nous, (*Jacob Jochemz*, & l'*Yſeren Varcken.*) Ils prirent leur cours vers la *Mer Blanche*. Nous découvrimes le même jour une autre voile, qui étoit de l'arriére, & qui ſuivoit notre ſillage. Nous jugeames que c'étoit un vaiſſeau *Hollandois*, qui alloit auſſi à la *Mer Blanche*.

Le 14. nous eumes encore vent de Nord, quelquefois un peu à l'Oueſt avec peu de mer & un bon frais, le tems étant froid. Nous primes notre route Eſt, Eſt-quart-du-Sud, & Eſt-Sud-Eſt. Pendant le jour le vent ſe mit à fraichir un peu, nous ſillames à ſouhait toute la journée; mais le tems reſta couvert & bruineux.

Le 15. vent toujours Nord, tems clair & froid. Nous primes notre route Eſt-quart-au-S. & Eſt-Sud-Eſt. A midi le ſoleil ſe montra un peu. Nous trouvames 71. degrez de hauteur.

Le 16. bon frais de N. & de Nord-O. quelquefois un peu d'O., petite pluye ſerrée & froide. A midi la ſonde fut de 64. braſſes, bon ſillage, & tems froid. Route Eſt-quart-au-Sud & Eſt-Sud-Eſt, fond inégal & vaſeux.

Le 17. beau tems, petit frais de N.

de

de N-E. & de N-O. l'air étoit froid. Vers le midi nous vinmes près d'une grande étendue de glaces jointes ensemble, & qui s'étendoient au Nord aussi loin que la vue pouvoit porter. Tout en étoit plein: elles étoient fort serrées, & nous n'en voyions point la fin, ni du haut de la hune, ni du perroquet. Nous découvrimes cependant en plusieurs endroits des plages d'eau. Ces glaces étoient presque par tout unies & de peu de hauteur. Nous estimames que nous pouvions être à 12. ou 13. lieues de la *Nouvelle-Zemble*, & à 25. ou 30. au N. du *Détroit de Nassau*. L'eau étoit molle & très peu agitée. Nous fimes voile le long des glaces. A midi nous primes hauteur, & trouvames 70. degrez 30. minutes. Les glaces étoient unies & serrées. Elles s'étendoient d'une maniére que l'on auroit dit que c'étoit une terre. Cela nous surprit & nous ôta l'espérance de pouvoir tirer de notre voyage le fruit que nous en attendions, craignant de trouver encore de semblables glaces dans l'autre mer. Durant la nuit le vent fraichit considérablement. Le vent se fit Nord, & ensuite Nord-Est. Nous continuames notre route le long

long des glaces Sud-Eſt, Sud-S-Eſt, Sud & S-O, ſelon que les glaces s'é-tendoient à bas bord. Pendant la nuit nous trouvames en ſondant, premiére-ment 35., enſuite 30., & le matin 24. braſſes de fond vaſeux.

Le 18. nous rangeames les glaces avec un vent de Nord-Eſt, qui étoit très froid. Ne trouvant ni fin ni iſſue à ces glaces, nous réſolumes de nous y percer un paſſage. D'ailleurs elles com-mençoient à ſe fendre, & à ſe ſéparer en pluſieurs piéces. Nous paſſames donc hardiment au travers des glaces, allant pendant quelque tems Eſt-Sud-Eſt, & Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt, jusqu'à ce que nous trouvames une belle eau: cela nous redonna le courage. Nous eumes des brouillards; mais le tems s'éclaircit un peu après, & le vent fraichit, en ſorte que nous avancions aſſez bien: l'eau étoit fort calme à cauſe des glaces. A midi nous jettames la ſonde, & trouvames 20. braſſes, enſuite 17. Notre hauteur étoit de 70. degrez juſte, ce qui nous fit eſtimer que nous étions à dou-ze ou treize lieues au Nord du *Dé-troit de Naſſau*, d'où nous jugions que nous ne devions pas être loin, par

le

le fond sur lequel nous navigions. Un peu après midi nous crumes découvrir des terres devant nous; mais ces apparences de terres disparurent. Nous rencontrames aussi de grandes piéces de glaces, qui flottoient & qui se brisoient les unes contre les autres, ce qui ne nous effraya point. Nous estimames que ces glaces venoient de vers l'embouchure du *Détroit de Nassau* & de la *Mer de Tartarie* par le vent Nord-Est, comme nous l'avions remarqué visiblement l'année d'auparavant: c'est pourquoi nous eumes peur d'en trouver beaucoup plus encore, car il sembloit que l'hiver avoit été cette année-là des plus longs & très violent, au lieu que l'année d'auparavant en cette même saison que nous nous en retournions, il n'y avoit plus de glaces. Il est assez probable, ce me semble, que ces glaces sont ordinairement brisées & emportées enfin par les tempêtes de l'automne: mais cette saison ne permet pas de tenir la mer, parcequ'il faut profiter de la lumiére du jour.

Après avoir sillé durant quelque tems sur une eau nette, nous nous flatames de ne plus trouver de glaces; mais tout

au

au contraire, ſur le ſoir nous en rencontrames une très grande quantité, qui s'étendoient du Nord au Sud, ſans qu'on en pût voir la fin. Nous forçames, pour ainſi dire, ces murailles de glace, & nous nous y perçames un paſſage, avec l'aide de Dieu. Le tems étant beau & ſerain, nous nous en tirames en louvoyant aſſez longtems, jusques à la nuit que nous trouvames l'eau nette, & ſeulement en quelques endroits des glaçons flottans, que nous pouvions aſſez éviter. Nous eumes enſuite la vue des terres que nous reconnumes pour être l'Iſle *Maurice*, l'Iſle d'*Orange*, & le pays de *Nieu-Walcheren*: ce qui nous fit un peu de plaiſir. Dans le tems de la nuit, ou plutot le ſoleil étant à l'Oueſt, nous ſillames ſur une eau moins calme, & où il s'élevoit de petites vagues, ce que nous primes pour une marque que nous ne trouverions plus de glaces. Nous en eumes beaucoup de joye, mais cette joye étoit mêlée de crainte. Depuis cette Iſle que nous avions à deux lieues de nous au lof & à l'eſtribord, nous primes notre route Eſt, & Eſt-quart-du-Nord, pour nous aſſurer des vents de

de Nord, qui paroiſſent regner là ordinairement, auſſi bien que le vent d'Eſt, comme nous l'avons expérimenté dans le premier voyage, & dans celui-ci.

Le 19. au jour nous vinmes devant le *Détroit de Naſſau*, où nous trouvames encore ſi grande quantité de glace, qu'il nous parut que tout le paſſage étoit abſolument fermé. On auroit dit que c'étoit terre ferme. Nous en fumes effrayez de la bonne ſorte, & nous reſtames tout à coup ſans ſavoir ce que nous ferions. Enfin nous primes la réſolution de percer les glaces jusqu'au deſſous de l'Iſle, ou *Cap des Idoles*, où l'eau paroiſſoit aſſez nette; parceque c'étoit hors du courant où nous étions. Nous mimes le cap de ce côté là, pour voir quelle ſeroit l'iſſue de notre deſſein: mais cependant nous avions peu d'espérance, parceque la ſaiſon commençoit à ſe paſſer, & parceque nous trouvions les choſes tout à fait contraires à ce que nous avions trouvé l'année d'auparavant. Nous étions donc là en une espéce de rade, les glaces devant nous (c'eſt à dire à l'Oueſt dans la mer) s'étendant d'une terre à l'autre, & faiſant un cercle fermé, en ſorte qu'il ne paroiſſoit

paroiſſoit point d'eau au de-là, ni la moindre petite ouverture. On ne pouvoit être là ſans danger; mais il ſembloit auſſi que la circonſtance & notre honneur nous engageoient abſolument à chercher patiemment tous les moyens imaginables pour paſſer, afin qu'il ne tînt nullement à nous que l'entrepriſe ne réuſsît, & qu'il fût dit que nous avions pouſſé notre voyage autant qu'il avoit été poſſible.

Ce même jour-là nous eumes un vent de Nord des plus froids, bonne fraicheur, & tems clair. Le vent tint pourtant de tems en tems un peu de l'Eſt. Pendant que nous étions encore à la rade, une grande quantité de glaces ſortit du détroit: & tout en étoit rempli. Ces glaces prirent leur cours circulairement d'une terre à l'autre, & environnérent presque nos vaiſſeaux, de ſorte que nous fumes contraints de lever l'ancre avec beaucoup de peine pour nous mettre au large. Nous ſillames à la garde de Dieu toujours avec crainte; & vinmes mouiller dans une anſe, qui git au côté Septentrional du Détroit, & qui n'étoit pas éloignée du lieu où nous étions auparavant. Nous y allames

mes toujours la ſonde à la main, & nous ancrames à l'abri d'une pointe, où nous croyions pouvoir être hors du courant & en ſureté contre les glaces, tant que le vent de Nord dureroit; mais nous ne pouvions y être ſans quelque péril avec le vent d'Oueſt & de Sud. Cependant nous paſſames la nuit ſans aucune incommodité des glaces, quoique le cercle qu'elles faiſoient s'avançat inſenſiblement jusques à nous; de ſorte que nous nous trouvames bientot renfermez.

Le 20. vent de Nord, tems couvert & froid, quelquefois neiges mêlées de grêle. Quelques uns de nos gens allérent à terre vers le *Waeigatz*, & jusqu'au côté Occidental de ce pays-là. Ils y trouvérent tout rempli de glaces depuis le Sud & le Sud-Oueſt jusqu'à l'Oueſt. Elles s'étendoient auſſi jusqu'au côté Septentrional de l'embouchure du Détroit, de ſorte que nous en étions tout à fait environnez, & l'on ne remarquoit pas qu'elles diminuaſſent en aucune maniére. Cependant nos gens découvrirent un *Lodding* Ruſſien de ce côté là. Les gens de ce *Lodding* ayant entendu le bruit d'un coup de canon, que l'Amiral fit tirer alors pour rappeller ſes gens à bord,

bord, ſe remirent auſſitot ſous les voiles & s'éloignérent de la côte, laiſſant leurs filets & quelques autres bagatelles de peu de valeur. On ne put voir d'autres hommes que ceux-là ; & on ne vit point non plus aucunes marques d'habitation, ſi ce n'eſt que du côté intérieur du Détroit & ſur le rivage, on trouva quatre ou cinq poches ou ſacs de cuir pleins d'huile puante de poiſſon:ces ſacs étoient couverts de cailloux, & presque enterrez ſous les pierres. On avoit planté au deſſus un bâton auquel on avoit attaché un morceau de cuir, pour, ce ſemble, marquer le lieu où on les avoit mis. Il y avoit auſſi un traineau fait à leur maniére, compoſé de morceaux de bois enchaſſez l'un dans l'autre, ſans aucun clou de fer, ainſi que nous obſervames; car nous allames nous mêmes à terre pour voir cela ; & nous jugeames à ces indices qu'il falloit qu'il y eût du monde. Nous apperçumes là auſſi, & plus loin en pluſieurs endroits, des coupeaux de bois: on tint conſeil ſur le bord de l'Amiral, & il fut réſolu que l'on envoyeroit un yacht avec des gens pour examiner la ſituation & la diſpoſition des glaces autour du Détroit, & voir en



même tems s'il y auroit moyen de franchir les glaces qui y étoient. Nous jugeames aussi à propos d'aller au nombre de trente ou quarante personnes bien armées, pour reconnoitre la terre du *Waeigatz*; car on ne pouvoit y aborder de l'autre côté du continent à cause des glaces. Nous devions essayer encore, s'il étoit possible, de surprendre quelque habitant du pays, pour nous instruire sur le parti qu'il faudroit prendre. Quelques uns de nos gens croyoient avoir vu diverses marques de huttes & d'habitations des gens du pays.

Le 21. tems froid, vent de Nord, neige mêlée de grêle. Nous allames à terre armez, & nous fimes bien 7. ou 8. lieues de chemin tantot ici tantot là, sans pouvoir trouver aucune trace d'homme, ni aucune marque de maison: nous trouvames seulement près des montagnes, & en quelques endroits sous les rochers des poches de peau pleines d'huile puante de poisson, quelques brides faites de peaux de rennes, & d'autres harnois pour leurs traineaux, qui étoient faits de peaux de chevaux-marins, qu'ils avoient exposées au grand air pour les seicher. Ces poches d'huile & quelques unes

unes de ces peaux étoient couvertes de pierres ; & c'eſt-là ce que nos gens avoient pris pour des maiſons On voyoit auſſi tout auprès des traineaux de bois chargez de toutes ſortes de peaux de rennes, de renards & autres animaux liées & couvertes. Outre cela il y avoit des brides, des fers, des fléches, & autres choſes pareilles. Nous y remarquames auſſi des pas de rennes, d'hommes, de femmes & d'enfans, de ſorte qu'il étoit à préſumer qu'il y avoit là du monde quand nous arrivames, mais qu'ils prirent la fuite à notre approche & à la vue de nos vaiſſeaux, & que la peur leur fit tout laiſſer. Nous laiſſames auſſi tout là, comme nous l'avions trouvé, ſans prendre la moindre choſe ; & nous y mimes au contraire du pain, du fromage & quelques bagatelles, pour leur faire voir que nous ne cherchions point à leur faire aucun dommage. Nous trouvames ſur le rivage intérieur du Détroit quatre ou cinq chevaux-marins d'une groſſeur extraordinaire, qui étoient morts & écorchez jusques aux os. C'étoient de ces peaux que les brides de leurs rennes étoient faites, ainſi que les harnois de leurs traineaux Pour

ce qui eſt de la chair & de la graiſſe de ces animaux marins, ils en tirent l'huile, comme nous le reconnumes par celle qui étoit dans les peaux, dont j'ai parlé. Il eſt croyable que les *Ruſſiens* viennent là en certain tems de l'année, pour achetter tout cela des Samoyedes, ou pour le troquer. Nous pouvions diſtinguer fort facilement les traces des traineaux de ces peuples par tout où ils avoient été ſur le rivage, pour emporter la chair & les autres dépouilles des chevaux-marins, qu'on avoit écorchez là. Après avoir ainſi couru le pays de côté & d'autre, ſans y pouvoir remarquer autre choſe que ce que j'ai dit, nous revinmes à bord las & fatiguez.

Ceux du yacht qui croyoient paſſer par le Détroit, vinrent près du *Cruysboeck*, ou *Cap de la Croix*, au travers des glaces, qui étoient briſées & diviſées en pluſieurs gros glaçons flottans, mais le *Cap de la Croix* fut pour eux le *Non plus ultra*; car au delà tout étoit plein & abſolument bouché. On ne pouvoit ni voir ni diſtinguer l'eau. On eſſaya donc de paſſer d'un autre côté, & l'on alla par terre jusqu'au *Twiſt-hoek*, où tout étoit de même ſi plein de glaces, qu'on ne

ne pouvoit y voir de vuide au delà. Elles s'étendoient le long de la terre ferme. Cependant, à ce qu'ils disoient, la pleine mer paroissoit nette. Tout cela ne nous donna ni consolation ni plaisir, & notre espérance commença à se refroidir. Ce qui nous faisoit le plus de peine, c'est qu'il n'y avoit aucune apparence de trouver personne pour nous parler, & pour nous expliquer ce qui se passe là en chaque saison de l'année, & comment on doit s'y gouverner, quels y sont les tems & les vents.

Le 22. vent d'Ouest, tems couvert & froid. Les glaces vinrent s'étendre du côté de l'embouchure & dans l'intérieur, de sorte que pour pouvoir nous en garentir, il nous fallut gagner du côté d'une anse, où l'on n'étoit pas seulement à l'abri des vents Sud, & Sud-Sud-Est. On y ancra tout à fait sous la côte, en s'abandonnant pour le reste à Dieu. Nos gens étoient allez faire aiguade à l'*Isle des Idoles*. Ils s'y trouvérent aussi assiégez des glaces, de maniére qu'il leur fallut abandonner six bariques d'eau qu'ils avoient, pour songer à se tirer de là avec le yacht. Pour les gens du yacht de l'Amiral, qui étoient allez derriére

l'*Isle des Idoles* au dedans du Détroit, ils se trouvérent aussi tellement assiégez des glaces, qu'ils furent obligez de tirer le yacht à terre, le Détroit s'étant tout à coup rempli de glaces le long de l'*Isle des Idoles* & de la terre à bas bord. Vers la nuit il s'éleva un orage avec de la pluye, & le vent varia un peu au Nord. Les autres vaisseaux, qui étoient plus exposez que nous, entrérent aussi dans le fond de l'anse, afin de n'être pas enveloppez de glaces. Ce vent violent & cette pluye durérent toute la nuit, mais il nous en revint la satisfaction de voir les glaces sortir du Détroit & prendre leur cours dans la mer, de sorte que l'entrée qui étoit d'abord bouchée, se trouva ouverte & nette: ce qui nous réjouit, & nous redonna du cœur. Les glaces qui étoient au Détroit vers l'*Isle des Idoles*, & du côté du Nord de cette Isle, se séparérent les unes des autres, & se dégagérent. Cependant nous espérions que la tempête & la pluye nous donneroient lieu de nous tirer d'affaire.

Le 23. vent Nord-Ouest, ensuite Nord, & bon frais. Dans le jour il fit beau tems & beau soleil, & les gla-

ces

ces allérent ſe ranger & prendre leur cours vers la côte Méridionale du Détroit. Nous espérions qu'elles ſe diſſiperoient inſenſiblement. Le même jour nos gens qui étoient avec le yacht dans une autre anſe, & qui n'étoient pas loin de nous, apperçurent près du rivage un *Lodding* Ruſſien, à ce qu'il ſembloit, & que quelques uns de ces Ruſſiens avoient fait du feu ſur le rivage ; mais on ne voulut point aller à eux, de peur de les épouvanter. Là deſſus il fut réſolu d'y aller le lendemain, (parcequ'alors il étoit nuit) voir ſi l'on en pourroit recevoir quelque inſtruction. La nuit le tems ſe calma.

Le 24. les glaces étoient diminuées par tout où il y en avoit eu. Nous envoyames encore un de nos yachts, pour aller viſiter le Détroit & reconnoitre les glaces. On alla auſſi au lieu où l'on avoit dit qu'il y avoit un *Lodding*, & où nous le trouvames en effet. C'étoit un *Sem*, bâtiment plus petit qu'un *Lodding*. Les gens du *Sem* étoient ſur le rivage, où ils avoient du feu pour faire cuire leur manger, qui n'étoit que de la farine d'orge démêlée avec de l'eau. Ils travailloient à écorcher un cheval-ma-

rin, & à en tirer la peau. Auſſitot qu'ils nous apperçurent, ils laiſſérent là l'ouvrage, & vinrent au devant de nous, nous ſaluant à leur mode. Nous leur demandames premiérement d'où ils é-toient. Ils nous dirent qu'ils étoient de *Pennago*, qui eſt un lieu ſitué dans la *Mer Blanche*, auprès de *Colmogro* au deſ-ſus d'*Archangel*, & qu'ils étoient arrivez depuis deux jours. Nous aprimes d'eux qu'ils avoient paſſé tout l'Eté à la *Nou-velle Zemble*, à cauſe des glaces, & qu'ils attendoient encore un autre *Sem*, ou petit *Lodding*, de leur conſerve. Nous les interrogeames ſur la diſpoſi-tion du pays, ſur les peuples, les gla-ces, l'hiver, l'Eté, & ſur les autres particularitez. A quoi ils nous répon-dirent aſſez bien. Ils nous dirent que l'hiver avoit été long & rude, mais que toutes les années ne ſont pas ſem-blables : que quelquefois l'hiver arrive plutot, quelquefois plus tard ; mais que du reſte les glaces ſe diſſiperoient tout d'un coup, comme il arrive tous les ans, & qu'après dix ſemaines l'hiver recommenceroit. Que le canal, ou le Détroit, géle, ainſi que les golfes ou anſes, & les enfoncemens qui ſont près des

des terres; mais que la pleine mer ne géle jamais. Ils nous dirent encore que du côté du Nord du Détroit, (c'est à dire où nous étions,) la terre fait une Isle nommée *Waygatz*, qui s'étend le sillage d'une journée par mer, & qui est séparée au Nord de la *Nouvelle Zemble*; mais que le passage entre deux étoit plein de glaces: qu'à l'égard des peuples qui vont au *Waygatz*, ils n'y habitent que l'Eté, & que l'hiver ils se retirent plus au Sud dans le continent où ils passent la mauvaise saison. Il y a, ajoutoient ils, des forêts & du bois plus avant dans le pays, quoiqu'il n'y en ait point vers la mer. Ce recit paroit assez vraisemblable, vû la quantité de bois flottant que l'on trouve sur le rivage & sur les côtes. Ils dirent aussi que nous leur avions fait peur, & qu'ils avoient pris la fuite, emportant avec eux leurs tentes & leurs hutes, qu'ils avoient tendues en différens endroits; qu'ils avoient de petits batteaux pour pêcher, mais en petit nombre, & qu'ils s'en servoient sur tout pour prendre des chevaux-marins, dont ils trafiquoient avec les *Russiens*, à qui ils vendoient aussi des peaux de différentes

ſortes, & les négocioient pour d'autres marchandiſes de peu de valeur. Nous leur demandames ce que c'étoit que ces Idoles qui étoient là, & aſſez près les unes des autres; & nous apprimes d'eux que c'étoient leurs dieux, &c. A l'égard de la mer de *Tartarie*, ils ne ſurent nous dire autre choſe, ſinon qu'ils n'y avoient jamais été; mais qu'il y avoit quelques *Loddings*, ou *Sems* de leur pays & de *Colmogro*, qui alloient tous les ans jusqu'au delà du fleuve *Oby*, & vers une autre riviére qu'ils nommoient *Gillissy*, où ils portoient des draps & quelques autres marchandiſes; qu'il y auroit bientot là dix ou douze *Loddings*, ou *Sems* de *Colmogro*, qui devoient faire le voyage, & paſſer l'hiver en ce pays là, ſuivant leur coutume, jusqu'à l'année ſuivante. Ils nous dirent auſſi que ces peuples ſont de même religion que ceux de ces *Loddings*; c'eſt à dire, *Chrétiens*, ſuivant le rit des Grecs. Voilà tout ce qu'ils purent nous apprendre touchant le pays. Nous viſitames leurs *Loddings*, & n'y trouvames que des dents de chevaux-marins, quelques peaux & autres pareilles marchandiſes de peu de valeur; mais ils ne voulurent nous rien vendre,

disant

disant qu'il y avoit encore trois autres *Loddings* de leur conserve, sans l'avis & le consentement desquels ils ne pouvoient rien faire. Là dessus nous les laissames, & leur fimes présent d'une vieille boussole. Ils nous remerciérent avec beaucoup d'admiration pour cette piéce. Nous les priames d'avertir les *Samoyedes* du pays de n'avoir point de peur, que nous ne cherchions pas à leur nuire non plus qu'à eux, que si quelqu'un des notres leur faisoit du tort, on leur en donneroit satisfaction en leur présence. Ils promirent de s'acquitter de cette commission. Ils nous dirent qu'ils savoient fort bien que l'année d'auparavant nous avions abordé des *Loddings Russiens*, & que nous avions agi civilement à leur égard. Après avoir vu que nous ne pouvions tirer de ces *Samoyedes* aucune autre information, nous primes congé d'eux, & retournames à notre bord, attendant avec impatience le yacht que nous avions envoyé dans le Détroit pour reconnoitre les glaces. Sur le soir le vent se mit un peu à l'Ouest; il fit bon frais: & cela nous donna espérance de trouver le passage ouvert. Environ minuit le yacht revint, & apporta pour

nouvelle qu'étant venus au *Cruysboek*, ils y avoient découvert par tout, & aussi loin que la vue pouvoit s'étendre, des glaces, qui cependant avoient commencé peu après à s'en aller, de sorte que la navigation sembloit être libre jusqu'au *Twisthoek*, où la mer étoit belle & nette aussi loin que la vue s'étendoit. Nous espérames de pouvoir continuer notre voyage.

Le 25. vent d'Ouest, bon & frais, & très propre à faire voile. Nous attendimes jusqu'à midi pour laisser écarter les glaces, & fimes ensuite voile, nous tenant comme assurez que nous n'aurions plus aucune mortification à essuyer de la part des glaces. Cependant nous n'ignorions pas qu'il devoit y en avoir encore dans notre route; mais nous nous flattions qu'elles se seroient toutes rangées vers les côtes, & qu'ainsi nous pourrions les éviter en tenant le large. Là dessus nous fillames à travers le Détroit, & un peu au delà du *Twisthoek* sans en rencontrer; mais un peu après nous en revimes une si grande quantité, que notre joye se changea bientot en tristesse. Nous primes notre cours le long de la

terre

terre de *Waygatz* vers le Nord, croyant être au dessus des glaces; mais elles s'étendoient aussi loin que les terres, sous la figure d'un croissant, ou d'un coude jusqu'à la terre ferme; c'est à dire, depuis l'Ouest jusques vers l'Est, & ensuite jusqu'au Sud du continent, tout près de la terre. Elles étoient si serrées, que du grand perroquet on n'y voyoit aucune séparation. Ainsi il fallut reprendre la route du côté de l'entrée du Détroit, où nous mouillames à la principale côte entre le *Twisthoek* & le *Cruysboek*; parceque le vent d'Ouest & la violence du courant nous empêchérent d'aller plus loin.

Le 26. vent d'Ouest, petit frais. A l'aube du jour toutes les glaces que nous avions laissées les jours précédens en pleine mer, vinrent flotter contre nous. Elles occupoient déja toutes les avenues du *Twisthoek* & de l'Isle de *Maelson*, & tout le passage d'une terre à l'autre en étoit absolument fermé, sans que du grand perroquet on pût y découvrir d'ouverture. La marée & le courant apportoient les glaces avec beaucoup de rapidité contre le vent, ce qui paroit extraordinaire: & cela nous effra-

ya comme il faut, de forte que nous levames l'ancre, & fimes voile plus près des terres jusqu'au *Cruyshoek*, où nous mouillames: mais avant qu'il fût midi, les glaces nous eurent gagnez. Il fallut encore fortir du Détroit pour venir à notre premier mouillage, où nous nous étions mis à couvert les jours précédens. L'après-midi le vent fe fit Nord, enfuite Nord-Eft. Nous eumes affez bon frais, ce qui nous donna lieu d'efpérer que les glaces fortiroient du côté de l'Oueft: mais cependant nous ne nous apperçumes point qu'elles priffent ce cours. Il eft à préfumer qu'il y a là quelque courant contraire, qui arrêtoit alors le cours de ces glaces: c'eft mon opinion, qui me paroit affez fondée: & cela étant il faut qu'il y ait là deux grandes mers, où les courans de l'une portent contre les courans de l'autre, comme il arrive au Détroit de *Magellan*.

Le 27. nous vimes fortir du Détroit quantité de glaces flottantes, qui prenoient leur cours à l'Oueft le long de la côte Méridionale. Avant que le foir vînt, tout étoit depuis la côte du Sud jusqu'à celle du Nord, fi plein de glace, que nous fumes obligez de nous réfugier

fugier plus avant dans l'anſe: & le vent de Sud qui ſouffla enſuite nous contraignit de nous retirer tout au fond, ſur trois braſſes près de la côte. Nous mouillames là à la garde Dieu. Ce jour là il fit beau ſoleil, quoiqu'il ne donnat pas beaucoup de chaleur, & qu'il gelat toutes les nuits ſur la vieille glace, auſſi bien que ſur nos barriques. La glace de chaque nuit étoit en des endroits d'un doigt d'épaiſſeur. De toute la nuit nous n'eumes pas envie de dormir; parceque les glaces nous aſſiégérent dans cet enfoncement.

Le 28. les glaces vinrent avec tant de violence dans la baye où nous étions, que nous en fumes à la fin inveſtis de tous côtez, de maniére que nous pouvions aller d'un bord à l'autre ſur les glaces. L'eau & le courant ſur leſquels nous étions, étoient ſi couverts de glace, que nous ne pouvions les voir, & les glaçons ſi unis & ſi égaux, qu'on auroit dit que c'étoit une plaine. Il nous fallut attendre là patiemment la grace de Dieu. Le vent étoit Sud, le tems clair, & le ſoleil beau, mais l'air froid & gelant, auſſi geloit-il toutes les nuits; mais il n'y avoit point d'autre reméde

que

que la patience. Dans la nuit ſuivante le tems fut couvert & fort humide: le brouillard tomba en petite pluye ſubtile, & froide à glacer.

Le 29. tems couvert & humide, vent Sud, & Sud-Oueſt. La glace devint molle, & ſembloit déja devoir ſe rompre & ſe fondre; le tems étant devenu plus doux & plus tempéré. Cependant ces glaces ne ſe détachoient pas, & nous n'avions encore aucun bon ſujet d'espérer d'être délivrez, à moins d'une faveur particuliére de Dieu, de qui on doit tout attendre. Vers la nuit le vent ſe fit Eſt-Nord-Eſt. Nous eumes un bon frais; mais ce bon frais dégénéra peu de tems après en un bon orage, qui dura toute la nuit. Les brouillards & la pluye ne laiſſérent pas de ſe mettre de la partie. Nous espérions cependant que par ce moyen nous ſerions délivrez des glaces, & que le grand vent les emporteroit.

Le 30. le vent ſe rangea au Nord, le tems commença à ſe débrouiller, & le vent tomba un peu après. En même tems les glaces prirent leur cours à l'Oueſt du côté de la mer, & s'écartérent de telle ſorte, qu'en peu de tems nous

nous eumes l'eau fort nette & aſſez libre; ce qui nous réjouit un peu: ainſi nous nous vimes délivrez pour quelque tems des bancs de glaces qui nous aſſiégeoient. L'après-midi le vent ſe remit à l'Eſt, & nous donna un petit frais qui ne nous fut pas avantageux; car les glaces ceſſérent de ſe mouvoir & de ſe rompre. Elles s'arrêtérent au Détroit, & en remplirent l'entrée en formant un banc qui ferma le paſſage d'une terre à l'autre. Cependant le lieu où nous étions demeura net & libre, excepté du côté de la côte de l'Oueſt, où il y avoit une rangée de glaces jointes enſemble. Nous avions envoyé le matin un yacht, pour examiner en quel état ſe trouvoit l'embouchure du Détroit. Il revint le ſoir, & nous dit qu'il avoit été à la côte Méridionale du Détroit, c'eſt à dire au continent, où ils avoient vu 20. à 25. hommes, qui s'étant approchez d'eux laiſſérent tomber leurs arcs, pour marquer qu'ils ne ſe défioient point,& qu'ils n'avoient aucune mauvaiſe intention. Nos gens leur préſentérent à boire & à manger de ce qu'ils avoient avec eux. Les Samoyedes mangérent, burent, & remerciérent enſuite. Nos gens



gens dirent encore que plus loin ils avoient bien vu 100. à 150. de ces gens-là qui ne s'approchérent point, peut-être de peur d'épouvanter nos gens : mais, parcequ'il n'y avoit perſonne qui pût entendre ces Samoyedes, on leur fit connoitre par ſignes qu'on reviendroit le lendemain au matin. De quoi les Samoyedes témoignérent être contens.

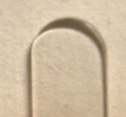
Le dernier du mois, tems aſſez beau, bon frais, l'air couvert ; & le vent à l'Eſt. Quantité de glaces ſortirent alors de l'embouchure du Détroit, & allérent flotter du côté de l'Oueſt, de ſorte que devant cette entrée tout étoit rempli de glaces, qui s'étoient arrêtées là. Il eſt probable que la marée & que quelques courans les y retenoient : & de plus le vent qui étoit foible ne pouvoit ſurmonter cette marée & ces courans. Le matin nous envoyames deux yachts vers la terre, où les jours précédens nos gens avoient vu du monde à qui ils avoient parlé. On y envoya auſſi un truchement & quelques victuailles, afin de voir s'il ſeroit poſſible de gagner l'amitié de ces gens-là, & d'en tirer quelque information touchant le pays & les ſaiſons de l'année en ce climat. Vers le

ſoir le yacht de l'Amiral revint, après avoir eu beaucoup de peine à paſſer au travers des glaces dont tout étoit couvert. Il nous dit pour bonne nouvelle, que le Détroit, depuis le *Cap des Idoles* jusques devant le *Cruyshoek*, & auſſi loin qu'on pouvoit voir, étoit ſi rempli de glaces qu'on ne pouvoit y paſſer; que les bancs de glaces étoient ſi grands & d'une ſi prodigieuſe étendue, qu'on les auroit pris pour des campagnes; que jamais on n'en avoit vu de ſemblables; qu'il y en avoit qui nageoient à ſix & ſept braſſes, & même plus de profondeur. Ils dirent encore qu'ils avoient été à terre ſur la côte du Sud, pour voir s'ils y trouveroient quelques habitans avec qui on pût raiſonner; mais quelque diligence qu'ils euſſent faite pour cela, ils trouvérent ſeulement des marques, qui faiſoient connoitre qu'il y avoit eu du monde. Par exemple, ils y virent un batteau de la grandeur d'un yacht à rames: c'étoit-là le premier bâtiment que nous euſſions vu en ce pays-là. Nous trouvames auſſi en pluſieurs endroits des ſacs pleins de lard de chevaux-marins, de même que nous en avions trouvé ailleurs. Il y avoit encore des

des traineaux avec tout l'atelage, des fléches, des arcs, des pots, des chaudrons, de la poix, & plusieurs autres choses; preuves qu'il y avoit eu, ou qu'il y avoit encore du monde assez près de là; mais à cause des glaces, on ne voulut pas s'enfoncer plus avant ni s'arrêter davantage. On se retira sans rien prendre, & on y laissa au contraire du fromage & du pain, pour témoignage de bonne amitié. Pour le yacht d'*Amsterdam* & notre chaloupe, que nous avions envoyez à la découverte, ils abordérent à un autre endroit de cette terre, & y trouvérent du monde assez près de quelques huttes faites à la maniére de celles des *Lappons*. Nos hommes furent d'abord surpris; parceque ces gens-là étoient en grand nombre armez d'arcs & de fléches, & sembloient se défier d'eux. Ils demandérent aux notres qu'un ou deux de leur troupe vinssent à leur bourg avec eux. Sur quoi on y envoya un Bosseman d'*Amsterdam*. Les Samoyedes envoyérent de même un de leurs hommes. Lorsque le Bosman s'approcha, celui qu'ils avoient envoyé se mit en posture de tirer. Sur quoi notre truchement

chement voulut prendre la fuite; mais le Samoyede qui s'en apperçut jetta auſſitot l'arc & les fléches, & leva les mains en montrant le ciel, comme pour marquer qu'il ne vouloit point lui faire de mal. Alors ils s'approchérent, s'embraſſérent, & ſe touchérent dans la main. Les autres s'avancérent auſſi, & parmi eux il y en avoit un qui paroiſſoit être le chef ou le Roi; car les autres lui obéiſſoient, & ſembloient lui être ſoumis: de ſon côté il agiſſoit comme un homme qui prend garde à ce que les autres font. Nos gens leur préſentérent du pain & du fromage, & leur verſérent du vin. Ils burent, mangérent, & les remerciérent. Ils firent auſſi des préſens aux notres, ou plutot ils vendirent; car ces peuples ne donnent rien. Ils vendirent donc à nos gens des fléches, des dents de veaux-marins, &c. Ils nous donnérent à entendre qu'ils auroient bien voulu quelques draps de laine & autres marchandiſes, pour leſquelles ils auroient volontiers trafiqué; mais ils ne parurent ſe ſoucier ni de toiles, ni d'argent. Ils dirent que ſi on vouloit trafiquer pour ce qu'ils avoient, il falloit que deux ou trois de nos gens

allas-



allaſſent au bourg. Mais on remit cela à un autre jour, & à un tems plus convenable. Les *Samoyedes* les conduiſirent jusqu'à bord du yacht. En chemin faiſant on s'informa des glaces & du pays. Ils dirent qu'au bout de trois ou quatre ſemaines il recommenceroit à geler; ce qui eſt plus croyable que ce que les *Ruſſes* nous dirent auparavant, & plus conforme à ce que d'autres *Samoyedes* nous avoient déclaré l'année précédente; puisque c'eſt en ce tems-là que le ſoleil recommence à paſſer de l'autre côté de la Ligne Equinoxiale. Ils diſoient encore, au rapport de notre interpréte, que les glaces reſtent ſouvent toute l'année, flottant de côté & d'autre, ſans s'en aller tout à fait: & que l'hiver elles geloient, de ſorte que l'on pouvoit aller par tout ſur l'eau & d'une terre à l'autre. Le Chef, ou Roi, dit qu'ils étoient Chrétiens, qu'ils ſe nommoient *Samoyedes*, & que vis à vis de ce pays, il y avoit une Ile nommée *Waygatz* d'où ils avoient été chaſſez, diſoient ils, par ceux de la nouvelle *Zemble* leurs ennemis, mais qu'un jour ils auroient leur revanche: que cependant il y avoit encore quelques uns de ſes gens au Waygatz,

gatz, qui lui portoient des peaux travaillées, lui faiſoient des huiles, & lui aprêtoient d'autres marchandiſes, & qu'ils en auroient bientot la charge d'une grande barque à leur ſervice, ſi une autre année ils vouloient y venir trafiquer. Ils demandérent combien nous étions, & comment nous nous appellions en notre langue, enſuite ils prononcérent eux-mêmes tout ce que nous avions dit. Ils voulurent ſavoir auſſi comment nous les nommions. On les ſatisfit. On s'informa d'eux touchant la Mer de *Tartarie*, & ils nous dirent qu'après qu'on a paſſé le détroit on entre dans une petite mer qui a cinq journées d'étendue, qu'enſuite on trouve un autre détroit, & qu'après avoir paſſé ce détroit, on vient dans une grande mer. Voila tout ce qu'ils en purent ſavoir. Cependant il eſt certain que notre interpréte n'entendoit pas bien tout ce qu'ils diſoient, & *François de la Dale* prit la réſolution de s'informer des Samoyedes ſur toutes ces particularitez, car il entendoit beaucoup mieux le Ruſſien que l'autre, parcequ'il avoit demeuré longtems en Ruſſie. Ces mêmes Samoyedes dirent auſſi qu'ils ne de-

demeuroient là que l'été, & que l'hiver ils se retiroient à 12. lieues avant dans les terres, où il y a sans doute des bois, & où ils passent la mauvaise saison.

Le premier du mois de Septembre tems couvert, bruineux & humide, mais très calme, comme il avoit été toute la nuit. Les glaces qui flottoient devant nous se brisoient, & se fondoient sensiblement. La force du brouillard faisoit cela. D'ailleurs le tems étoit si chaud, que nous n'en avions point eu de semblable. Si ce tems avoit duré huit ou dix jours, les glaces se seroient entiérement dissipées. Ce même jour là nous navigeames le yacht vers la terre; ayant avec nous *François de la Dale*, pour nous aboucher encore avec les *Samoyedes*. Nous nous servimes de la boussole, parceque le tems étoit couvert: & nous nous allarguames de nos vaisseaux au travers des glaces. Etant en haute eau, & prenant le fil du courant du Détroit, nous fumes exemts des glaces, l'eau se trouva nette, & le passage libre jusqu'à la terre du côté du Sud, & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre dans le Détroit. Le courant alloit du

côté

côté de l'Eſt dans le Détroit : le vent ſouffloit du Sud & du Sud-Oueſt ; mais ce n'étoit qu'un petit frais, ainſi les glaces qui rempliſſoient toute cette mer les jours précédens, avoient pris leur cours dans l'autre mer. C'eſt une choſe aſſez remarquable que la promtitude dont ces glaces ſe rompent, ſe diſſipent, & ſe reprennent tour à tour : comment les courans les portent & les rapportent, &c. Nous mimes pied à terre dans l'endroit qu'on nous avoit indiqué ; c'eſt à dire, au même lieu où les gens d'*Amſterdam* avoient été les jours précédens. Cette journée fut aſſez belle, l'horiſon s'étant débrouillé. Nous allames tout droit aux habitations des *Samoyedes* ; mais nous n'étions pas encore bien loin, que nous vimes venir au devant de nous une légion de ces *Samoyedes* avec leurs traineaux, d'où ils ſautérent à terre en nous ſaluant à la *Samoyede*. Ce début de civilité ne fut pas le moins divertiſſant de notre courſe. Ces *Samoyedes* étoient faits & habillez de la même maniére que ceux auſquels nous avions parlé l'année précédente au même détroit, excepté qu'entre ceux-ci il y en avoit de blancs & de moins ba-

ſannez; mais la plus grande partie étoient noirs comme ceux de l'autre année. Ils avoient le viſage plat, de petits yeux, les cheveux fort noirs, peu de barbe, ſi ce n'eſt deux ou trois qui en avoient un peu plus que leurs compagnons. Ils étoient tous bien gras, dodus & replets, armez de leurs arcs & de leurs fléches comme l'autre fois, mais ceux-ci étoient, ou du moins parurent moins défians; car bien que nous euſſions quelques fuſils & autres armes, ils ne laiſſérent pas de venir auprès de nous librement. Ils nous laiſſérent de même voir & manier tout ce qui étoit dans leurs traineaux. Leurs rennes avoient le poil fort uni, & ne cédoient point en graiſſe & en bonne ſanté à leurs maîtres. Cela faiſoit plaiſir à voir. Nous les priames de venir à notre yacht, & leur dimes que nous leur y donnerions à boire & à manger, ce qu'ils acceptérent ſur le champ: En chemin faiſant *François de la Dale* les queſtionna ſur leur pays, & nous remarquames alors que le Boſſeman d'*Amſterdam* s'étoit ſi bien mépris en pluſieurs choſes, qu'il avoit fait une eſpéce de roman. Cela paroitra par les queſtions que nous leur fimes, & que

je

je vais dire. Premiérement, nous leur demandames quel étoit leur chef, & ils nous montrérent un homme âgé d'environ cinquante ans, vêtu de même maniére que les autres, excepté qu'il avoit ſur la tête un bonnet de poil de caſtor, à la pointe duquel on voyoit comme une étoile faite de morceaux de draps de pluſieurs couleurs. Il avoit auprès de lui deux de ſes fils, c'étoient deux jeunes hommes fort alertes, armez de leurs carquois & de leurs arcs faits un peu autrement que les autres que nous avions vus, bien que pourtant il n'y eût pas beaucoup de différence. Il dit qu'ils étoient tous de même race, bons amis & alliez, & que tous ceux de *Waeigatz*, de la *Nouvelle Zemble*, & de la terre ferme, depuis *Petzora* jusqu'à la Riviére *Oby* étoient ſes Sujets & ſes vaſſaux; que la plupart de ſes gens, c'eſt à dire de ſa troupe, qui étoient là avec lui, ne faiſoient que d'arriver de *Waeigatz* & de la *Nouvelle Zemble*, où ils avoient paſſé l'Eté: mais, ajouta-t-il, ils y ont *fait peu de profit cette année, parceque la pêche des morſes, ou chevaux-marins, & la chaſſe des bêtes ſauvages n'ont pas été*

bonnes cette année. Ces *Samoyedes* nous dirent auſſi qu'ils ne tarderoient point à ſe retirer à *Petzora*, où ils avoient coutume de paſſer l'hiver, & où il y a, à ce qu'ils nous racontérent, des forêts & du bois de chauffage, au lieu qu'il n'y en a point ſur les côtes de la mer, ſi ce n'eſt du bois que la mer ou les riviéres y portent, ce qui eſt aſſez croyable. Nous apprimes encore qu'ils ne ſont nullement Chrétiens, mais Payens, & qu'ils adorent les idoles de bois, qu'on voit là ſur les rochers & ſur les caps près des côtes de la mer. Ils adorent auſſi le ſoleil & les étoiles, à ce qu'il parut, car avant que de donner leur parole, & quand ils faiſoient quelques ſermens, ils montroient le ſoleil, comme le prenant à témoin &c. Ils ne nous aprirent que peu de choſe touchant les ſaiſons de l'année, parcequ'ils ne paſſoient là que le beau tems: ils nous dirent cependant qu'il y a pluſieurs de leurs gens de la *Nouvelle Zemble*, des environs du fleuve *Oby*, & de quelques autres riviéres plus éloignées au Nord-Eſt, qui ne quittent pas leur pays. Ils ajoutoient que le détroit, les bayes & les golfes geloient abſolument tous les

hi-

hivers, mais que des deux côtez du détroit, c'est à dire en pleine mer, il n'y geloit pas: que dans le tems qu'ils vont là, ce qui se trouve, selon leur compte, vers le milieu du mois de Mai, ils passent encore sur les glaces du détroit jusqu'à *Waeigats* & à la *Nouvelle Zemble*; qu'après ce tems là les glaces commencent à se rompre, que le détroit s'ouvre, & que les glaces détachées flottent au gré du vent, autour du détroit, tantot à l'Est, & d'autres fois à l'Ouest, jusqu'à ce qu'elles achévent de se dissiper, & soient emportées ailleurs. Enfin ils nous assurérent que l'année se passe de cette maniére-là, & qu'à dix, quinze & vingt lieues de distance des deux côtez du détroit on n'y trouve point de glaces. Ils dirent encore que de l'endroit où nous étions alors, on pouvoit aller en cinq jours à la riviére *Oby*; ce qui revient à ce que nous en avions remarqué l'année d'auparavant: car selon leur compte, il y a du lieu où nous étions jusques à *Petzora*, dix jours de navigation, & ces dix jours reviennent à 30. lieues suivant notre supputation: ainsi les cinq journées jusqu'au fleuve Oby feront à ce compte là quinze ou seize lieues. Ils

 ajou-

ajoutoient encore qu'au de-là du fleuve *Oby* il y en a un autre nommé *Gilliſſi* ou *Jeniſſy*, où *les Loddings* Ruſſiens vont trafiquer, & c'eſt ce que les Ruſſiens nous avoient dit auparavant. Plus loin que *Gilliſſi*, il y en a encore un nommé *Molconſay*, & c'eſt jusques là que s'étend la domination du Grand-Duc de *Moscovie*. Tout le pays eſt habité par des *Samoyedes*, & le Chef ou Roi de ces *Samoyedes* nous dit qu'ils ſont ſes Sujets, quoique tributaires du Czar. Il nous dit auſſi que le rivage du côté en deçà de la derniére riviére de *Molconſai* eſt ſous la domination du Czar, & l'autre côté ſous celle d'un Roi ou Prince Tartare dont le pays s'étend plus loin & commence là. Ils témoignérent qu'ils connoiſſoient fort bien ces Tartares, & ajoutérent qu'il ſe fait ſur la riviére de *Molconſay*, ſoit en deça, ſoit en delà, un bon commerce de très belles pelleteries, que l'une & l'autre riviéres ſont aſſez grandes & aſſez profondes pour de grands vaiſſeaux: mais ce n'eſt pas là une choſe dont il faille s'en rapporter aux *Samoyedes*, car ils ſont trop ignorans ſur cet article, comme il eſt

eſt à croire. Ils dirent encore que le pays qui eſt au delà du fleuve *Oby* s'étend en angle ſaillant, & forme un cap ou pointe avancée qu'ils nommoient *Noes*. C'eſt, à leur dire, vis à vis de ce cap au Nord que s'étend l'extrêmité de la *Nouvelle Zemble*, où pluſieurs des Sujets de ce Roi ou Chef des *Samoyedes* demeurent toute l'année. Au delà de ce cap ou *Noes* on trouve, ſuivant le récit de ces mêmes gens, une grande mer très étendue qui baigne les côtes de la *Tartarie*, & s'étend plus loin jusqu'à des pays plus chauds. Voila tout ce que nous pumes apprendre de ces *Samoyedes*. Ils n'avoient rien de remarquable avec eux que quelques dents de *morſes*, ou chevaux-marins, qu'ils vouloient vendre presque au poids de l'or. Ils ne ſe ſoucioient d'aucune choſe que nous leur préſentames, & n'en vouloient qu'à la farine, à la viande, au lard, & à des draps de laine; mais ils étoient fins & ruſez, regardant exactement à leurs intérêts. Au fond il n'y avoit rien à faire avec eux, car ils ne nous montrérent pas grand' choſe qui vaille. Nous aurions bien voulu aller à leur bourg, pour y voir leurs habitations & leurs fem-

femmes, mais ils nous firent comprendre qu'il y avoit loin, & qu'il falloit paſſer des eaux, qui rendoient les chemins mauvais : ainſi nous abandonnames ce deſſein, & primes congé d'eux. Selon eux le vent de Sud devoit ſoufler bientot & rompre les glaces : ſur cela nous réſolumes que ſi Dieu nous donnoit bon vent & paſſage, dès le matin nous irions faire une nouvelle tentative.

Le 2. beau tems & bon frais de Sud, glaces derriére nous, & prenant leur cours du côté de la côte. Nous eumes le chemin ouvert, & l'eau nette. Nous mimes auſſitot à la voile pour ſortir du golfe, en louvoyant avant que le vent fût plus fort, & primes notre cours vers le détroit ; mais à peine fumes nous entrez, que le vent ſoufla avec grande violence, & nous eumes bien de la peine à doubler le *Cap des Idoles*. Nous fimes voile jusqu'au *Cruysboek*, ou Cap *de la Croix*, où nous mouillames pour y attendre l'Amiral & notre bot, que les glaces avoient aſſiégé de telle ſorte dans le golfe où nous avions mouillé auparavant, qu'il y laiſſa une de ſes ancres, ſans compter que l'autre y eut les bras fort endommagez, mais on la retira

pour-

pourtant. Nous demeurames ancrez jusqu'au matin, à cause des glaces du *Twisthoek*; outre qu'il s'éleva un orage qui commença par la pluye.

Le 3. vent Sud-Ouest, eau calme, la glace qui étoit à l'entrée du détroit commençoit à s'en aller au courant. Nous sillames du côté de la bouque du détroit, vent & marée pour nous, sillage à souhait, & nous fùmes bientot en pleine mer, où nous ne vimes par tout qu'une eau fort nette, excepté au Nord où les glaces s'étoient retirées Nous primes notre cours Est, Est-quart-du-Nord & Est-Nord-Est, parceque suivant ce rumb nous espérions de trouver la mer plus nette, & que le vent fort de Sud auroit porté les glaces hors de la côte. Cependant l'horison n'étoit point net, & il s'élevoit des vapeurs qui nous empêchoient de bien voir; mais nous ne laissames pas de continuer notre route, espérant de pénétrer. L'espérance fut courte; des glaces énormes parurent, & un peu après le tems devint calme & si couvert, que nous ne voyions pas devant nous de la longueur du vaisseau, quoique de tems en tems l'air s'éclaircît au dessus du mât, dont nous pou-

vions bien voir le bout, & les perroquets des autres vaiſſeaux: mais le brouillard nous ôtoit entiérement la vue de l'eau. Enfin grace au brouillard nous vinmes encore nous engager dans les glaces qui étoient ſéparées, mais d'une groſſeur prodigieuſe, & d'où on ne voyoit point d'iſſue, à cauſe de l'obſcurité. Ces glaces qu'on auroit priſes pour des rochers vinrent heurter nos vaiſſeaux, de ſorte qu'il fallut revirer à tâtons, & ſiller au gré du vent & des glaces, à 4. ou 5. lieues à l'Eſt du Détroit. On jetta la ſonde, & ſur 110. braſſes on ne trouva point de fond. Nous vimes ici de grandes baleines & une belle mer bleue, indices de l'Océan, qui ſans doute s'étend d'ici à la *Chine*. C'étoit la terre promiſe, où nous ne devions pas mettre le pied. L'obſcurité fut redoutable. On s'entendoit ſans ſe voir, & peu s'en fallut que nous ne nous écartaſſions les uns des autres. On donnoit le ſignal au ſon de la trompette, ou par le ronflement du canon: mais le danger n'en étoit pas moindre. Voila de quoi faire trembler les plus courageux. Une heure avant la nuit le tems s'éclaircit, & nous nous

vimes trois de conſerve, les 4. autres ſe firent entendre, & quelques momens après ſe firent voir à l'arriére dans les glaces. On ſe rejoignit enfin, & l'on courut à l'abri du *Staten Eyland*, que l'on aperçut par proue. Auſſitot que nous y fumes, grand orage au Nord-Oueſt, deſorte que les glaces nous allarmérent toute la nuit. Ces glaces que les courans portent autour de *L'Ile des Etats*, (*Staten Eyland*,) y forment des ras de marée très dangereux, & d'ailleurs il y a là marée & contremarée. Un banc de glace d'une grandeur & d'une hauteur afreuſes nous apparut là, venant par proue fondre ſur nous. Nous fumes occupez une bonne partie de la nuit à nous faire remorquer par le bot avec la hanſiére, & à dégager une ancre à touer que nous avions jettée.

Le 4. grand froid, continuation d'orage du côté du N. O., glaces ſur glaces de N. O. à S. O. Il y en avoit pour faire enrager un Payen & un Marinier. Nous tinmes Conſeil le matin à bord de l'Amiral, pour délibérer à ce que nous avions à faire, & l'on convint de faire encore une fois des efforts pour pénétrer. Nous réſolumes donc de cou-

rir au plus près du vent en louvoyant à travers les glaces, jusqu'a ce qu'on eût vu s'il seroit possible de continuer le voyage, après quoi on étoit résolu de ne faire plus de tentative, l'hiver s'avançant, & les nuits devenant longues. Cependant on ordonna des signaux pour ne pas se séparer, au cas que l'on retombat dans les brouillards & dans l'obscurité d'où nous sortions. Le vent qui se tourna un peu au Nord, nous renvoya bonne provision de glaces avant qu'il fût jour.

Le 5. les glaces nous serrérent de fort près. Nous nous logeames derriére l'Ile, au fond de l'anse, entre les rochers & bord à bord tout près les uns des autres. On y fut bientot assiégé des glaces. Nos équipages perdant patience se mirent à murmurer de ce que, disoient ils, on vouloit s'aller perdre de gayeté de cœur, & que nous serions obligez d'hiverner dans ces glaces: ils ajoutérent que ce seroit beaucoup d'y sauver sa vie, ce qui étoit même fort incertain, & mille autres plaintes de cette nature: Au fond ils avoient raison. Dans le milieu du jour le tems fut un peu plus favorable, mais embrumé & humide, ce

qui

qui nous fit espérer du changement. Le vent étoit pourtant encore Nord, & l'air embrumé. Le calme vint enſuite & dura avec la brume toute la nuit. Au jour le vent ſe mit à l'Oueſt avec un petit frais, ſi bien que les glaces furent un peu pouſſées à l'Eſt, & il ſembloit que l'humidité les diminuoit. Cela donna un peu de courage, du moins pour reſortir du Détroit. On vit quelques liévres, & on en tua deux. Un ours blanc qui étoit dans l'Ile s'enfuit à la faveur des glaces. Tels étoient nos plaiſirs parmi les travaux. On s'amuſoit encore à chercher des pierres, ou plutot des morceaux de cette matiére qui reſſemble à du criſtal de roche. J'en ai parlé ci-devant. Nous obſervames encore une fois au cours de la marée, ce que nous avions déja remarqué avec beaucoup d'exactitude, qu'elle vient de l'Eſt; & cela nous confirma dans l'opinion qu'il y a plus loin une mer large & étendue.

Le 6. tems débrouillé & radouci, vent d'Oueſt, ou plutot petit frais qui friſoit à peine la flame. Les glaces dérivoient du côté de l'Eſt. Le vent ſe fit enſuite Sud, & ſauta enfin à l'Eſt. Le reſte du jour tems couvert, bruineux &

humide. L'avidité pour les criſtaux nous diſperſa dans l'Ile, & cette avidité fut fatale à deux Matelots. Un gros ours blanc ſe jettant ſubitement au milieu de nos chercheurs de pierres, en atrapa un qu'il ſaiſit à la nuque du col, & l'emporta ſans que le malheureux eût le tems de voir l'animal qui le tenoit ainſi. Nos gens accoururent au ſecours, mais l'ours avoit déja déchiré & mangé la moitié de la machoire & tout un côté de la tête à ce pauvre miſérable, dont il ſuça tout le ſang, jusqu'à ce que le malheureux eût expiré, après s'être pourtant défendu aſſez longtems avec ſon couteau. On fit nager le bot vers la terre de ce côté là, mais quand on fut près de l'ours, & qu'on le vit ſi furieux, chacun prit la fuite ſans regarder derriére ſoi. Il y eut un de nos gens qui pour ſon malheur ne courant pas aſſez fort fut pris, & paya pour les autres. C'étoit un Bosman de notre yacht, qui l'avoit été auparavant du yacht de l'Amiral. L'ours le dévora comme il avoit fait le premier, ſans que nos gens puſſent rien faire pour empêcher ce malheur. On lui tira pluſieurs coups de mouſquets, dont
on

on avoit eu le tems de ſe pourvoir, & enfin on le tua. Nos gens l'écorchérent & lui enlevérent la peau. Il n'avoit dans le ventre que la moitié des têtes & des machoires de ces malheureux Matelots ſans autre curée. Cet ours étoit d'une grandeur extraordinaire, & plus gros qu'un bœuf. Ce malheur nous afligea beaucoup, mais y pouvions nous que faire, on fit de ſon mieux pour les enterrer honorablement dans cette Ile. Après cet accident nos gens ne ſe ſoucioient plus d'amaſſer des criſtaux de roche, ni d'aller à terre. Le tems resta tout le jour & toute la nuit humide, fort couvert & calme: dans la nuit le vent ſe tourna au Nord-Nord-Oueſt, & ramena les glaces ſur la côte, où elles s'arrêtérent en quantité.

Le 7. le vent continua d'être Nord & Nord-Nord-Oueſt. Nous nous trouvames environnez de glaces de tous côtez. Sur le ſoir le tems s'éclaircit fort bien, & il commença dès lors à geler. En très peu de tems il gela d'un doigt d'épaiſſeur ſur la vieille glace.

Le 8. vent Sud-Oueſt & Oueſt-Sud-Oueſt, tems couvert, bruineux & humide. Le vent commença de porter

les glaces à la mer, ce qui nous redonna quelque petite espérance, car sans cela il n'y avoit pas moyen de se dégager de quelque côté que ce pût être, à moins que d'être un oiseau & de se sauver dans l'air. Les Capitaines & nos Pilotes tinrent Conseil à bord de notre Amiral, pour délibérer enfin si l'on continueroit le voyage, le tems étant toujours très fâcheux, & ne demandant pas un long délai pour prendre ses mesures justes pour le salut de nos vaisseaux. Il y eut sur cela grand débat; ceux de l'Amiral & la plupart des autres prétendoient qu'il fût impossible de faire autre chose, ni d'aller plus loin, qu'après avoir pris toutes les mesures imaginables, il falloit en demeurer là; qu'on devoit être convaincu par l'expérience du passé, par le rapport des *Samoyedes*, & par tout ce que nous avions vu de nos yeux. Ceux d'*Amsterdam* étoient d'un sentiment contraire: ils demandoient, ou qu'on laissat là deux vaisseaux, ou deux yachts pour y passer l'hiver à l'avanture, pour ainsi dire, & pour examiner si dans le printems suivant l'on ne pourroit pas pousser plus loin en ces mers: ou, en second lieu, que ces deux bâtimens al-

laſſent par l'Oueſt de *Waeigatz*, pour chercher un paſſage au Nord de la *Nouvelle Zemble*. On répondit à cette propoſition, que nos inſtructions ne nous obligeoient point à cela, mais que s'ils vouloient entr prendre ce voyage de leur propre autorité, ils pouvoient le faire comme ils le jugeroient à propos, & voir ce qui en arriveroit. Comme ils perſiſtérent dans leur réſolution, on ſe ſépara après un débat de part & d'autre ſur cette affaire: mais avant que de ſe ſéparer on fit un acte qui fut ſigné de tous, & qui contenoit les raiſons de la conduite qu'on tiendroit, ſoit en cherchant à pourſuivre le voyage, ſoit en s'en retournant. Ceux d'*Amſterdam* perſiſtoient d'abord avec beaucoup d'obſtination dans leur opinion, ainſi que je l'ai déja dit, ſans vouloir ſe gouverner autrement qu'à leur fantaiſie; mais voyant enſuite quel étoit le tems, ils mollirent & ſe conformérent à nous. Il n'y a perſonne qui ne comprenne aiſément que l'on auroit pris là un étrange conſeil.

Le 9. le tems s'éclaircit un peu, & le vent ſe mit à l'Oueſt Sud-Oueſt, de ſorte que les glaces s'éloignérent un peu de



de la côte vers la pleine mer: Nous nous remimes alors tous enſemble ſous les voiles, espérant d'entrer cette fois ci dans le détroit, & de revenir au moins ſur nos pas, puisqu'il falloit retourner, mais lorsque nous fumes en pleine mer, tout y étoit plein de glaces au Nord-Eſt, au Nord, & aſſez loin à l'Eſt. Elles s'étendoient encore comme des montagnes, tout auſſi loin qu'on put voir du côté de la terre du *Waeigatz*, & ſortoient de l'embouchure du détroit avec beaucoup d'impétuoſité, couvrant la mer jusques vers l'Ile de *Maelſon* & tout le long des côtes, d'où elles revenoient dériver ſur nous. Nous fumes contraints de reprendre la route de l'Ile, & de venir au plutot ancrer dans notre ancien mouillage. Notre Amiral fut obligé de ranger la côte, pour revenir par l'Oueſt du *Staten-Eyland*, mais avant que de s'appercevoir du péril, il toucha ſur une roche cachée ſous l'eau, qui faiſoit partie d'un banc de ſable. Ce banc qui fut reconnu enſuite, s'avance de l'Oueſt du continent. Le yacht de Rotterdam croyant que l'Admiral eût mouillé, ſilla du même côté, & toucha auſſi. On envoya les bots & les chaloupes à rames pour les

ſecourir ,& ſans cela ils étoient en grand péril, parceque les glaces venoient aſſez rapidement, & que la nuit nous alloit prendre. Enfin à force de virer, & auſſi en faiſant le jet, on les dégagea. L'Amiral jetta hors de bord quelques pipes d'eau & de biére, & le yacht une partie de ſon leſt, après quoi ils ſe dégagérent. Les glaces qui heurtérent le yacht contribuérent à le dégager, à cauſe qu'elles le pouſſérent avec violence. Ces deux bâtimens eurent encore aſſez de tems pour venir nous joindre à la rade avant la nuit.

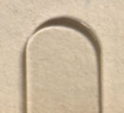
Le 10. vent à l'Eſt, petit frais, glaces ſur glaces. Quelques uns de nos gens qui avoient été à terre, nous dirent avoir vu l'eau ouverte vers le détroit, & que les glaces s'étoient retirées aſſez avant dans la pleine mer, de ſorte qu'il n'y reſtoit plus qu'une bande de glace aſſez étendue à la vérité, mais qui n'étoit qu'un aſſemblage de petits glaçons en comparaiſon des glaces que nous avions eues. Ces glaçons flottoient à la ſortie de l'Ile, & l'on crut d'abord que le paſſage étoit aſſez libre pour aller juſqu'au détroit. Il eſt bien vrai que nous avions toujours l'avantage, ſuppoſé que

le

le vent reſtat le même, de pouſſer plus loin, en cas que les glaces ſuiviſſent notre ſillage. Cette conſidération fit que nous nous mimes encore une fois en mer. Outre que les glaces recommençoient à nous aſſiéger, & même elles ne laiſſérent pas de nous arrêter aſſez longtems, nous en vinmes toutefois à bout, & fimes voile encore une fois à la garde de Dieu. En nous éloignant du *Staten Eyland* nous nous ôtions toute espérance d'y pouvoir retourner, car de la rapidité dont les glaces y étoient portées, tout alloit en être plein une heure après que nous en ſerions ſortis, & l'entrée bouchée à ne pouvoir en aprocher. Et ſuppoſé que la choſe fût de même vers le détroit de *Naſſau*, nous n'avions plus d'autre reſſource pour nous ſauver qu'en allant mouiller ſous la côte extérieure entre les glaces & les terres: choſe à laquelle on ne pouvoit penſer ſans frayeur. Mais après tout nous aimions encore mieux nous expoſer à ce qui pourroit en arriver, en nous abandonnant à Dieu, que d'attendre plus longtems que les glaces vinſſent nous aſſiéger comme les autres fois, & tant que nous reſterions mouillez. Nous fimes donc

voile

voile vers l'Oueſt du *Staten-Eyland* au travers des glaces, juſqu'à ce que nous trouvames enfin l'eau aſſez libre, quoique les glaces avançaſſent peu à peu contre nous devers l'Eſt, & qu'il y en eût du côté de la pleine mer au Nord-Eſt & au Nord une grande quantité. Le vent d'Eſt nous pouſſa vis à vis de l'Ile de *Maelſon*, où nous eumes un peu de calme, après quoi le vent ſe mit à l'Oueſt avec un bon frais. Nous louvoyames, mais ce qui nous conſola, c'eſt que nous vimes le détroit ſans glace, & que nous y trouvames le paſſage ouvert, grand ſujet de joye pour nous, de nous voir ainſi délivrez de la captivité où les glaces nous avoit tenus ſi longtems. Cependant en louvoyant de la ſorte, nous découvrimes encore au Nord grande quantité de glaces, qui prenoient depuis *Waeigatz*, & faiſoient un coude du côté de l'Eſt. Le vent ſe fit enſuite Nord, & nous eumes un bon frais propre à faire voile, mais qui ſans contredit ne pouvoit que ramener les glaces vers les côtes. Ce vent nous ſervit beaucoup à avancer avant la nuit dans le détroit du côté du *Twiſthoek*, où nous mouillames avec plus de courage & d'eſpérance que



nous n'en avions au *Staten Eyland*; car nous espérions desormais d'éviter les glaces, autant qu'il feroit nécessaire. Etant entrez dans le détroit, nous envoyames deux yachts pour reconnoitre les glaces, & sur le soir ils vinrent nous en donner de mauvaises nouvelles, en nous aprenant que tout en étoit plein, excepté au Nord-Est où l'on voyoit l'eau silloner à cause des glaces qui y flottoient.

Le 11. dès l'aube du jour il fut résolu de faire encore un tour vers les glaces, pour n'avoir plus aucun doute là-dessus. Il faisoit un vent de Nord-Ouest. Quoique nous vissions assez de glaces qui flottoient en s'avançant au delà du *Twisthoek*, cependant nous sillames tous de ce côté-là. Mais nous n'avions pas sillé trois heures en tout, ayant toujours à droite & à gauche des bancs de glaces, que ces mêmes glaces vinrent donner dans le nez de nos vaisseaux. Tout en étoit plein du Nord à l'Est, & même au Sud-Est. Cela nous obligea de revirer en louvoyant jusques vers le *Twisthoek*, où l'eau s'étoit rouverte. Nous fimes alors route vers le *Cruyshoek*, car nous ne pumes aller plus loin

loin à cause du vent contraire, & nous y ancrames en attendant mieux, si cela étoit possible. Pendant que nous étions là le vent força, & il s'éleva beaucoup d'orage. Nous observames exactement en notre mouillage le cours de la marée, & nous remarquames que les hautes marées y regnent, lorsque la lune est à l'Est ou à l'Ouest. Le flux vient de l'Est & l'ebbe de l'Ouest, d'où il résulte qu'il y a sans doute à l'Est du détroit, une grande mer libre & ouverte, comme nous l'avions aussi trouvé à divers autres signes, & aux informations que nous en avions faites, ainsi que nous l'avons déja rapporté.

Ce même jour nos gens étant allez à terre entre le *Twisthoek* & le *Cruyshoek*, ils y trouvérent sur le rivage une baleine morte, qui sans doute étoit là depuis longtems, car elle étoit déja fort corrompue. On crut que les *Samoyedes* l'avoient écorchée pour faire de l'huile. Elle avoit la machoire longue de seize pieds & large à proportion. Nos gens prirent demie douzaine de fanons de cette baleine, pour les apporter par curiosité. Cela me paroit prouver aussi que du côté de l'Est du détroit de *Nas-*

sau il doit y avoir une pleine mer. Sur le soir il y eut calme, & durant la nuit le tems fut fort couvert & bruineux, le vent venant du Sud; mais au jour le vent se tourna à l'Oueſt, & le tems reſta encore couvert & à la pluye.

Le 13. tempête violente, le vent souffla si terriblement, qu'il sembloit que le ciel & l'eau alloient se confondre ensemble. Il nous fallut de nécessité ôter les perroquets & nous affourcher. Nos chaloupes & nos scutes furent coulées à fond par la violence de l'orage, sans que nous pussions y apporter de remède. Enfin la tempête étoit si furieuse, qu'il paroissoit impossible que nos cables & nos ancres résistassent: de sorte que les pilotes commençoient à desespérer de notre salut. Mais Dieu nous tira d'affaires sans aucun accident fâcheux, & sans autre perte que de quatre ou cinq rames qui étoient dans un de nos yachts. Le bois vint floter en grande quantité sur le rivage de la mer, & s'y amassa durant la tempête, chose peu nouvelle & peu surprenante pour nous, vû les orages fréquens & violens qui regnent en ces parages. Le gros tems continua toute la journée. Le vent après cela soufla

de

de l'Oueſt-Nord-Oueſt, d'où nous eumes un peu de répit, parceque nous pumes nous tenir plus à couvert ſous la côte. Mais la force du vent qui creuſoit extraordinairement la mer, chaſſoit la lame avec violence ſur nous. Le gros tems dura de même toute la nuit ſuivante.

Le 14. vent Oueſt-Nord-Oueſt, & Nord-Oueſt, toujours fort, la mer moins creuſe & les houles moins groſſes & moins violentes que les jours précédens: après midi le tems fut bon & aſſez beau. Il nous fallut lever une de nos ancres qui s'étoit pliée, par la violence & par la force du vent, auſſi facilement, que ſi c'eût été une épingle, d'où il eſt aiſé de remarquer quelle avoit été la violence du mauvais tems. Ce qui nous tint ſur nos ancres, étoit que nous avions mouillé ſur un fond argilleux auſſi bon qu'on en pût jamais trouver. Sur la nuit eau molle & fort calme, l'air du côté du Nord au Nord-Eſt très clair & ſerain, quoique le vent vînt du Nord-Oueſt & de l'Oueſt, & que l'air y fût couvert. Nous eſpérions toujours que le vent changeroit, & ſe rangeroit au côté où l'air étoit clair, afin de pouvoir con-



tinuer notre voyage, après avoir été longtems retenus & affiégez attendant en vain un ciel favorable. La nuit, ou plutot vers l'aube du jour, le vent se fit Eſt, fraichit, & fut accompagné de neiges & de grêle, de ſorte qu'il nous fallut encore filer du cable, non ſans beaucoup de crainte des glaces, parceque le courant venoit avec violence de la mer Orientale, outre que nous nous trouvions ſous une baſſe côte où nous fumes forcez de nous tenir affalez pendant le jour, toujours en crainte & avec beaucoup d'inquiétude.

Le 15. vent un peu au Sud. Au jour nous revimes quantité de glaces entrant dans le détroit avec beaucoup de rapidité. A peine eumes nous le tems de lever nos ancres, & de louvoyer autour du *Cruyshoek*. Le *Waeigatz* étoit tout couvert de neige. Enfin, pour dire ce que nous penſions à l'égard des glaces, il ſembloit qu'elles naiſſoient du fond de la mer, à meſure qu'il en diſparoiſſoit. On auroit dit que le grand orage devoit les avoir emportées à ſix ou ſept journées loin, & que deſormais la mer ſeroit libre: cependant nous vimes bien que nous nous étions trompez.

pez. C'eſt pourquoi on réſolut unanimement de ſe déſiſter de pourſuivre ce voyage, ne voyant point d'aparence de réuſſir. Pour cet effet on dreſſa l'acte ſuivant que l'on va rapporter mot à mot.

Acte du Conſeil tenu à bord de l'Amiral pour s'en retourner.

AUjourd'hui 15. de Septembre de l'année mille cinq cens quatre vingts quinze, étant près de la côte du *Cruysboek* dans le détroit de *Naſſau*, le Conſeil a été convoqué par l'Amiral *Cornelis Cornelisz*, & nous Capitaines, Pilotes &c. nous étant tous enſemble rendus à bord de l'Amiral; chacun étant tenu de dire ſon ſentiment ſans diſſimulation ni contrainte, & tout murement conſidéré, nous avons déclaré qu'il n'y a point d'aparence ni de poſſibilité de continuer le voyage entrepris pour pénétrer par le Nord à la *Chine*, *au Japon* &c. ſelon nos inſtructions. Sur quoi nous ſouſſignez déclarons avoir fait de notre mieux devant Dieu & devant le monde, jusqu'à ce que nous avons vu qu'il ne plaiſoit point à Dieu

 que

que nous continuaſſions ce voyage & qu'ainſi il étoit néceſſaire de s'en déſiſter, le tems ne permettant point de s'obſtiner d'aller plus loin, &c. Sur ce après un mur examen, il a été réſolu qu'au premier tems propre, & au premier bon vent, on s'en retourneroit reprenant la route de Hollande avec toute la diligence poſſible &c. En foi de quoi j'ai dreſſé le préſent acte, que moi *Jean Hugues de Linſchote* ai ſigné, & fait ſigner par *François de la Dale* comme étant Commis Généraux de l'Amirauté. Et afin que cet acte ſoit plus autentique, il a été fait & ſigné le même jour comme ci-deſſous par.

Cornelis Cornelisz,
Brant Isbrantsz,
Lambert Gerritsz,
Thomas Willemsz,
Harmen Jansz,
Hendrik Hartman,
Jean Hugues de Linſchote,
& François de la Dale.

C'eſt ainſi qu'on ſe remit en route vers la Hollande. Le vent ſe rangea enſuit ſur le ſoir au Nord & à l'Eſt, & nous

nous primes notre cours N. O. & N. O-quart-à-l'O. par un bon frais. Les vagues s'élevérent un peu, & cela dura toute la nuit. Nous eumes de tems en tems des grains de neige & de grêle, mauvais avant-coureurs de l'hiver. Il avoit gelé d'une telle force, que la voile du petit hunier, qu'on avoir miſe en banniére pour ſécher, étoit auſſi roide que du fer, & ce qui eſt encore plus ſurprenant, ce me ſemble, c'eſt que l'humidité de mon haleine ſe geloit à ma barbe ſur le tillac. Nous ne trouvames pourtant plus de glaces ſur cette route, mais nous eumes ſeulement pendant la nuit quelques petits glaçons flottans: d'où on peut croire & tenir même pour certain tout ce que les *Ruſſiens* & les *Samoyedes* nous avoient dit, que l'Ile & terre de *Waeigatz* eſt ſéparée de la *Nouvelle Zemble* du côté du Nord. Il y a apparence que l'ouverture ou détroit entre deux eſt aſſez large, & que c'eſt par là que paſſe la plus grande partie des glaces que nous avions vues & dont tout étoit rempli à l'Oueſt de *Waeigatz*, lorsque nous y arrivames. Elles y paſſent, dis je, pour s'aller jetter dans cette autre mer à l'Eſt du détroit de

Waeigatz: car on ne vit point de fin à toutes les glaces qui venoient de ce côté-là, & la chose me paroit d'autant plus croyable, que toutes les glaces qui viennent de l'Est, & qui sont poussées à l'Ouest du détroit de *Waeigatz* ne reviennent jamais, à l'exception de celles qui demeurent à l'embouchure, & qui y sont retenues par une espéce de tournant. Tous les Russiens nous avoient insinué cela l'année d'auparavant, & nous le confirmérent celle-ci. Ainsi la raison pourquoi la mer du côté de l'Est en étoit si extraordinairement pleine que tout en étoit couvert, doit prouver invinciblement que la terre de la *Nouvelle Zemble* s'étend vis à vis d'une pointe de cette terre de *Waeigatz*, où nous étions l'année précédente, & qui s'étend *Nord-Est* en dehors. C'est ce que *Guillaume Barentz* remarqua l'année d'auparavant, & c'est aussi ce que nous avons apris des *Samoyedes*. De sorte qu'il faut croire suivant cela qu'il y a là un canal, semblable à celui qui est entre la France & l'Angleterre, jusqu'à *Heysant*, ou comme de l'autre côté entre *Hitland* & *Kyn*. Ce canal-ci ne doit pourtant point être si droit que celui là. Il doit

être

être courbé, ou aller en ſerpentant, ce qui fait que les glaces ſont retenues, & ne peuvent bien flotter au Nord ou à l'Eſt, étant arrêtées à l'entrée, où elles s'amaſſent en grande quantité flottant de côté & d'autre au gré des courans, ſans pouvoir ſortir du canal. Par cette même raiſon le vent & l'eau n'ont guéres de priſe ſur ces glaces, (à cauſe qu'elles ſont là comme accumulées) & ne peuvent les y briſer ni les diviſer en morceaux: car bien qu'elles ſoient pouſſées en cet endroit avec une grande violence, cependant celles qui ſont devant tiennent à l'abri celles qui viennent derriére, & les empêchent de ſouffrir en aucune maniére l'impétuoſité de l'eau, ou la violence du vent. Cette quantité ſi extraordinaire de glaces tient la mer aſſujettie, en ſorte qu'elle eſt unie & ſans vagues, & c'eſt ainſi que ces glaces conſervent leur force & leur continuité: outre que le ſoleil n'a ni force, ni chaleur en ces quartiers-là, comme nous l'avons expérimenté dans nos deux voyages.

Le 16. vent d'E. qui fraichit agréablement, l'eau n'étoit plus calme, notre ſillage alloit à ſouhait. La neige &

& la grêle nous donnoient au nez. Nous primes alors notre cours Nord-Oueſt-quart-à-l'Oueſt & Oueſt-Nord-Oueſt. Vers la nuit le vent força de Nord-Eſt avec tant de violence, que nous pliames toutes nos baſſes voiles, ne portant plus que la grande voile. Nous eumes encore des ondées de neige & de grêle au nez, de ſorte que nos vaiſſeaux en étoient tout blancs ſur le tillac. Au jour le vent ſauta au Nord-Nord-O., & enſuite au Nord, & nous ne ſillames plus alors qu'à l'Oueſt & à l'Oueſt-quart-du-Sud, quelquefois plus bas.

Le 17. le jour commençant, nous nous trouvames ſéparez par l'orage de tous nos vaiſſeaux de conſerve, excepté de notre yacht. Nous eumes toujours gros tems, avec des ondées de neige & de grêle, & un très deſagréable froid. La mer creuſoit extraordinairement, & les houles étoient fort groſſes, ce qui nous donna beaucoup de peine. Nous eſtimames que nous étions en la longueur de la terre de *Candenoes*. Nous fimes notre route comme auparavant, Oueſt & Oueſt-quart-au-Sud &c. Cette nuit là, il gela

gela très fortement, les cables & les voiles étoient tout à fait roides, de-sorte qu'on ne pouvoit les manœuvrer sans beaucoup de mal, & cela donne à connoitre ce qui se devoit passer sur terre. Sur le soir on vit de la hune deux voiles qui filloient à l'arriére, c'est pourquoi nous mimes côté en travers pour les attendre: mais la nuit nous surprit, & nous ne pumes les reconnoitre que le jour suivant, alors nous vimes que c'étoit notre Amiral avec le yacht *d'Amsterdam*. Vers le soir nous jettames la sonde, & trouvames 39. à 40. brasses de fond, d'où nous fimes estime que nous n'étions pas loin de *Candenoes*. Le vent soufla de l'Ouest pendant toute la nuit, de sorte que pres-que toute cette nuit nous primes notre cours Sud-Sud-Ouest & Sud, croyant que nous trouverions moins de fond, & que nous pourrions nous atterrir. Mais il ne laissa pas d'y avoir toujours 40. brasses ou environ. Nous crumes avoir passé la terre de *Candenoes* dans sa longueur, & que nous devions être à l'entrée de la *Mer Blanche*. Durant la nuit le tems fut plus tempéré, bien que le vent forçat encore, & que la mer fût

 tou-



toujours creuſe & agitée.

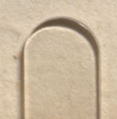
Le 18. vent encore O. mais le tems meilleur: l'eau étoit encore fort creuſe. Nous virames quatre vaiſſeaux de conſerve que nous étions, ſans avoir la moindre connoiſſance des autres, & mimes le cap à la mer. Notre route N. N. Oueſt, & N. O-quart-au-Nord, quelquefois un peu plus à l'Oueſt. Tems après cela très froid & très rude ; nous avions ſouvent la neige & la grêle dans le nez. Vers la nuit il fit un peu meilleur tems, dans la nuit le tems ſe calma tout à fait, quoique la mer fût toujours aſſez agitée. Nous jettames la ſonde, & trouvames 58. braſſes de fond, preuve que nous n'avions pas beaucoup avancé.

Le 19. au matin neiges, mais durant le jour beau tems : la mer commença un peu à ſe calmer. D'abord le vent ſe fit Nord & enſuite Oueſt. Le vent nous portoit à route, après cela nous fimes voile tout le jour & toute la nuit ſuivante en portant le cap vers les terres. Environ minuit le tems étant beau & ſerain & la lune claire, nous nous trouvames auprès des terres. Nous jettames alors la ſonde & portames à 30. braſſes de fond. Nous eſtimames que

c'étoit la terre de *Candenoes* par ſa derniére pointe, quoique nous ne puſſions pas le bien voir: mais nous jugeames par le fond que ce ne pouvoit être une autre côte. Nous revirames enſuite pour nous mettre au large vers le Nord.

Le 20. vent encore à l'Oueſt, c'étoit un bon frais,& l'eau creuſoit encore devers le Nord. A peu près ſur le ſoir le vent ſe mit au N-quart-à-l'E. Nous eumes pluſieurs grains de neige. Nous tournames le cap ſur une autre pointe, prenant notre cours au N. O; mais peu après le vent ſe remit à l'O. Alors nous fimes voiles plus bas, le vent ſe promenant ainſi entre le N. & l'O. Sur le point du jour nous vinmes auprès des terres, que nous reconnumes pour être certainement *Candenoes*: car depuis que nous y avions touché l'autre fois, nous n'avions pas fort avancé notre route, à cauſe que les vents écharſoient continuellement de Nord à l'Oueſt, & que les lames qui ſe croiſoient retardoient le ſillage. Nous étions à environ une lieue ou deux de la terre, laquelle étoit couverte de neige.

Le 21. vent encore tout à fait à



l'Oueſt. Il nous fallut revirer pour tenir la mer en nous allarguant de la côte. La mer ſe creuſa extrêmement, nous fimes notre route ſelon que le vent nous le permettoit, tantot au Nord, tantot au Nord-Nord-Eſt, quelquefois quart-au-Nord, quelquefois quart-à-l'Eſt, ou quart-à-l'Oueſt. Vers la nuit le vent força & continua de ſoufler fortement jusqu'au jour.

Le 22. même tems, la mer creuſe, les houles groſſes avec pluye: ciel couvert toute la nuit. Nous primes notre cours au large comme auparavant. Sur le ſoir le vent fut Nord-Eſt, ce qui fit que nous tournames le cap ſur une autre pointe, & primes notre cours Oueſt-Nord-Oueſt & Nord-Oueſt-quart-de-l'Oueſt, jusqu'à la fin du premier quart de la nuit, que le vent ſe tourna encore au Nord Oueſt; il ſoufla en nous régalant de neige & de grêle. Il y eut de l'orage & la mer creuſa extrêmement.

Le 23. vent encore Nord-Oueſt, & quelquefois Nord-Nord-Oueſt. Nous eumes encore de l'orage avec beaucoup de grêle & de neige. La mer étoit auſſi fort agitée; ce qui retarda

notre

notre ſillage. Enfin le tems étoit très mauvais, très froid & ſans espérance de s'améliorer, car nous n'y voyions aucune apparence de changement. Nous fimes route vers la côte, & ſelon que la mer & le vent nous le permettoient. La lame nous batoit de tous côtez, ce qui nous donna des peines à faire perdre patience. Ce tems dura toute la nuit.

Le vingt quatriéme même tems & même vent, avec neige & grêle, jusqu'au ſoleil couchant qu'il commença à faire un vent effroyable: la tempête nous amena quantité de neige & de grêle. Il ſembloit que la mer & le ciel étoient confondus enſemble. Le tems étoit ſi obscur, que nous ne voyions point devant nous de la longueur du vaiſſeau. Dans les petits intervales où l'air s'éclairciſſoit, nous aperçumes devant nous la terre, qui étoit toute couverte de neige. Il paroiſſoit bien que la main de Dieu nous conduiſoit, en nous découvrant cette terre: car ſans cela nous allions donner ſur la côte. Cependant, ſelon notre eſtime, nous en étions à vingt lieues. Cette fauſſe eſtime étoit cauſée par les erreurs de nos

Cartes marines. Nous crumes donc que nous étions à douze ou treize lieues à l'Eſt des 7. Iles. Nous eumes bien de la peine à revirer, pour changer de route, & à gouverner nos voiles, tant la mer & le tems étoient fâcheux. Enfin nous tournames le cap au deſſous des terres, & primes notre cours Nord-Eſt, enſuite Eſt-Nord-Eſt, & quelquefois Eſt-Nord-Eſt-quart-de-l'Eſt, parceque le vent étoit au Nord. Cette violente tempête & ces grands orages de neige & de grêle durérent bien avant dans la nuit; mais après minuit le tems devint quelque peu meilleur, de ſorte que l'air s'éclairciſſoit de tems en tems, & laiſſoit voir la clarté de la lune & des étoiles, ce qui redonna à nos gens un peu de courage.

Le 25. l'air s'apaiſa, la mer ſe calma, & le ciel reprit ſa clarté. C'étoit pour nous une nouveauté de le voir ſerain. Nous avions pourtant de tems en tems quelques ondées de neige & de grêle, mais qui ne faiſant que paſſer, étoient beaucoup moins violentes qu'auparavant. Nous renverſames le bord, & fimes l'Oueſt, parceque le vent varioit du Nord à l'Eſt. Peu de tems

après

après nous découvrimes encore la terre, c'étoit cette même terre dont nous nous étions alarguez, & nous fimes voile tout le jour de ce côté-là, & rangeames cette terre; ſur le ſoir nous en étions tout à fait près. Ceux qui avoient connoiſſance de cette terre, aſſuroient que c'étoit *Swetenoes* à 15. ou 16. lieues à l'Eſt des 7. Iles Comme nous ne pouvions prendre plus haut, à cauſe des vents de Nord & d'Oueſt, nous revirames encore pour prendre le large, en quoi nous n'avançames pas beaucoup, car la plupart du tems nous ne fimes que dériver le long des côtes.

Le 26. un peu avant le jour nous tournames le cap vers la côte, parceque l'Amiral croyoit que l'on y pourroit découvrir quelque rade pour y mouiller, voyant que nous n'avancions point à nager debout au vent. Mais le matin étant près de la côte, il nous parut qu'elle étoit ſale & mauvaiſe, c'eſt pourquoi nous mimes à l'autre bord, ſans avoir gagné à cette manœuvre autre choſe que de nous trouver plus bas que les jours précédens. Le vent obſtinément Nord & Nord-Nord-Oueſt,

de ſorte qu'il ſembloit que nous ne de-
vions point attendre d'autre vent, ſouffla d'une aſſez bonne fraicheur. Le ciel fut couvert, l'air fort ſombre de tems en tems. Il nous donna quelques ondées de neige, mais plus tolérables qne celles que nous avions eues les jours précédens. Toute la côte de cette terre nous parut fort couverte de neige. On ne pouvoit y diſcerner de quelle couleur étoit le terrain : ce qui nous faiſoit aſſez comprendre quel tems nous avions à attendre dans ces mers du Nord.

Le vingt ſ pt vent encore Nord-Oueſt, & frais paſſable. L'eau de notre ſillage ſe trouva trouble & verdâtre, marque certaine que nous étions déja près de la côte de *Candenoes*. Nous mimes le cap à l'Oueſt, & eumes aſſez bon tems jusqu'à midi, qu'il commença à neiger abondamment. Il fit alors une petite fraicheur, & l'air reſta fort ſombre. La neige ceſſa ſur le ſoir, & le tems s'éclaircit, mais le vent ne changea point.

Le 28. nous reprimes le large, enſuite nous eumes tems calme. La journée fut très belle, & l'air froid, au ſoir le tems ſe couvrit de tous côtez, & prin-

principalement à l'Oueſt & au Nord-Oueſt. La neige ſe remit de la partie avec les vents d'Oueſt & de Nord, mais la fraicheur étoit modérée. Nous ſillames toute la journée à la vue de *Swetenoes*, ſans avoir le moindre changement dans le vent. Nous ne faiſions autre choſe que croiſer. Cependant pluſieurs gens de l'équipage furent attaquez du ſcorbut, ils en étoient très malades (ſur tout dans mon bord,) & ſentoient de grandes roideurs aux jambes & aux reins, avec beaucoup de laſſitude & de douleurs: leurs gencives ſe pouriſſoient. Cette maladie venoit des froids continuels & des mauvaiſes humiditez qu'on avoit ſoufferts, outre que la plus grande partie des Matelots avoit manqué d'habits & de couvertures, pour ſe garentir du froid & de l'humidité, & pour ſe tenir nets & ſains. Nous ſillames comme ci devant jusqu'au dernier quart * au matin, que nous tournames le cap vers les côtes, le vent étant Nord.

Le

* *On appelle auſſi ce quart, le quart du jour, parceque le jour paroit avant que ce quart finiſſe. En* Hollandois *morgen wacht.*

Le 29. vent Nord-Oueſt, quelquefois tenant plus du N. mais tenant ordinairement plus de l'Oueſt. Il ne connoiſſoit plus d'autre pointe. Il nous amena des orages de neige & de grêle, mais l'eau reſta calme, & le frais petit, ce qui nous fit quelque plaiſir. Avec tout cela nous ne pouvions partir de la hauteur de *Swetenoes;* quelle croix & quelle pénitence pour nous! Il arrive quelque choſe de pareil dans la *Zone torride*, par les vents aliſez qui regnent ſous la *ligne équinoxiale*. Cependant nous étions des plus inquiets, parceque le tems ſe paſſoit, & que les nuits devenant plus longues, le froid bien loin de diminuer, ſe rendoit plus âpre & plus piquant. La neige & la grêle, ſes avant-coureurs, nous talonnoient. Il nous falloit pourtant prendre patience, en enrageant. Dieu eſt le maitre ſouverain de toutes choſes, tout eſt à la diſpoſition de ſa volonté. Revenons à notre voyage. Nous eumes pendant tout le jour un tems couvert, humide & froid, & il tomba quantité de neiges, l'après midi nous vimes la terre, c'étoit toujours la côte de *Swetenoes*. Comme le vent ſe tournoit à l'Oueſt,

&

& que la neige & le brouillard continuoient, nous revirames pour prendre le large, selon que le vent pouvoit le permettre. Après minuit le vent fut Est, & alors nous portames à route selon nos souhaits.

Le dernier du mois nous eumes encore vent d'Est. Nous fimes toujours voile à la vue des terres Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-de-Nord. Toute la côte étoit couverte de neige, comme celles que nous avions vues auparavant. Sur le soir nous eumes du calme, le vent sauta encore à l'Ouest, & se tint Ouest toute la nuit.

Le premier d'Octobre vent d'Ouest, fraicheur tempérée, tems pluvieux, couvert & humide. Cours Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-au-Nord. A midi vent N. Ouest, & ensuite Nord. Nous tournames le cap, & sillames vers la côte, suivant que le vent nous en donnoit la liberté. Nous estimames que nous étions le long de *Kilduyn*. Durant la nuit le vent se rapprocha, mais c'étoit un petit frais qui tenoit du calme.

Le 2. le vent se rangea à l'Est, ensuite au Sud-Est, & fraichit raisonnable-

nablement. Le tems étoit bon, mais le ciel couvert, & l'air froid, l'eau très calme. Notre cours N. O. & Nord-Oueſt-quart-à-l'Oueſt. Sur le ſoir nous découvrimes par le travers la côte de *Kegor*, ou l'Iſle des pêcheurs. Cette côte étoit ſi blanche de neige, qu'on auroit dit qu'elle étoit couverte de craye. A la nuit le vent fut Sud, & enſuite Sud-Oueſt, & vers l'aube du jour Oueſt.

Le 3. nous découvrimes au matin la côte de *Wardhuys*, qui étoit pleine de neige comme les autres côtes que nous avions vues. Dans la journée le vent força de l'Oueſt, la mer ſe creuſa vers l'Oueſt, & le tems fut couvert, ſombre, & pluvieux, mais moins froid que les jours précédens. L'après-midi vent devant, c'eſt à dire, Oueſt & Nord-Oueſt. Toute la nuit même ſillage.

Le 4. même vent Nord-Oueſt, ciel couvert, l'air ſombre. Le matin nous mimes le cap vers la côte, Oueſt-Sud-Oueſt & S. O-quart-à-l'Oueſt. Sur le ſoir tems meilleur, nous portames les huniers. Sillage comme auparavant jus-

qu'à

qu'à la fin du premier quart, que nous fimes notre courſe en nous allarguant de la côte. Nous croyions n'être pas éloignez de terre. Le vent forçant encore de l'Oueſt, nous donna de l'orage.

Le 5. vent forcé d'Oueſt, mer très agitée, nous ne pumes plus porter que la grande voile. Le tems fut presque toujours couvert & à la pluye, mais il n'étoit pourtant plus froid. Nous ſillames tout le jour au large, le même tems continuant ſans changer. Environ minuit le vent ſe rangea au Nord, & ſoufla avec violence. Nous changeames notre route. A l'aube du jour, vent Nord-Oueſt.

Le 6. même vent de Nord-Oueſt, qui fut accompagné d'une groſſe mer, & d'un tems couvert & froid. Nous portames pendant la journée la grande voile toute ſeule, vers le ſoir nous découvrimes la terre, que nous ne pumes bien reconnoitre à cauſe de ſon éloignement. Mais nous eſtimames que c'étoit le *Nord-Kyn*, ou quelque terre à l'Eſt auprès du *Nord-Kyn*. Cependant le tems ſe fit meilleur, & le vent ſe rangea au Nord. Nous courumes alors ſur

ſur un autre rumb. Durant la nuit le vent s'étant rangé au Sud-Oueſt, ſouffla avec beaucoup de force, & donna une petite pluye. Cela dura la plus grande partie de la nuit.

Le 7. avant le jour le vent revint ſe loger à l'Oueſt, & nous donna une violente tempête, les houles étoient fort groſſes, nous ne pumes porter la grande voile ſeule. Outre cela le tems étoit couvert, humide, & ſi obscur, que l'on ne voyoit guéres plus clair que ſi l'on eût été en pleine nuit. Le matin avec ce tems fâcheux, nous eumes encore le feu dans la cuiſine d'un des vaiſſeaux par la négligence des mouſſes; cela penſa nous jetter dans un grand malheur, mais grace à Dieu on l'éteignit encore à tems. La tempête dura toute la journée, & avec cela le tems fut toujours humide, ſombre & couvert, ce qui continua encore toute la nuit ſuivante, & le vent ſe rangea un peu au Sud.

Le 8. tems fâcheux, fort obscur, couvert & humide, mais qui n'étoit point froid, vent Oueſt-Sud-Oueſt & Oueſt. Pendant la nuit deux yachts s'écartérent de nous, de ſorte que le

bord

bord de l'Amiral & le notre furent ſeuls de conſerve. Nous ſillames toute la journée vers le Nord jusques au ſoir, que l'horiſon s'éclaircit un peu, & nous vimes le ſoleil un moment avant la nuit. Le vent ſe rangea après cela au N., & enſuite au N. N. E. Nous renverſames le bord, & primes notre cours à l'Oueſt. La neige & la grêle recommencérent auſſi, de quoi nous nous embaraſſames peu, parceque Dieu merci nous n'avions beſoin que du vent pour finir en peu de jours notre voyage. Nous ſillames toute la nuit, ſans pourtant avancer beaucoup à cauſe qu'il nous falloit courir debout à la lame, & que nous n'avions qu'un petit frais, & des coups de vent qui venoient ſouvent du Nord au N. O. Le tems recommença d'être froid, & il gela très fortement. Nous primes hauteur en virant de bord, & nous nous trouvames à 74. degrez.

Le neuviéme le vent écharſa toujours du Nord, du Nord-Nord-Oueſt, & quelquefois du Nord-Oueſt. Il ſe mit à neiger ſi fort, que tout le tillac du vaiſſeau fut couvert de neige en moins d'un inſtant. Cette neige gela ſi fortement

ment en même tems, que l'on ne pouvoit plus manœuvrer les voiles qu'en rompant les glaçons. Le matin nous perdimes l'Amiral de vue, de ſorte que nous reſtames ſeuls. L'après midi le tems fut couvert de gros nuages. Enſuite il fit aſſez bon frais, & nous eumes un vent variable Nord, Nord-Nord-Oueſt, & Nord-Oueſt, avec un froid rude. Nous primes notre route à l'Oueſt, & ſur le ſoir à l'Oueſt-quart-du-Sud, & à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Durant la nuit tems calme, & enſuite vent d'Oueſt.

Le 10. au dernier quart de la nuit, vent Nord-Eſt, petit frais, en même tems neiges. En moins de rien tout le tillac fut couvert. Tems ſombre & froid. Dans le jour grande fraicheur. On avança conſidérablement en ſillant Oueſt & Oueſt-quart-du-Sud. Le tems demeura couvert & à la neige tout le jour & une partie de la nuit, toujours même vent qui mollit un peu ſur le ſoir. Après minuit tems clair, ſec & fort ſerein, froid très âpre & piquant, gelée fort grande, mais le ciel ſe couvrit enſuite, & nous courumes toute la nuit Oueſt-Sud-Oueſt. Il eſt à remarquer que

que dans toute cette étendue de mer & de côtes du Nord, on n'y voit point la lune qu'elle ne ſoit pleine. Les Septentrionaux ne l'ont jamais que telle ſur leur horiſon. On obſerve encore que les nuits de ces pays du Nord, (c'eſt à dire, lorſque le tems eſt ſerain, ce qui n'y eſt pas ordinaire,) ſont beaucoup moins ſombres que les notres. Les étoiles égalent presque en clarté celle de la lune. Toutes les fois que le ciel y eſt ſerain, on y eſt éclairé d'une lumiére que les gens de mer du Nord & les habitans des côtes nomment *Noorder-vluys*. Les rayons de cette lumiére s'étendent aſſez près les uns des autres, & paroiſſent de diverſes couleurs, de ſorte que cela ſurprend les nouveaux-venus en ces quartiers-là. Quoi qu'il en ſoit, ces rayons donnent une grande lumiére. Ce *Noorder-vluys* eſt plus ordinaire, lorsque les nuits de l'hiver approchent, & c'eſt ce que nous avons obſervé manifeſtement.

Le 11. le tems fraichit, il fit un froid ſec & très âpre. L'air étoit gris, le vent fut Nord-Eſt & Eſt-Nord-Eſt, nous courumes Sud-Oueſt. L'après midi gros tems & neiges extraordinaires,

nous trouſſames nos baſſes voiles, & fumes obligez encore de carguer la grande. L'eau étoit fort agitée. Après minuit le tems ſe calma & s'éclaircit, Le vent qui étoit Sud & Sud-O. nous amena divers grains de pluye, & tant que ce vent dura le froid fut aſſez ſuportable pour pouvoir mettre un habit de moins. A l'aube du jour le vent fut Sud-Eſt, & le cours Sud-Oueſt.

Le 12. vent Sud-Eſt, & quelquefois un peu Sud, mêmes grains de tems en tems, & beau ſoleil. A midi hauteur de 70. degrez & $\frac{1}{3}$. Nous étions ſuivant notre eſtime à 14. ou 15. lieues de terre, c'eſt à dire, le long de l'Iſle de *Trompſout* & des † 7. pierres. Le tems étoit froid, mais ſuportable, comme le jour précédent. Notre cours Sud-Oueſt au plus près du vent, qui ſe changea au Nord, & ſe mit à fraichir de telle ſorte, qu'il nous fallut amener les huniers. On bourſa même la grande voile. La mer étoit fort agitée & la lame groſſe. Quoiqu'on ſoit ici dans la même longitude, à la même hauteur, & ſous le même parallele que le *Waeigats*, & la côte de *Candenoes* & de *Swetenoes*, cependant

† *Seven-ſteen.*

pendant il ne fait pas ici la moitié du froid qu'il fait à Waigats: bien que la saison fût plus avancée, & dût par conséquent être plus rude que quand nous étions au *Waigats*. Ce qui paroit assez surprenant. Mais on peut en donner pour raison, que la quantité de glaces qui sont continuellement vers le *Waigats*, y causent ce froid âpre qui y regne; & cela de quelque rhumb qu'il y vente. On pourroit dire là-dessus; pourquoi donc à *Candenoes*, à *Swetenoes*, dans les parages de là autour, où l'on ne trouve pas toujours des glaces en cette saison, y fait il beaucoup plus de froid sans comparaison, qu'à l'Ouest du *Nord-cap* en cette même saison? Je ne puis en donner d'autre raison, sinon que la disposition des glaces du *Groenland*, ou des autres terres au *Nord-Ouest*, y peut contribuer. On a cru anciennement qu'il étoit impossible d'aller naviger en la *Zone froide*, qui commence sous le Cercle Arctique à 66. degrez & demi de latitude. De même on ne croyoit pas qu'il y eût des habitans en cette région, où le froid est insupportable. On s'imaginoit aussi autrefois qu'il étoit impossible de demeurer sous la

Zone Torride, d'un Tropique à l'autre, & moins encore ſous la *Ligne Equinoxiale*, à cauſe de la continuelle & exceſſive chaleur du ſoleil. Cependant on a trouvé le contraire de l'un & de l'autre, par les fréquentes navigations des Modernes, & j'en puis rendre un bon témoignage, quoiqu'il y ait cependant peu de proportion entre la chaleur de la *Zone torride*, & le froid exceſſif de la *Zone froide*, qu'on nomme proprement Zone intempérée, & qui l'eſt effectivement, ſur tout lorsque le ſoleil s'éloigne, & paſſe de l'autre côté de la *Ligne Equinoxiale* vers le Tropique du Sud. Tout cela paroit aſſez par la relation de ce pénible voyage. On y voit clairement qu'il n'y a point de température à attendre dès le mois d'Octobre à la hauteur de 74. degrez, le ſoleil ayant alors décliné de ſept degrez de la ligne vers le Tropique du Sud, de ce climat au cours du ſoleil. C'eſt donc une choſe que les Anciens auroient crue impoſſible, & que le vulgaire ne peut encore comprendre ſans étonnement, & ſans admirer comment cela ſe peut faire. Pour nous nous ne pouvons aſſez louer Dieu de ce qu'il a voulu nous aſſiſter

dans

dans ce voyage, comme il l'a fait parmi de si grands dangers du froid, des glaces & des tempêtes du Nord.

Le 13. mauvais tems & tempête, fréquens orages de neige & de grêle. Le froid étoit pourtant supportable. A midi nous étions selon notre estime à la longitude de *Wero* à 10. lieues au Nord de l'Ile de *Rust.* Nous eumes un vent de Nord, de Nord-Ouest & d'Ouest. Il se tourna ensuite tout à fait à l'Ouest, & de fois à autre à l'Ouest-Sud-Ouest. Notre cours Sud-Sud-Ouest, suivant que le vent écharsoit. La tempête, la grêle, la neige & ces vents durérent tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 14. vent d'Ouest encore, mais moins furieux & la mer moins agitée. Notre cours comme le jour précédent, à midi hauteur 67. degrez, sous la longitude de *Traan-ooch*: car nous n'en étions pas loin, selon notre estime. La violence du vent & la lame qui nous coupoit nous empêchoient de siller autrement que vers le Sud, avec cela le vent nous prenoit en travers; ce qui étoit rude. Durant la nuit le vent tomba: à minuit, au dernier quart vent Est &

& Eſt Nord-Eſt, petit frais: la mer ſe calma.

Le 15. vent Eſt-Nord-Eſt, dans la journée cours Sud-Oueſt-quart-du-Sud, & Sud-Sud-Oueſt, à midi hauteur 66. degrez dans la longitude de *Heilige-land.* Cette nuit là nous nous trouvames en deça du cercle arctique & rentrames dans la *Zone tempérée.* Nous croyions être dans un autre monde, car bien que les vents d'Eſt & de Nord regnaſſent toujours, ils y étoient cependant plus ſupportables & plus moderez. Enfin le plus grand froid y eſt plus tolérable, que le moindre de ceux qui regnent à l'Eſt du *Nord-Cap*, quoiqu'il y ait peu de différence en longitude, hauteur & paralléle de l'un à l'autre. Il y avoit peut-être de l'imagination. Je laiſſe l'examen & le jugement de toutes ces choſes à nos ſavans qui traitent des effets naturels, ſelon les cauſes phyſiques & aſtronomiques, & je me contente, ſans chercher davantage comment cela ſe peut faire, de raporter les choſes comme nous les avons remarquées, laiſſant le reſte au jugement du lecteur. La nuit le vent ſe mit au Sud, & vers l'aube

l'aube du jour au Sud-Oueſt. Le tems fut pluvieux.

Le 16. vent Sud-Oueſt, mer creuſe vers le Sud-Oueſt. Le matin nous tournames le cap à la mer pour prendre le large. A midi hauteur 65. degrez. Dans la nuit le vent ſe changea à l'Eſt, nous revirames au Sud-Sud-Oueſt & au Sud-quart-à-l'Oueſt.

Le 17. tems beau, vent Nord-Oueſt, bon frais, cours Sud-Sud-Oueſt-quart-du-Sud. Sur le ſoir vent de Nord, & bon frais.

Le 18. à l'aube du jour nous découvrimes la terre, & reconnumes que c'étoit la côte de *Kyn* & le cap de *Staat*, à quatre ou cinq lieues Eſt & Oueſt. Le même vent de Nord ſoufloit encore, & portoit à route. Notre cours Sud-Sud-quart-à-l'Oueſt.

Le matin nous découvrimes une voile ſous le vent. Nous crumes que c'étoit un vaiſſeau de notre conſerve, mais nous reconnumes enſuite qu'il gagnoit la côte, d'où nous jugeames que c'étoit un bâtiment du Nord : car à une heure de là il étoit hors de notre vue, par le moyen des terres qui nous le cachérent. Nous rangeames la côte qui étoit ſans

neige, chose assez surprenante puisque vers les côtes du *Nord-Cap* tout en étoit couvert, & que là, quelque vent qui soufle, l'on n'y a que grêle & neige: au lieu qu'ici on ne voit pas que le vent de Nord soit beaucoup plus froid & plus violent que chez nous en hiver. Cela soit dit en passant contre les observations de nos Astronomes & de nos Cosmographes, qui soutiennent, sans l'avoir jamais expérimenté, qu'à soixante degrez de latitude, il y fait aussi froid qu'à 70. & même davantage. Mais je suis persuadé que s'il avoient été eux-mêmes en personne dans ces lieux, ils seroient bien d'une autre opinion, & l'expérience les instruiroit beaucoup mieux que les raisonnemens philosophiques qu'ils font à leur aise chez eux. A midi le soleil à 61. degrez un tiers. Nous fimes voile toute la nuit avec le même vent & tenant le même cours, mais sur la nuit la mer fut calme.

Le 19. vent de Nord qui se rangea ensuite à l'Ouest, petit frais, tems beau, eau calme, route comme auparavant, vers le Sud. A midi hauteur de 59. degrez & demi. Sur la nuit le

tems

tems ſe calma, & pendant la nuit le vent ſe fit Sud. Sur quoi nous tournames le cap à l'Oueſt, prenant le large. Le tems reſta beau toute la nuit avec un frais tempéré.

Le 20. le vent de Sud, air chargé & le ciel couvert, tems humide & frais paſſable. Nous primes notre cours comme auparavant à l'Oueſt, l'après midi nous fimes voile à l'Eſt-Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart-au-Sud, jusqu'à la nuit que le vent adonna, le tems étant beau & l'eau calme.

Le 21. au jour vent Nord-Eſt, beau & bon frais. Route au Sud, toute la nuit & le matin nous apperçumes quantité de baleines, qui ſouflóient à leur aiſe, & jouoient ſur la ſurface de l'eau. A midi hauteur de 58. degrez dans la longitude de *Neus*, qui eſt la derniére pointe du Sud de *Norvegue*. Sur le ſoir nous découvrimes une voile, qui avoit ſon cours à l'Oueſt, & qui ſilloit au plus près du vent. La nuit vent Sud-Oueſt, & vers le matin Sud.

Le 22. beau tems d'Eté, eau très calme, petit frais du Sud & du Sud-Sud-Oueſt, cours Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart-au-Sud. Avant midi nous dé-

couvrimes deux vaiſſeaux, l'un à l'Eſt, & l'autre à l'Oueſt. Ils ſembloient être mouillez, ce qui nous fit juger que c'étoit là le *Doggbers*. A midi hauteur de 56. degrez & demi, & nous étions au delà du *Riff de Jutland*. Pendant la nuit le vent fut Sud-Eſt, & ſe mit à fraichir.

Le 13. tems beau & clair, vent Sud-Eſt & Eſt-Sud-Eſt fort favorable, qui continua de même toute la nuit ſuivante, dans laquelle nous doublames le *Doggbers-Zant* ſur 14. & 15. braſſes de fond. Nous eumes en cette mer un vent violent. Nous mimes le cap ſur une autre pointe, & primes notre cours Sud-Sud-quart-du-Sud & Sud-Sud-Oueſt.

Le 24 tems calme, bon frais, & même vent des jours précédens. Nous fimes auſſi même route ſuivant le vent. Le tems fut très obscur, & le ciel couvert nous envoya beaucoup de pluye. Le matin au lever du jour nous jettames la ſonde & trouvames 20. braſſes de fond. Après cela l'eau ſe trouva blanchâtre & trouble, ce qui nous fit eſtimer que nous étions au côté Méridional du *Doggbers-Zand*. Le tems pluvieux continua toute la journée, & le

ſoir

ſoir nous eumes calme tout plat. La nuit ſuivante le vent ſe fit Nord-Oueſt, enſuite Oueſt. Environ minuit nous nous trouvames au clair de la lune entre les Buches des pêcheurs de hareng. Nous raiſonnames à ces pêcheurs, qui nous dirent que le *Texel* nous demeuroit à l'Eſt-quart-au-Sud & à l'Eſt-Sud-Eſt, conformement à l'eſtime que nous en avions faite. Nous fimes cette route.

Le 25. très beau tems, air ſerain; vent Sud-Oueſt & Sud, eau calme, fillage comme auparavant Eſt-Sud-Eſt & quart-du-Sud. Avant midi nous vimes une buche de pêcheur qui étoit à l'ancre. Elle delancra enſuite, & fit voile au large à ce qu'il ſembloit. Nous vimes enſuite un autre vaiſſeau que nous helames. Il ſe dit être de *Rotterdam*, & venoit de *Norwege*. Après midi le tems fut calme, & nous eumes la vue de la côte que nous reconnumes ſur le ſoir, à la vue de l'Egliſe *d'Harlem*. Nous étions entre *Beverwyk* & *Sant-voort*. Durant la nuit le vent ſe rangea au Sud-Eſt, Eſt-Sud-Eſt, il venta d'un petit frais, & le tems fut clair. Nous primes notre cours le long de la côte, à

deux lieues ou à peu près au-dessous, Nord-Nord-Est, & nous continuames de siller toute la nuit jusqu'à la terre de *Huysduynen*.

Le 26. vent Est, Est-Sud-Est, assez bon frais, mais parceque nous étions auprès de la côte, nous louvoyames jusqu'à la rade devant le *Texel*, où nous arrivames après quatre mois moins sept jours que nous en étions partis. La plus grande partie de nos gens étoient malades, & très incommodez du scorbut, & d'autres maladies. Il en étoit mort deux, savoir le *bottelier* & le prévôt, dont l'un mourut quatre jours avant notre arrivée, & l'autre la nuit d'auparavant. Ils furent enterrez à *Huysduynen*. Nous aprimes à notre entrée qu'aucun des vaisseaux de notre conserve n'étoit encore arrivé, & qu'on n'en avoit même aucunes nouvelles.

CONCLUSION.

Voilà ce qui s'est passé en ce voyage de l'année 1595. J'espére que tous ceux qui l'ont fait avec moi rendront témoignage à la vérité, & confesseront que les choses sont telles que je les raconte.

conte. L'Etat, grace à la Divine Providence, avoit poussé cette affaire avec ardeur, sans avoir égard à la grande dépense qu'il falloit faire pour cette navigation: mais Dieu n'a pas permis cette fois que la chose ait réussi, & qu'on ait fait la découverte projettée; à cause du long hiver & des gelées excessives. Cependant il me paroit qu'il ne faudroit pas négliger cette découverte, & il seroit glorieux, & même héroïque, de la conduire à sa perfection, jusqu'à ce qu'enfin on eût une parfaite connoissance de ces mers. C'est ma pensée, & je me soumets en ce point au jugement des gens éclairez. Plus une chose est difficile & fâcheuse, plus il est glorieux, & plus il est à souhaiter de la surmonter. Les difficultez que nous y avons rencontrées ne doivent donc pas rompre ce dessein, ni le faire regarder comme impossible. Toutes les années ne se ressemblent point. Les *Portugais* n'ont point découvert les *Indes Orientales* la premiére, la seconde, ni la troisiéme année. Ils n'ont pas trouvé d'abord la conjoncture favorable, ils ont employé du tems & fait de grandes dépenses, longtems avant

que de venir à bout de leurs desseins. Je le redis encore, on ne doit pas abandonner si facilement l'espérance de réussir dans ce voyage, & il y faut revenir, puisqu'il est sans doute à presumer qu'il y a un véritable passage pour aller à la *Chine*. Les remarques & les informations que nous en avons faites nous en ayant donné des preuves assez fortes, il n'y a que la connoissance du tems propre à cette navigation qui nous soit encore cachée. Si les *Loddings de Russie*, ce qui est assez croyable, vont naviger dans une riviére qui est au delà de *l'Oby*, il faut nécessairement qu'il y ait un tems où ils passent dans le détroit dont il a été parlé. Et comme les *Loddings* de *Russie* nous ont assuré au *Waeigatz* que tous les étez ils vont à la *Nouvelle Zemble*, & que la longue durée des glaces les avoit empêchez de retourner plutot; il est assez aisé de comprendre qu'il doit y avoir un tems convenable à ce passage. Il seroit donc à propos, (je ne prétens pourtant pas donner là-dessus des conseils à nos Seigneurs, mais je veux seulement dire ma pensée,) il seroit à propos, dis-je, d'envoyer à ce Détroit deux yachts, ou deux chalou-

pes

pes bien équipées de tout, & bien avitaillées en une ſaiſon convenable : pour voir ſi l'on pourroit trouver un paſſage, lorsque les glaces ſe diſſipent, & dans le tems que les *Loddings* paſſent par là. Il faudroit y attendre la conjoncture de la ſaiſon. Car je ne doute pas qu'en venant jusqu'au de là de l'Oby, c'eſt à dire jusqu'à l'endroit où nous avions été au premier voyage, il n'y ait plus loin une navigation libre ; & que même on n'y puiſſe, en cas de néceſſité, paſſer l'hiver à la riviére de † *Gilleſſy* ; parceque le giſement de cette riviére y eſt propre, & qu'il y a des habitans qui peuvent aider à faire toutes les recherches néceſſaires, ces gens s'y étant offerts. Il eſt vrai que l'on ſeroit obligé pour cela de faire une grande dépenſe ; mais on doit conſidérer le profit qui en reviendra, & qui tend à la gloire de Dieu, & au bien de notre Patrie. Si donc on veut conſidérer les choſes à fond, ſur les recherches que nous avons faites dans ce voyage, & ſur nos informations : il ne ſe peut qu'il n'y ait un paſſage en quelque tems de l'année, puisque les *Loddings*

† *Ou Genniſay.*

dings y paſſent, comme je l'ai déja dit, & que nous y avons été nous mêmes. Que ſi nos Seigneurs les Etats en demeurent là, je prie inſtamment qu'il me ſoit permis de faire imprimer ces relations: elles ſerviront de témoignage à la vérité, & contribueront à la gloire de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats, qui par leur grande ſageſſe & ſelon leur prévoyance ont ménagé les moyens pour ces voyages. Ces relations ſerviront encore à aſſurer tout le monde de la vérité de ce qu'on a recherché, de ce que l'on a ſurmonté, & de ce qu'on a trouvé, contre toutes les fauſſetez & les mauvais diſcours qui ont été tenus à cette occaſion, & qui dans la ſuite pourront ſe répandre dans le monde. Il arrivera peut-être qu'un jour quelque autre entreprendra cette recherche, & alors ces voyages pourront lui être de quelque utilité. Cela étant, je m'eſtimerai aſſez dédommagé de ma peine, & des dangers que j'ai eſſuyez, & je ſerai toujours prêt, quand il plaira à mes Maitres, de m'employer pour leur ſervice, autant que j'en ſerai capable.

JEAN HUGUES DE LINSCHOOTEN.

RE-



RELATION DU DE'TROIT ET DE LA BAYE DE HUDSON,

A MONSIEUR **

Par Monsieur JE'RE'MIE.

POur prendre les choses dans leur origine, & pour mieux donner l'intelligence de ma Relation, je dirai que les Danois navigérent dans ces Pays, il y a quatre vingts dix à cent ans.

Le Détroit que nous nommons d'*Hudson*, a pris ce nom de Henri Hudson Anglois, qui le découvrit l'an 1612. Il a 120. lieues de long & 16. ou 18. de large. Il est bordé des deux côtez de

rochers escarpez d'une hauteur prodigieuse, tous entrecoupez de collines sombres où le soleil ne communique jamais sa lumiére. La neige & les glaces s'y voyent toute l'année, ce qui cause des fraicheurs terribles; & si l'on ne profitoit pas des tems où elles sont moins fortes qu'en d'autres, il seroit impossible d'y naviger. On ne peut y passer que depuis le 15. de Juillet jusqu'au 15. d'Octobre. Encore dans ces saisons là on est quelquefois obligé de donner dans des bancs de glaces, & il n'est pas aisé de s'imaginer comment un navire peut s'y faire passage: car elles sont quelquefois si pressées les unes contre les autres, qu'autant que la vue peut s'étendre, on ne voit pas une goute d'eau. On se *grapine*, c'est-à-dire, on saisit les navires contre ces glaces comme contre une muraille, & lorsque par la force des vents & des courans qui sont très violens dans ces endroits-là, il se fait quelqu'ouverture au travers des glaces, alors on met les voiles au vent, lorsqu'il est favorable, pour se faire passage avec de longs bâtons ferrez. Pour cet effet, on pousse ou l'on écarte ces glaces; mais malgré tous ces efforts, on

y reſte quelquefois plus d'un mois embarraſſé ſans pouvoir avancer. C'eſt ce qui cauſe la difficulté de ces voyages : car d'ailleurs, avec certaines précautions, on ne court pas plus de risque que dans les autres mers.

Quoique ce Détroit ſoit un Pays tout à fait inculte, & le plus ingrat de tous les Pays du monde, il y a cependant des Sauvages que nous nommons *Esquimaux*, qui habitent dans ces malheureux deſerts. Ils ont cela de commun avec le Pays qu'ils occupent, qu'ils ſont ſi farouches & ſi intraitables, que l'on n'a pas pu jusqu'à préſent les attirer à aucun commerce. Ils font la guerre à tous leurs voiſins, & lorsqu'ils tuent ou prennent quelques uns de leurs ennemis, ils les mangent tout crus, & en boivent le ſang. Ils en font même boire à leurs enfans qui ſont à la mamelle, afin de leur inſinuer la barbarie & l'ardeur de la guerre, dès leur plus tendre jeuneſſe.

Ils ſont presque toujours ſans feu, à cauſe de la rareté du bois. Le froid y eſt cependant extraordinaire en quelque ſaiſon que ce ſoit. Ils logent pendant l'hiver dans les creux des rochers, où

ils se renferment avec leurs familles, & couchent tous ensemble sans distinction de sexe & de parenté. Ils y restent plus de huit mois, sans voir ni l'air, ni rien qui approche de la lumiére. Ils ont la précaution pendant les trois ou quatre mois d'Eté, d'amasser des viandes de baleines, de vaches-marines & de loups-marins, dont il se trouve beaucoup dans tous ces Pays-là. Ils font toutes leurs chasses & tuent toutes sortes d'animaux avec des fléches, à quoi ils sont fort adroits. Ils n'ont jamais eu l'usage d'aucunes armes à feu ni d'aucun ferrement, à moins qu'ils ne surprennent quelques unes de nos chaloupes pêcheuses. Après qu'ils ont déchiré & mangé nos pauvres matelots, ils se servent de ces petits bâtimens pour aller d'un lieu à l'autre; & lorsque ces chaloupes sont hors de service, ils les brisent, afin de profiter des cloux qu'ils forgent entre deux cailloux pour leur usage. Ils font des espéces de *Biscayennes*, qu'ils couvrent de peau de loup-marin, au lieu de bordage. J'ai vu ces Biscayennes assez grandes pour porter plus de cinquante personnes. Ils font aussi de la même maniére des petits canots, où ils ne

ne laiſſent qu'une petite ouverture au milieu pour la place d'un homme aſſis: cette ouverture eſt entourée d'une bourſe, qui ſe lie au travers du corps, de maniére que les vagues leur paſſent par deſſus la tête, ſans que le canot s'empliſſe d'eau. Ils ont de grandes pagayes, ou avirons plats par les deux bouts; ce qui leur ſert comme de balancier, ſans lequel ils auroient peine à ſe tenir dedans, tant ces canots ſont petits.

Ces Peuples différent des autres Sauvages, en ce que communément les autres Sauvages n'ont point de barbe, & que ceux-ci au contraire en ont jusqu'aux yeux; ce qui a fait dire à quelques perſonnes qui ont voulu pénétrer leur origine, qu'il faut que ce ſoit quelque navire Basque qui étant à la pêche ait fait naufrage dans ces endroits-là, & dont les gens s'y ſont multipliez depuis ce tems. Leur langage, quoique très corrompu, a cependant quelque rapport avec la langue Biscayenne, ce qui donne lieu à cette conjecture. Cette grande barbe, qu'ils ne coupent jamais, les rend ſi affreux & ſi hideux, qu'ils ont plutot

la figure de quelque bête farouche que celle d'homme ; car ils n'ont que les bras & les jambes qui leur donnent quelque ressemblance avec les autres hommes.

A l'extrêmité de ce Détroit du côté du Nord, il y a une Baye que nous nommons *Baye de l'Assomption*, de laquelle on n'a pas encore de connoissance certaine. Quelques uns de nos Navigateurs s'étant engagez insensiblement dans cette Baye, environ 30. ou 40. lieues, ils s'apperçurent que leurs compas n'avoient plus leurs mouvemens ordinaires ; ce qui fait préjuger qu'il y a infailliblement quelque mine le long de cette Baye, qui attire l'aimant de tous côtez. On croit qu'il y a communication du fonds de cette Baye au Détroit de *Davis*. C'est de cette Baye d'où sortent presque toutes les glaces qui se déchargent par le Détroit de Hudson. On ne sait pas encore comme ces glaces se forment. Il y en a de si grosses, que leur superficie au dessus de l'eau surpasse l'extrêmité des mâts des plus gros navires. Nous avons eu une fois la curiosité de sonder au pied d'une glace qui étoit échouée, où on fila cent brasses de ligne

ligne ſans trouver le fonds. Plus avant du côté de l'Oueſt, il y a une grande Iſle que nous nommons *Phelipeaux*, où il y a quantité de vaches-marines, & ſans doute que ſi la ſaiſon permettoit d'y faire deſcente, on pourroit y ramaſſer beaucoup d'ivoire; ce qui ne laiſſeroit peut-être pas d'être aſſez lucratif. Les dents de ces vaches-marines ont une coudée de long, & ſont groſſes comme le bras, d'une ivoire presqu'auſſi belle que celle de l'éléphant. Cette Iſle n'eſt point élevée comme le reſte du Détroit; au contraire, elle eſt fort plate, & ſon rivage ſablonneux cauſe un aſpect tout à fait agréable. A l'oppoſite de cette Iſle, il y a une terre fort plate que nous appellons *Cap de l'Aſſomption*; duquel je ne dirai aucunes particularitez, parce-qu'on ne l'approche pas d'aſſez près pour y faire aucune remarque.

Il faut préſentement revenir à notre premier deſſein, & dire que les Danois, après avoir paſſé tout le Détroit dont je viens de faire la deſcription, continuant toujours leur route vers le Nord, abordérent enfin la terre ferme à une riviére que l'on a nommée *Riviére Danoiſe*, & que les Sauvages nomment *Manoteouſibi*, qui

qui ſignifie riviére des Etrangers. Là ils mirent leurs vaiſſeaux en hivernement, & ſe logérent auſſi du mieux qu'ils purent, comme gens qui n'avoient nulle expérience de ce Pays, & qui ne ſe défioient pas du grand froid qu'ils avoient à combattre. Enfin ils eſſuyérent tant de miſéres, que la maladie s'étant miſe entr'eux, ils moururent tous pendant l'hiver, ſans qu'aucun Sauvage en eût connoiſſance.

Le printems venu, les glaces débordérent avec leur impétuoſité ordinaire, & emportérent leur vaiſſeau avec tout ce qui étoit dedans, à la réſerve d'un canon de fonte d'environ 8. livres de balle qui y reſta, & qui y eſt encore tout entier, excepté le tourillon de la culaſſe que les Sauvages ont caſſé à coups de pierres.

Les Sauvages furent bien étonnez l'Eté ſuivant, lorſqu'ils arrivérent dans ce lieu, de voir tant de corps morts, & des gens dont ils n'en avoient jamais vu de ſemblables. La terreur s'empara d'eux, & les obligea de prendre la fuite, ne ſachant que s'imaginer en voyant un tel ſpectacle. Mais, lorſque la peur eut fait place à la curioſité, ils retournérent

dans



Bœuf Sauvage du Missisipy & de la Baie de Hudson attaqué à coup de lance.



Bœuf pris par les Cornes avec des Cordes.

dans le lieu où ils auroient fait, selon eux, le plus riche pillage qui jamais ait été fait. Mais malheureusement il y avoit de la poudre, ils y mirent imprudemment le feu qui les fit tous sauter, brula la maison & tout ce qui étoit dedans; de maniére que les autres qui vinrent après eux, ne profitérent que des cloux & autres ferremens qu'ils ramassoient dans les cendres de cet incendie.

La *Riviére Danoise* dans son embouchure n'a pas plus de 500. pas de largeur, & est fort profonde; ce qui forme un grand courant, lorsque la mer entre & sort à toutes les marées avec beaucoup de rapidité. Ce Détroit n'a pas plus d'un quart de lieue de long, ensuite de quoi cette riviére s'élargit & continue son cours, étant pendant l'espace de 150. lieues fort navigable. Tout ce Pays est presque sans bois, hors les Isles dont cette riviére est toute entrecoupée. Au bout des 150. lieues, il y a une chaine de hautes montagnes qui rendent cette riviére impratiquable, à cause des chutes d'eau & des ravines continuelles qui s'y rencontrent; après quoi, elle reprend son cours ordinaire

& tranquile, & a communication avec une autre riviére que l'on nomme *Riviére du Cerf*, dont je parlerai par la ſuite.

Pour revenir à notre but, & pour donner toutes les connoiſſances poſſibles de tous ces Pays-là, il faut redeſcendre à la mer, & continuer notre route vers le Nord.

A 15. lieues de la riviére Danoiſe, ſe trouve la *Riviére du Loup-Marin*, parcequ'effectivement il y en a beaucoup dans cet endroit. Entre ces deux riviéres, il y a une eſpéce de bœuf que nous nommons *Bœufs-musquez*; à cauſe qu'ils ſentent ſi fort le muſc, que dans certaine ſaiſon de l'année il eſt impoſſible d'en manger. Ces animaux ont de très belle laine: elle eſt plus longue que celle des moutons de Barbarie. J'en avois apporté en France en 1708., dont je m'étois fait faire des bas qui étoient plus beaux que des bas de ſoye: j'ai même encore ici un petit reſte de cette laine, que j'aurois l'honneur de vous envoyer, ſi je croyois que cela vous fît plaiſir, pour en faire faire l'eſſai par d'habiles ouvriers.

Ces bœufs, quoique plus petits que les

les notres, ont cependant les cornes beaucoup plus grosses & plus longues. Leurs racines se joignent sur le haut de la tête, forment comme un gros bourlet, & descendent à côté des yeux presqu'aussi bas que la gueule. Ensuite le bout remonte en haut, qui forme comme un croissant. Il y en a de si grosses, que j'en ai vu, étant séparées du crane, qui pesoient les deux ensemble 60. livres. Ils ont les jambes fort courtes, de maniére que cette laine traine toujours par terre lorsqu'ils marchent; ce qui les rend si difformes, que l'on a peine à distinguer d'un peu loin de quel côté ils ont la tête. Il n'y a pas une grande quantité de ces animaux; ce qui feroit que les Sauvages les auroient bientot détruits, si on en faisoit faire la chasse: joint à ce que, comme ils ont les jambes très courtes, on les tue lorsqu'il y a bien de la neige, à coups de lance, sans qu'ils puissent fuir. Cette riviére du loup-marin va jusqu'au Pays d'une Nation que l'on nomme *Plascôtez de Chiens*, lesquels ont guerre contre nos *Savanois*, c'est-à-dire, ceux avec qui nous traitons. Et comme ils n'ont aucun usage d'armes à feu, non plus que

les Esquimaux, lorſqu'ils entendent quelques coups de fuſils, ils prennent tous la fuite, abandonnent leurs femmes & leurs enfans, que nos Sauvages emménent priſonniers, & les font ſervir d'eſclaves. Ils prennent très peu d'hommes, parcequ'ils ont la jambe plus fine que les notres. Il ont dans leur Pays une *Mine de Cuivre rouge*, ſi abondante & ſi pure, que, ſans le paſſer par la forge, tel qu'ils le ramaſſent à la mine, ils ne font que le frapper entre deux pierres, & en font tout ce qu'ils veulent. J'en ai vu fort ſouvent, parceque nos Sauvages en apportoient toutes les fois qu'ils alloient en guerre de ces côtez là.

Toute cette Nation eſt d'une phiſionomie fort douce & fort humaine; ce qui me fait croire que ſi l'on pouvoit les attirer à quelque commerce, on auroit de l'agrément avec eux. Leur Pays eſt fort ingrat, il n'y a point de caſtor ni d'autres pelleteries; ils ne vivent que de poiſſons & d'une eſpéce de cerf que nous nommons *Cariboux*, qu'ils tuent avec des colliers. Il y a des liévres qui ſont beaucoup plus grands que ceux de France. Ils ſont blancs l'hiver, & gris

l'Eté; ils ont de fort grandes oreilles toujours noires. La peau en hiver est fort belle & d'un poil fort long, qui ne tombe pas comme aux autres liévres de l'Europe, de maniére que l'on en feroit de très beaux manchons.

Je ne dirai rien de positif des remarques que l'on peut faire, en continuant le long de la mer vers le Nord, sinon que nos Sauvages raportent que dans le fonds de cette Baye, il y a un Détroit où l'on découvre les terres facilement d'un bord à l'autre. Ils n'ont pas encore pénétré jusqu'au bout de ce Détroit. Ils disent qu'il y a des glaces toute l'année, que les courans transportent tantot d'un côté, tantot de l'autre. Suivant toutes les aparences, il est à croire que ce bras de mer a communication avec la mer de l'Ouest; & ce qui donne lieu à cette conjoncture, c'est que lorsque les vents dépendent du Nord, la mer dégorge par ce Détroit en si grande abondance, que l'eau augmente dans toute la Baye d'Hudson, quelquefois de dix pieds à pic plus que son cours ordinaire. Aussi remarque-t-on que lorsque l'on voit la mer s'en-

fler, on cherche havre pour ſe mettre à l'abri du vent de Nord.

Les Sauvages diſent, qu'après avoir marché pluſieurs mois à l'Oueſt-Sud-Oueſt, ils ont trouvé la mer ſur laquelle ils ont vu de grands canots (ce ſont des navires) avec des hommes, qui ont de la barbe & des bonnets, qui ramaſſent de l'or ſur le bord de la mer (c'eſt-à-dire, à l'embouchure des riviéres.)

Les Platſcoſtez de Chiens dont je viens de parler, n'ont point d'autres ferremens que ceux qu'ils viennent ramaſſer dans les débris de l'incendie des Danois. Ils ne plaignent pas leurs peines, lorſqu'ils peuvent trouver trois ou quatre petits cloux longs comme le doigt tout rouillez. Ils viennent cependant quelquefois à pied de plus de 400. lieues; car ils n'ont point l'uſage des canots. Les Eſquimaux du Détroit de Hudſon y viennent auſſi quelquefois pour le même ſujet. Ils traverſent la Baye de Hudſon avec ces Biſcayennes faites avec des peaux de Loups-marins, dont j'ai parlé ci-devant.

Il faut préſentement nous approcher du *Fort Bourbon*, diſtant de la riviére Danoiſe de 60. lieues. Il n'y a rien de remar-

remarquable dans tout cet eſpace, ſinon que pendant tout l'Eté il y a des quantitez prodigieuſes de *Cariboux*, qui étant chaſſez des bois par la grande multitude de ce que nous appellons *Maringoins* & *Tons*, viennent ſe rafraichir au bord de la mer. On en voit des troupeaux de plus de dix mille, & cela continuellement pendant l'eſpace de 40. ou 50. lieues. Si les peaux de ces animaux étoient propres à quelque choſe, on en feroit amaſſer par les Sauvages autant que l'on voudroit; mais, nos chamoiſeurs de Niort diſent qu'elles ſont trop foibles pour ſouffrir l'apprêt *. Il y a auſſi de toute ſorte de gibier, comme cignes, outardes, oyes, grues, canards, enfin toute ſorte d'autre menu gibier, en ſi grand nombre, que lorsque toute cette volatille s'éléve, elle fait tant de bruit, qu'il eſt impoſſible de s'entendre parler, & incontinent l'air en devient ſi obſcur, qu'à peine peut on voir le Ciel au travers. Ceci paroitra peut-être fabuleux, auſſi-bien que

* Les peaux de Cariboux ſe peuvent paſſer, & ſont très belles. J'en ai vu un morceau paſſé par des Sauvages de Canada.

que quelqu'autre circonſtance que je ne puis me diſpenſer de marquer, pour ne rien obmettre de ce qui doit ſatisfaire la curioſité; mais je puis proteſter que je ne marque rien, qu'après l'avoir vu & examiné par moi même: & afin de ne rien riſquer ſur le rapport d'autrui, je me ſuis tranſporté preſque dans tous les lieux dont je parle.

La riviére Bourbon, que les Sauvages nomment *Paouirinioüagaou*, qui ſignifie Deſcente des Etrangers, fut découverte quelques années après la riviére Danoiſe. Ce fut un Anglois nommé *Nelſon*, dont cette riviére porte le nom. Il y arriva en autonne fort tard, & fit deſcente dans cette riviére du côté du Nord; mais comme pour lors tous les Sauvages s'étoient retirez dans la profondeur des bois, que Nelſon ne voyoit perſonne qui lui donnat connoiſſance du Pays, & qu'il appréhendoit qu'il ne lui arrivat le même accident qu'aux Danois, il ſe contenta de planter un poteau auquel il arbora les armes d'Angleterre pour titre de poſſeſſion, avec un grand carton ſur lequel étoit deſſiné un navire; & il pendit à une branche d'arbre une grande chaudiére pleine de menues marchan-

chandiſes, dont les Sauvages profitérent au printems, lorsqu'ils revinrent au bord de la mer. Comme ils avoient déja quelques indices de ces ſortes de marchandiſes, par l'avanture qui étoit arrivée aux Danois, ils ne doutérent pas que les mêmes perſonnes qui leur avoient laiſſé un ſi riche dépôt, ne revinſſent l'année ſuivante. Ils attendirent jusqu'à la derniére ſaiſon. En effet les Anglois arrivérent, trouvérent ces Sauvages qui les reçurent amiablement, & les conduiſirent avec leur navire dans des Iſles qui ſont à ſept lieues dans la riviére, où les Anglois firent leur premier établiſſement.

M. de *Groiſeliez* Citoyen de Canada, homme entreprenant & grand voyageur, étant avec nos Sauvages de Canada dans le Pays des *Outaoüas*, pouſſa ſi loin, qu'il eut connoiſſance de la Baye de Hudſon. Etant de retour à *Quebec*, il ſe joignit à quelque Bourgeois, arma une barque, & entreprit de la découvrir par mer. Il y réuſſit, & alla aborder à une riviére que les Sauvages nomment *Pinaſioüetchieoüen*, qui veut dire, riviére rapide, qui n'eſt diſtante que d'une lieue de celle dont

je viens de parler. Il fit son établissement du côté du Sud, dans des Isles qui sont à trois lieues dans la riviére. Pendant l'hiver, les riviéres étant glacées, les Canadiens que Mr. de Groiselliez avoit avec lui, gens fort alertes & agiles dans les bois, étant à la chasse le long de la mer à l'embouchure de la riviére de *Nelson*, que nous nommons présentement de *Bourbon*, trouvérent un établissement d'Européans, ce qui les surprit fort. Ils retournérent promtement, sans se faire découvrir, pour en donner avis à leur Commandant, qui ne manqua pas aussitot de faire armer tous ses gens, & de se mettre à leur tête, pour savoir ce que c'étoit. Ils firent leurs approches, & ne voyant qu'une petite mauvaise chaumine, couverte de gazons, & trouvant la porte ouverte, ils y entrérent les armes à la main, & y trouvérent 6. matelots Anglois qui mouroient de faim & de froid. Ils ne se mirent point en défense, au contraire, ils s'estimoient fort heureux de se voir prisonniers des François, puisque par ce moyen ils avoient leur vie en sureté.

Ces 6. matelots avoient été dégradez,
par

par un navire qui avoit armé à *Boston*, dans la Nouvelle-Angleterre, & qui n'avoit aucune connoiſſance des premiers qui avoient armé à Londres. Voici la maniére dont ils furent dégradez. Ils étoient arrivez fort tard, & ayant mouillé l'ancre à l'embouchure de la riviére Bourbon, le Capitaine envoya ſa chaloupe à terre avec cinq hommes pour chercher un lieu d'hivernement. La nuit il fit un ſi grand froid, que les glaces qui deſcendoient de cette riviére, entrainérent le navire, dont on n'a jamais oui parler.

Pendant le cours de l'hiver, il vint quelques Sauvages chez Mr. de Groiſeliez, qui lui dirent qu'il y avoit un autre établiſſement d'Anglois à ſept lieues dans la riviére Bourbon. Auſſitot il ſe disposa à les aller attaquer, mais, comme ils étoient fortifiez, il prit ſes meſures, & choiſit un jour qu'ils pourroient être en réjouiſſance. En effet, il les attaqua le jour des Rois, & les ſurprit dans une telle ivreſſe, qu'il les prit ſans qu'ils puſſent ſe défendre, quoiqu'ils fuſſent 80. Anglois, & que nos François ne fuſſent que 14. Ainſi

Mr. de Groiſeliez reſta maitre de tout le Pays.

L'Eté ſuivant, lorsqu'il voulut retourner en Canada, rendre compte de ſes exploits & de ſa découverte, il laiſſa ſon Fils nommé *Chouart* avec cinq hommes, pour garder le poſte qu'il avoit conquis, & repaſſa en Canada avec ſon beau-frére nommé *Ratiſſon*, bien chargez de pelleteries & d'autres marchandiſes Angloiſes. Mais quoique, ſelon les apparences, ils euſſent aſſez bien fait leur devoir pour être bien reçus, on les chagrina cependant beaucoup ſur quelque prétendu pillage dont ils n'avoient pas donné connoiſſance aux Armateurs; ce qui obligea Mr. de Groiſeliez de faire paſſer ſon beau-frére *Ratiſſon* en France, pour ſe plaindre de l'injuſtice qu'on leur faiſoit. Mais il fut encore plus mal reçu qu'en Canada; ce qui le mit dans un tel deſeſpoir, qu'il projetta de paſſer en Angleterre, pour y propoſer un armement & aller retirer ſon neveu *Chouart*, qu'il venoit de laiſſer à la Baye de Hudſon, ce qu'il fit. Il fournit des mémoires ſi poſitifs, qu'on lui donna un navire bien armé, avec lequel il alla reprendre le

lieu

lieu que l'on nommoit pour lors *Port Nelſon.*

Les Anglois ſont reſtez poſſeſſeurs de ces Poſtes, jusqu'en 1694. que Mr. d'Iberville arma deux navires, *le Poli* & *la Charante*, qui étoient commandez par Mr. de Serigni ſon frére. Il paſſa par le Canada pour ſe fortifier de cent Canadiens, afin d'aller reprendre la Baye de Hudſon: mais ce projet ne réuſſit pas.

Nous partimes de Quebec le 10. Aout, jour de Saint Laurent, & nous arrivames à la rade du Port Nelſon le 24. Septembre. Auſſitot Mr. d'Iberville fit deſcendre tout ſon monde à terre, avec les canons de campagne, mortiers & autres munitions de guerre. Nous commençames par faire de bonnes batteries & plateformes, où nous plaçames nos canons & nos mortiers, à environ 500. pas des paliſſades du Fort. Ce Fort étoit composé de quatre baſtions qui formoient un quarré de 30. pieds, où étoit un grand magazin haut & bas. Dans l'un de ces baſtions, étoit le magazin de la traitte; un autre ſervoit de magazin aux vivres, & les deux autres

ſervoient de corps de garde pour loger la garniſon; le tout bâti de bois. En ligne de la premiére paliſſade, il y avoit deux autres baſtions, dans l'un deſquels logeoient les Officiers, & l'autre ſervoit de cuiſine & de forge pour la garniſon. Entre ces deux baſtions, étoit une eſpéce de demie lune, où il y avoit 8. canons de 8. liv. de balles, qui défendoient du côté de la riviére, & au bas de cette demie lune une plateforme à ras-d'eau, défendue par 6. piéces de gros canons. Il n'y avoit point de batterie rangée du côté du bois; tous les canons & pierriers étoient ſur les baſtions. On comptoit dans tout ce Fort, qui n'étoit que de deux paliſſades de pieux debout, 32. canons & 14. pierriers. Ils étoient 53. hommes dedans. Nous les harcelames depuis le 25. Septembre que nous mimes pied à terre, jusqu'au 14. Octobre, que ſe voyant aſſiégez de toutes parts, ils ne pouvoient plus réſiſter à nos bombes, joint à ce qu'ils étoient continuellement chagrinez par nos fuſiliers qui tiroient ſans ceſſe dans leurs meurtriéres. Ils furent enfin obligez de ſe rendre, & ne demandérent que d'avoir la vie ſauve;

ce qu'on leur accorda facilement. M. d'Iberville fit son entrée le 15. Le Fort fut nommé *Fort Bourbon*, & la riviére sur laquelle il est situé, fut nommée *Riviére Sainte Thérése*, à cause que le Fort fut réduit sous l'obéissance des François le jour de Sainte Thérése 14. Octobre. Nous perdimes dans cette occasion un Frére de M. d'Iberville. Le Fort étoit assez bien fourni de toutes sortes de marchandises & de munitions, tant de guerre que de bouche. Nos navires hivernérent-là, parceque la saison étoit trop avancée pour repasser en Europe.

En 1695. le 20. Juillet, Mr d'Iberville partit avec ses deux vaisseaux, & nous laissa au nombre de 67. hommes, sous le commandement d'un nommé M. de la Forest; M. de Martigny étoit Lieutenant, & moi Enseigne & Interpréte des langues des Sauvages, & Directeur du Commerce.

Le 2. Septembre de l'année 1696. les Anglois arrivérent au nombre de 4. vaisseaux de guerre & une galiotte à bombes. M. de Serigny, qui étoit parti de la Rochelle avec deux petits navires, savoir le *Hardi* & le *Dragon*, arriva

riva deux heures après les Anglois; mais comme ils occupoient la rade, il ne put nous donner de secours; il fut obligé de retourner en France, où il arriva heureusement, & le Hardi commandé par M. la Motte-Egron fit naufrage en allant en Canada. Les Anglois commencérent à nous attaquer le 5. du mois, avec leur galiotte qu'ils avoient fait avancer à une portée du canon du Fort, avec 2. navires pour la soutenir.

Le 6. nous nous apperçumes qu'ils faisoient quelque mouvement pour y faire descente. M. de la Forest m'envoya avec quatorze hommes à dessein de m'y opposer : ils étoient 400. hommes préposez pour cette entreprise. Ils firent plusieurs tentatives; mais, comme nous étions embusquez dans des buissons épais, & que j'avois le soin de faire tirer mes gens à propos les uns après les autres, sitot que je voyois paroitre quelque chaloupe armée, les Anglois retournoient promtement à leur bord, n'osant risquer de nous forcer, parcequ'ils ne savoient pas le nombre que nous étions dans notre embuscade. Cependant ils tiroient continuellement

des

des bombes, dont il en tomba 22. dans le Fort, qui manquérent plusieurs fois à y mettre le feu. A la fin n'ayant presque plus de vivres & de munitions de guerre, & voyant que nous ne pouvions plus espérer de secours de France, nous fumes obligez de capituler. Ils nous accordérent tout ce que nous leur demandames; les articles de la capitulation étoient des plus avantageux. Mais ils faussérent leurs promesses, car, au lieu de nous mettre sur les terres Françoises avec tous nos effets, comme ils nous l'avoient promis, ils nous emmenérent en Angleterre, & nous jettérent en prison, pendant que nos pelleteries & autres effets furent mis au pillage. Quatre mois après, nous repassames en France, où on faisoit un armement de quatre vaisseaux de guerre, pour aller reprendre le poste que nous venions de perdre. On nous fit tous embarquer dessus, & nous allames joindre Mr. d'Iberville qui étoit pour lors à Plaisance, & qui y prit le commandement des quatre vaisseaux pour retourner à la Baye de Hudson. Il s'embarqua sur le *Pelican* de 50. canons. Mr. de Serigni son frére commandoit le *Palmier* de 40. canons,

nons, le *Profond* étoit commandé par Mr. Dugué, & Mr. Chartrié commandoit le *Vespe*.

Lorsque nous fumes entrez dans le Détroit de Hudſon, les glaces nous contraignirent de nous ſéparer. Mr. d'Iberville prit le devant, & Mr. Dugué fut pouſſé par les courans, tout à fait du côté du Nord, où il rencontra trois navires Anglois contre lesquels il ſe batit depuis huit heures du matin jusqu'à onze heures du ſoir, ſans que les Anglois le puſſent prendre, quoiqu'ils fuſſent ſupérieurs en force, mais non pas en courage.

J'ai déja dit que Mr. d'Iberville avoit pris le devant, il arriva à la Rade du Fort-Bourbon le 5. Septembre. Auſſitot il envoya ſa chaloupe à terre avec 25. hommes de l'élite de ſon équipage.

Le 6. les navires Anglois arrivérent: Mr. d'Iberville ſe disposa à les recevoir. Il leva les ancres & fut au devant d'eux. Ils ſe flatoient de l'enlever, le voyant ſeul contre trois; mais ils furent bien étonnez, lorsqu'ils virent l'intrépidité avec laquelle il alla les attaquer. Dès ſa premiére volée, il en fit arriver un qui ſe rendit ſans oſer plus remuer. Enſuite

ſuite il prêta le côté à l'Amiral qui étoit de 50. canons, contre lequel il fit tirer ſa volée ſi à propos & avec tant de ſuccès, qu'avant qu'ils euſſent le tems de changer de bord, ils virent la moitié des voilures de l'Anglois dans l'eau, & couler à fonds devant ſon autre compatriote, qui ne penſa plus qu'à ſe ſauver, voyant un tel débri. Mr. d'Iberville lui donna la chaſſe, mais il ſe ſauva à la faveur de la nuit. Mr. d'Iberville retourna prendre poſſeſſion de ſa priſe, que l'on dit en terme marin, *amariner ſa priſe*.

La nuit du 7. au 8. il s'éleva une tempête du vent de Nord ſi furieuſe, que Mr. d'Iberville & ſa priſe furent jettez à la côte, ſans pouvoir l'éviter. Les deux navires furent perdus avec 23. hommes qui ſe noyérent. Tous les autres ſe ſauvérent à terre, lorsque la marée fut baſſe.

Quand tous nos navires furent arrivez, nous commençames à aſſiéger le Fort. Ils ne firent pas grande réſiſtance. Ils ſe rendirent ſans capituler, lorsqu'ils ſçurent par leurs gens mêmes qu'ils ne pouvoient eſpérer de ſecours de

de l'Europe, & la maniére dont leurs navires avoient été traitez.

Après que M. d'Iberville eut fait son entrée dans le Fort & qu'il eut mis ordre à toutes choses, il ne songea plus qu'à repasser en Europe. Il s'embarqua sur le *Profond*, & mit à la voile le 24. Septembre, accompagné du *Vespe*. Il laissa le commandement du Fort à M. de Serigni son frére, parceque le *Palmier* qu'il commandoit, avoit cassé son gouvernail en touchant sur une barre.

En 1698. il vint un autre navire apporter un gouvernail, parceque dans tout ce Pays qui n'est que de sapinage, on ne pouvoit trouver des bois propres pour cela. Pour lors les deux navires repassérent en France, & Mr. de Serigni donna le commandement du Fort à Mr de Martigny son parent. Pour moi je suis resté Lieutenant avec ma qualité d'Interpréte. Il y eut trois Commandans alternativement les uns après les autres, sous lesquels il ne se passa rien qui soit digne de recit.

En 1707. après avoir demandé plusieurs fois mon congé à Messieurs de la Compagnie pour passer en France, ils me

me l'accordérent enfin. Arrivé à la Rochelle, je fus propoſé à la Cour pour aller relever celui qui commandoit au Fort-Bourbon, qui étoit un nommé Mr. Deliſle, frére de Mr. de S. Michel qui étoit autrefois Capitaine de Port à Rochefort.

En 1708. nous partimes de la Rochelle, où j'avois levé une nouvelle garniſon ; mais, lorſque nous fumes à l'entrée du Détroit de Hudſon, les vents nous contrariérent ſi longtems, que nous fumes obligez de relâcher à Plaiſance, où j'eus l'honneur de vous écrire, pour vous demander la permiſſion de tirer des vivres de Canada, & vous eutes la bonté d'y donner votre conſentement.

En 1709. nous nous rendimes au lieu deſtiné, où j'ai trouvé Mr. Deliſle & toute ſa garniſon fort en peine, parcequ'ils étoient à la veille de manquer de vivres & de munitions. Comme nous y étions arrivez fort tard, joint à ce que le navire s'étoit beaucoup endommagé dans les glaces, il fallut faire un ſecond hivernement ; ce qui cauſa une groſſe perte à Meſſieurs de la Compagnie, en ce qu'ils avoient tout à la fois deux gar-

niſons & un gros équipage à payer & à nourrir. Pendant l'hiver Mr. Deliſle fut attaqué de l'aſthme dont il mourut. Je ſuis reſté Commandant pendant ſix années dans le Fort-Bourbon, où j'ai eu l'honneur d'être établi par ordre précis du Roi, dont je garde encore les commiſſions. Aucun de ceux qui m'avoient précédé, n'en avoit eu de ſemblables.

En 1714. je reçus des ordres de la Cour avec des lettres de Mr. le Comte de Pontchartrain, pour remettre le poſte aux Anglois, ainſi qu'il étoit porté par le Traité d'*Utrecht*.

Je m'aperçois que c'eſt abuſer de votre bonté, Monſieur, de vous parler ſi longtems de choſes inutiles: il faut revenir à notre premier deſſein, qui eſt de vous donner toutes les connoiſſances poſſibles de la ſituation en général du Fort-Bourbon, & des avantages qu'on peut tirer par ſon commerce.

Quoique le Fort ſoit bâti ſur la riviére Sainte Théréſe, c'eſt par la riviére Bourbon que deſcendent tous les Sauvages qui viennent en traite. Cette riviére eſt d'une ſi grande étendue, qu'elle paſſe par pluſieurs grands lacs, dont

dont le premier, diſtant de la mer d'environ 150. lieues, a environ 100. lieues de circonférence. Les Sauvages le nomment *Tatuſquoyaou ſecahigan*, qui veut dire, Lac des Forts, dans lequel lac du côté du Nord il ſe décharge une riviére que l'on nomme *Quiſiſquatchiouen*, autrement grand courant. Cette riviére prend ſa ſource d'un Lac diſtant du 1. de plus de 300. lieues, qui ſe nomme *Michinipi*, ou grande eau, parcequ'en effet il eſt le plus grand & le plus profond de tous les lacs. Il a plus de 600. lieues de tour, & reçoit la décharge de pluſieurs riviéres, dont les unes ont correſpondance avec la riviére Danoiſe, & les autres dans le Pays des Placôtez de Chiens. Autour de ce Lac & le long de toutes ces riviéres, il y a quantité de Sauvages dont les uns ſe nomment *Gens de la grande eau*, & les autres ſont les *Aſſinibouels*. Il faut remarquer qu'autant que les Esquimaux ſont farouches & barbares, autant ceux-ci ſont ils humains & affables, auſſi-bien que tous ceux avec lesquels nous avons commerce dans toute la Baye de Hudſon; ne traitant jamais les François que de leurs péres & de leurs patrons.

Ils

Ils n'ont pas la même attache pour les Anglois, parcequ'ils disent qu'ils sont trop dissimulez, & ne disent jamais la vérité ; ce qu'ils n'aiment pas. Quoique sauvages, ils sont tout-à-fait ennemis du mensonge ; ce qui est assez extraordinaire pour des Nations qui vivent sans subordination ni discipline. On ne peut leur imputer aucun vice, si ce n'est qu'ils sont un peu médisans. Ils ne jurent jamais, & n'ont pas même de terme dans leur langue, qui approche du *jurement*.

A l'extrêmité du lac des Forts, la riviére Bourbon reprend son cours, qui procéde d'un autre lac nommé *Anisquaouigamou*, qui veut dire jonction des deux mers ; parceque dans son milieu les terres se joignent presque toutes. La partie du côté de l'Est de ce lac qui est situé en long, à peu près Nord & Sud, est un Pays de forêts épaisses où il y a beaucoup de *Castors* & d'*Origneaux*. C'est où commence le Pays des *Cristinaux*. Le climat commence à y être beaucoup plus tempéré qu'au Fort-Bourbon. Le côté de l'Ouest de ce lac est rempli de fort belles prairies, dans lesquelles il y a quantité de ces gros bœufs dont j'ai parlé.

parlé. Ce ſont des Aſſinibouels qui occupent tout ces Pays. Ce lac a environ 400. lieues de tour, & eſt diſtant du premier de 200. lieues.

A cent lieues plus loin, dans l'Oueſt-Sud-Oueſt, toujours le long de cette riviére, il y a un autre lac qu'ils nomment *Ouenipigouchib*, ou la petite mer. C'eſt à peu près le même Pays que le précédent. Ce ſont des *Aſſinibouels*, des *Cristinaux*, & des *Sauteurs*, qui occupent les environs de ce lac. Il a environ 300. lieues de tour. A ſon extrêmité, il y a une riviére qui ſe décharge dans un autre lac que l'on nomme *Tacamiouen*. Il n'eſt pas ſi grand que les autres. C'eſt dans ce Lac que ſe décharge la riviére du cerf, qui eſt d'une ſi grande étendue, que nos Sauvages n'ont pas encore pu aller jusqu'à ſa ſource. Par cette riviére, on peut aller joindre une autre riviére qui porte ſon courant du côté de l'Oueſt; au lieu que toutes celles dont je viens de parler, ont leur décharge, ou dans la Baye de Hudſon, ou bien dans la riviére du Canada. J'ai fait tout mon poſſible pendant que je ſuis reſté au Fort-Bourbon, pour envoyer des Sauvages de ce côté-là, ſavoir s'il n'y

auroit point quelque mer dans laquelle ſe déchargeat cette riviére; mais ils ont guerre contre une Nation qui leur barre ce paſſage. J'ai interrogé des priſonniers de cette Nation, que nos Sauvages avoient amenez exprès pour me les faire voir. Ils m'ont dit avoir guerre avec une autre Nation beaucoup plus éloignée qu'eux dans l'Oueſt. Ceux-là diſent avoir pour voiſins, des hommes barbus qui ſe fortifient avec de la pierre, & ſe logent de même; uſage que les Sauvages n'ont point. Ils diſent que ces hommes portant barbe, ne ſont point habillez comme eux, & qu'ils ſe ſervent de chaudiéres blanches. Je leur montrai une taſſe d'argent, & ils me dirent que c'étoit de cela même dont les autres leur avoient parlé. Ils diſent auſſi que ces gens-là cultivent la terre avec des outils de ce métal blanc. De la maniére qu'ils dépeignent le grain que ces gens cultivent, il faut que ce ſoit du Maïs.

Pendant que j'étois à *Quebec*, il y a 4. ou 5. mois, Mr. Begon Intendant de Canada, me fit l'honneur de m'envoyer querir, pour que je lui donnaſſe les connoiſſances que j'avois de ce Pays-

là,

là, pour faire entreprendre cette découverte par le Canada. Mais je croi qu'elle ſeroit beaucoup plus facile par les routes que je viens de marquer, ſi nous poſſédions encore le Fort-Bourbon, en ce que le chemin ſeroit beaucoup plus court, & que ce ſont presque toujours de beaux Pays, où l'on ne manqueroit point de chaſſe, par la quantité d'animaux & de gibier qu'il y a dans toutes ces contrées, outre les fruits qui y viennent ſans les cultiver, comme des prunes, des pommes, des raiſins, & quantité d'autres petits fruits que je ne nomme pas.

Au bout du Sud-Oueſt de ce lac *Tacamamiouen*, il y a une riviére qui ſe décharge dans un autre lac appellé *Lac des Chiens*, qui n'eſt pas fort éloigné du lac ſupérieur, & où nos Voyageurs vont tous les jours par la riviére de *Montréal*.

Je vais préſentement parler de la riviére Sainte Théréſe, dont j'aurai bientot fait le détail. Cette riviére n'eſt pas d'une grande étendue à ſon embouchure, où eſt ſitué le Fort-Bourbon; elle n'a pas plus d'une demie lieue de large.

En 1700. à deux lieues du Fort du

côté du Sud, on a fait bâtir un Fort nommé le Fort *Phelipeaux*, & un grand magazin pour ſervir de retraite, en cas d'attaque des ennemis. C'eſt-là où cette riviére commence à être entrecoupée d'Iſles.

A vingt lieues du Fort, la riviére ſe partage en deux, & le bras qui vient du côté du Nord, que les Sauvages appellent *Apitſibi*, ou riviére du Battefeux, a communication avec la riviére Bourbon, & c'eſt par là que la plupart des Sauvages qui viennent en traite, deſcendent, par le moyen d'un portage qu'ils font du lac des Forêts à cette riviére.

A vingt lieues au deſſus de cette premiére fourche, il y en a une autre qui vient du Sud, que les Sauvages nomment *Guiché-Mataouang*, qui veut dire grande Fourche. Celle là a communication avec la riviére des Saintes Huiles, dont je parlerai dans la ſuite. Le bras qui vient de l'Oueſt, quoiqu'il porte toujours le nom de Sainte Théréſe, n'a pas cependant grande étendue. Elle ſe diſperſe en pluſieurs petits ruiſſeaux d'où elle prend ſa ſource, & dans tous leſquels il y a quantité de caſtors,

de

de loups-cerviers, martres, & autres menues pelleteries.

Entre les deux Forts de Bourbon & de Phelipeaux, il y a une petite riviére appellée de *l'Egarée*, par laquelle on tire quelquefois du bois de chauffage ; ce qui ne laiſſe pas d'être fort rare autour du Fort. Plus bas, tout à fait à l'ouverture de la mer, il y a une autre petite riviére nommée de la *Gargouſſe*, dans laquelle, lorsque la marée eſt haute, il y entre quantité de marſoins. Il ſeroit fort facile d'y tendre une pêche, en ce que la riviére eſt fort étroite. Si cette pêche étoit une fois bien établie, on y feroit tous les ans plus de ſix cens bariques d'huile. Les premiers frais de cette pêche ne monteroient peut-être pas à 2000. écus, & il n'en couteroit pas tous les ans 2000. liv. pour la bien entretenir ; ce qui ſeroit cependant d'un gros profit, en ce que les huiles valent toujours de l'argent en France.

Il n'y a aucune remarque à faire le long de la Baye de Hudſon, que la riviére des *Saintes Huyles*, éloignée du Fort-Bourbon de 100. lieues du côté du Sud, où les Anglois avoient autrefois fait un établiſſement pour la traite avec les

les Sauvages ; mais ſe voyant attaquez par les François, ils mirent eux-mêmes le feu à leur Fort, & brulérent tout ce qui étoit dedans. Ils espéroient ſe réfugier par terre au Fort-Bourbon ; mais les Canadiens les pourſuivirent ſi vigoureuſement, qu'ils les joignirent, avant qu'ils euſſent fait la moitié du chemin, & les emmenérent priſonniers en Canada. Pour lors ce poſte fut abandonné jusqu'en 1702., que Mr. de *Flamanville* Commandant au Fort-Bourbon reçut ordre de Meſſieurs de la Compagnie de Canada d'envoyer Mr. de *Beaumenil* ſon frére rectifier ce poſte. Il fit conſtruire une petite maiſon; mais on ne put entretenir ce poſte que deux années, parcequ'il coutoit plus à la Compagnie qu'il ne donnoit de profit. Quoique dans le haut de cette riviére, il y ait beaucoup de caſtors & quantité de Sauvages qui y viendroient en traite, on pourroit même y attirer une grande partie de ceux qui trafiquent avec les Anglois, & qui ſont établis au fonds de la Baye. Cette riviére eſt fort platte dans ſon entrée, par conſéquent il n'y pourroit entrer que des bâtimens de 50. à 60. tonneaux. Il ſeroit aſſez facile de s'y loger, parceque

ceque le bois y eſt plus commun qu'en tous les autres endroits dont j'ai déja parlé.

Je ne dirai rien du continent de cette Baye tirant vers le poſte que les Anglois occupent, appellé communément le fonds de la Baye ; parceque je n'en pourrois parler que par tradition, n'y ayant jamais été. Mais ſi vous ſouhaitez, Monſieur, lorſque je ſerai en Canada, j'en conférerai avec quelques perſonnes qui ont été pluſieurs fois dans ce Pays-là ; & à mon retour, j'aurai l'honneur de vous donner les connoiſſances que j'en aurai tirées.

Pour finir mon projet, je reviendrai au Fort-Bourbon, premier objet de mon mémoire ; & je dirai que ce poſte eſt très avantageux pour ſon commerce, lorſqu'il eſt bien entretenu. On traite avec les Sauvages à de très bonnes conditions, lorſqu'on a des marchandiſes telles qu'ils les demandent. Ce Fort eſt ſitué par 57. degrez de latitude Nord. Par conſéquent il y fait extrêmement froid pendant l'hiver, qui commence à la S. Michel, & ne finit qu'au mois de Mai. Le Soleil ſe couche dans le mois de Décembre à 2. heures $\frac{3}{4}$. & ſe léve à

9. heures $\frac{1}{4}$. Lorsqu'il fait quelque belle journée, & que le froid eſt un peu tempéré, les chaſſeurs tuent autant de perdrix & de liévres qu'ils en veulent. Une année que M. de la Grange Capitaine de Flute du Roi, hivernoit au Fort-Bourbon avec ſon équipage, nous eumes la curioſité de compter combien il en feroit apporter au Fort pendant l'hiver: le printems étant venu, nous comptames avoir mangé 80. hommes que nous étions, tant de garniſon que d'équipage, 90. mille perdrix & 25. mille liévres.

A la fin d'Avril, les oyes, les outardes & les canards arrivent, & y reſtent près de deux mois. Il y en a une ſi grande quantité, que l'on en tue autant que l'on veut; & lorſque les chaſſeurs de la garniſon ſont occupez au travail, on envoye des Sauvages à la chaſſe, auſquels on donne une livre de poudre & quatre livres de plomb, pour vingt oyes ou outardes qu'ils ſont obligez d'apporter au Fort.

Il y a auſſi pendant ce tems-là quantité de *Cariboux*. Ces animaux paſſent deux fois l'année, ſavoir la premiére fois dans les mois de Mars & d'Avril. Ils

Ils viennent du Nord, & vont au Sud. Il y en a un nombre preſqu'innombrable. Ils occupent en profondeur le long de ces riviéres plus de ſoixante lieues d'étendue, à commencer au bord de la mer. Les chemins qu'ils font dans la neige par où ils paſſent, ſont plus entrecoupez que les rues ne le ſont dans Paris. Les Sauvages font des barriéres avec des arbres qu'ils entaſſent les uns ſur les autres, & laiſſent par intervalle des ouvertures où ils tendent des collets avec leſquels ils en prennent quantité. Ces animaux retournent au Nord dans les mois de Juillet & d'Aout; & lorsqu'ils paſſent les riviéres à l'eau, les Sauvages en tuent de leurs canots à coups de lance, autant qu'ils veulent. On a auſſi la douceur de la pêche pendant l'Eté. On tend des filets avec leſquels on prend de très bons poiſſons, comme du brochet, de la truite, de la carpe & de ce que nous appellons *Poiſſons blancs*. Il eſt fait à peu près comme le harang blanc: mais c'eſt, ſans contredit, le meilleur poiſſon qu'il y ait dans tout l'univers. On en fait des proviſions pour l'hiver, que l'on met dans la neige auſſi-bien que la viande

que l'on veut conſerver. Lorsqu'ils ſont gelez, ils ne ſe gâtent plus jusqu'à ce qu'il dégéle. On conſerve auſſi de cette maniére des oyes, des canards, & des outardes, que l'on met à la broche pendant l'hiver, pour accompagner les perdrix & les liévres; de façon que ce Pays, quoique ſous un mauvais climat, eſt cependant fort bon pour la vie, lorsque, par le ſecours d'Europe, on a du pain & du vin. Quoique l'Eté ſoit fort court, nous avions cependant un petit jardin qui ne laiſſoit pas de produire de fort bonnes laitues, des choux verds, & autres menues herbes, que nous ſalions pour faire de la ſoupe pendant l'hiver.

Quoique les Peuples qui habitent tous ces Pays, ſoient fort dociles & naturellement amis des François, cependant en 1712. je me trouvai dans l'obligation d'envoyer une partie de mes gens à la chaſſe de ces Cariboux qui paſſent dans les mois de Juillet & d'Aout, parceque je n'avois point reçu de ſecours de France, depuis que j'en étois parti en 1708., & que je manquois de vivres & de poudre, pour faire chaſſer au gibier avec des fuſils. J'avois député mon Lieu-

tenant, les deux Commis, & les meilleurs hommes de ma garniſon, auſquels je m'étois efforcé de donner une aſſez bonne proviſion de poudre & de vivres François. Ils ſe campérent malheureuſement proche un camp de Sauvages qui jeunoient beaucoup & manquoient de poudre, parceque je ne voulois pas leur en traiter, la conſervant pour m'aſſurer la vie & celle de mes gens. Ces Sauvages ſe voyant bravez par les miens qui tiroient inconſidérément ſur toute ſorte de gibier, & qui faiſoient bonne chére à leur barbe, ſans leur en faire part, projettérent de les tuer pour profiter de leur pillage. Il y avoit deux des François qu'ils redoutoient plus que les autres. Pour s'en défaire plus facilement, ils les invitérent à une réjouiſſance qu'ils devoient faire la nuit dans leurs cabanes. Les deux François s'y rendirent, ſans ſe défier du piége qu'on leur tendoit. Les autres ſix ſe couchérent tranquilement, croyant être en toute ſureté ; mais, ils ne ſavoient pas la trahiſon qui ſe tramoit contr'eux. Lorſque nos conviez à ce funeſte banquet voulurent entrer dans leurs cabanes, ils trouvérent ces perfides

rangez des deux côtez en haye, avec des bayonnettes à leurs mains, & de grands couteaux avec lesquels il les poignardérent, sans qu'ils se pussent mettre en défense, parcequ'ils n'avoient point d'armes. Lorsqu'ils eurent tué ces deux, ils ne songérent plus qu'à prendre leurs mesures pour aller égorger les six autres qui dormoient. Ils aprêtérent leurs armes à feu & leurs bayonnettes, & furent attaquer ces pauvres gens endormis. Ils commencérent par faire leurs décharges de fusil, & se jettérent ensuite sur eux la bayonnette à la main, & les égorgérent avant qu'ils fussent bien éveillez. Il y en eut cependant un qui n'ayant reçu qu'un coup de balle de fusil à travers d'une cuisse feignit d'être mort. Les meurtriers le voyant sans mouvement, se contentérent de lui ôter la chemise de dessus le corps, comme ils faisoient à tous les autres, en se dépêchant le plus qu'ils pouvoient, & de piller ce qu'ils trouvoient, afin de prendre aussitot la fuite, crainte d'être surpris.

Lorsque ce mort imaginaire eut un peu repris ses sens, & qu'il n'entendit plus de bruit, il leva la tête, & vit

tous

tous ſes pauvres compatriotes étendus morts. Il ſe traina comme il put, jusqu'à l'entrée du bois. Il eſſaya de ſe lever, & s'aperçut pour lors qu'il n'avoit reçu le coup que dans les chairs. Il boucha ſes playes avec des feuilles d'arbre, parcequ'il perdoit tout ſon ſang, & s'achemina vers le Fort à travers des ronces & des épines, nud comme l'enfant qui vient de naitre.

Il arriva au Fort à neuf heures du ſoir, après avoir fait dix lieues dans ce triſte équipage, tout en ſang & ſon pauvre corps tout déchiré. Jugez, Monſieur, quelle fut notre ſurpriſe, & dans quel embarras je me trouvai, lorsqu'il nous annonça la mort de tous ſes camarades. Auſſitot je ne penſai plus qu'à me tenir ſur mes gardes, & à faire mettre toute l'artillerie en état, parceque j'appréhendois que ces perfides ne fiſſent quelque tentative ſur le Fort.

Comme nous ne reſtions plus que neuf hommes, y compris l'Aumônier, un Chirurgien & un petit garçon, il m'étoit impoſſible de pouvoir garder les deux poſtes. Je rappellai auprès de moi le petit nombre de garniſon qui

me reſtoit, pour faire bonne garde nuit & jour, ſans oſer ſortir de notre Fort. Ces Barbares affamez de marchandiſes, vinrent au Fort *Phelipeaux*, où ils ne trouvérent perſonne. Ils pillérent & ravagérent tout ce qu'ils rencontrérent. Ils y prirent onze cens livres de poudre, que je n'eus pas le tems de faire tranſporter au Fort-Bourbon; c'étoit tout ce qui nous reſtoit. Ainſi, nous paſſames tout l'hiver dans le Fort, ſans oſer ſortir, ſans vivres & ſans poudre, & où nous penſames mourir de faim & de miſére, toujours dans l'appréhenſion de revoir ces malheureux meurtriers à notre porte, mais ils n'ont pas paru depuis.

En 1713. Meſſieurs de la Compagnie envoyérent un navire qui nous apporta toute ſorte de rafraichiſſemens, & des marchandiſes pour la traite dont les Sauvages avoient grand beſoin. Car il y avoit quatre ans qu'ils étoient en ſouffrance, parceque je n'avois plus de marchandiſes à leur traiter; ce qui étoit cauſe qu'il en étoit mort beaucoup par la faim, ayant perdu l'uſage des fléches depuis que les Européans leur portent des armes à feu. Ils n'ont d'autre reſ-

ſource

ſource pour la vie, que le gibier qu'ils tuent au fuſil ou à la fléche. Ils ne ſavent aucunement ce que c'eſt que de cultiver la terre pour faire venir des légumes. Ils ſont toujours errans, & ne reſtent jamais huit jours dans un même endroit.

Lorsqu'ils ſont tout à fait preſſez par la faim, le pére & la mére tuent leurs enfans pour les manger; enſuite, le plus fort des deux mange l'autre; ce qui arrive fort ſouvent. J'en ai vu un qui, après avoir dévoré ſa femme & ſix enfans qu'ils avoient, *diſoit n'avoir été attendri qu'au dernier qu'il avoit mangé, parcequ'il l'aimoit plus que les autres, & qu'en ouvrant la tête pour en manger la cervelle, il s'étoit ſenti touché du naturel qu'un pére doit avoir pour ſes enfans, & qu'il n'avoit pas eu la force de lui caſſer les os pour en ſucer la mouelle.* Quoique ces gens-là eſſuyent beaucoup de miſére, ils vivent cependant fort vieux; & lorsqu'ils viennent dans un âge tout à fait décrépit & hors d'état de travailler, ils font faire un banquet, s'ils ont le moyen, auquel ils convient toute leur famille. Après avoir fait une longue harangue dans laquelle il les invite à ſe bien com-

comporter & à vivre en bonne union les uns avec les autres, il choiſit celui de ſes enfans qu'il aime le mieux, auquel il préſente une corde qu'il ſe paſſe lui-même dans le cou, & prie cet enfant de l'étrangler pour le tirer de ce monde où il n'eſt plus qu'à charge aux autres. L'enfant charitable ne manque pas auſſitot d'obéir à ſon pére, & l'étrangle le plus promtement qu'il lui eſt poſſible. Les Vieillards s'eſtiment heureux de mourir dans cet âge, parcequ'ils diſent que lorsqu'ils meurent bien vieux, ils renaiſſent dans l'autre monde comme de jeunes enfans à la mamelle, & vivent de même toute l'éternité; au lieu que lorsqu'ils meurent jeunes, ils renaiſſent vieux, & par conſéquent toujours incommodez comme ſont toutes les vieilles gens.

Ils n'ont aucune espéce de Religion, chacun ſe fait un *Dieu* à ſa mode, à qui ils ont recours dans leur beſoin, ſur tout lorsqu'ils ſont malades. Ils n'implorent que ce Dieu imaginaire qu'ils invoquent en chantant & en heurlant autour du malade, en faiſant des contorſions & des grimaces capables de le faire mourir. Il y a des chanteurs de

pro-

profession parmi eux, ausquels ils ont autant de confiance que nous en avons à nos médecins & chirurgiens. Ils croyent avec tant d'aveuglement ce que ces charlatans leur disent, qu'ils n'osent rien leur refuser; de maniére que le chanteur a tout ce qu'il veut du malade; & lorsque c'est quelque jeune femme ou fille qui demande la guérison, ce chanteur ne le fait point qu'il n'en ait reçu quelque faveur. Quoique ces gens-là vivent dans la derniére des ignorances, ils ont cependant une connoissance confuse de la création du monde & du déluge, dont les vieillards font des histoires tout à fait absurdes aux jeunes gens qui les écoutent fort attentivement. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & surtout toutes les sœurs, parcequ'ils disent qu'elles s'accommodent mieux ensemble que si elles étoient étrangéres.

Ils sont fort charitables envers les veuves & les orphelins; ils donnent tout ce qu'ils ont avec un grand desintéressement. Aussi sont-ils tous aussi riches les uns que les autres, tous les meubles étant pour ainsi dire communs. Leurs tentes sont de peaux d'orignal ou de

cariboux, qu'ils portent l'été ſur leur dos lorſqu'ils décampent d'un endroit pour aller dans un autre, & l'hiver ils les trainent ſur la neige. Ils ſe ſervent de raquettes l'hiver pour marcher ſur la neige, comme font les Sauvages de Canada.

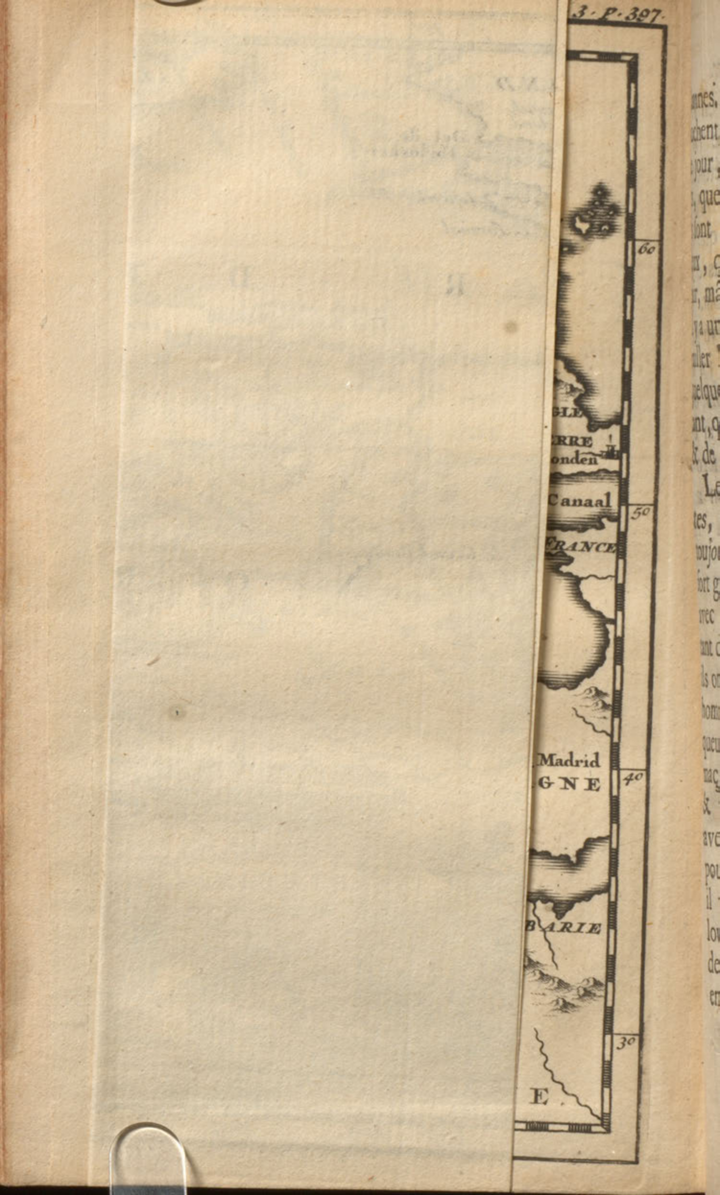
Il y a beaucoup de caſtors dans ces Pays-là, meilleurs que ceux qui viennent de Canada; mais il eſt ſuprenant de voir la peine que les Sauvages ont à les prendre l'hiver, parceque la peau n'en vaut rien l'été, en ce qu'elle n'a point de poil. Il faut qu'ils rompent les glaces à coups de haches & autres ferremens, quelquefois en plus de cent endroits, quoique les glaces ayent dans le fort de l'hiver plus de quatre à cinq pieds d'épaiſſeur. Ces animaux ont un inſtinct tout particulier pour ſe loger. Il choiſiſſent une petite riviére qu'ils barrent dans l'endroit le plus étroit, pour arrêter l'eau qui leur ſert d'étang, au bord duquel ils font une cabanne qu'ils couvrent de terre aſſez épaiſſe, crainte que le froid ne paſſe à travers. Ils font leurs amas de branches d'arbres, pour en manger l'écorce pendant l'hiver.

Ils ont divers appartemens dans ces ca-

Castor de 26. pouces de Longueur entre teste et queue.

To. 3. p. 354.




3. p. 397.
60
Canaal
50
FRANCE
Madrid
40
30

cabannes. Ils ne mangent point où ils couchent,crainte d'y faire quelque ſalleté. Le jour, ils n'approchent point de leurs lits, que lorſqu'ils ont envie de dormir. Ils ſont ordinairement dans ces cabanes, deux, quatre ou ſix, toujours nombre pair, mâles & femelles, parmi leſquels il y a un maitre qui a ſoin de faire travailler les autres. Et s'il ſe rencontre quelque pareſſeux, les autres le battent tant, qu'ils le contraignent d'abandonner & de chercher parti ailleurs.

Les caſtors ont les jambes fort courtes, de maniére que leur ventre traine toujours à terre. Ils ont quatre dents fort grandes, deux deſſous, deux deſſus, avec leſquelles ils coupent le bois avec tant de facilité, qu'en très peu de tems ils ont abbattu un arbre auſſi gros qu'un homme l'eſt par le corps. Ils ont la queue platte comme une truelle de maçon, avec laquelle ils portent la terre, & maçonnent leurs cabanes & écluſes, avec plus d'induſtrie que les hommes ne pourroient faire. Outre le caſtor dont il y en a beaucoup, il ſe trouve des loups-cerviers, des ours, des martes, des pequans, des orignaux ou élans, enfin, de toute ſorte d'animaux dont

les peaux ſont fort recherchées en France. Suivant l'expérience que j'ai de ce commerce, ſi ce poſte étoit bien entretenu de marchandiſes, & qu'il fût encore aux François, je croi que tous frais payez, il donneroit tous les ans plus de 100000 liv. de profit. En 1713. on ne m'avoit pas envoyé 8000 liv. de cargaiſon en tout, & j'ai fait en 1714. pour plus de 120000 liv. que j'ai apporté avec moi, lorsque j'ai été relevé par les Anglois. Ce poſte ſeroit, ſelon moi, un des meilleurs qu'on ait dans l'Amérique, pour peu qu'on y fît de dépenſe.



RE-

RELATION DE TERRE-NEUVE,

(*Que les Anglois appellent* New-Found-Land,) *par* White, *qui y a été en* 1700. *traduite de l'Original Anglois.*

CEtte Ile a trois cens lieues de circonférence plus ou moins,& git entre le 46. & 53. degrez de Latitude Septentrionale, vis-à-vis du Golphe de *Saint Laurent*, & de la grande Riviére de *Canada*, à plus de six cens lieues de nos Côtes, (d'Angleterre.) Avant que d'en venir à ce que j'ai remarqué moi même; voici ce qu'en rapporte le Chevalier *Humphrey Gilbert*, qui y fut en 1583.

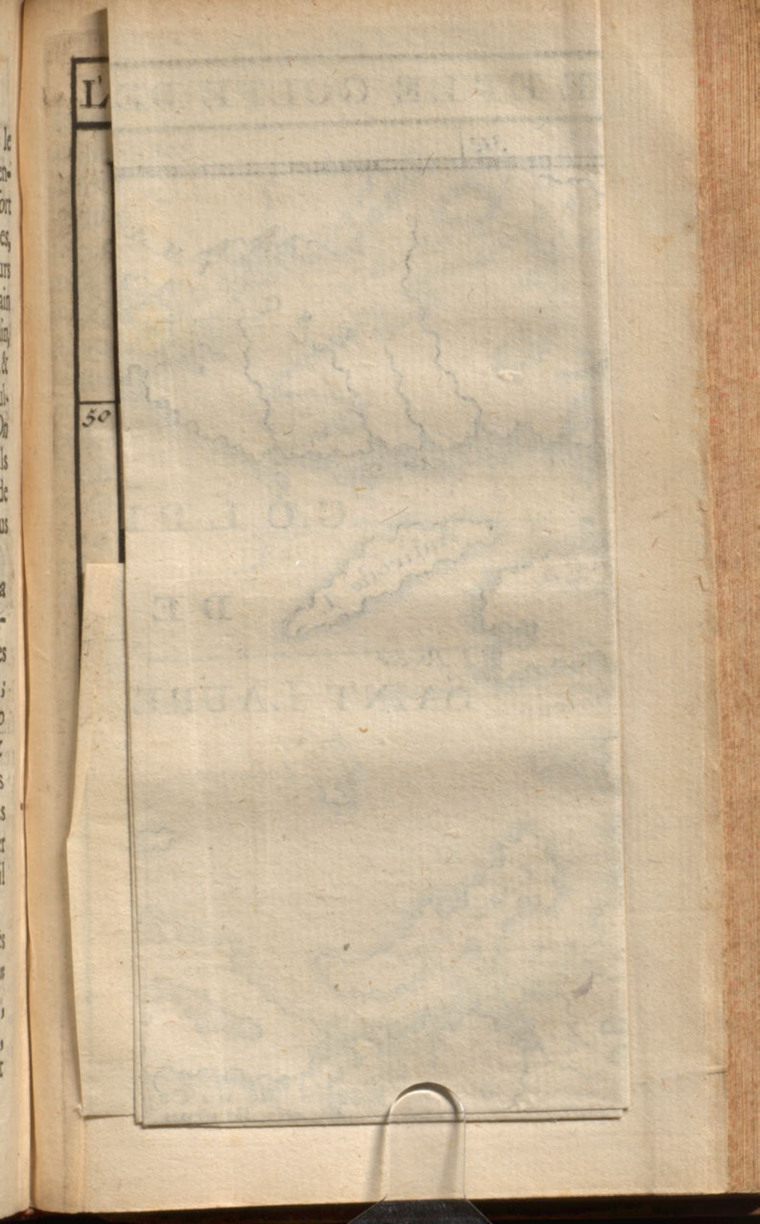
„ Ce Pays nous sera fort avantageux „ à cause de la grande quantité de *Morhues*, qu'on peut y pêcher. Le terrain „ est très montagneux & couvert de „ bois, où l'on voit beaucoup de pins, „ dont il y en a quantité qui sont

„ tombez

„ tombez de vieilleſſe; de ſorte que le „ terrain en eſt couvert en bien des en„ droits, & que les chemins en ſont fort „ embarraſſez. Il y a quantité d'herbes, „ & parmi ces herbes il y en a pluſieurs „ qui croiſſent chez nous. Le terrain „ me paroit propre à y ſemer du grain, „ il y croît déja une espéce de ſeigle, & „ je ne doute point qu'une bonne cul„ ture ne rendît le Pays fertile. On „ y trouve des ours blancs; mais ils „ m'ont paru plus petits que ceux de „ nos quartiers. Jusques à préſent nous „ n'y avons point trouvé d'habitans.

„ La difficulté des chemins nous a „ empêchez d'y rechercher s'il y a quel„ ques métaux, ou minéraux dans les „ montagnes. Il y fait grand chaud; „ cela nous oblige d'uſer de beaucoup „ de précaution pour nos Morues, & „ de les tourner ſans ceſſe, afin qu'elles „ ne ſe gâtent pas. Les grandes piéces „ de glace qui flotent dans cette mer „ vers l'arriére ſaiſon, prouvent qu'il „ doit y faire grand froid, &c.

Il y a des tems où cette Ile eſt très ſujette aux brouillards. *Richard Withburn* aſſûre par expérience dans ſa Relation, que l'air de *Terre-Neuve* eſt fort ſain, ſoit



de

en hiver, l
irer que le
Vallées &
si trouve-
de pois,
bons,
remplies
erre.) Il y
sorte d
mun,
es fleur
tiers,
fettiers &
racines
s. Ceux
Terre-N
grain,
hait. l
ter, co
issons,
castors
Nous v
au &
gnols, f
ngouin
Il y a
quant
y a be
ns, d

ſoit en hiver, ſoit en été. Pour moi je puis aſſurer que le terroir ſeroit très fertile dans les Vallées & aux pieds des montagnes. Auſſi trouve-t-on dans cette Ile quantité de pois, féves, &c. auſſi beaux, auſſi bons, & dont les gouſſes ſont auſſi remplies que chez nous, (en Angleterre.) Il y a auſſi quantité de fraiſes, toute ſorte d'herbes à ſalade, du perſil commun, du perſil de *Macédoine*, de belles fleurs, diverſes ſortes d'arbres fruitiers, comme poiriers, ceriſiers, noiſettiers &c. des racines pour manger, des racines, herbes & plantes médecinales. Ceux de nos gens qui ont hiverné en *Terre-Neuve*, y ont ſemé fort ſouvent du grain, & ce grain y eſt venu à ſouhait. Nous y voyons beaucoup de gibier, comme liévres, renars, &c. des hériſſons, des écureuils, des loutres, des caſtors, des loups & des ours.

Nous y avons vu quantité d'oiſeaux d'eau & de terre, comme perdrix, roſſignols, faucons, pigeons, oyes, canards, pingouins, &c.

Il y a de très bonne eau dans l'Ile, & quantité de fontaines. Dans les bois il y a beaucoup de ſapins fort gros, des pins, des chênes, des bouleaux, &c.

de ſorte qu'il s'y trouve ſuffiſamment de bois pour le chaufage & autres beſoins de la vie, & même dont on pourroit faire des mâts de vaiſſeaux, &c. On trouve auſſi dans les bayes & dans les riviéres quantité de poiſſon, comme ſaumons, anguilles, harangs, maquereaux, plies, truites &c. Il y a de plus toutes ſortes de coquillages, & de poiſſons à écailles.

Je crois que le grand froid en hiver peut être cauſé, (à part la ſituation, qui cependant n'eſt pas trop Septentrionale,) par les grandes glaces qui venant à floter vers les côtes de *Terre-Neuve* refroidiſſent ſans doute l'air très ſenſiblement. D'ailleurs le Pays eſt encore fort couvert de bois, ainſi qu'on l'a déja remarqué; bien que cependant on en ait brulé & coupé beaucoup, pour y défricher les terres. De ſorte que le ſoleil n'y pénétre peut-être pas aſſez profondément dans la terre de l'Ile. Cette même raiſon eſt cauſe, ſans doute, que les brouillars s'y diſſipent mal aiſément, & y ſont fréquens.

Premiers Etabliſſemens de Terre-Neuve.

§ 1. CEtte Ile a été d'abord découverte par les François en 1504. à ce qu'ils prétendent, & avant qu'aucun Européen y eût été. Les Portugais y ont auſſi navigué. Nous croyons cependant y avoir été les premiers. *Terre-Neuve* a été longtems en commun, pour ainſi dire, à ceux des Européens qui viennent y pêcher ſur le *Grand Banc*, &c. A peu près comme *Spitzbergen* &c. pour la pêche de la baleine. De ſorte que les loges, les outils, & inſtrumens à pêcher & à ſécher le poiſſon, s'y ſont trouvez après cela au premier occupant. Nous primes poſſeſſion de cette Ile en 1610., du côté de la *Baye de la Conception*, (*Trinity-Bay*,) giſant au Weſt, par le 49. degré de Latitude. Depuis ce tems là notre navigation y a toujours été libre, excepté en tems de guerre avec la *France*, qui y a détruit nos Colonies, il n'y a que fort peu de tems. (en 1695. ou 1696.)

En 1622. le Chevalier *George Calvert* envoya en *Terre-Neuve* une Colonie à

ſes dépens. Il paroit que nos Anglois s'y trouvérent bien, à en juger par le rapport du Chef. Ils défrichérent des terres, y ſemérent du froment, de l'orge, de l'avoine, des féves &c. Tout vint fort bien. L'hiver ne leur parut pas trop rude : ils trouvérent moyen d'y faire de très bon ſel. Toutes les plantes & ſemences qu'ils y tranſportérent, y produiſirent à ſouhait, à ce qu'ils aſſurent.

Tems pour aller à la pêche.

§. 2. ON peut ſe hazarder ſi l'on veut, d'aller pêcher ſur les Côtes de *Terre-Neuve*, ſur le *Grand Banc* &c. dans toutes les ſaiſons de l'année : cependant le tems le plus propre pour aller à cette pêche, c'eſt à la fin de *Mars*. Alors les orages ceſſent, les glaces ſe fondent & diminuent, la mer s'abaiſſe, & devenant plus calme ſe trouve bien moins dangereuſe. Ceux qui s'y hazardent dans l'avant & dans l'arriére ſaiſon, risquent ſouvent de perdre équipages & vaiſſeaux, ou du moins de ſouffrir beaucoup de dommage. L'expérience nous a apris que vers la fin de

de Juin les vents soufflent constamment de l'*Ouest* aux environs de *Terre-Neuve*, variant cependant au *Sud* ou au *Nord*, depuis un quart de *Rumb* jusqu'à demi *Rumb*, & quelquefois aussi jusques à trois quarts de *Rumb*. Desorte qu'après *Juin*, cette navigation devient difficile & dangereuse. Ceux qui partent d'ici pour *Terre-Neuve* en *Mars*, *Avril* & (au commencement de) *Mai*, y arrivent en vingt & huit ou trente jours, quelquefois en vingt quatre, & quelquefois aussi en vingt & deux.

Les courans sont très dangereux sur les Côtes de *Terre-Neuve*. On y est aussi fort exposé à des * vagues détachées, & que l'air tient comme suspendues. Ces vagues font rouler les vaisseaux d'une maniére très périlleuse.

Des Habitans de Terre-Neuve.

§. 3. NOus n'avons point trouvé d'habitans vers l'Orient ni vers le Midi de cette Ile, si ce n'est autour du Fort de *Plaisance*. Il est pourtant vrai qu'il s'y rencontre quelques Sauvages dans les bois & vers les montagnes dans ces quartiers là ; mais

* *C'est ce que le B. De la Hontan appelle* Ressac.

comme on n'y trouve d'ordinaire ni loges, ni marques d'habitation, il eſt à préſumer qu'ils y viennent de l'*Oueſt* & du *Nord* par le Golfe qui la ſépare des Esquimaux & autres Sauvages de terre ferme. *Terre-Neuve* eſt en général fort peu habitée.

Ces Sauvages ſont fort groſſiers, & très peu traitables. Ils n'ont point de police, ni aucune ſorte de gouvernement. Je n'ai remarqué en eux presque aucune marque de Religion, & je ne ſai même s'il faut regarder comme marque de Religion dans ces Sauvages, certains ſignes équivoques d'admiration, ou d'étonnement lorsqu'il fait orage, quand il tonne, & quand on leur fait comprendre par ſignes, qu'il y a un Dieu qui gouverne le monde, &c. Du reſte j'avoue de bonne foi que n'ayant pu avoir aucune ſociété diſtincte avec eux, je n'ai pu remarquer autre choſe que ce que je viens de dire.

Ces Sauvages, qui, comme je l'ai déja dit, habitent au *Nord* & à l'*Oueſt* de l'Ile, ont beaucoup de conformité avec les *Canadiens*, *Eſquimaux*, &c. Et je croirois bien, comme je l'ai déja dit, que ceux-ci viennent de tems en tems viſiter

visiter *Terre-Neuve* dans leurs canots. Quoique j'aye dit aussi que ces Sauvages sont généralement intraitables, cependant on peut se les rendre dociles, en ne les traitant pas trop rudement. Ils me paroissent fort sobres, & se contentent fort souvent de la moindre bagatelle pour les services qu'ils rendent à ceux de nos gens qui les employent.

Leurs loges ou cabanes sont faites de cette maniére ci. Ils plantent en rond des pieux en terre, & les attachent fortement tous ensemble par le haut; ensorte que s'écartant par en bas, à la distance de douze ou quinze pieds, ces cabanes ressemblent de loin à un A fort évasé. Ces maisons sont couvertes de peaux de bêtes sauvages. Dans le milieu de la loge ils ont une espéce de foyer.

Les *Terre Neuviens* sont de petite taille, ou tout au plus de médiocre stature. Ils n'ont que peu ou point de * barbe: leur visage est large & plat, leurs yeux gros, ils sont généralement camus: ainsi ils ressemblent assez bien aux Sauvages du Con-

* *Le Baron de la Hontan remarque que tous ces peuples ont généralement fort peu de barbe.*

Continent Septentrional, & des environs du *Groenland.* Ils ſe peignent de rouge par tout le corps, & ſe couvrent de peaux pour ſe garentir du froid.

Leurs barques ſont faites d'écorce d'arbres. Ces barques ont bien dix huit pieds en longueur, & quatre en largeur. Elles ſont échancrées au milieu, & ont tout à fait la figure de la lune, lorsqu'elle ſe renouvelle. Ils peuvent s'y mettre quatre à la fois. Ils les tranſportent de lieu en lieu, de même que leurs tentes; car ils n'ont pas de demeure fixe, & ils en changent ſelon qu'il leur paroit que la néceſſité le demande.

On dit que vers le Sud-Oueſt de l'Ile, entre *Cap de Ras* (pointe de terre de cette Ile) giſant au Sud-Oueſt & l'Ile de Cap-Breton, il y a eu des Sauvages d'aſſez haute taille, fort féroces, qui s'habilloient de peaux de chiens-marins, ayant le viſage bazané, &c.

Les armes de ces Inſulaires ſont des arcs, & des fléches faites d'arrêtes & d'os de poiſſons. Ils vont à la pêche & à la chaſſe, & ſont fort adroits à tirer.

Des-

Description des Côtes de Terre-Neuve.

§. 4. CEtte Ile a généralement de très bonnes Bayes, où les havres sont admirables, & aussi surs qu'il se puisse. Je décrirai le tout ici du mieux qu'il me sera possible, priant le Lecteur de suppléer aux endroits où il me trouvera dans l'erreur ou dans l'inadvertence.

Cap de Raz est la pointe la plus Méridionale de l'Ile & git selon nos observations les plus exactes dans les 46. degrez 25. minutes. Le Pays est bas de ce côté là, & sans hauteurs. On voit de demie lieue en mer un rocher qui découvre le Cap. A douze ou quinze milles de là, allant au Nord, on trouve *Renuz*, (Rennosa ou *Rogneuse*,) quand l'eau est basse de ce côté là, elle n'y a que dix huit pieds. A trois milles de *Renus* on trouve un port très propre pour les vaisseaux, quelque gros qu'ils soient; un peu plus loin, toujours au Nord, on en trouve un autre, que les Portugais ont appellé autrefois *Aqua fuerte*. Cette côte-ci est à peu près au 47. degré de Latitude.

De là, ſuivant toujours au Nord, vous trouvez la pointe de *Faritham*, à cinq ou ſix milles d'*Aqua fuerte*, enſuite *Abra de Brigas*, enſuite trois petites Iles (les Iles d'*Eſphere*) ſous un * Cap qui porte ce nom, & qui eſt une pointe de Terre-Neuve, giſant Nord-Oueſt à ces trois Iles. Au Nord du *Cap Eſphere*, eſt la *Baye de Saint Jean*, à 47. degrez 40. minutes de Latitude. Le quartier de St. Jean eſt terre haute. De *Saint Jean* au *Cap Saint François*, toujours au Nord, il y a quinze à ſeize milles. *Saint François* eſt à quarante huit degrez de Latitude, plus ou moins. Entre *Saint François* & *Saint Jean* on trouve *Thornbay*. Il y a quelques petites Iles autour du *Cap Saint François*. De *Saint François* à l'Ile *Bacalaos* on peut compter quinze milles; mais on trouve avant *Bacalaos* la *Baye de la Conception*, que nous appellons *Baye de la Trinité*. Cette Baye eſt à 48. degrez 50. minutes de Latitude, & eſt certainement très commode, & la meilleure de toute l'Ile. L'Ile Bacaliau ainſi nommée pour le poiſſon (Bacaliau, ou Morhue) que l'on y pêche, eſt à deux milles Oueſt de *Terre-Neuve*.

On

* *Appellé des François* Cap de Saint Freſaic.

On trouve enſuite le *Cap de Bona Viſta* à 49. degrez 20. minutes de Latitude: & après *Bona Viſta* quelques petites Iles, que les Portugais avoient nommées *Ilheos de fra Louis.* De *Bona Viſta* à ces *Iles* il y a environ 25. milles, delà à * *l'Ile des oiſeaux* vis à vis du *Cap Saint Jean*, à 50. degrez & demi, ou à peu près, il y a presque 28. milles. La terre tourne ici au *Nord-Nord-Oueſt*, & il y a peu de pêche. *Foriland* (ou la Baye de Frelaie, ou Farillon,) eſt proche de *Bona Viſta.* On trouve enſuite une pointe, & puis après le *Cap Saint Jean.* Au Nord de ce Cap eſt la *Baye Blanche*; plus haut la *Baye d'orge*, puis *Cap Rouge*, & plus haut enfin tout-à-fait au Nord le *Cap de Grat.* Entre ce Cap & le *Rouge* il y a pluſieurs Iles, giſant Eſt-Nord-Eſt à l'Ile de *Terre-Neuve.*

Pour revenir ſur nos pas, & paſſer du *Sud* à l'*Oueſt* de l'Ile, on trouve la *Baye des Trepaſſez* à ſix milles de *Cap de Raz*, & à 46. degrez de Latitude. Il n'y a ici ni bancs de ſable, ni briſans. On vient enſuite à la *Baye de Sainte Marie*, (*Nord-*

* *Pinguin Ile*, en Anglois.

(*Nord-Oueſt du Cap de Ras*) & l'on trouve après cela *Plaiſance* (Ville & fort) & ſa fameuſe Baye, à 46. degrez 42. minutes, Nord-Oueſt de *Sainte Marie*. Suivent après cela les Iles de *Saint Pierre*, à l'embouchure du détroit entre *Cap-Breton* & *Terre-Neuve*, qui conduit au *Golfe* de *Saint Laurent*. On a le *Port aux Basques* après ces Iles de *Saint Pierre*, & à trente neuf milles de là le *Cap de Raz* vis-à-vis de *Saint Laurent* à 48. d. de Latitude. Entre *Cap de Raz* & le *Port aux Basques*, on trouve la Baye de . . . . . . , Oueſt-Nord-Oueſt du Cap-Breton. Après le *Cap de Raz*, ſuit le *Cap de l'Anguille*, ſur le Golfe de *Saint Laurent*; cours *Nord-Nord-Oueſt*; de là on vient à la grande Baye de *Saint George*; cours *Nord-Eſt-quart-vers-l'Eſt*. Cette Baye eſt vis-à-vis d'une † Ile aſſez grande, & dont nous parlerons. On trouve le *Cap Pointu*, cours *Nord-Eſt-au-Nord*, puis la Grande Baye, & enfin, tenant cours *Nord* vers *Eſt*, on entre dans le Détroit de *Belle Ile* (*Golfe des Châteaux*,) qui ſépare *Terre-Neuve* du Continent de l'Amérique.

Du

† *Natiſcotec, ou de l'Aſſomption.*

Du Grand-Banc, *des* Bancs *aux environs de* Terre-Neuve, *& de la pêche de la* Morhue.

§. 5. LE *Grand-Banc* eſt fameux par la pêche très abondante de la *Morhue*, que les Européens y font. Ce Banc n'eſt pas ſimplement un ſable mouvant, comme quelques uns pourroient ſe le perſuader. C'eſt un terrain ferme, pierreux, mêlé de ſable & de gravier, qui s'éléve au milieu & au-deſſus de la mer, & qui a plus de deux cens lieues d'étendue du Nord au Sud. Avant que d'être à ce Grand-Banc, on trouve cent cinquante à deux cens braſſes d'eau, tant la mer y eſt profonde. Il en eſt de même entre *Terre-Neuve* & le *Grand-Banc*. Sa largeur eſt diverſe & fort inégale: il finit en quelque maniére en cone imparfait par les deux bouts, car il s'y étrécit, en ſorte qu'il n'a que 29. à 30. milles de large à ſon extrémité Septentrionale. Ailleurs il a 50. 60. 80. & même jusqu'à cent milles de largeur. Le Grand Banc s'élevant ſur la ſurface de l'eau, de la maniére que je

l'ai dit, ressemble assez bien à un vaisseau renversé.

Il y a des endroits du *Grand-Banc*, où l'on trouve 50. 60 & 70. brasses d'eau; plus on s'y avance vers le Sud & moins trouve-t-on de profondeur, jusqu'à ce qu'à l'extrêmité Méridionale on y trouve pareillement des rochers qui le bordent.

L'eau de mer est trouble sur le *Grand-Banc*, & cela n'est pas surprenant. Le sable que la sonde y améne est blanc, comme du sel épuré & mélangé d'une terre qui ressemble à du coquillage broyé.

Les bruines sont quelquefois si épaisses dans ces endroits là, que l'on ne s'y voit pas même sur le navire.

Le *Grand-Banc* est un de ces lieux privilégiez pour les gens de mer. C'est-à-dire, que ceux de l'équipage qui n'ont pas été de ce côté là, y doivent subir ce qu'on appelle le baptême. La cérémonie s'y pratique à peu près comme dans la *Manche*, sous la *Ligne*, & ailleurs. On s'en exempte en payant le tribut ordinaire; c'est à dire, quelque argent, pour faire boire les matelots.

On compte 75. à 80. milles du *Grand-*

Banc

Banc à la pointe la plus Méridionale de *Terre-Neuve.* Voici ce qui concerne cette pêche qu'on y fait. On pêche avec des lignes, & la pêche eſt quelquefois ſi abondante là & ailleurs, que dans deux heures de tems on y a pêché, ſeulement avec deux lignes, jusqu'à deux cens cinquante *Morhues*. Les Basques ont appellé ce poiſſon là *Bacaliau*, & Iles *Bacalaos Terre-Neuve*, & les autres Iles &c. où ſe pêche la *Morhue.*

Ce poiſſon eſt fort avide; à peine a-t-on jetté la ligne, qu'il ſaiſit l'hameçon; deſorte qu'on n'a, pour ainſi dire, que la peine d'amorcer ſa ligne. Après avoir tiré le poiſſon à bord, on lui coupe la tête, on l'étend ſur des aix, & on le vuide. On lui ôte enſuite la grande arrête, & on le ſale, après quoi on le ſerre, & c'eſt-là la *Morhue Verte.*

La pêche de la *Morhue* ſe fait de jour, parceque de nuit ce poiſſon ne mord pas ſi bien, & même presque point du tout à l'hameçon.

On aprête de la même maniére la *Morhue ſéche*, excepté qu'on l'étend au ſoleil, après l'avoir aprêtée ſur des tables. On la tient quelques jours au ſaloir,

après quoi on l'expoſe à l'air & au vent, ſur la terre ſale, & ſans prendre d'autre précaution que celle d'éviter de la laiſſer aux brouillars, qui la feroient pourrir.

D'ailleurs on la tourne continuellement, afin le Soleil ne la jauniſſe pas, & auſſi afin qu'elle ne ſe durciſſe point trop.

En tems de pêche on prend quantité de ces oiſeaux que les François appellent *Fauquets*, ou *Hapefoyes*; parcequ'ils ſont fort friands de foyes de Morues qu'on jette hors de bord.

Ce n'eſt pas ſeulement au *Grand-Banc*, qu'on va pêcher la *Morhue*. Il y a pluſieurs autres Bancs où l'on en pêche d'auſſi bonne, & même ſouvent meilleure ſelon quelques uns. Ces Bancs ſe trouvent entre le *Grand-Banc*, *Terre-Neuve*, le *Cap-Breton*, & l'*Ile de Sable*.

Par exemple, on trouve les *Banquereaux* entre l'*Ile de Sable* & *Terre Neuve*, & à l'Eſt de l'Ile *Cap-Breton* : le *Banc-au-Verd*, qui s'étend du *Nord-Oueſt* au *Sud-Eſt* vers le *Grand-Banc*; le *Banc-Neuf* qui s'étend dans la longueur des côtes de l'*Acadie* & finit vers le *Nord-Eſt*-

Est-Nord. Le *Petit-Banc* ou *Banc-Jaquet* à l'Est du *Grand-Banc.*

Outre la *Morbue*, on pêche autour du *Grand-Banc* un † poisson qui ressemble à la *plie*, grisatre sur le dos, mais blanc sous le ventre. Il a cinq pieds de longueur, deux à trois de largeur, & un & demi d'épaisseur. La tête en est grasse, & excellente. Il a les os pleins d'une très bonne moelle. Ses yeux, qui sont fort gros, sont de très bon gout, de même que les extrêmitez du corps qui sont excellentes.

Les Matelots jettent le reste aux *Morbues*, qui mangent ce poisson mort, comme elles en sont mangées lorsqu'il est en vie.

On trouve aussi sur le *Grand-Banc* une espéce de poules, que les Mariniers François appellent *Palourdes.* Ces oiseaux sont aussi frians de foyes de *Morue* que les *Fauquets.*

Les loges, ou habitations, où l'on aprête la *Morbue*, sont plus ou moins grandes, selon qu'on le trouve à propos: mais généralement elles sont fort longues.

† *Les Mariniers François appellent ces poissons des* Flutans.

gues. C'eſt, à proprement parler, un pont de bois bâti ſur terre, avec de gros arbres fichez bien avant. Les Pêcheurs appellent cela un dégras. On y fend & aprête la *Morhue* de la maniére que nous avons dit.

L'Ile de *Sable* eſt à ſoixante milles de l'Ile *Cap-Breton*; cette Ile eſt étroite & longue, & git à peu près à la hauteur de quarante quatre degrez Latitude *Nord*.

De l'Ile de Cap-Breton.

§. 7. CEtte Ile eſt à 45. degrez 45. minutes de Latitude, & à 22. milles de Terre-ferme, du côté de *Campſeau*. La pointe la plus Orientale de *Cap-Breton* eſt à 87. *lieues de France* de la pointe la plus Méridionale de *Terre-Neuve*. La plus grande longueur de *Cap-Breton* eſt de vingt-cinq lieues. Entre *Campſeau* & le Cap Occidental de *Cap-Breton*, il y a une Baye très conſidérable, qui s'étend jusqu'à neuf ou dix lieues dans les terres, & qui aboutit au Golfe de *Saint Laurent*.

La pêche eſt très bonne dans ces endroits là; cependant les courans y ſont

ſont violens, & les marées fort irréguliéres.

Cette Ile a la figure d'un triangle ; autant que l'irrégularité cauſée par ſes Bayes & Caps peut le permettre. Elle a, ſi je ne me trompe, quatre vingts lieues de tour, plus ou moins. Le terroir en eſt montagneux. La mer y monte du *Nord-Nord-Oueſt* & de *Sud-quart-Sueſt*.

Cap-Breton eſt entourée de quantité de petites Iles, où il y a beaucoup de coquillages & beaucoup d'huitres, qui ne valent pas les notres, à beaucoup près.

On pêche conſidérablement au *Port Anglois* & à *Niuganis*.

A Cibo il y a quantité de crabes, (écreviſſes.) A vingt & quatre milles de *Cibo*, il y a un très bon havre derriére une petite Ile, & cet havre s'appelle *Newport*.

Le Cap *Saint Laurent* eſt la pointe la plus Septentrionale de l'Iſle de *Cap-Breton*.

Le Cap *Saint Laurent* eſt par eſtime à 54. ou 55. milles du *Cap de Raz* (pointe *Sud-Oueſt* de *Terre-Neuve* :) mais par

par une obſervation juſte, il n'y a que 52. milles.

Nos Mariniers étant à 10. ou douze milles Sud de *Cap-Breton*, ont trouvé qu'à ſoixante braſſes la ſonde amenoit du ſable noiratre & terreux. Etant au Weſt ils ont amené par la ſonde, à 25. ou trente milles de côte, du ſable rouge & pierreux.

Il y a, comme je l'ai déja dit, pluſieurs petites Iles aux environs de *Cap-Breton*: comme *Menego*, où l'on pêche du * Baccaliau meilleur que celui de *Terre-Neuve*.

On trouve plus loin † *Birds-Iſlands*, (ou *Iles aux oiſeaux*) il y en a deux, & l'on y trouve quantité de *Walruſſen*. On pêche auſſi vers ces Iles & vers *Bryons* autre Ile, beaucoup de *Morhues*, des *Turbots*, &c.

Bryons eſt une bonne petite Ile, où il y a très bonne rade, bonne campagne, & bon terroir.

L'Ile *Blanche* eſt à peu près de même.

ME'-

* Bacaliau & Morhue *c'eſt la même choſe. L'Anglois a* Cod fiſch

† *Ce ſont ces mêmes Iles qu'on a appellées Iles de* Margaux, *à ce que je crois.*

MÉMOIRE
TOUCHANT
TERRE-NEUVE,

ET LE GOLFE DE SAINT LAURENT. *Extrait des meilleurs journaux de mer, par l'Auteur de la Relation précédente.*

JE donne le Mémoire ſuivant pour la ſatisfaction du Lecteur, & afin qu'on puiſſe comparer ce que j'ai dit ici avec ce que les Journaux des autres Voyageurs ont dit.

Des Côtes de Terre-Neuve.

C*Ap de Raz* pointe Méridionale de *Terre-Neuve*.

* Terrain bas & ſans hauteurs. († *An-*

* *L'Aiman varie de 23. degrez entre le Grand-Banc & Cap de Raz. J'ai obſervé 22, ½ degrez de variation dans ce parage,* Eſt-Sud-Eſt, *du Cap ſusdit vers le Grand-Banc. Le même Aiman varie encore de 22. à 23. degrez au* Nord-Oueſt, *ſur le Banc de* Terre Neuve.

(† *Angl.*) 45. degrez 49. minutes.

Renouze ou *Rogneuſe* toujours au Nord, diſtant de *Cap* de *Raz* (*François*) ſix lieues marée baſſe, 18. pieds d'eau. (*Portugais*) terre unie, où il y a deux hauteurs qu'ils ont appellées los *Hermanos*.

Port de *Formoſa* diſtant de Renouze (*Anglois*) 3. milles. (*Portugais*) Latitude 46. degrez $\frac{3}{4}$.

Agua forte diſtant de *Formoſa* (*Angl.*) un mille, port fort étroit, garni d'un terrain haut (*Dirk Ruyter* Hollandois) 47 degrez.

Faritham diſtant d'*Agua forte* (*François*) deux lieues.

De *Faritham* à *Brigas* (mêmes) deux lieues & demie.

Iles d'*Esphere*.

Cap d'*Esphere* diſtant de *Cap* de *Raz* 19. lieues, à 47. degrez de Latitude. (*Champlain*) *Cap* de *Saint-Freſaie*.

Port & Baye de *Saint Jean* diſtant de *Cap* de *Raz* vingt cinq lieues, très bon port, (*François*) 47. degrez 40. min. de

† Anglois, Portugais, François *&c. Entre deux crochets ſignifie, ſelon les Relations des Anglois, &c.*

de Latitude. Le terrain de *Saint Jean* eſt haut.

Cap Saint François diſtant de *Saint Jean* cinq lieues.

Cap Saint François (*Portug.*) 48. degrez de Latit. *Enſeade grande* entre *Saint François* & *Saint Jean* 47. degrez 45. minutes. (*Anglois*) *Thornbay* qui eſt *Enſeade Grande* 48. degrez 10. min. de Latitude. *Cap Saint François*, terrain penchant & entouré de petites Iles à 48. degrez 15. minutes.

Baye de la Conception (*Trinity-Bay*) entre le Cap ſusdit & Bacalaos Ile, (*Anglois*) 49. degrez. Cette Baye s'étend au Sud-Oueſt, & même aſſez proche de la *Baye des Trépaſſez* giſant au Sud.

Cap Bona Viſta (*Portug.*) 49. degrez 15. minutes (*Jaques Quartier François*) 48. degrez 30. minutes. Le havre de *Bona Viſta* eſt aſſez bon, avec quelques petites Iles autour, où il y a ſouvent des oiſeaux de mer. (*Withborn Anglois.*)

De *Bona Viſta* à *Punta dos Ilhos de Fra Louis* (*Portugais*) dix lieues, & ces Iles 49. degrez 30. minutes. De ces Iles, à

Ilha das Aves, (*Portugais*) dix lieues, &

& cette Ile à 50. degrez 15. minutes. Il fait froid ici, & il y a peu de pêche ſelon les mêmes. *Ilha das Aves* (*Anglois*) *Pinguin-Ile* à 51. degr: ſelon ces mêmes.

Près du *Cap* de *Bona Viſta* eſt la *Baye Frelaye* (ſelon *Champlain* & *Quartier*) *Withborn* la nomme *Foriland*, d'autres *Farillon*. Suivent après cette Baye les Iles des *Fauquets*, (Champlain & autres.) Je ne ſai ſi ces Iles ne ſeroient pas les *Fra Louis*. Il eſt à remarquer que la diverſité de noms cauſe bien ſouvent ici & ailleurs beaucoup de confuſion.

Suit le Cap *Saint Jean*, giſant *Nord* un peu vers *Eſt*, & au *Nord* de *Saint Jean* la Baye *Blanche*.

Baye d'*orge*.

Coneh.

Cap *Rouge*.

Cap de *Grat* pointe Septentrionale. Depuis la *Baye Blanche* au *Cap* de *Grat* on trouve pluſieurs Iles le long des Côtes.

Tournant de l'*Eſt* au *Weſt* par le *Sud* de *Terre-Neuve*.

De *Cap* de *Raz* au port des Trépaſſez (*Portugais*) deux lieues, (*Withborn*) à 46. degrez de Latitude, bon port.

La Baye *Sainte Marie* à 12. lieues de

Cap

Cap de *Raz*, (*Portugais*) largeur quatre lieues, plus loin & à 19. lieues de *Raz* le *Cap Sainte Marie.* (*Portugais*) Ce *Cap* est à l'*Est* de* *Plaisance* fameuse Baye, où il y a ville & fort. (*Champlain*) à 46. degrez 45. min. de Latitude. (*La Hontan* met la Ville de *Plaisance* à 47. degrez & quelques minutes.) A l'*Est* de la Baye, il y a un lieu propre à sécher le poisson: après cela on vient aux

Iles de *Saint Pedro* ou de *Saint Pierre*, où il y a bon port & beaucoup de bois. Il y en a cinq. Celle du milieu est la plus grande. Elles sont à dix ou douze lieues de terre, s'étendant au *Sud.* (*Portugais.*) On vient ensuite au

Port

* *Le Nouveau Fort est une bonne place située sur une avance ou pointe, presque vis-à-vis du Vieux Fort, & défendant beaucoup mieux le port que le Vieux Fort de ci-dessus ne le défendoit ci-devant. Au* Sud-Est *du Nouveau Fort est la Gréve, où l'on séche la Morhue. Vers l'*Est *d'un Bassin de peu d'eau, il y en a une autre où l'on pêche du Saumon. On pêche les Morhues à l'entrée de cette Baye de* Plaisance. *La Rade de* Plaisance *est fort exposée aux vents orageux. Il y a cinq ou six brasses de profondeur à la mer d'autour le fort.*

Entrant dans la rade, il faut éviter des rochers au Nord *& d'autres au* Sud-Est, *vers le lieu où se fait la pêche.*

Port aux Basques à 40. milles du *Cap de Raz.* (*Anglois*) Entre *Port aux Basques* & *Cap de Raz*, on trouve la Baye *Sainte Claire* (*Champlain.*)

De *Cap* de *Raz* au *Cap* d'*Anguille*, route *Nord-Nord-Ouest*, (*François*) il y a douze lieues.

De *Cap* d'*Anguille* à la grande Baye de *S. George* (*François*) il y a dix huit lieues. Les *Basques* y viennent pêcher. Cette Baye a neuf ou dix lieues dans sa plus grande largeur. De là à la pointe Orientale de l'*Assomption* il y a 44. lieues.

Des Iles du Golfe de Saint Laurent.

§. 2. A *Cap-Breton* du côté de Campseau, la Boussole varie considérablement. (*Champlain.*)

Entre *Campseau* est le *Cap Occidental* de *Cap-Breton*: il y a une * Baye qui forme un Détroit par où l'on peut aller à Gaspé, aux Iles *Miscou* & *Bonaventure*, & à l'Ile *Percée*, &c. endroit où la pêche est bonne. Les gros vaisseaux y passent fort rarement. Les courans lui ont

* *Détroit de* Campseau, *ou* Canseaux.

ont fait donner par les François le nom de *paſſage courant.* Il eſt à 45. degrez & ¾ de Latitude.

Du Cap de *Saint Laurent* au Cap *Sainte Marie* en *Terre-Neuve*, il y a 83. lieues. (*Champlain.*)

Du *Cap* de *Saint Laurent* au *Cap* de *Raz* il y a en 18. ſelon l'*Eſcarbot.*

A *Menego* il y a bon ancrage, & 16. braſſes d'eau. (*François.*)

A 23. lieues delà on trouve *Birds-Iles*, ou les *Iles des oiſeaux*, entre l'Ile *Brion* ou *Bryoh*, celle de la *Madelaine* & les *Ramées.* (deux petites Iles) (*François.*)

A cinq lieues plus loin à l'*Oueſt* eſt *Bryon*, *Brioh* ou *Bryans.* (Quartier) l'*Ile de Bryon*, & à cinq lieues, dit-il, des *Iles de Margaux*, qui ſeront peut-être les *Iles des Oiſeaux*. *Bryon*, ſelon le même, a deux lieues en longueur & deux en largeur, eſt ceinte de ſables; mais cependant a bonne rade, & 6. à 7. braſſes d'eau.

Quelques uns croyent qu'il confond *Bryon* avec la grande Ile *Ramée.* En effet, la confuſion eſt grande ici dans les noms que les Relations donnent, auſſi bien que dans la ſituation des Iles de ce

Golfe de *Saint Laurent*. On nomme les Iles des *Oiſeaux* Iles d'*Aponath*. *Champlain* met quatre Iles *Ramées*, & une plus grande à l'*Oueſt*, qu'il nomme *Bryon*. Cependant *Bryon* doit être miſe un peu à l'*Eſt* de la *Ramée*. Entre * *Duoron*, (Ile) & Ramée, il y a (*François*) un canal de trois lieues en largeur. On trouve vers le milieu du canal 7. 8. 9. braſſes d'eau. Prenez garde qu'à une grande lieue de la pointe baſſe de *Ramée*, on n'en trouve que trois braſſes. Quoi qu'il en ſoit, tout ce parage ne vaût rien pour des vaiſſeaux. Il y a des endroits où l'on ne trouve qu'à peine une braſſe d'eau.

Le Détroit qui eſt entre la terre ferme & *Terre Neuve*, s'appelle *Golfe* ou *Baye des Châteaux*, & Détroit de *Belle-Ile*. Quand on vient de l'*Eſt*, & qu'après avoir doublé le *Cap* de *Grat*, on entre dans ce *Golfe* des *Châteaux*, on trouve à droite deux petites Iles. *Quartier* nomme l'une Ile de *Sainte Catherine*.

De *Port* des *Châteaux* au *Port de goutes*,

* *Je ne ſai quelle eſt cette Ile* Duoron.

tes, au Nord du Golfe, il y a douze lieues & demie ; de là à *Port* de *Balances* deux lieues, de *Port* de *Balances* à *Blanc Sablon* il y a vingt cinq lieues. *Oueſt-Sud-Oueſt* de Blanc Sablon, & à trois lieues de là, on trouve un Banc de ſable fait comme une barque. *Blanc Sablon* eſt un lieu tout expoſé aux vents, *Sud* & *Sud-Oueſt*. Au *Sud-Oueſt* de cette rade, il y a deux petites Iles, dont l'une eſt nommée *Breſt*, où il y a beaucoup d'oiſeaux, & des corbeaux qui ont le bec & les jambes rouges, & qui font leur nid ſous terre, comme les lapins. De là on vient au paſſage des *Ilettes*, où il y a bonne pêche.

☞ Des *Ilettes* à *Port* de *Breſt* il y a dix lieues, (*l'Eſcarbot* dix huit.) La hauteur eſt 51. degrez 65. minutes. On trouve pluſieurs autres Iles à l'Oueſt du *Port* de *Breſt*, qui eſt dans l'Ile de ce nom. Après toutes ces Iles, on vient au *Port Saint Antoine*, & deux lieues plus loin à la Côte *Sud-Oueſt*, au Port *Saint Servain.*

A trois lieues de là, on vient au *Fleuve Saint Jaques*, & à une lieue de là *Oueſt*, au *Port de Jaques Quartier*:

port excellent, ſelon ce même *Quartier*, mais pays mauvais & pierreux.

Allant au Sud de l'Ile & Port de *Breſt*, au *Cap double*, il y a vingt lieues. La terre s'étend *Nord-Eſt*, & refuit au *Sud-Oüeſt*. De là raſant la Côte au *Sud-Oueſt-quart-au-Sud*, on trouve à 35. lieues du *Cap double*, des montagnes hautes, briſées & eſparſes. On vient enſuite au *Cap Pointu*, ainſi nommé parcequ'il avance extrêmement en pointe. A 37. lieues *Sud-Oueſt*, (l'*Eſcarbot* 30.) on trouve les *Colombaires*, (petites Iles) dans la Baye, ou Golfe *Saint Julien*. A 7. lieues de là, *Sud-quart*-vers-*Oueſt* eſt le *Cap-Royal*, & à l'*Oueſt-Sud-Oueſt* de *Cap-Royal*, *Cap du Lait*. La pêche du Bacaliau eſt excellente dans ce parage.

A deux lieues de *Cap-Royal* on trouve 20. braſſes d'eau.

Entre *Cap-Royal* & *Cap du Lait*, terres fort baſſes, & mer profonde, où ſont quelques petites Iles. Ce parage eſt à 48. degrez 30. min. de Latitude.

A 35. lieues *Sud-Oueſt* du *Cap-Royal* eſt le *Cap Saint Jean*. De ce *Cap* courant ſept lieues *Sud-Eſt*, *Quartier* mouilla aux *Iles de Margaux*. A cinq lieues de là vers l'Oueſt, à *Bryon*, & de là à quatre

quatre lieues *Oueſt-Sud-Oueſt*, ils trouvérent une terre ceinte de petites Iles ſablonneuſes. (*Cap-Breton*, ou quelque autre Ile ſemblable dans ce parage.) Le pays de terre ferme eſt plain, beau & uni, où il y a arbres & prairies, mais mauvais ports, à cauſe des ſables. Ils y trouvérent une petite riviére, & la nommérent *Fleuve des Barques*, & le Cap plus éloigné au *Nord-Eſt*, *Cap des Sauvages*. Demie lieue au Nord de ce *Cap*, il y a un banc de pierre fort dangereux. Neuf ou dix lieues à la ronde le terrain ſe trouve bas. Les côtes unies, douces & égales y forment le Golfe *Saint Lunaire*. On y trouve au Nord des endroits où il n'y a pas ſeulement une braſſe d'eau. Plus loin & vers le *Nord-Eſt* il s'y forme un autre Golfe triangulaire, où il y a beaucoup de ſable vers les côtes, & ſouvent à peine deux braſſes d'eau. Mais au delà de ces côtes, entre des terres qui s'étendent au *Nord-Eſt* & les terres baſſes ſuſdites, il y a un Golfe de 15. lieues en largeur, & où il y a juſqu'à 55. braſſes d'eau. Ce Golfe s'étend du *Nord-Eſt* à l'*Oueſt-Sud-Oueſt*. La côte au *Sud* eſt baſſe & unie,

unie, & celle qui est au *Nord* montagneuse & élevée.

Cette Baye est de 47. à 48. degrez de Latitude. Quartier la nomme *Baye des Chaleurs.*

C'est ici à peu près la navigation de *Jaques Quartier*, selon le rapport qu'il en a donné au public, après avoir découvert ces côtes en 1534.

A l'entrée de la *Baye des Chaleurs*, il y a de chaque côté une Ile, celle de *Miscou*, Sud-Est de la Baye, celle de *Bonaventure*, vis-à-vis du *Port des Chaleurs* ou de *Bonaventure*, au Nord de la même Baye. Après cela on vient à une autre petite *Baye*, plus haut à l'Ile Percée, (c'est un rocher,) & plus loin à *Gaspé.* On pêche la Morhue à ces deux derniers endroits. De là courant par le travers du Détroit entre Terre ferme & *Anticosti* (*Natiscotec*, ou Ile de l'*Assomption*,) on entre dans le grand Fleuve de *Saint Laurent*, rangeant la côte du *Sud*, où sont les monts *Notre-Dame.*

Voila ce qui regarde les pays & côtes gisant à l'*Est*, *Sud* & *Ouest* du *Golfe* de *Saint Laurent.*

Voici comment il décrit la côte Septentrionale de ce même Golfe.

Du

Du Golfe des *Châteaux*, (ou Détroit & paſſage de *Belle-Ile*) juſqu'à deux petites Iles, (*Iles Saint Guillaume*) la côte s'étend à l'*Eſt*, *Oueſt*, *Nord-Eſt*, & *Sud-Oueſt*. Au long de cette côte giſent éparſes pluſieurs petites Iles mauvaiſes & ſtériles, rochers & pierres pour la plupart. A douze lieues plus loin à l'*Oueſt* giſent les Iles *Sainte Marthe*. A une lieue & demie de ces Iles, du côté de mer, on trouve trois ou quatre rochers tranchans & aigus, & une mer ſéche. Quinze lieues plus loin on trouve les Iles de *Saint Germain*, & à trois lieues de là au *Sud-Eſt* autre mer ſéche. Entre ces Iles (de *Sainte-Marthe* & *Saint Germain*) git un Banc de deux lieues en longueur, où il y a quatre braſſes d'eau. Toute la côte devient ensuite de plus en plus dangereuſe, toujours briſée & rude, la mer ſéche & ſablonneuſe, parſemée d'Iles ou rochers. Le Cap *Tiennot* y avance vers le 51. degré. Plus loin à l'Oueſt on vient au havre de *Saint Nicolas*, & à vingt lieues de là *Sud-Sud-Oueſt* au Cap de *Rabaſt*. A dix lieues de ce Cap au Nord il y a une belle & grande Baye, où l'on eſt à l'abri de tous les vents. (Baye de *Saint* *Lau-*

Laurent.) A 25. lieues de cette Baye git l'Ile de l'*Assomption.* Le Détroit entre terre ferme & l'Isle, s'appelle *Détroit* de *Saint Pierre.*

A trois lieues de l'Ile susdite, on trouve jusqu'à cent brasses d'eau dans ce Détroit.

Voici la description des côtes autour du Golfe *Saint Laurent*, selon *Jean Alfonse* Pilote François.

Belle Ile à 51⅔ degr. Nord. Différence d'avec *Carpunt* est *Nord-Nord-Ouest*, à *Sud-Sud-Est.* Distance dix lieues. *Carpunt* à 52. degrez.

De Belle Ile à la *Grand-Baye* sept lieues. N. E. S. O.

Le milieu de la *Grande Baye* à 52 ½. degr. Latitude. Au *Nord* sont rochers, à ½ lieue de l'Ile vis à-vis *Carpunt* à l'*Est* git une petite Ile : au Nord un rocher plat que vous laisserez à l'*Estribord* venant de *Carpunt*, & deux ou trois petites Iles à *Bas-bord.* Venant du côté au *Nord-Est*, tenez le *Nord*, pour éviter des rochers qui s'étendent jusqu'à deux ou trois lieues en mer.

La *Grande Baye* a sept lieues de largeur à son entrée, vers la *Baye des Châteaux* cinq lieues.

De

De *Belle Ile* à *Blanc Sablon* dans la *Grande Baye* & vers le *Golfe des Châteaux* au Nord, trente lieues.

De *Nord-Eſt* à *Sud-Oueſt* ladite Baye a huit lieues de largeur vers *Blanc Sablon*. La côte du Sud terre baſſe, au Nord paſſablement élevée.

Blanc Sablon eſt à 51$\frac{2}{3}$ deg. de Latitude, & git aux Iles de la Demoiſelle *Eſt-Nord-Eſt* à *Weſt-Sud-Weſt*, diſtance 36. lieues. Ces Iles-ci ſont à 50. degrez & $\frac{3}{4}$ de Latitude.

Aux *Iles de la Demoiſelle* bon port, & ancrage à dix braſſes d'eau.

La plus grande largeur de la mer entre ces Iles & celle de *Terre-Neuve*, n'eſt que de 36. lieues.

Cap *Tiennot* git à 50. degrez $\frac{1}{4}$ Latitude. Cap *Tiennot* & les Iles *de la Demoiſelle* ſont *Oueſt-Sud-Oueſt* à *Nord-Nord-Eſt* plus au *Nord-Eſt*. Diſtance dix huit lieues. De Cap *Tiennot* à Cap *Breton* la largeur de la mer eſt de 70. lieues.

A cinq ou ſix lieues de Cap *Tiennot*, on trouve une Ile couverte d'eau, dangereux paſſage.

De Cap *Tiennot* au milieu de l'*Aſſomption*, ou *Nord-Nord-Eſt* à *Sud-Sud-Oueſt*, 22. lieues.

De ce Cap à l'extrêmité *Nord-Ouest* d'*Anticosti*, *Est-quart-Nord* à *Ouest-quart-sur-Sud* 34. lieues.

Sept Iles gisent par les 50. degrez & demi de Latitude vers la côte Septentrionale, & à 24. lieues d'*Anticosti*, *Est-Sud-Est* & *Ouest-Nord-Ouest* à 35. lieues du Cap d'*Ognedoc* *Nord-Nord-Ouest* & *Sud-Sud-Est*.

Des sept Iles au Cap des *Monts Notre-Dame*, vingt cinq lieues *Sud* & *Nord*. L'eau est ici moins large.

Rentrant dans le Golfe de *Saint Laurent*, on trouve à l'*Ouest-Sud-Ouest* d'*Anticosti* la Baye de *Gaspé*, ou Gachepé, port connu. La Baye a sept lieues en longueur & quatre en largeur à l'entrée.

De *Gaspé* à la Baye des *Morhues*, cette Baye est de trois lieues en longueur & de même à son entrée.

Après on vient à l'Ile Percée, distante cinq ou six cens pas de terre ferme.

La Baye des *Chaleurs* s'étend *Ouest-Sud-Ouest* jusqu'à 80. lieues dans les terres. Entrée 15. lieues de largeur ou environ.

L'Ile d'*Anticosti* est couverte de toute sorte de bois jusqu'au rivage. On trouve

ve dans ces bois quantité de bêtes sauvages.

De l'extrêmité *Sud-Est* de cette Ile jusqu'au Cap *Saint Laurent*, il y a cinquante lieues.

L'extrêmité *Nord-Ouest* d'*Anticosti* est à l'égard du Cap des *Monts Notre-Dame* au Sud, E. N. E. O. S. O. 15. lieues l'un de l'autre.

Les *Sept Iles* sont E. S. E. O. N. O. à 24. lieues d'*Anticosti*, plus ou moins.

L'extrêmité d'*Anticosti* Sud-Est, gît par les 49. degrez de Latitude. (49. 15. minut. selon ce que j'ai observé.) Il y a bon ancrage, à 18. brasses d'eau.

Il y a là bonne pêche de *Bacaliaux* fort grands & beaux. Les baleines blessées y viennent faire leur retraite, dit-on, & l'on y en trouve très souvent de mortes.

Vis-à-vis la pointe *Nord-Ouest* d'*Anticosti* dans le pays des *Esquimaux*, il y a la riviére de *Chischedec*.

Aux *Sept Iles* commencent des terres basses, où il y a beaucoup de beaux arbres; (*Quartier*,) mais bordées de bancs de sable fort dangereux. De plus la mer qui est séche en basses marées rend ce parage mauvais.

Au *Nord* un peu à l'*Est* des *Sept Iles*, on

on a la riviére, dont l'eau eſt fort agréable & fraiche. Cette riviére deſcend avec beaucoup de rapidité dans la mer ; en ſorte que l'on goute l'eau douce presque à deux milles de terre, ainſi que je l'ai remarqué. *Quartier* y navigea avec des barques, & trouva à ſon embouchure une braſſe & demie d'eau. (Nous deux braſſes.)

Il y a dans cette riviére quantité de *chevaux-marins*.

Comme je n'ai pas été plus avant, il ſeroit inutile d'étendre plus loin ce Mémoire. J'ai reconnu toutes ces côtes & Iles dont je viens de parler, autour du Golfe & dans le Golfe, le plus exactement qu'il m'ait été poſſible, & dans le deſſein d'avancer la navigation & le commerce de mes Compatriotes vers ces quartiers-là.

J'aurois pu me faire beaucoup plus d'honneur par toutes ces obſervations, en ne faiſant aucune mention des voyageurs dont j'ai parlé : mais je tiens qu'il faut rendre juſtice à chacun, & ce n'eſt point rendre juſtice, quand on donne au public comme nouveaux, des Voyages, où tout ce qu'on dit, ſe trouve avoir été dit par d'autres.

RE-

RELATION DES VOYAGES DE GOSNOL, PRINGE ET GILBERT,

à la Virgine en 1602. & 1603.

Traduite de l'Anglois.

Nous partimes de *Falmouth* le 26. Mars 1602. à bord du *Discovery*, au nombre de 32. hommes d'équipage.

Le 14. Avril nous eumes la vue de *Sainte Marie* une des *Açores*.

Le 23. étant à 200. milles de cette Isle, nous trouvames 37. degrez de hauteur à l'Ouest. L'eau de la mer paroissoit jaune du côté du Sud & du Nord, jusqu'à plus de deux milles dans l'eau. Nous sondames & trouvames 30. brasses. Nous puisames un seau de cette eau jaunatre: elle ne différoit point en gout des

autres eaux de la mer. Sa couleur tiroit ſur l'azur.

Le 7. Mai nous vimes divers oiſeaux de la grandeur des *ramiers*, des *pengouins*, des *petrelles*, des *cootes*, des *hakbuts*, des *mouettes*, &c.

Le 8. l'eau ne parut plus jaune. Elle étoit verte & aſurée. Nous ne trouvames aucun fond ſur 70. braſſes d'eau.

Le 9. nous primes bon fond de ſable ſur 22. braſſes. La ſonde amena de petites pierres reluiſantes, & cela peut faire croire qu'il y a là quelque matiére minérale. Nous étions par eſtime 43. degrez de hauteur.

Le 10. nous trouvames 27. 30. 37. 43. & enfin 108. braſſes d'eau. Pluſieurs de nos gens jugérent que le courant venoit de l'Oueſt de l'Ile de *Saint-Jean*. Nous vimes des poiſſons.

Le 12. 80. braſſes de fond. En cent lieues de route à l'Oueſt depuis *Sainte Marie* juſqu'ici, notre Maitre *Wiliam Streate* n'avoit point apperçu de courant. Il lui parut que le courant portoit au Nord-Eſt. Choſe aſſez remarquable pour vouloir en connoitre la vraye cauſe.

Le 13. nous eumes fond ſur 70. braſſes. Nous vimes flotter autour de notre bâti-

bâtiment quantité de bois. Nous ſentimes une odeur de terre, ſemblable à celle que l'on ſent à la pointe Méridionale de l'*Andalouſie.*

Le 14. la terre ſe montra au Nord. Nous appellames cette côte du Nord *North-Land*, & un rocher giſant tout près de cette côte à douze milles à l'Oueſt, *Rocher des Sauvages*, parceque nous l'aperçumes pour la premiére fois de ce côté-là. A cinq milles de ce rocher à l'Eſt-Nord-Eſt il y a une pointe couverte de bois. Nous vimes de ce côté-là une chaloupe Biſcayenne allant à voile & à rames, équipée de huit hommes. Nous primes d'abord ces gens pour des Chrétiens échapez de quelque orage, mais quand ils furent plus près, nous les reconnumes pour des Sauvages. Dès qu'ils furent aſſez à portée pour leur pouvoir raiſonner, ils criérent & nous auſſi. Ils nous firent un ſignal d'amitié Un d'eux s'avança, & nous harangua à ſa mode. Enſuite ils vinrent hardiment, & tout nuds à notre bord. Ils avoient ſur les épaules une peau de cerf, & autour des reins une autre, qui leur couvroit les parties naturelles. Un de ces Sauvages, qui paroiſſoit

roiſſoit le Chef de la bande, étoit habillé de noir. Il avoit une culotte, des bas, des ſouliers, un chapeau & une ceinture. Deux ou trois autres de ſes gens avoient auſſi des habillemens à l'Européenne. Ils nous firent une eſpéce de plan de la côte voiſine, par le moyen d'un morceau de craye, & nous parlérent de *Plaiſance* & de *Terre-Neuve*. Ils prononcérent divers mots en uſage chez les Chrétiens, & il ſembloit qu'ils nous entendoient mieux que nous ne les entendions. Ils étoient noirs, de longs cheveux leur tomboient ſur les temples, & ſe nouoient derriére le col; ils étoient bien faits de corps, droits & robuſtes. Ils auroient voulu que nous euſſions reſté plus longtems là, mais nous avions deſſein d'aller à un autre endroit. Ainſi nous nous ſéparames de ces Sauvages, laiſſant cette côte, pour faire route plus à l'Oueſt.

A 16. milles au Sud-Oueſt de cette côte, nous découvrimes deux Iles, l'une à l'Eſt du *Rocher des Sauvages*, & l'autre au Sud. La côte que nous quittames étoit couverte de beaux arbres, de belles plaines, & d'agréables collines pleines de verdure. Il y a des endroits pierreux, où

cù l'on voit briller du gravier qui nous donna dans la vue, & peu s'en fallut que nous n'y restassions plus longtems.

Le 15. nous découvrimes encore la terre. C'étoit une tête qui sailloit vers nous. Nous estimames que ce devoit être une Isle; parcequ'à l'Ouest de cette tête ou Cap, c'est-à-dire entre la terre & le continent nous y trouvames un courant. A l'extrêmité de l'Ouest, nous y trouvames une ouverture large. Nous appellames cette Isle *Sholehope*.

Nous mouillames près de cette tête, sur 15. brasses de fond, & y primes quantité de Morhues, à cause de quoi nous changeames le nom de la terre, & l'appellames *Cap-Codd.* (*Cap des Morhues.*) Nous y vimes aussi beaucoup de harangs, de maqueraux, & d'autres poissons. Le rivage est bas & sablonneux, mais la côte est saine. On y peut ancrer sur 16. brasses de fond. Le *Cap Codd* git à 42. degrez de hauteur, il a trois quarts de lieue en largeur, & s'étend Nord-Est-quart-de-l'Est. Notre Capitaine alla à terre, & y trouva quantité de pois, de fraises, &c. Le sable est bas & profond vers la mer; le bois de chauffage que nous y primes c'étoit

du

du ciprès, du bouleau, du coudre, &c. Etant à terre, un jeune Indien de la côte se présenta au Capitaine & lui offrit ses services. Il étoit armé d'un arc & de fléches. Ses larges oreilles étoient ornées de grandes plaques de cuivre.

Le 16. nous rangeames la côte au Sud. On y voit de belles campagnes, mais les Isles étoient couvertes de bois.

A 12. milles du *Cap-Codd* nous trouvames une autre pointe qui fut nommée *Care-punt*, parceque tandis que nous faisions des bordées, pour doubler cette pointe, nous tombames tout à coup dans un bas fond, d'où nous nous tirames pourtant fort heureusement. Après cela nous portames le cap vers la côte, & vinmes mouiller à l'entrée de la nuit sur huit brasses de bon fond.

Le 17. toute la journée même route.

Le 18. beau tems. Nous envoyames notre chaloupe, pour aller sonder au delà d'un banc sur notre route près d'une autre pointe, que nous appellames *Gilberts punt*. Notre chaloupe trouva 4. 5. 6. 7. brasses de fond, & plusieurs Ilets: mais quand nous y fumes, les

les Ilets s'étoient changez en collines de la terre ferme.

Ce même jour plusieurs canots joignirent notre bord. Un de ces Indiens portoit au col une plaque de cuivre d'un pied de long & de demi pied de large en guise de poitrail, à ce que je crois. Ils avoient tous des anneaux de cuivre à leurs oreilles. Ils nous apportérent du tabac, des pipes, des peaux, & autres choses semblables en troc. Un de ces Sauvages avoit le visage peint, & la tête entourée de plumes. Ceux-ci n'étoient pas si hardis que les premiers que nous vimes: mais en récompense c'étoient des voleurs habiles.

Le 19. nous vinmes sur 4. à 5. brasses d'eau au delà du banc, & mouillames une lieue plus loin. Ces deux derniéres pointes sont à deux milles l'une de l'autre, & il y a entre deux un bas fond. La hauteur étoit de 41. degrez 40. minutes.

Le 20. nous tuames divers pinguoins à côté de notre vaisseau, & vimes quantité de poissons. La côte de *Gilberts-punt* s'étend Est-quart-du-Sud jusqu'aux prétendus Ilets. Nous trouvames deux petits golfes, où nous espérions de pou-

voir

voir faire aiguade. On apperçut beaucoup de fumée du côté des terres : aussi cette côte est fort peuplée. Pendant que nous côtoyions, on voyoit quantité de Sauvages courir le long du rivage. Ces bonnes gens paroissoient nous admirer.

Le 21. nous fimes route de *Gilberts punt*, aux prétendues Isles. Près de terre nous trouvames 10. 9. 8. 7. & enfin 6. brasses d'eau : à un mille de terre assez près des prétendus Ilets il y avoit, à ce qu'il nous sembloit, une ouverture vers laquelle nous virames le bord : croyant que c'étoit l'extrêmité de ce que le Capitaine *Gosnol* avoit découvert depuis le *Cap-Codd*, & qui suivant son estime s'étendoit plus de 30. milles en longueur; mais à un mille des côtes, ne trouvant plus que trois brasses de fond, nous nous désistames de cette recherche, & donnames à cette côte le nom de *Shole-hope*, (*Espérance vaine*.)

Après cette ouverture au Sud-Est git le continent, que nous rangeames. Nous vimes là une Ile deserte, dont nous aprochames, & que nous appellames pour cause *Martha's Vine-yard*, (*la Vigne de Marthe.*) Cette Isle est à huit milles de *Shole-hope*, en a cinq de tour, & git sous

41.

41. degrez 15. minutes de Latitude. C'eſt une Iſle fort agréable. Vingt deux de nos hommes allérent à terre, & y trouvérent quantité de bois, des fraiſes, des groſeilles, & beaucoup d'églantiers. On y vit auſſi des grues, des hérons, & pluſieurs autres oiſeaux qui nichent ſur les rochers. On y trouva des cerfs. Nous mouillames aſſez près de terre ſur huit braſſes de fond, & y primes des morhues en auſſi grande quantité qu'au *Cap-Codd*: mais celles de *Martha's Iſle* valoient mieux que celles du Cap.

Le 23. nous levames nos ancres, & abordames vers l'entrée de la nuit au Nord-Oueſt de l'Iſle. Douze ou quinze Sauvages, armez de fléches & équipez comme les autres, vinrent nous viſiter hardiment, & nous apportérent du tabac, des peaux de cerf, & du poiſſon bouilli. Ils parurent honnêtes & traitables.

Le 24. nous remimes à la voile, & paſſames au delà du Cap. Nous vimes une Iſle aſſez proche, que nous appellames *Dover-Cliff*, & mouillames pendant la nuit à un endroit où il y a un bon courant. Le matin nous envoyames la chaloupe pour reconnoitre un autre Cap,

Cap, entre la terre ferme & nous. De là à un mille en mer, il y a un rang de rochers au deſſus de l'eau, & qui par conſéquent ne ſont pas dangereux. Nous mimes le cap vers cette pointe, & allames mouiller ſur huit braſſes, à un quart de lieue de la côte, où nous avions trouvé cet agréable courant. Nous appellames cela *Goſnols-hope*, (*l'eſpérance de Goſnol.*) Mais le Capitaine *Goſnol* lui donna le nom d'*Eliſabeth's Cape.* C'eſt ici que nous avions réſolu de nous fixer. Ce Cap d'*Eliſabeth* eſt à un mille de *Dover-Cliff*, à la même diſtance, ou à peu près de *Martha's Vineyard*, & à quatre milles du continent. L'Ile *Eliſabeth* a au Nord un Ilet de demi mille en circuit; qui eſt couvert de cédres, & que l'on nomma *Hills-hope.* Au Nord de celui-ci il y en a un autre à l'entrée d'une ouverture vers le continent. On lui donna le nom de *Hope's-Hill.*

Nous vinmes le 25. à *Goſnol's hope*; ainſi qu'il a été dit.

Le 26. nous mimes notre chaloupe en état d'être navigée.

Le 27. un Indien nous rendit viſite avec deux perſonnes, dont l'une nous parut

parut ſa femme, & l'autre ſa fille. Elles étoient toutes deux grandes, bien faites & fraiches, d'un regard fort agréable, & même l'œil un peu fripon : mais l'Indien n'ôta pas la vue de deſſus elles. Il obſervoit attentivement toutes leurs démarches à notre égard. Cependant ces femmes ne ſouffrirent pas qu'aucun de nous les touchat, autrement que la bienſéance le demandoit.

Le 28. nous réfléchimes ſur la réſolution priſe de faire ici l'établiſſement d'une Colonie. Nous avions projetté de nous établir au bout Occidental de *Eliſabeth's-Iſle*, parceque nous n'avions point de connoiſſance de l'extrêmité au Nord-Eſt. Cette Iſle eſt Nord & Sud. Il y a à l'Oueſt diverſes criques, où l'eau ſe trouve ſi renfermée, qu'elle ſe réfléchit, pour ainſi dire, contre elle même. Les Indiens s'en vont ſouvent là, pour pêcher des crabbes. Cet endroit eſt à 41. degrez dix minutes. On a tout près de la terre huit braſſes d'eau. Le pays eſt tout-à-fait deſert & inhabité, couvert d'arbres & de rejettons de chênes, de frênes, d'yeuſes, de bouleaux, de ſaſſafras, de cédres, &c. Les moindres plantes & les arbriſſeaux con-

confiftent en légumes fauvages, jeune faffafras, cerifiers, vignes, églantiers, épine-vinettes &c. Il y a auffi beaucoup de fraifes, de framboifes, de patates, de pommes de terre &c.

Pour la fertilité de la terre, elle eft abfolument telle qu'on peut la fouhaiter. Nous y femames des poix, qui en 8. jours de tems fe trouvérent avoir crû demi pied, tant le *Sol* eft bon.

Il y a en cette Ifle un réfervoir d'eau fraiche, qui peut avoir à peu près deux milles de circonférence, & n'eft d'un côté qu'à 30. verges de la mer. Il y a au milieu de cet étang un Ilet de roche, de la grandeur d'un arpent de terre, & tout-à-fait couvert de bois. C'eft là que nous entreprimes de bâtir un Fort, & une habitation, préfumant que ce lieu feroit fort propre à cela. Les Indiens de ce quartier appellent l'or *Waffador*: d'où nous concluons qu'il doit y en avoir là.

Le 29. nous travaillames à charger du *Saffafras*, & à jetter les fondemens de notre Fort: nous refimes le fond de notre chaloupe, & fimes auffi une barque platte pour naviger dans cet étang. En moins de douze heures le Saffafras en pou-

poudre rétablit un de nos gens qui se trouvoit l'estomac extrêmement chargé, pour avoir trop mangé de *chien-marin*.

Le 30. notre Capitaine *Gosnol* alla à *Hils-hope* avec quelques uns de nos gens. En revenant il prit un canot abandonné de quatre Indiens, qui se sauvérent aussitot qu'ils virent nos Anglois.

Le 31. *Gosnol* voulant reconnoitre le continent, nous sillames le cap vers la terre. On y jetta l'ancre près de la côte, & le Capitaine mit pied à terre avec quelques uns de ses gens. Aussitot hommes, femmes, & enfans parurent de tous côtez, & s'avancérent pour troquer des peaux de bêtes sauvages, du tabac, des tourterelles, du chanvre, &c. Enfin tout ce qu'ils avoient aporté. Les gens de ce quartier paroissent de bonnes gens.

Nous trouvames sur tout le rivage de cette mer des coquillages de moules de la couleur des nacres de perle: mais nous n'en saurions dire autre chose, n'ayant rien eu pour les ouvrir. Cette terre est la plus belle que nous eussions encore vue ici; elle promet, à la voir même de loin, beaucoup plus qu'on n'oseroit en attendre. On n'y voit que de

de belles campagnes couvertes de fleurs. Il y a des vergers ; (car c'est ainsi qu'on peut appeller tous ces beaux arbres fruitiers, qui sont près les uns des autres ;) de beaux & agréables bois, divers réservoirs d'eau, & deux grandes riviéres, qui, à mon avis, peuvent un jour être très utiles, si l'on y fait des havres pour les vaisseaux qui aborderont. Il y a, à l'embouchure d'une de ces riviéres ou golfes, un Ilet, dont j'ai parlé ci devant sous le nom de *Hope's hill.* La côte, qui est entre deux, fait un coude. Elle s'étend Ouest-quart-au-Nord, & au delà de ces riviéres Sud-Ouest-quart-de-l'Ouest.

Voilà jusqu'où nous découvrimes alors, sans aller plus loin cette fois là. Ainsi nous retournames sans délai à notre Fort.

On passa le 1. Juin à amasser du *Sassafras*, & à bâtir notre Fort.

Le 2. 3. & 4. furent employez à faire des lieux de provision, où nous pussions serrer nos vivres, jusqu'au retour de nos vaisseaux.

Nous eumes la visite d'un Seigneur Sauvage. Il nous la rendit dans son canot. La visite fut courte ; mais en nous mon-

montrant le ſoleil, il nous fit connoitre que le jour ſuivant il ne manqueroit pas de nous venir rendre une viſite plus longue. Auſſi le fit-il.

Le 5. nous continuames de travailler. Cinquante Sauvages grands & robuſtes vinrent à nous de la terre ferme armez de fléches. Parmi ces Sauvages il y en avoit un qui nous parut leur Chef; car toute la troupe le reſpectoit. Cependant notre vaiſſeau étoit à une heure de la côte, le Capitaine *Goſnol* ſe tenoit à bord, ainſi que le Capitaine *Gilbert* qui ne mit jamais le pied hors du bord. J'étois donc ſeulement moi huitiéme à terre. Ces Indiens s'avancérent à l'improviſte, lorsque nous penſions à nous poſter entre la mer & l'eau douce. Je m'avançai de même vers eux, & portai mes deux mains à la tête, les rabatant enſuite ſur la poitrine, & je leur préſentai en même tems mon fuſil. C'étoit leur dire que je leur donnois le choix de la paix ou de la guerre. Le Chef des Sauvages fit à peu près les mêmes ſignes de paix. Là deſſus je l'embraſſai. Toute la ſuite Sauvage s'alla aſſeoir à terre, les feſſes contre les talons, & tenant de leurs mains leurs

jambes ; vraye posture des singes. Assis de la sorte, ils proposérent divers trafics à nos gens.

Le même jour le Capitaine *Gosnol* se rendit à terre avec douze hommes du bord. Il salua le Chef des Sauvages à notre maniére, mais le Sauvage ne fit pas la moindre démonstration de civilité. Notre Capitaine lui fit présent d'un chapeau de paille, d'une paire de souliers, & d'un couteau. Il mit le chapeau sur sa tête, & admira le couteau. Cependant cette honnêteté, qui coutoit peu, nous gagna les cœurs des Sauvages.

Le 6. le tems fut pluvieux. On se tint à bord.

Le 7. le Chef des Sauvages revint avec toute sa suite, & resta presque toute la journée. Lorsque nous dinames, ils vinrent se mettre sans façon à notre table, mangérent de la Morhue à la moutarde, & burent de notre bierre: mais il y avoit du plaisir à voir leurs grimaces, & comment ils se prenoient le nez, lorsqu'ils avoient attrapé quelque morceau un peu trop frotté de moutarde. Pendant le repas, les Sauvages nous volérent quelques bagatelles, qu'ils nous

nous rendirent ensuite avec une frayeur respectueuse ; parcequ'ils aprirent que leur Chef avoit connoissance de ce vol, & qu'avec cela ils s'imaginoient que nous voudrions nous en vanger : & quand ils virent que nous n'en paroissions point fâchez, ils se mirent à rotir à leur maniére, sur des bâtons élevez au dessus du feu, des crabes & des harangs verds, qui étoient fort gros. Après le repas le Chef prit congé, & partit avec toute sa suite, excepté quatre qui restérent pour nous aider à cueillir du *Sassafras*, mais ils ne voulurent point aller à bord.

Le 8. on fit la distribution des victuailles entre ceux qui devoient s'en retourner en *Angleterre*, & ceux qui devoient rester à la Colonie. Ces derniers n'avoient que pour six semaines de provisions au lieu de six mois, & cela suivant la répartition du Capitaine *Gilbert*. Là dessus il y eut du mécontentement, parceque quelques uns crurent que le Capitaine *Gilbert* avoit résolu de ne pas décharger des vivres, & qu'il avoit dessein de les remporter en *Angleterre*. De plus quelques brouillons ou mal intentionnez s'opposérent à ce qu'on laissat là du monde.

 En-

Enfin après avoir tenu Conſeil, on réſolut de s'en retourner tous enſemble en *Angleterre*.

Un Indien ſe rendit à notre bord, & y reſta toute la nuit. Nous le traitames honnêtement, & le renvoyames le jour d'après à terre. Celui-là étoit plus ſobre & plus diſcret que ſes camarades, mais il nous parut que le drole avoit été envoyé pour épier nos démarches. Au matin il nous prit quelque ferraille, ſans que pourtant il prétendît avoir fait aucun mal en cela. Lorsqu'il fut à terre, nous lui dimes de battre du feu, ce qu'il fit en frottant une pierre d'emeril, (dont on ſe ſert à couper du verre, & qu'on appelle en Latin *Smiris*,) contre un morceau de bois fort dur, qu'il portoit pour cet uſage. Ce bois prend très vite feu. La flamme en ſortit preſque auſſitot.

Le 9. nous travaillames encore à notre Fort, car nous qui étions à terre nous perſévérions toujours dans notre réſolution d'y reſter.

Le 10. le Capitaine *Goſnol* alla avec ſon vaiſſeau à l'Iſle des *Cédres*, (que nous avions nommé *Hill's hope*,) pour charger du bois de cédre. Il me laiſſa moi

moi neuviéme au Fort, où nous n'avions de provisions que pour trois jours. Il nous promit d'être de retour le lendemain.

Le 11. il ne revint pas, ni personne de sa part; & là dessus j'envoyai quatre de nos gens prendre des crabbes, des tourterelles &c. pour nous en nourrir jusqu'au retour du vaisseau. Cependant il étoit hors de la portée de notre vue, & si le vent se fût alors tourné au Sud-Ouest, il n'auroit pu revenir qu'avec beaucoup de difficulté, ou du moins il auroit resté longtems en route. Les quatre hommes dont j'ai parlé, & à qui j'avois recommandé de ne point se séparer pour leur sureté & pour être plus forts, en cas d'attaque; ces quatre hommes, dis-je, se séparérent. Deux allérent d'un côté & deux de l'autre, pour chercher de quoi vivre, & c'est en cet état-là que quatre Indiens en attaquérent deux à coups de fléches. Un des deux fut blessé à la cuisse: mais l'autre qui étoit vigoureux sauta sur ces Indiens, & cassa les cordes de leurs arcs, ce qui leur fit prendre la fuite. Nos gens furent obligez de passer la nuit dans le bois, parcequ'il étoit fort tard, & qu'il n'y

n'y avoit pas moyen de percer dans l'obscurité à travers les brossailles. L'absence de nos hommes nous inquietta.

Ils revinrent le 12., & cela nous fit plaisir; mais le Capitaine, qui tardoit si longtems contre sa promesse, nous dérangeoit entiérement. Cependant nous vivions comme nous pouvions d'une espéce d'oseille dont nous faisions de la soupe, de pommes de terre, de tabac, & autres pareilles choses, dont la nature étoit obligée de se contenter, faute de mieux. Enfin le Capitaine *Gosnol* revint, & Dieu sait la joye que nous en eumes.

Le 13. plusieurs de nos gens qui avoient donné parole de rester, perdirent courage, & se dédirent. Là dessus il fut résolu que pour cette fois on penseroit à s'en retourner.

Le 14 le 15. & le 16. nous nous occupames à aller prendre du *Sassafras*, & à le porter à bord. Nous chargeames aussi du bois de cédre, & laissames ensuite là le Fort & l'habitation que dix hommes avoient faits en dix neuf jours de tems. C'étoit grand dommage; vingt hommes pourvus des commoditez nécessaires y auroient pu fort bien loger.

Le

Le 17. nous mimes à la voile & passames *Elisabeth's-Ile* & le *Dover-cliff*. Nous mouillames à cinq milles de notre Fort, près de *Martha's Vine yard*. Nous allames à terre, & nous y trouvames quantité de gibier.

Le 18. nous appareillames, pour retourner en *Angleterre*. Le vent d'Oueſt regne ordinairement tout l'Eté ſur cette côte.

Le 26 Juillet nous vinmes mouiller heureuſement à *Exmouth*.

En 1603. Mr. *Richard Hackluyt*, Paroiſſien de la Cathédrale de *Briſtol*, propoſa de découvrir plus particuliérement la partie la plus Septentrionale de la *Virginie*, Après pluſieurs conférences, qui ſe tinrent là deſſus entre *Hackluyt* & divers Marchands conſidérables, il fut réſolu d'y faire un voyage. On y envoya d'abord M. *Richard Hackluyt*, *John Angel*, & *Robert Saltern*, qui avoit fait ce voyage l'année d'auparavant avec le Capitaine *Goſnol*, de qui nous venons de donner la Relation: on les envoya, dis je, au Chevalier *Walter Raleigh*, à qui la Reine *Eliſabeth* avoit donné des priviléges fort étendus ſur la côte de *Virginie*, pour le prier de les faire entrer

trer dans ſes droits. Le Chevalier *Walter Raleigh* le leur accorda. Ils équipérent donc le *Speed-Well* (du port de 50. tonneaux) de vivres, & de trente hommes d'équipage. On prit *Martin Pring* pour Capitaine de ce petit bâtiment. C'étoit un homme expert & ſage. *Edmund Jones* fut ſon Lieutenant: & *Saltern* ſon premier Commis. Outre ce vaiſſeau, on équipa une barque, (*the Diſcovery*) du port de 26. tonneaux, que *William Browne*, & *Samuel Kirkland*, gens entendus en la marine, commandérent en qualité de Capitaine & de Lieutenant, ayant ſous eux treize hommes & un garçon de bord. Ces deux bâtimens furent avituaillez pour huit mois, & l'on y chargea des marchandiſes, que l'on crut propres aux *Indes Occidentales*. Ces marchandiſes conſiſtoient en chapeaux de pluſieurs couleurs, en habits de petites ſerges, de toile &c. en bas, ſouliers, pêles, bêches, ſcies, haches, crocs, ou crochets, racloirs, couteaux, coutelas, marteaux, rabots, cloux, hameçons, ſonettes, corail, miroirs, épingles, éguilles, toute ſorte de verroterie, fil, filets, &c.

Le

Le 20. de Mars 1603. nous mimes à la voile, & sortimes de *Kingrode.*

Le 10. Avril nous fimes voile de *Milfords have*, après avoir été obligez d'y attendre le vent quinze jours. Nous reçumes nouvelle de la mort de la Reine *Elisabeth*. Nous passames les Açores, en faisant route; & nous eumes la vue du *Pic*, des Iles de *Corvo* & *Flores* &c. Après avoir couru encore cinq cens milles, nous découvrimes diverses petites Isles, gisant près de la côte Septentrionale de la *Virginie*, à 43. degrez de latitude. Ces Islets paroissoient couverts d'une assez belle verdure, & de plusieurs sortes d'arbres, cédres, pins & autres. Nous trouvames là un endroit où la morhue est incomparablement meilleure que celle qui se pêche autour de l'Isle de *Terre Neuve*, & les *gréves* plus propres pour la sécher, que par tout ailleurs. Il n'y a qu'un seul inconvénient, qui puisse nuire à la pêche. C'est que l'on n'y sait pas faire le sel, & c'est là pourtant une chose très importante.

Nous fillames à la côte qui est au Sud-Ouest de ces Isles, & allames mouiller de conserve sous la principale. Nous

Nous donnames à une de ces Isles le nôm *d'Isle des Renars*, à cause que nous y en trouvames en quantité.

Nous traversames à la terre ferme avec nos chaloupes, en passant entre toutes ces Isles. La terre ferme git presque toute Nord-Est & Sud-Ouest. Nous trouvames entre les Isles assez bon mouillage sur 6. 7. 8. 9. 10. & 12. brasses d'eau. Nous aprochames de la terre ferme, sous les 43. degrez & demi. Nous y trouvames quatre riviéres. Celle qui est à l'Est a un banc à son embouchure. Après l'avoir passée, nous fimes cinq milles en la remontant, & y trouvames assez de profondeur. En virant de bord nous découvrimes au Sud-Ouest deux autres assemblages d'eau, mais il nous parut que ces eaux n'alloient pas fort avant dans les terres. Pour la quatriéme riviére, qui est plus à l'Ouest, c'est assurément la meilleure. Nous la remontames jusqu'à dix ou douze milles.

Nous ne trouvames en tous ces lieux aucune créature humaine: cependant on aperçut des marques de feu, preuve qu'il y avoit eu du monde. Nous vimes quantité de bois assez beaux, des chê-

chênes, des pins, des bouleaux, des ſapins, des coudriers, &c. Enfin on y trouve de beaux arbres à bâtir des vaiſſeaux, & à faire des mâts. Ces bois ſont pleins de cerfs, d'élans, d'ours, de renards, de loups, de chiens ſauvages, & autres animaux. Cependant nous quittames bientot la côte & les Iſles, parceque nous n'y trouvions point de *Saſſafras*, & nous allames du côté de la *Roche des Sauvages*, où *Goſnol* avoit été l'année d'auparavant. Nous y trouvames beaucoup de gens, mais comme il n'y avoit point de *Saſſafras*, nous abandonnames encore ce lieu. De là nous entrames dans le grand Golfe, que *Goſnol* avoit découvert en 1602. Nous y trouvames des habitans au côté du Nord, mais nous paſſames au rivage de l'autre côté, parceque nous n'avions pas encore découvert ce que nous voulions. Nous ancrames donc au Sud à 41. degrez & quelques minutes, dans une Baye que nous nommames *Witſons-Bay*, du nom de *John Whitſon*, Maire de *Briſtol*. Il y a plus loin une hauteur qui fut appellée la *hauteur* d'*Aldworth*, du nom de *Robert Aldworth*, qui avoit beaucoup contribué à ce voyage.

Nous trouvames-là du *Saſſafras* en abondance ; mais après avoir examiné la ſituation du lieu & la qualité des gens, on jugea à propos de faire une eſpéce de défenſe ou de boulevard, pour ſe mieux tenir ſur ſes gardes. Pendant que nous étions-là, les naturels du pays nous vinrent trouver, au nombre de dix. Ils vinrent enſuite en bien plus grand nombre. Nous les reçumes civilement, & leur fimes préſent de diverſes bagatelles. Ils mangérent des poix & des féves, avec nos gens, mais généralement ils ſe payoient mieux de poiſſon, qui eſt leur nourriture ordinaire.

Un de nos hommes jouoit de la guittare, & ces Indiens y prenoient un grand plaiſir. Ils lui donnérent du tabac, & des pipes, des peaux de ſerpent de ſix pieds de long, dont ils ſe ſervent comme de ceintures, des peaux de cerf, & autres choſes pareilles. Pendant que cet homme jouoit, ils faiſoient une bande de vingt hommes, & ſe tenant par la main, ils danſoient en rond autour de lui. Cette danſe étoit aſſez agréable. Ils ſautoient & cabrioloient à la Sauvage, & prononçoient en chantant *yo*, *ya*,

yo,

yo, ya, yo, ya. On n'entendoit autre chose. Celui qui rompoit le cercle en se séparant des autres, étoit batu & exposé aux railleries de la troupe. Ils ont encore une autre danse qui se fait en rond autour d'un cercle planté de pieux, ornez de méchantes figures. Ils mettent au milieu du cercle trois femmes, qui s'embrassent étroitement ; pendant que ceux qui dansent autour du cercle, affectent, en les regardant, les grimaces les plus plaisantes qu'ils se puissent imaginer. Entre ces Sauvages il y en avoit qui portoient sur la poitrine des plaques de cuivre, d'un pied de long & d'un demi pied en largeur. Leurs arcs étoient de bois de coudrier peint en noir & mêlé de jaune. Ceux que nous vimes avoient cinq à six pieds de long, & une corde ou nerf à trois doubles : aussi étoient-ils plus forts que ceux dont on se sert en Angleterre. Leurs fléches avoient presque une aune & un quart en longueur, & n'étoient pas faites de cannes & de roseaux, mais d'un bois fort léger, uni & rond. Ils y attachent au haut trois ou quatre longues plumes d'aigle, par le moyen d'une espéce de colle forte. Leurs carquois étoient d'une gran-

grandeur proportionnée, & faits d'une espéce de roseaux secs, & peints aux deux extrêmitez fort proprement, à peu près de la largeur de la main, en rouge & en diverses autres couleurs.

Nous avions amené deux grands dogues, que les Indiens redoutoient plus que vingt de nos hommes. Un de ces dogues portoit une demie pique dans sa gueule. Un certain Thomas Bridges s'étant écarté de ses compagnons, fit six milles & plus dans les terres, & revint sain & sauf sans autre escorte qu'un de ces gros chiens. Lorsque nous voulions faire peur aux Sauvages, & les obliger à s'éloigner, nous n'avions qu'à lâcher les deux dogues. Les Indiens se sauvoient au plus vite, & crioient, comme si les chiens les eussent déja tenus à la gorge.

Les gens de cette côte-ci, sont d'un châtain fort brun, ou de la couleur de cuir tanné. Je ne crois presque pas que cette couleur vienne du tempérament; & je croirois plutot que c'est par un pur accident, que l'air & l'âge produisent. Ils font quatre tresses de leurs cheveux, & les entortillant ensuite autour de la tête ils les nouent un peu au

deſſus du col. Ils entrelaſſent dans les cheveux diverſes plumes, & les bagatelles qui leur plaiſent. Parez de ces ornemens, qui, ſelon leur opinion, ſont le plus bel effet du monde, ils ſe regardent comme des gens qui n'en ont point de pareils. Ils couvrent d'un morceau de peau leurs parties naturelles, & font paſſer cette peau entre les jambes, en ſorte qu'elle s'attache par devant & par derriére à leur ceinture. Ces gens paroiſſent jaloux de leurs femmes; elles ne ſe montrérent pas, excepté deux, qui portoient des peaux, qui les couvroient par devant & par derriére jusqu'aux genoux, & qui avoient ſur une épaule ſeulement une eſpéce de manteau à l'*Irlandoiſe*, fait avec la peau d'un ours. Les hommes ſont plus grands que les *Anglois*, ils ſont diſpos & ſains de leurs membres, robuſtes, bien faits & forts: mais ils ſont perfides & traitres, comme nous l'éprouvames à la fin.

Nous apportames à *Briſtol* un de leurs canots. Il y en a de dix ſépt pieds de long & de quatre de large; ils ſont faits à peu près comme nos bateaux de la *Tamiſe.* Les *Indiens* les fabriquent avec

avec des écorces de bouleaux, qui ſont plus grands & plus gros que ceux d'*Angleterre*. Le canot que nous apportames, étoit tiſſu avec des verges d'oſier fortes & ſouples. Les bordages étoient frotez d'une eſpéce de godron, ou plutot d'une térébentine dont l'odeur n'eſt pas moins agréable que celle de l'encens. Il étoit ouvert comme nos bateaux à rames, & ſe terminoit en pointe par les deux extrêmitez, excepté que la proue étoit un peu élevée, & avoit une eſpéce de cap. Neuf hommes y pouvoient tenir, & cependant le canot ne peſoit tout au plus que ſoixante livres, ce qui paroit preſque incroyable. Les rames de ces canots ſont plates, & reſſemblent aux péles dont on ſe ſert pour le four; elles ſont de bois de frêne, & de deux aunes de long: les Sauvages en rament très bien, & d'une grande viteſſe. Ayant remonté la riviére, nous trouvames pluſieurs tentes des *Indiens* aſſez près les unes des autres, mais où il n'y avoit perſonne, & enſuite leurs jardins: un de ces jardins étoit de la grandeur d'un arpent de terre & ſemé de tabac, de citrouilles, de concombres, & d'autres plantes ou herbes potagéres. Ils y ſé-

ſément auſſi du *Maiz*, ou *Blé d'Inde*. Ces tentes compoſoient apparemment une Communauté des *Indiens*. Elles ſont la plupart d'une figure conique comme des ruches. Il y en a qui reſſemblent à un cylindre. L'architecture n'en eſt pas exquiſe; un trou au milieu du toit donne paſſage à la fumée. Quelques autres trous à la ronde ſervent de fenêtres, afin de rafraichir l'air intérieur par le moyen de l'air du dehors. Nous trouvames dans les campagnes des poix ſauvages, des fraiſes belles & groſſes, des groſeilles, des framboiſes &c.

Nous avions déja demeuré trois ſemaines à cette côte, avant que de nous rendre à ce lieu-ci, où nous devions reſter pour y prendre notre charge, ſuivant l'ordre qui nous en avoit été donné. Nous nous mimes à préparer la terre: nous la béchames, nous la remuames, & y ſemames enſuite du froment, du mil, de l'orge, & toute autre ſorte de grains qui étoient déja fort hauts ſept ſemaines après notre arrivée, bien que tout cela eût été ſemé fort tard. Cela fait voir que le climat & le *Sol* y ſont très bons. Le chanvre,

le

le lin & autres grains grossiers, qui ont besoin d'un terrain humide & gras y viennent fort bien, sur tout vers l'embouchure des riviéres: aussi l'herbe étoit elle si haute en quelques endroits, qu'elle nous alloit aux genoux. Pour ce qui regarde les arbres du pays & les autres plantes qu'on y trouve, il y a le *Sassafras*, dont j'ai parlé. Cette plante est un spécifique contre la vérolle, la peste, & plusieurs autres maux; à ce que l'on dit. Il y a des seps de vignes en quantité, qui croissent sans artifice & qui pourroient réussir, si l'on venoit à les cultiver. On y voit des cédres, des chênes, des hêtres, des bouleaux, des cerisiers, dont le fruit étoit déja mur, des noisetiers, des *Wichasells*, des frénes, des peupliers, & autres arbres de haute futaye. On y trouve une espéce d'arbre, dont le fruit ressemble à une prune rouge: ce fruit porte une couronne. *Robert Saltern* prit la racine d'un de ces arbres, & l'aporta par curiosité en Angleterre. Nous mangeames aussi de très bonnes cerises & des prunes blanches, qui n'étoient pas encore bien mures. Je ne dis rien de plusieurs arbres & arbris-

seaux,

ſeaux, que nous ne connoiſſions point.

Pour les bêtes ; il y a des cerfs & des daims en quantité, des ours, des loups, des renards, des chats ſauvages, des tigres & des panthéres, (au rapport de quelques uns,) des porcs-épics, des loutres & des caſtors, dont je ne doute pas que nous ne retirions avec le tems de grands avantages ; puiſqu'on nous a aſſuré qu'en 1604. la traite des caſtors & des loutres du Canada a valu 300000 écus aux François.

Les oiſeaux qu'on trouve ici ſont des aigles, des vautours, des grues, des hérons, des corneilles, des mouettes, & quantité d'oiſeaux de mer & de riviéres. Il faut avouer que la terre, l'air, & la mer ſont ici remplis d'animaux qui ſeroient à ces Sauvages des dons de la béneficence divine, s'ils avoient le bonheur de le reconnoitre. On y trouve d'excellens poiſſons ; nous y vimes tant de morhues, qu'on auroit pu en charger pluſieurs vaiſſeaux, quantité de marſouins, des lamproyes, de turbots, de maqueraux, d'harangs, de congres, d'écreviſſes, de moules, & autres coquillages.

A la mi-Juin notre barque eut ſa

charge

charge de Saſſafras, & nous lui fimes prendre les devans pour l'*Angleterre*. Elle arriva à *Kingrode* une quinzaine de jours avant nous. Après le départ de cette barque, nous nous hâtames de donner à notre vaiſſeau la cargaiſon néceſſaire. Cependant les *Indiens* réſolurent de nous ſurprendre par trahiſon, & un jour que ceux qui coupoient le Saſſafras s'étoient endormis, cent quarante Sauvages armez d'arcs & de fléches s'avancérent vers notre loge, où il n'y avoit que quatre fuſiliers en garde. Ils auroient bien voulu que ces quatre hommes fuſſent venus auprès d'eux, mais nos gens n'abandonnérent pas leur poſte. Notre Capitaine homme de tête, mais qui n'avoit que deux de ſes gens à bord faiſant de ſon mieux pour n'être pas ſurpris des Sauvages, tira le canon pour les effrayer, & en même tems éveiller nos travailleurs. Il y en eut qui s'éveillérent en effet, & qui appellérent les deux grands dogues ſi formidables aux *Indiens*; après quoi ils ſe rendormirent encore. Un ſecond coup de canon, tiré pour les avertir une autre fois, les éveilla tout à fait, & alors ils ſaiſirent leurs armes & prirent la route du vaiſ-
ſeau

ſeau avec les deux chiens, dont un portoit une demie pique dans la gueule. Les *Indiens* les voyant s'en aller à bord ſous l'eſcorte de ces dogues, uſérent de diſſimulation, & ſe retirérent fort civilement en apparence : mais un jour avant notre départ, ils mirent le feu dans les forêts où nos gens alloient couper du bois. Le jour même de notre départ, comme nous levions l'ancre, ils s'avancérent en plus grand nombre (je crois qu'ils étoient plus de deux cens,) vers le rivage de la mer, pluſieurs même ramérent avec leurs canots jusqu'à notre bord, & vouloient que nous retournaſſions avec eux à terre: mais nous les écartames, & ne voulumes point trafiquer avec eux cette fois-là.

Le 8. & 9. Aout nous quittames ce bon havre, où nous avions trouvé vingt braſſes d'eau à l'entrée, & où l'on peut mouiller commodément à l'abri des terres ſur ſept braſſes. Ce havre eſt à 41. degrez 25. min.

Notre Capitaine n'avoit gagné ſi fort au Nord, qu'à cauſe que les côtes hautes donnent les meilleurs havres & les plus ſurs. En quoi il ne ſe trompoit pas. Nous obſervames auſſi qu'on ne

trouve

trouve du *Saſſafras*, que dans un terrain ſablonneux.

A notre retour nous fimes route vers les 38. degrez, à peu près à la hauteur des *Açores*. Des côtes de *Virginie* à celles d'*Angleterre* nous ne mimes en tout que cinq ſemaines ; mais le vent d'Eſt retarda longtems notre entrée à *Kingrode*. Nous y entrames le 2. Octobre, après ſix mois d'abſence.

LETTRE

De Mr. de LISLE *touchant la Californie.*

JE vous ai fait voir, Monſieur, dans ma lettre précédente les raiſons que j'ai eues de mettre la riviére de Miſſiſſipi à l'endroit où je l'ai miſe. Il faut préſentement diſcuter l'autre queſtion, qui conſiſte à ſavoir *ſi la Californie eſt une Iſle, ou une partie du Continent*. Comme elle ne peut être éclaircie que par les faits, & que les obſervations n'ont point ici de lieu, je commencerai par rapporter la découverte du pays qui doit beaucoup ſervir, ſi je ne me trompe,

à la décision de la question.

Après que Ferdinand Cortez eut fait la conquête de la Nouvelle-Espagne, il s'attacha à la découverte des pays voisins, & à celle de la mer du Sud. L'an 1534. il envoya deux vaisseaux qui découvrirent le bout de la Californie vers le 23. degré & demi de Latitude; mais il y en eut un qui se brisa, & l'autre ne passa pas plus loin.

L'année suivante Cortez se mit lui-même sur mer, & se rendit à l'endroit où son premier vaisseau étoit péri, qu'il appella le Port de sainte Croix. Il reconnut la riviére de saint Pierre & de saint Paul, traversa la mer qui est entre la terre ferme & la Californie, perdit son vaisseau sur la côte de Culvacan, & s'en retourna avec bien de la peine à l'endroit d'où il étoit venu.

L'année 1539. il envoya François d'Ulloa avec deux bâtimens, pour continuer la découverte. Ils visitérent la côte Orientale de la Californie, & quand ils furent arrivez environ au 30. degré de Latitude, ils virent la terre à droite & à gauche, & l'on commença d'agiter la question, *si la Californie étoit une Isle, ou une partie du*

Continent, & toutes les deux opinions avoient leurs partisans. Quelques 50. lieues plus loin ils trouvérent que l'eau changeoit de couleur, & blanchissoit comme de la chaux. Ils firent encore 9. ou 10. lieues la sonde à la main, trouvant qu'à mesure qu'ils avançoient, la mer avoit toujours moins de profondeur, & ils continuérent jusqu'à ce qu'ils n'eurent plus que 5. brasses d'eau, & d'une eau trouble & bourbeuse, remarquant que la mer couroit là d'une grande impétuosité vers la terre. Alors le Capitaine & le Pilote regardant du haut du mât, virent la terre de tous côtez & toute continue, au moins à ce qu'ils dirent, & le rivage si bas, qu'à peine pouvoit on le discerner de près; & comme ils crurent qu'ils ne pouroient passer plus loin, ils traversérent de l'autre côté pour ranger la côte opposée à celle qu'ils venoient de reconnoitre.

Vers ces mêmes tems-là, un Cordelier appellé le P. Marc de Niza, accompagné d'un Négre qui avoit été avec Cabeça de Vacca, dont nous avons parlé dans la lettre précédente, résolut d'aller reconnoitre les terres qui sont au Nord de la Nouvelle-Espagne, & que nous

nous appellons le nouveau Mexique : & quand il fut de retour, ayant publié qu'il y avoit beaucoup d'or, il donna envie au Viceroi, qui étoit alors Antoine de Mendoze, de l'envoyer reconnoitre plus amplement. Il en chargea un nommé Vasq Coronat, & commanda en même tems à Hernand de Alarçon d'aller par mer plus loin qu'Ulloa s'il étoit possible.

Vasq Coronat ne trouva que bien peu de choses véritables de ce que le P. de Niza avoit dit. Pour ce qui est d'Alarçon étant allé jusqu'aux basses d'où François d'Ulloa étoit retourné, il passa, dit Laet, avec beaucoup de dangers jusques au fond du Golfe, où il trouva une riviére très rapide qu'il entreprit de remonter avec quelques chaloupes, & il la remonta en effet pendant 80. lieues; mais ne trouvant pas ce qu'il cherchoit, il retourna à ses vaisseaux & de là au Port d'où il étoit parti après avoir donné à cette riviére le nom de Bona Guia.

Deux ans après le même Viceroi, résolu de poursuivre la découverte de la Californie par le côté de l'Occident, y envoya un Portugais nommé Jean Rodriguez Cabrillo avec 2. vaisseaux, &

celui-ci s'avança jusqu'au 44. degré de Latitude; mais ne pouvant suporter la rigueur du froid qu'il y sentoit, il fut obligé de retourner. Je crois que ce fut lui qui lui donna le nom de Cap Mendocin à la partie la plus Septentrionale de ce pays-là. Depuis ce temslà je sai que les Espagnols y ont fait plusieurs expéditions, & qu'ils ont donné des noms aux Caps & aux Ports, comme au Port de Notre Dame de la Paix, à la Baye de sainte Marie Madelaine &c. que l'on y fut l'an 1617. l'an 1636. & l'an 1675. Que l'an 1683. le Marquis de Laguna Viceroi de Mexique ayant reçu ordre du Roi Catolique de ne rien épargner pour étendre la Foi parmi les Nations barbares, fit partir deux vaisseaux sous le commandement de Dom Isidore d'Atondo; qu'étant arrivé à un Port qu'il crut être celui de N. D. de la Paix à 24. degrez & 25. minutes d'élévation, il y bâtit un fort avec une Eglise, & qu'il envoya querir des chevaux dans la Province de Sonora, dans le dessein de pénétrer plus avant dans le pays. Enfin l'an 1690. des Jésuites ayant pénétré par terre jusqu'aux Herises & aux

Pimaſes, qui ſont dans le Nouveau-Mexique entre le 24. & le 33. degrez de Latitude Nord, firent eſpérer que l'on pourroit continuer par cet endroit les conquêtes ſpirituelles & temporelles; & voilà ce que je ſai de plus récent de ce Pays-là. Il faut préſentement diſcuter l'afaire qui eſt en queſtion, ſavoir *ſi la Californie eſt une Iſle, ou ſi elle fait partie du Continent.*

Il eſt hors de doute que quand on eut reconnu l'étendue de la côte Occidentale de ce pays-là, on crut conſtament qu'il étoit du Continent ou de la terre ferme; & l'on voit par Wytfliet, qu'il y avoit des gens qui croyoient que du Cap Enganno on pouvoit aller à pied juſques en Tartarie, & qui donnoient à cette côte juſqu'à 1700. lieues d'étendue. Mais les navigations poſtérieures ont bien fait rabatre de la longueur de cette côte: Dudley aſſure que les Pilotes les plus entendus, & ceux qui vont continuellement du Mexique aux Filippines, ou des Filippines au Mexique par la Californie, ont trouvé que cette côte n'avoit que 600. lieues de 20. au degré, depuis le Cap S. Lucar juſqu'au Cap Mendocin, dont le premier eſt à 23. degrez & le

le 2. 42. degrez & 30 minutes. Laet ne lui en donne que 500. mais ce sont des lieues Espagnoles de 17. & demie au degré, ce qui revient au même; ainsi il doit y avoir une étendue de mille ou douze cens lieues de mer ou de terre, entre l'extrêmité de la Californie & l'extrêmité de la Tartarie.

Quand on eut réduit la Californie à ses bornes naturelles, & que l'on eut trouvé que la mer retournoit en Orient vers le 43. degré d'élévation, on commença à croire que cette mer alloit rejoindre celle que l'on avoit découverte entre la Californie & le Nouveau-Mexique, & l'on fit une Isle de la Californie. Ce furent les Espagnols qui comencérent; tous les autres croyoient que la mer qui sépare la Californie du Nouveau-Mexique, étoit un Golfe qui se terminoit en cul de sac; aussi lui avoit-on donné le nom de mer rouge ou de mer vermeille, à cause, dit Wytfliet, de la ressemblance qu'elle a avec la mer rouge qui sépare l'Arabie de l'Egypte. Mais les Hollandois ayant pris aux Espagnols une carte marine au raport de Janssonius dans son *monde maritime*, on reconnut que la Californie étoit une Isle,

&

& depuis ce tems-là on l'a communément repréſentée de la ſorte.

C'eſt donc ſur la foi de cette carte Eſpagnole que l'on a cru & que l'on croit encore que la Californie eſt une Iſle: mais il eſt queſtion de juger de la valeur de cette carte, & de ſavoir ſi elle eſt faite ſur de bons & fidéles mémoires; & c'eſt ce que j'ai de la peine à me perſuader, parceque ſi la choſe étoit ſure & conſtante parmi les Eſpagnols, leurs cartes ſeroient uniformes en ce point là. Et voila Laet qui dit que c'eſt une choſe incertaine juſqu'à préſent: que l'on voit à la vérité de vieilles cartes géografiques & hidrografiques qui en font une Iſle, & qui la ſéparent du Continent par un détroit aſſez large au commencement, mais qui s'étrécit en continuant: qu'au reſte dans les cartes modernes elle eſt plus ſouvent jointe au continent, qu'elle n'en eſt ſéparée; & il croit ſi peu qu'elle ſoit une Iſle, qu'il recherche ce qui a pu donner occaſion à cette erreur.

On me dira peut-être que depuis le tems de Laet, cela a été découvert; & en effet la relation de la nouvelle deſcente des Eſpagnols dans ce pays-là de l'an

 1683;



1683. en parle comme d'une Iſle, & la nomme par tout de la ſorte. Le Sieur Froger qui nous a donné la curieuſe relation du voyage de M. de Génes au détroit de Magellan, a dit à mon fils qu'il avoit vu un pilote qui l'aſſuroit avoir navigé tout autour de la Californie, & il faut bien que cela ſoit ainſi, puisque la carte envoyée à l'Académie qui eſt faite en 1695. la repréſente de la ſorte.

Je répons à cela que la relation de 1683. qui donne toujours le nom d'Iſle à ce pays-là, en parle ſuivant les anciennes idées que l'on en avoit priſes; & une marque de cela eſt qu'elle donne à cette prétendue Iſle dix ſept cens lieues de longueur, & cinq cens de largeur, comme l'on fit dans les commencemens; ce qui eſt néanmoins évidemment faux. D'ailleurs l'auteur de la relation dit poſitivement que, quand on aura fait une entiére découverte de tout le pays, on en pourra parler plus préciſément. On ne ſavoit donc pas en ce tems-là ſi c'étoit une Iſle ou non. L'an 1686. on ne le ſavoit pas non plus, puisque Dampier voyageur célébre qui étoit cette année là dans la mer du Sud, dit que des cartes modernes des Eſpagnols n'en fai-

ſoient

soient qu'une presqu'Isle. Enfin les Jésuites qui étoient chez les Herises & les Pimases l'an 1690., mandérent en Europe qu'à l'endroit où ils étoient la mer étoit si étroite, qu'ils voyoient distinctement la côte de la Californie; qu'ils espéroient qu'en montant plus haut *on trouveroit, ou que la Californie est jointe aux terres de la Nouvelle-Espagne, ce qu'ils ont ardemment souhaité de savoir, mais à quoi l'on n'a pu encore parvenir,* ou que la mer se voit si étroite en cet endroit, que l'on pouroit avec de petits bâtimens & en fort peu de tems passer aisément d'un côté à l'autre. Et cette relation est si conforme à ce qui est raporté ci-dessus de la découverte d'Ulloa, qu'il n'y a pas le moindre doute de la vérité ni de l'un ni de l'autre. Mais une réflexion qu'il ne faut pas manquer de faire là-dessus est que, depuis la découverte d'Ulloa qui se fit en 1539. jusques à l'an 1690. pendant plus de 150. ans, on n'a pas su si la Californie étoit jointe au Continent, ou si elle en étoit séparée, & par conséquent la carte Espagnole que les Hollandois prirent, & qui apparemment a servi de fondement aux Hollandois & aux autres

pour faire une Isle de la Californie, est une carte sur laquelle il ne faut pas compter, semblable à tant d'autres que des pilotes vantent & vendent comme fort exactes, & qui ne servent qu'à faire périr ceux qui y ont trop de confiance. J'ai vu des cartes de l'une & de l'autre façon. Celle que Mr. le Duc d'Escalone a envoyée peut n'être pas meilleure qu'une autre sur ce chapitre-là, & ce n'est jamais sur la foi des cartes qu'il faut prononcer, quand elles ne sont pas accompagnées d'instructions & de raisonemens.

Je croyois il y a quelques années avoir trouvé la décision de cette dificulté dans la navigation d'Alarçon de l'an 1540., de la maniére qu'elle est raportée par Laet; car cet auteur dit positivement qu'Alarçon passa jusques au fond du Golfe de Californie. Cela me paroissoit devoir être ainsi par ce qu'en avoit dit François d'Ulloa un an auparavant. Eh! qui est-ce qui n'y seroit pas surpris, ayant le témoignage d'un auteur curieux & d'ailleurs exact & diligent? Mais M. l'Abbé de Longuerue m'a fait voir que ce passage étoit mal traduit, & que dans l'original de cette navigation

qui

qui eſt en Eſpagnol, il n'eſt pas dit que ce fût le fond du Golfe. Que ceux qui ne ſont pas initiez aux miſtéres de la Géografie, ne ſe mêlent pas de faire des cartes: mais auſſi que ceux qui ont bonne volonté, & qui travaillent ſérieuſement, ne s'en faſſent pas acroire, puiſqu'après tant de recherches & tant d'aplication, on eſt encore ſujet à être trompé, ou par la malice, ou par l'ignorance, ou par l'indiligence des auteurs, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme.

Mais que dire au Sieur Froger? Je répons que s'il diſoit avoir navigué lui même autour de la Californie, je l'en croirois ſur ſa parole; mais pour ſon pilote que je ne connois pas, je ſuis préſentement accoutumé à ne plus croire aiſément. En un mot, en 1690. on ne ſavoit pas ſi la Californie étoit une Iſle ou non. La carte envoyée par M. le Duc d'Eſcalone, eſt faite en 1695. Il faut donc que l'on ait fait la découverte depuis l'an 1690. juſqu'à l'an 1695. Il y avoit près de 300. lieues de côte à découvrir depuis l'embouchure de la riviére de Bonaguia juſqu'au Cap Mendocin; j'ai de la peine à croire que cela ſe ſoit fait en ſi peu de tems, lorſque les Etats

Etats du Roi d'Espagne vivement attaquez en Europe, ne laissoient pas à ce Prince la liberté de faire des dépenses ailleurs & des découvertes de cette force. Cependant comme cela pouroit être, j'ai pris la précaution de représenter sur mes globes & sur mes cartes, la côte coupée & interrompue dans cet endroit, tant du côté du Cap Mendocin, que du côté de la mer vermeille. J'ai laissé dans ces deux endroits comme des pierres d'atente, *pendent opera interrupta*, & je n'ai pas cru devoir me déterminer sur une chose qui est encore si incertaine. Ainsi je n'ai fait de la Californie ni une Isle, ni une partie du Continent, & je demeurerai dans ce sentiment, jusqu'à ce que j'aye vu quelque chose de plus positif que ce que j'ai vu jusqu'ici.

Le Sieur Nolin qui m'a copié trait pour trait dans cet endroit, comme en plusieurs autres, ne sachant pas ce qu'il faisoit ni pourquoi il le faisoit, n'a pas usé de cette précaution. Il a fait un Golfe de la mer vermeille, & il l'a fermée à son extrêmité. C'est à lui qu'il faut demander les raisons de ce qu'il a fait. Il n'en a assurément point d'autre que de n'avoir pas assez bien regardé mes ouvrages.

MEMOIRE TOUCHANT LA CALIFORNIE.

Extrait de la Relation des Missions établies par les R. R. P. P. Jésuites, & présenté au Conseil Royal de Mexique, traduit sur l'Original Espagnol.

NOus nous embarquames au mois d'Octobre 1697., & passames la mer qui sépare la Californie du Nouveau-Mexique. Le Peuple chez qui nous abordames n'étant pas informé de notre dessein, s'imagina que nous ne venions dans leur pays que pour leur enlever la pêche des perles, comme d'autres avoient paru le vouloir faire plus d'une fois au tems passé. Dans cette pensée ils vinrent nous attaquer avec violence, mais nos gens soutinrent si bien l'attaque, qu'ils furent obligez de prendre la fuite.

Cette défaite rendit les barbares plus traitables : ils nous députérent quelques uns d'entre eux., & nous les reçumes avec amitié. Auſſitot que nous ſumes un peu leur langue, nous leur fimes entendre notre deſſein, qu'ils ne rejettérent pas ; & même les heureuſes diſpoſitions que nous leur trouvames à écouter l'Evangile nous portérent à apprendre à fond la langue *Monqui*, qu'on parle en ce pays-là.

Dans la ſuite penſant à chercher d'autres peuples à qui nous puſſions nous rendre utiles, le Pére *Salvaterra* prit la route du Nord, & je (le P. Picolo) pris celle du Midi & de l'Occident. En avançant ainſi nous remarquames que pluſieurs Nations de langues différentes ſe trouvoient mêlées enſemble, les unes parlant la langue *Monqui* que nous ſavions, & les autres la langue *Laimone*, que nous ne ſavions pas encore. Le *Laimon* nous parut avoir un cours général dans ce grand pays.

La Californie ſe trouve aſſez bien placée dans nos cartes ordinaires. Pendant l'Eté les chaleurs y ſont grandes le long des côtes, & il y pleut rarement : mais dans les terres l'air eſt plus tem-

pé-

péré & le chaud n'y est jamais excessif. Il en est de même de l'hiver à proportion. Dans la saison des pluyes c'est un déluge d'eaux ; quand elle est passée, au lieu de pluyes, la rosée se trouve si abondante tous les matins, qu'on croiroit qu'il eût plu, ce qui rend la terre très fertile. Dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, il tombe avec la rosée une espéce de manne, qui se congéle & qui s'endurcit sur les feuilles des roseaux, sur lesquelles on la ramasse. J'en ai gouté. Elle est un peu moins blanche que le sucre: mais elle en a toute la douceur.

Le climat doit être sain, si nous en jugeons par nous mêmes & par ceux qui ont passé avec nous. Car en cinq ans de tems qu'il y a que nous sommes entrez dans ce Royaume, nous nous sommes tous bien portez, malgré les grandes fatigues que nous avons souffertes, & parmi les autres Espagnols il n'est mort que deux personnes, dont l'une s'étoit attiré son malheur. C'étoit une femme qui eut l'imprudence de se baigner étant prête d'accoucher.

Il y a dans la Californie, comme dans les plus beaux pays du monde, de grandes

des plaines, d'agréables vallées, d'excellens paturages en tout tems pour le gros & menu bétail, de belles sources d'eau vive, des ruisseaux & des riviéres dont les bords sont couverts de saules, de roseaux & de vignes sauvages. Les riviéres sont fort poissonneuses, & on y trouve sur tout beaucoup d'écrevisses, qu'on transporte en des espéces de reservoirs dont on les tire dans le besoin. Il y a aussi beaucoup de *Xicames*, qui sont de meilleur gout que celles que l'on mange dans tout le Mexique. Ainsi on peut dire que la Californie est un pays très fertile. On trouve sur les montagnes des * *Mescales* pendant toute l'année, & presque en toutes les saisons de grosses pistaches de diverses espéces, & des figues de différentes couleurs. Les arbres y sont beaux, & entre autres le *Palo Santo*. Il porte beaucoup de fruit, & l'on en tire d'excellent encens.

Il y a quatorze sortes de grains, dont ces peuples se nourissent. Ils se servent aussi des racines des arbres & des plantes, & entre autres de celle d'*Yunca*, pour faire une espéce de pain. Il y vient

* *C'est un fruit propre de ce pays-là.*

vient d'excellens chervis, une eſpéce de faſéoles rouges dont on mange beaucoup, & des citrouilles & des melons d'eau d'une groſſeur extraordinaire. Le pays eſt ſi bon, qu'il n'eſt pas rare que beaucoup de plantes portent du fruit trois fois l'année. Ainſi avec le travail qu'on apporteroit à cultiver la terre, & un peu d'habileté à ſavoir ménager les eaux, on rendroit tout le pays extrêmement fertile, & il n'y a ni fruits, ni grains qu'on n'y cueillît en abondance. Nous l'avons déja éprouvé nous mêmes: car ayant apporté de la Nouvelle-Eſpagne du froment, du bled de Turquie, des poix, des lentilles, nous les avons ſemez, & nous en avons fait une abondante recolte; quoique nous n'euſſions point d'inſtrumens propres à bien remuer la terre, & que nous ne puſſions nous ſervir que d'une vieille mule & d'une méchante charue que nous avions pour labourer.

Outre pluſieurs animaux connus, comme cerfs, liévres, lapins, & autres, il y a deux ſortes de bêtes fauves que nous ne connoiſſons point. Nous les avons appellées des moutons, parcequ'elles ont quelque choſe de la figure

des notres. La premiére eſpéce eſt de la grandeur d'un veau d'un ou deux ans. Leur tête a beaucoup de rapport à celle d'un cerf, & leurs cornes qui ſont fort groſſes à celles d'un belier. Ils ont la queue & le poil, qui eſt marqueté, plus courts encore que les cerfs, mais la corne du pied eſt grande, ronde & fendue comme celle des bœufs Leur chair eſt fort bonne. L'autre eſpéce de moutons, dont les uns ſont blancs & les autres noirs, différent moins des notres. Ils ſont plus grands & ont beaucoup plus de laine. Elle ſe file aiſément, & eſt propre à mettre en œuvre. Outre ces animaux bons à manger, il y a des lions, des chats ſauvages, & pluſieurs autres ſemblables à ceux qu'on trouve dans la Nouvelle-Eſpagne. Nous avions porté dans la Californie quelques vaches & quantité de menu bétail, comme des brebis & des chévres, qui auroient beaucoup multiplié, ſi l'extrême néceſſité où nous nous trouvames pendant un tems, ne nous eût obligez d'en tuer pluſieurs. Nous y avons auſſi porté des chevaux & de jeunes cavales, pour en peupler le pays. On avoit commencé à y élever des cochons,

mais

mais on a résolu de les exterminer, à cause du dégat que ces animaux font dans les villages.

Tous les oiseaux du Mexique, & presque tous ceux d'Espagne, se trouvent dans la Californie. Il y a des pigeons, des tourterelles, des alouettes, des perdrix d'un gout excellent & en grand nombre, des oyes, des canars, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riviére & de mer.

La mer est fort poissonneuse, & le poisson en est d'un bon gout. On y pêche des anchois, des sardines & du thon, qui se laisse prendre à la main au bord de la mer. On y voit aussi des baleines, & de toutes sortes de tortues. Les rivages sont remplis de monceaux de coquillages, beaucoup plus gros que les nacres de perles. Ce n'est pas de la mer qu'on y tire le sel, il y a des Salines dont le sel est blanc & luisant comme le cristal, mais en même tems si dur, qu'on est souvent obligé de le rompre à grands coups de marteau. Il seroit de bon débit dans la Nouvelle-Espagne, où le sel est rare.

Il y a près de deux siécles qu'on connoit la Californie. Ses côtes sont fameu-

meuſes par la pêche des perles. C'eſt ce qui l'a rendue l'objet des vœux les plus empreſſez des Européans, qui ont ſouvent formé des entrepriſes pour s'y établir. Il eſt certain que ſi le Roi y faiſoit pêcher à ſes frais, il en tireroit de grandes richeſſes. Je ne doute pas non plus que l'on ne trouvat des mines en pluſieurs endroits, ſi l'on en cherchoit; puiſque ce pays eſt ſous le même climat que les Provinces de *Cinaloa* & de *Sonnora*, où il y en a de fort riches.

Quoique le Ciel ait été ſi libéral à l'égard des Californiens, & que la terre produiſe d'elle même ce qui ne vient ailleurs qu'avec peine & avec travail, cependant ils ne font pas grand cas de cette abondance. Le pays eſt fort peuplé dans les terres, & ſur tout du côté du Nord, & quoiqu'il n'y ait guéres de bourgades qui ne ſoient composées de vingt, trente, quarante & cinquante familles, ils n'ont point de maiſons. L'ombre des arbres les défend des ardeurs du ſoleil pendant le jour, & ils ſe font des branches & des feuillages une eſpéce de toit contre les mauvais tems de la nuit. L'hiver ils s'enferment dans

des

des caves qu'ils creusent en terre, & y demeurent plusieurs ensemble, à peu près comme les bêtes. Les hommes sont tous nuds, au moins ceux que nous avons vus. Ils se ceignent la tête d'une bande de toile très déliée, ou d'une espéce de rezeau. Ils portent au col & quelquefois aux mains pour ornement diverses figures de nacres de perles, assez bien travaillées & entrelassées avec beaucoup de propreté de petits fruits ronds, à peu près comme nos grains de chapelet. Ils n'ont pour armes que l'arc, la fléche ou le javelot: mais ils les portent toujours à la main, soit pour chasser, soit pour se deffendre de leurs ennemis: car les bourgades se font assez souvent la guerre les unes aux autres.

Les femmes sont vétues un peu plus modestement, portant depuis la ceinture jusqu'aux genoux une maniére de tablier tissu de roseaux comme les nates les plus fines. Elles se couvrent les épaules de peaux de bêtes, & portent à la tête comme les hommes des rezeaux fort déliez. Ces rezeaux sont si propres, que nos soldats s'en servent à attacher leurs cheveux. Elles ont comme les hommes des coliers de nacres mê-

lez de noyaux de fruits, & de coquillages qui leur pendent jusqu'à la ceinture, & des brasselets de même matiére que les coliers.

L'occupation la plus ordinaire des hommes & des femmes est de filer. Le fil se fait de longues herbes, qui leur tiennent lieu de lin & de chanvre, ou bien des matiéres cotonneuses qui se trouvent dans l'écorce de certains fruits. Du fil le plus fin, on fait les divers ornemens dont nous venons de parler, & du plus grossier des sacs pour divers usages, & des rets pour pêcher. Les hommes outre cela, avec diverses herbes, dont les fibres sont extrêmement serrées & filasseuses, s'employent à faire une espéce de vaisselle & de baterie de cuisine assez nouvelle, & de toute sorte de grandeurs. Les plus petites piéces servent de tasses, les médiocres d'assiettes, de plats, & quelquefois de parasols, & les plus grandes de corbeilles à ramasser les fruits, & quelquefois de poesles & de bassins à les faire cuire: mais il faut avoir la précaution de remuer sans cesse ces vaisseaux, pendant qu'ils sont sur le feu, de peur que la flam-

flamme ne s'y attache : ce qui les bruleroit en très peu de tems.

Les Californiens ont beaucoup de vivacité, & sont naturellement railleurs. Ce que nous éprouvames en commençant à les instruire : car lorsque nous faisions quelque faute dans leur langue, c'étoit à plaisanter & à se moquer de nous. Depuis qu'ils ont eu plus de communication avec nous, ils se contentent de nous avertir honnêtement des fautes qui nous échapent. A l'égard de ce qu'ils trouvent de peu conforme à leurs préjugez dans notre doctrine, ils disputent contre nous avec force & avec esprit. Nous n'avons trouvé parmi eux aucune forme de gouvernement, ni presque de Religion & de culte réglé. Ils adorent la lune, ils se coupent les cheveux, je ne sai si c'est dans le décours à l'honneur de leurs divinitez. Ils les donnent à leurs Prêtres, qui s'en servent à diverses sortes de superstitions. Chaque famille se fait des loix à son gré, & c'est apparemment ce qui les porte si souvent à en venir aux mains les uns contre les autres.

Si l'on veut s'établir dans ce pays-là, d'une maniére utile & durable, il paroit ab-

abſolument néceſſaire de faire deux embarquemens chaque année. Le plus conſidérable pour la Nouvelle-Eſpagne, avec qui on peut faire un commerce très utile aux deux Nations. L'autre pour les Provinces de *Cinaloa* & de *Sonora*. On pourroit envoyer à de nouvelles découvertes du côté du Nord les vaiſſeaux qui auroient ſervi aux embarquemens; & la dépenſe n'iroit pas loin, ſi l'on vouloit employer les mêmes Officiers & les mêmes matelots, dont on s'eſt ſervi juſqu'ici; parceque vivant à la maniére de ce pays, ils auroient des proviſions preſque pour rien, & connoiſſant les mers & les côtes de la Californie, ils navigeroient avec plus de viteſſe & plus de ſureté.

Il faudroit pourvoir exactement à la ſubſiſtance des Eſpagnols naturels qui y ſont déja, & des Miſſionnaires qui y viendront, &c. Nous avons déja bâti un fort qui pourra ſervir, en cas de beſoin, pour la ſureté des Eſpagnols. Il eſt placé au quartier de *S. Denys*, dans un lieu appellé *Concho* par les Indiens. Nous lui avons donné le nom de *Notre Dame de Lorette*. Il a quatre petits baſtions, & eſt environné d'un bon foſſé.

On

On y a fait une place d'armes, & on y a bâti des cazernes &c.

A *Guadalaxara*, Le 10. Février 1703.

F. M. Picolo. J.

RELATION

D'une Descente des Espagnols dans la Californie en 1683.

Traduite du Castillan.

LA grande Ile de Californie a toujours paru à l'Espagne une conquête digne de ses armes, depuis qu'elle s'est rendue maitresse du Mexique. Le zéle de la Religion & du salut des Insulaires, joint à l'espérance que ceux qui ont navigé sur ces côtes, nous ont donnée d'y pêcher des perles en abondanee, nous ont de tout tems fait souhaiter d'étendre l'empire de notre Nation dans ces riches & vastes terres. Le fameux Marquis del Valle Dom Fernand Cortés fut le premier qui en forma le dessein, & qui en fit le voya-

ge : mais la crainte des troubles dont on étoit menacé dans un pays nouvellement conquis, l'ayant fait rappeller au Mexique, fit evanouir l'espérance qu'on avoit conçue de sa valeur & de sa fortune. Plusieurs grands Capitaines après lui ont renouvellé cette entreprise : mais elle a toujours été traversée par quelque accident imprévu, & on n'a rapporté autre chose de toutes les descentes qu'on y a faites, que quelque connoissance des peuples qui habitent cette Ile, des perles qu'on y peut pêcher, & d'une espéce d'ambre qu'on y trouve.

La gloire de réussir dans cette conquête importante à la Religion & au commerce étoit réservée à notre Monarque, aux frais duquel s'est fait ce dernier embarquement, dont le premier succès nous donne lieu de tout espérer. Le Marquis de Laguna Viceroi & Capitaine Général de la Nouvelle-Espagne, ayant reçu ordre de Sa Majesté Cath. de ne rien épargner pour les entreprises où il y auroit espérance d'étendre la foi chez les Barbares, fit équiper deux vaisseaux de guerre avec une balandre, pour leur servir de patache, & les ayant remplis de bonnes troupes & de toute

for-

ſorte de munitions, les envoya à cette conquête ſous la conduite de Dom Iſidore d'Atondo Amiral de la Nouvelle-Eſpagne, des lettres duquel on a tiré cette Relation.

Cette petite flote partit du port de *Chalaca* dans la Nouvelle-Galice, le 18. de Janvier 1683.

Les premiers jours de la navigation ne furent pas trop heureux, on eut preſque toujours le vent contraire, il fallut aller à la bouline, & l'on fut jetté par la tempête au port de *Mazatlan*, où les deux vaiſſeaux entrérent le 9. de Février. Le 18. de Mars on arriva à l'embouchure de la riviére de *Cinaloa*, où il y a un port aſſez commode, on s'y rafrachit quelque tems, & l'on continua enſuite ſa route le long de la côte de *Cinaloa*, juſques aux Iles de Saint Ignace, où l'on prit le deſſus du vent, afin de voguer plus promtement, ou plutot un peu moins lentement qu'on n'avoit fait juſqu'alors. La route qu'on tint fut d'Orient en Occident. Le tems fut ſi favorable, qu'on fut porté dans une ſeule nuit à la vue de Ceralbo & des terres de Californie, malgré les grands courans qui ſe trouvent dans ce

bras de mer, & qui se jettent impétueusement dans la mer du Sud. Mais le vent s'étant changé tout à coup, on ne put y aborder que trois jours après. De là on côtoya la terre vers le Nord-Ouest, & après huit lieues de chemin on arriva à l'entrée du port de Notre Dame de la paix, que les cartes ordinaires marquent à 24. degrez, quelques particuliéres au 27. & d'autres au 25. ou 26. degré. La carte marine du Capitaine François de Lureville, qui le met au 24. degré, s'accorde en cela avec celles de Jansonius. Mais le P. Eusſ. Franc. Kino Jésuite & fameux Mathématicien, qui étoit du voyage, dit que l'embouchure de ce port est au 24. degré 45. minutes. Ce qui donne quelque sujet de douter que ce port soit véritablement le *Port de la Paix*, & ce doute est d'autant mieux fondé, que les Indiens qu'on trouva dans ce port, n'entendoient pas un seul mot de ce que les Jésuites de la flote leur dirent, selon que ces mots étoient marquez dans un dictionaire que les Péres de leur Compagnie avoient fait au *Port de la Paix* dans les premiéres expéditions des Espagnols. Ajoutez à cela que les ancien-

nes

nes Relations qu'on en avoit, marquoient que les Indiens de ce port avoient coutume de venir ſur des radeaux & dans des canots au devant des navires avec de grandes démonſtrations d'amitié, & que dans cette occaſion il ne ſortit ni canot, ni radeau, & l'on fut même quelques jours ſans voir perſonne. L'Amiral Dom Iſidore d'Atondo, à qui ce même doute étoit venu, prétend y ſatisfaire en diſant que les Indiens appellez *Guaricures*, qui ſelon les anciennes Relations faiſoient la guerre à ceux du Port de la Paix, pouvoient avoir chaſſé les anciens habitans & s'être rendus maitres du pays, parceque les marques qu'on a que le Cap de Saint Luc eſt à la pointe de l'Ile de Ceralbo, prouvent que ce port eſt l'ancien *Port de la Paix*. Quoi qu'il en ſoit, nous l'appellerons de ce nom. On y entra le 30. Mars, après avoir fait une neuvaine à Saint Joſeph. La baye en eſt fort grande, & à peu près ſemblable à celle de Cadix. On s'avança le lendemain cinq ou ſix lieues plus avant, & l'on y jetta l'ancre. L'Amiral & les Capitaines ſe mirent dans deux chaloupes pour aller à terre, & abordérent à un lieu

fort agréable, rempli de palmiers, où ils trouvérent une fontaine de très bonne eau. Ils ne virent personne, mais ils jugérent par les traces qu'ils remarquérent, qu'il y avoit des hommes. Ils n'allérent pas plus loin ce jour là, & ils revinrent coucher sur le rivage.

Le jour suivant tout le monde prit terre, on planta une croix sur une éminence, pour prendre possession du pays au nom de Dieu & du Roi. On voulut voir s'il n'y avoit point d'Indiens cachez dans l'épaisseur des bois, dont la montagne est couverte. On laissa pour cela des choses propres à manger, comme du blé d'Inde, du biscuit & autres choses, parmi lesquelles on mêla quelques grains de chapelet. On se contenta de cette découverte, & l'on se rembarqua.

Le troisiéme Avril on descendit encore à terre, & l'on trouva dans le même endroit les choses qu'on y avoit laissées, sans que personne y eût touché. L'Amiral accompagné de quelques personnes monta sur une colline, d'où il ne découvrit qu'un grand lac, & retourna ensuite aux vaisseaux. Le Dimanche ensuite on envoya les chaloupes à la découverte par un détroit qui s'étend plus

de

de trois lieues. Le P. Kino écrit que l'extrêmité de ce détroit eſt au 24. degré dix minutes. On s'amuſa le ſoir à pêcher & l'on prit quantité de loups-marins, de ſoles, de rayes, & de pluſieurs autres poiſſons d'une grandeur énorme, dont on fit des proviſions pour trois jours. Il s'y en trouva de venimeux, mais qu'on conoiſſoit déja. Le Lundi on retourna à terre, à l'endroit où l'on avoit fait le premier débarquement. On commença à y bâtir un petit fort avec une Egliſe à *Notre Dame de la Guadeloupe*: parcequ'on entreprenoit ſous ſes auſpices la conquête de ce pays. Cette précaution ne fut pas inutile, car l'Amiral & quelques Capitaines s'étant avancez ſur une éminence découvrirent de grandes fumées, qui eſt le ſignal dont ſe ſervent les Californiens pour s'aſſembler lorſqu'ils vont à la guerre. L'Amiral jugea à propos de ſe fortifier, ce qu'on fit avec des troncs de palmiers, parmi leſquels on mêla au lieu de faſcines, les paquets & les caſſettes des ſoldats, afin qu'on pût tirer l'artillerie, s'il étoit néceſſaire, & ſe mettre à couvert des fléches & des dards des Indiens. On plaça trois piéces de campagne ſur le fort

fort qu'on avoit fait en demie lune, & après ces précautions on passa la nuit dans une très grande assurance. Les soldats étant allez le lendemain défricher une colline, & couper du bois pour les fortifications, entendirent tout d'un coup les cris éfroyables des Indiens qui venoient droit au lieu où nous étions. On sonna l'alarme, & chacun se retira dans le fort. A peine s'étoit on mis en défense, qu'on vit paroitre environ trente cinq Indiens fort bien faits, armés d'arcs, de fléches & de dards. Ils se rangérent en demie lune, faisant des gestes qui marquoient qu'on eût à se retirer de leurs terres. Nous leur fimes connoitre qu'on ne vouloit que la paix, & qu'on venoit faire alliance avec eux. On leur fit signe de quitter les armes, & qu'on les quitteroit aussi, mais ils n'en voulurent rien faire. Cependant les PP. Goni & Kino Jésuites Missionnaires s'avancérent vers eux d'une maniére intrépide, & leur offrirent du biscuit, du bled d'Inde, des grains de geais, & autres bagatelles fort prétieuses aux yeux de ces Barbares. D'abord ils ne voulurent point les recevoir de leurs mains, mais firent signe de les mettre à terre & qu'ils les pren-

prendroient. On le fit, ils prirent ce qu'on leur avoit présenté & après en avoir mangé avec beaucoup de joye, ils mirent bas les armes, abordérent les Péres, & prirent de leurs mains & de celles des autres Espagnols tout ce qu'on voulut leur donner. Ils paroissoient avoir grand faim, & passoient souvent la main sur le ventre & sur l'estomac qu'ils frotoient pour marquer le besoin qu'ils avoient de manger. Ce n'est pas qu'ils manquassent de vivres, car ils avoient de la venaison dont ils régalérent les Espagnols, & quelques morceaux d'une certaine viande rotie, dont on mange aussi dans la Nouvelle-Espagne. Mais ayant fait ce jour là une grande traite, autant qu'on en pouvoit juger, il y a apparence qu'ils vouloient réserver leurs provisions pour le retour, où les manger auprès de la fontaine dont les Espagnols s'étoient saisis. On remarqua que ces Barbares ayant un peu mangé de ce qu'on leur donnoit, portoient le reste sur la montagne & revenoient ensuite, témoignant par leurs gestes qu'on leur feroit plaisir de leur en donner encore. Peut-être que leurs femmes & enfans étoient dans les bois prochains, & qu'ils al-

alloient partager avec eux ce qu'ils recevoient. Ils ne se retirérent ce jour là que sur le soir, & quoique les Espagnols fussent très contens de ce qui s'étoit passé, ils crurent pourtant qu'on ne pouvoit avoir trop de précaution, ne connoissant encore ni le génie, ni la fidélité de cette Nation. On passa les jours suivans à couper de grands arbres pour fortifier la demie lune, & le Jeudi 8. d'Avril on fit une grande pêche. Les Indiens ne paroissant pas ce jour là, on les soupçonna d'avoir quelque mauvais dessein, & de vouloir nous venir attaquer: mais on en vit le lendemain quatre vingts dix fort différens des premiers, qui nous témoignérent toute l'amitié possible. La surprise qu'ils firent paroitre à la vue d'un Crucifix & d'une image de Notre Dame, fit bien connoitre qu'ils n'avoient jamais rien vu de semblable. Ils allérent le soir coucher sur la montagne, & revinrent le lendemain, faisant paroitre beaucoup de familiarité & de franchise, se mêlant avec les Espagnols sans rien craindre, & même avec trop de liberté, car ils voloient de petites bagatelles fort adroitement. L'Amiral s'en aperçut, & crut

qu'il

qu'il falloit y remédier en leur inſpirant de la crainte & du reſpect. Voici comment il s'y prit. Il fit attacher un bouclier de cuir fort épais aux oſſemens d'une baleine qui ſe trouvérent là par hazard. On fit ſigne à ces barbares de tirer leurs fléches contre le bouclier, ce que quelques uns des plus robuſtes firent avec beaucoup d'adreſſe, mais les fléches ſe briſérent, ſans avoir pu qu'à peine effleurer le poil du bouclier. Cela les ſurprit, car leurs fléches ſont ſi aigues qu'elles percent d'outre en outre toute ſorte d'animaux. L'Amiral leur demanda par ſignes s'ils vouloient voir la force des armes des Eſpagnols, parcequ'ils s'imaginoient, comme ils l'avouérent enſuite, que l'arquebuſe étoit une eſpéce d'arc & la baguette la fléche: & afin de faire connoitre quelle eſt la force de l'arquebuſe, il donna ordre à l'alfier Dom Martin Veraſtigui de tirer contre le bouclier. L'alfier s'étant éloigné du bouclier ſix pas plus qu'eux, déchargea ſon arquebuſe, & perça non ſeulement le cuir du bouclier, mais encore l'os de la baleine où il étoit attaché. Les ſauvages étonnez s'approchérent de plus près pour voir le coup,

& demandérent une balle, dans l'espérance d'en faire autant. On leur en donne une, ils la mettent au bout du dard & soufflent ensuite de toute leur force, croyant que ce souffle est la cause du grand bruit qu'ils avoient entendu : mais sitot qu'ils laissérent aller la balle, elle tomba à leurs pieds. Ce succès les intimida, & fit qu'ils n'osérent plus rien dérober. S'ils prenoient quelque chose, ils le rendoient aussitot qu'on le leur ordonnoit. On leur demanda par signes s'il n'y avoit point de riviéres dans ce pays. Pour réponse un d'entre eux prit un dard, & l'ayant pointé vers l'Occident, il commença à marcher au trot, & ayant fait le tour du camp une fois & demie, il tourna la pointe de son dard vers le soleil, voulant marquer par là qu'il y avoit une riviére éloignée d'autant de chemin qu'on en pouvoit faire en marchant de la sorte dans l'espace que le soleil met à faire un tour & demi. Ce qui fit comprendre qu'il y en avoit une à l'Occident éloignée du camp d'une journée & demie de chemin. On prit ensuite une poignée de sel & on leur en donna à gouter, en leur demandant

s'ils

s'ils en avoient, ils en mirent dans leur bouche, & firent entendre, en tournant la tête, qu'ils n'en avoient point. Ils firent ensuite comprendre par un geste & fermant les yeux qu'ils s'en alloient dormir.

Les Jésuites Missionnaires s'appliquérent d'abord [à apprendre la langue du pays, ils remarquoient très exactement toutes les paroles qu'ils entendoient, & les écrivoient incontinent, afin de les apprendre. Le Pére Kino qui commence à entendre cette langue assure qu'elle est fort claire, & qu'elle renferme toutes les lettres de l'alfabet. Ces peuples sont dociles, affables & d'une humeur fort enjouée; ils prononcent fort distinctement l'Espagnol, & dès le commencement leurs enfans venoient s'entretenir & jouer avec les notres, aussi familiérement que s'ils avoient été élevez ensemble. Il ne se passoit presque point de jour que quelques nouveaux Indiens ne vinssent au camp. Les Espagnols ayant fait leur pâque le Jeudi saint dans l'Eglise qu'ils avoient élevée de troncs & de branches d'arbres, en virent venir quarante différens de ceux qu'on avoit vus jusqu'alors. On leur

fit amitié & on leur donna quelques bagatelles, pour les récompenſer de quelques charges de bois qu'on leur avoit fait apporter. Ils furent ſi contens de ces préſens, que le lendemain ils revinrent avec leurs charges de bois ſur leurs épaules.

Ces peuples ſont très dociles, & ſe laiſſent inſtruire, ils prient avec les Péres, font le ſigne de la Croix, & répétent diſtinctement les priéres qu'on leur fait faire. La maniére naïve dont ils s'expriment ſur toutes choſes par geſtes, marque aſſez qu'ils ne manquent pas d'eſprit. Voici comment un vieillard nous fit entendre qu'il avoit perdu un de ſes cinq enfans, & l'avoit enterré depuis peu de jours. Il creuſa une foſſe, prit un morceau de bois, le couvrit de terre, tâchant par cette repréſentation de marquer la perte qu'il avoit faite. On ne ſait pas encore s'ils ont des cabanes; l'Amiral ayant ordonné à quelques uns de ſes gens de s'avancer dans le pays autant qu'ils pourroient, pour découvrir s'il y en auroit quelques unes: ces gens ayant marché trois lieues montérent ſur une éminence fort élevée, d'où ils aperçurent un grand lac, de belles plaines & de groſſes fumées dans un grand éloi-

loignement, mais ils ne virent ni hommes, ni cabanes.

L'air de cette Ile eſt fort bon & fort agréable, il y a de grandes montagnes couvertes de bois, toutes remplies de gibier, de lapins, & de cerfs. Le fond de la terre ſemble fort propre pour toutes ſortes de ſemences : on y a déja ſemé du bled d'Inde, des melons, & d'autres grains qu'on avoit apportez. Les prairies & les beaux paturages qu'on a trouvez, font croire qu'on y pourra nourrir toute ſorte d'animaux. C'eſt pour cela que l'Amiral a dépêché la Capitane, pour en aller chercher. On a eu avis qu'elle étoit arrivée à *Hiaqui*, où l'on l'a chargée de tout ce que l'Amiral demandoit.

Quelques Soldats, s'étant allez promener aſſez loin du camp, trouvérent une caverne où il y avoit grande quantité d'oſſemens d'hommes, ce qui fit conjecturer qu'ils y enterroient leurs morts. Ils y trouvérent auſſi les débris de quelques vaiſſeaux, & il y a apparence que c'étoient les reſtes du naufrage qu'*Ortega* fit dans ce Port en 1633. ou 1634. Ils y rencontrérent auſſi des pierres minérales & des nacres de perles, dont ce grand Golfe eſt rempli, ſi l'on

l'on en croit les anciennes Relations. Mais quelques merveilles qu'elles en ayent dit, on n'en a point encore vu, & les Indiens même n'en ont aucune connoissance. Il se peut qu'on n'en trouve que dans les Iles, qui sont en grand nombre au milieu de ce détroit, particuliérement vers le Nord-Ouest. On trouva aussi dans cette même caverne des ossemens de baleines d'une si prodigieuse grandeur, qu'une seule machoire étoit large de cinq aunes. L'Amiral Dom *Isidore d'Atondo* va travailler à pénétrer plus avant dans le pays, & à passer à l'autre côté du port & à la Baye de Sainte Marie Magdelaine qui est à vingt lieues du Port de la Paix.

La longueur de la Californie du Nord-Ouest au Sud-Ouest est de dix sept cens lieues, depuis le *Cap de Saint Luc* jusqu'à celui de *Mendocino* : sa largeur de l'Est au Nord-Ouest est de cinq cens lieues depuis le port de *Drake* jusqu'au Cap *Mendocin*, selon les anciennes Relations. On parlera avec beaucoup plus de certitude, quand on aura fait une entiére découverte de tout le pays.

Fin du Troisiéme Tome.

